



HAL
open science

Iconicité de la séquence temporelle en chinois mandarin contemporain

Lin Xiao

► **To cite this version:**

Lin Xiao. Iconicité de la séquence temporelle en chinois mandarin contemporain. Linguistique. Sorbonne Université, 2018. Français. NNT: . tel-03101152v1

HAL Id: tel-03101152

<https://hal.science/tel-03101152v1>

Submitted on 7 Jan 2021 (v1), last revised 3 Jan 2023 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



SORBONNE UNIVERSITÉ

ÉCOLE DOCTORALE V

Laboratoire de recherche LACITO

T H È S E

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ SORBONNE UNIVERSITÉ

Discipline : Linguistique

Présentée et soutenue par :

Lin XIAO

le : 20 juin 2018

**Iconicité de la séquence temporelle en chinois
mandarin contemporain**

Sous la direction de :

M. Alain LEMARÉCHAL – Professeur émérite à l'Université Paris-Sorbonne, Directeur
d'études à l'EPHE

Membres du jury :

Mme Hilary CHAPPELL – Directeur d'études à l'EHESS

M. Danh Thành DO-HURINVILLE – Professeur à l'Université de Franche-Comté

M. Marc DUVAL – Maître de conférence habilité à l'Université Paris-Sorbonne

M. Alain LEMARÉCHAL – Professeur émérite à l'Université Paris-Sorbonne, directeur
d'études émérite à l'EPHE

M. Pierre MARSONE – Directeur d'études à l'EPHE

M. Alain PEYRAUBE – Directeur de recherche émérite au CNRS, directeur d'études émérite à
l'EHESS

Iconicité de la séquence temporelle
en chinois mandarin contemporain



SORBONNE UNIVERSITÉ

ÉCOLE DOCTORALE V

Laboratoire de recherche LACITO

T H È S E

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ SORBONNE UNIVERSITÉ

Discipline : Linguistique

Présentée et soutenue par :

Lin XIAO

le : 20 juin 2018

**Iconicité de la séquence temporelle en chinois
mandarin contemporain**

Sous la direction de :

M. Alain LEMARÉCHAL – Professeur émérite à l'Université Paris-Sorbonne, Directeur
d'études à l'EPHE

Membres du jury :

Mme Hilary CHAPPELL – Directeur d'études à l'EHESS

M. Danh Thành DO-HURINVILLE – Professeur à l'Université de Franche-Comté

M. Marc DUVAL – Maître de conférence habilité à l'Université Paris-Sorbonne

M. Alain LEMARÉCHAL – Professeur émérite à l'Université Paris-Sorbonne, directeur
d'études émérite à l'EPHE

M. Pierre MARSONE – Directeur d'études à l'EPHE

M. Alain PEYRAUBE – Directeur de recherche émérite au CNRS, directeur d'études émérite à
l'EHESS

纷纷万事

直道而行

« Dix milliers de choses, prenez la voie droite. »

TABLE DES MATIERES

Table des matières.....	7
Remerciements.....	13
Abréviations.....	15
Introduction.....	17
CHAPITRE I. L'iconicité temporelle dans les constructions verbales sérielles en mandarin contemporain.....	35
1. Les études précédentes.....	35
1.1. Les études de CVS en Chine.....	35
1.2. Les études de CVS en dehors de la Chine.....	42
2. Des définitions et critères de délimitation très restrictifs.....	45
2.1. Définition.....	45
2.2. Critères de délimitation.....	46
2.3. Une définition maximaliste des CVS.....	54
3. Les sous-catégories de CVS.....	55
3.1. CVS de succession (S1=S2).....	55
3.2. CVS de concomitance (S1=S2).....	62
3.3. CVS à objet commun (S1=S2, O1=O2).....	73
3.4. Les CVS de but (S1=S2).....	75
3.4.1. Les CVS de but marquées par l'ordre des constituants.....	76
3.4.2. Les CVS de but marquées par <i>lái/qù</i>	78
3.4.3. Les CVS à valeur consécutive dont le V2 est marqué en polatité (négation) ou en mode.....	80
3.5. Constructions à pivot larges et étroites (O1=S2).....	82
3.5.1. Définition des constructions à pivot.....	82
3.5.2. Les constructions à pivot large relevant du niveau "core-layer".....	85

3.5.3. Constructions à pivot étroites (O1=S2 exclues du compactage) relevant du “nuclear layer”	87
3.5.4. Comment un second verbe résultatif modifie l’Aktionsart du verbe.....	89
3.5.5. Le problème de la transparence à la valeur de vérité.....	91
4. Les caractéristiques des CVS.....	93
4.1. Des paquets de relations : la remise en cause de l’“événement unique”.....	93
4.2. Décomposition et intégration des relations : une expression sélective des relations..	95
4.3. L’iconicité entre tendance cognitive et moyen grammatical.....	96
4.3.1. Fonction et motivation des CVS et constructions à pivot	96
4.3.2. L’iconicité temporelle comme tendance cognitive.....	97
4.3.3. L’iconicité temporelle comme moyen grammatical.....	98
Conclusion.....	99
CHAPITRE II. L’iconicité temporelle dans les expressions de position, de mouvement et de déplacement.....	101
1. Les noms de portions d’espace inaliénables (‘localizers’).....	101
1.1. Du nom commun à l’expression du lieu.....	101
1.2. Les noms de portions d’espace inaliénables comme facteur de télicité.....	103
2. Les huit verbes directionnels.....	106
2.1. Les études précédentes.....	106
2.2. Valence et <i>Aktionsart</i> des verbes directionnels.....	108
2.2.1. ‘Verbe directionnel’(x,y).....	108
2.2.2 L’ <i>Aktionsart</i>	110
2.2.3. L’expression ablativale et les verbes directionnels orientés vers la phase initiale...113	
2.3. Le problème du statut de <i>dào</i>	116
2.4. L’emploi transitif des verbes directionnels.....	122
3. Les constructions bivalentes de position.....	123
3.1. L’ordre des constituants verbaux iconique.....	123
3.2. La position préverbale des compléments de lieu de position.....	125
3.3. Les phrases impersonnelles.....	126
4. Les constructions bivalentes de mouvement.....	127

4.1. L'ordre des constituants	127
4.2. Les verbes de mode de mouvement.....	128
4.3. Les verbes de mouvement sous l'effet de la gravité signifiant 'tomber'.....	131
4.4. Le second actant des verbes signifiant 'tomber' et l'objet interne des verbes de mode de mouvement.....	135
4.5. La différence entre direction et destination.....	140
4.6. Les phrases impersonnelles.....	146
5. Les constructions trivalentes de déplacement.....	148
5.1. L'ordre des constituants verbaux.....	148
5.2. La position du mobile.....	149
5.3. La différence entre la direction et la destination d'un déplacement.....	153
Conclusion.....	156

CHAPITRE III. L'iconicité des phases (finalisation/planification) exprimées par les

syntagmes introduit par <i>zài</i> postverbal (vs préverbal).....	157
1. La polémique, nos critiques.....	158
2. Le statut de <i>zài</i> et ses différents emplois.....	163
3. Syntagmes de lieu introduits par <i>zài</i> postposé vs préposé au verbe.....	166
3.1. Français vs chinois classique vs mandarin contemporain.....	166
3.2. $SL_{zài}$ postverbal indiquant le lieu d'arrivée.....	169
3.3. $SP_{zài}$ postverbal non-actanciel focal.....	181
3.3.1. $SP_{zài}$ postverbal non-actanciel focal des verbes de position et d'apparition.....	181
3.3.2. $SP_{zài}$ postverbal non-actanciel focal des verbes indiquant un changement d'état.....	185
3.3.3. $SP_{zài}$ postverbal non-actanciel focal des verbes d'action.....	186
3.3.4. Des $SP_{zài}$ postverbaux non-actanciels en position focale avec des verbes adjectifs.....	195
4. La 'Single Delimiting Constraint' (Tenny 1987).....	198
4.1. Embouteillage d'éléments postverbaux.....	198
4.2. Des exceptions au 'Unique Path Constraint' ? $\pm zài$, <i>dào</i> , etc. : marque facultative ou niveau de constituance.....	200
4.3. Conclusion.....	205
Conclusion du chapitre.....	206

CHAPITRE IV. L'anti-iconicité temporelle de SV+ <i>qù</i>	207
1. Le problème et sa solution : les 3 types d'emploi de < <i>lái/qù</i> + lieu > et les 3 types de d'emploi de < lieu + <i>lái/qù</i> >.....	207
2. Les études anciennes sur SV+ <i>qù</i>	209
3. Notre hypothèse sur les fonctions syntaxiques de <i>lái/qù</i>	214
4. Notre description de <±lieu+SV+ <i>lái/qù</i> > et de < <i>lái/qù</i> ±lieu+SV _{non-dir.} >.....	216
4.1. <i>lái/qù</i> 'atteindre/quitter le centre déictique' dans <±lieu+SV+ <i>lái/qù</i> >.....	216
4.2. <i>lái/qù</i> 'aller/venir' dans < <i>lái/qù</i> ±lieu+SV _{non-dir.} >.....	222
5. CVS de but <SV _{non-dir.} + <i>qù</i> > (vs < <i>qù</i> +SV _{non-dir.} >) : anti-iconicité ?.....	228
5.1. Les points communs.....	228
5.2. Les points qui diffèrent.....	230
5.2.1. La grammaticalisation de <i>qù</i>	230
5.2.2. Iconicité, focus et position de <i>qù</i>	232
Conclusion.....	235
CHAPITRE V. Les verbes trivalents de don et l'expression du destinataire.....	237
1. Présentation des verbes trivalents de don.....	238
1.1. Verbe trivalent prototypique <i>gěi</i> 'donner' et construction à deux objets.....	238
1.2. Le type 'offrir' 'enseigner' et deux moyens d'introduire le destinataire.....	234
1.2.1. Le type 'offrir'.....	243
1.2.2. Deux moyens d'introduire le destinataire.....	245
1.2.3. Les verbes trivalents du sous-type 'enseigner'.....	249
1.3. Les verbes quasi-trivalents du type 'voler'.....	253
1.3.1. La promotion des possesseurs en datif.....	257
1.4. Verbes trivalents bi-directionnels du type 'louer' 'prêter/emprunter' 'prendre'.....	259
1.5. L'expression du destinataire dans 'frapper-téléphone'.....	267
1.6. Les verbes bivalents du type 'envoyer' vs. 'écrire'.....	270
1.7. Verbes trivalents de communication.....	274
1.8. Verbes trivalents mettant relation deux désignations du même objet.....	277
2. Tableau récapitulatif des verbes trivalents de don.....	278
3. Destinataires introduits par applicatif <i>gěi</i>	282
3.1. Statut de l'applicatif <i>gěi</i>	283

3.2. Les différentes significations des différentes constructions et leurs motivations.....	288
4. À la recherche du second verbe ouvrant la place d'argument pour le destinataire.....	291
4.1. Les diathèses progressives en anglais, en mandarin et en kinyarwanda	291
4.2. Qui dérive de qui ?.....	293
5. Mandarin contemporain <i>gěi</i> trivalent 'faire avoir à' v.s datif <i>gěi</i> 'à'.....	294
6. Bénéfactif v.s datif d'intérêt v.s datif d'éthique : anticipation et énonciation.....	296
6.1. Bénéfactif : celui qui bénéficie de l'ensemble de procès.....	296
6.2. Le datif d'intérêt : un datif hors anticipation.....	299
6.3. Le datif éthique : un datif qui relève du niveau de l'énonciation.....	301
Conclusion.....	302
CHAPITRE VI. <i>Bǎ</i> : l'iconicité entre phase initiale et phase finale.....	303
1. Les études précédentes et les problématiques.....	303
2. Diachronie et l'origine de <i>bǎ</i>	308
3. <i>bǎ</i> en synchronie : verbe "prendre" et nom de la "poignée".....	311
4. <i>bǎ</i> grammaticalisé en marque d'objet: du verbe "prendre" au trait [+"disposal"].....	313
4.1. <i>bǎ</i> grammaticalisé en marque d'objet : une construction à pivot.....	315
4.2. La sélection des prédicats dans la construction en <i>bǎ</i>	316
4.3. La sélection de l'objet dans la construction en <i>bǎ</i>	327
4.4. Ni un accusatif, ni un Marquage différentiel de l'objet.....	331
4.4.1. <i>bǎ</i> n'est pas une marque d'accusatif.....	331
4.4.2. <i>bǎ</i> et la responsabilité de l'agent.....	332
4.4.3. <i>bǎ</i> n'est pas un marqueur de 'Marquage différentiel de l'objet'	333
4.5. L'hierarchie de l'information dans la construction en <i>bǎ</i>	335
5. L'iconicité la construction en <i>bǎ</i>	338
5.1. Une 'transitivité haute' entre phase initiale et phase finale.....	338
5.2. La phase initiale : la prise de l'objet (défini ou spécifique).....	340
5.3. La phase finale résultante : changement d'état ou de lieu.....	341
5.4. L'intentionnalité et construction en <i>bǎ</i> : 'il aurait dû...' : du contrôle en phase initiale à la perte du contrôle en phase finale.....	342
6. La subjectivité dans la construction en <i>bǎ</i>	345
6.1. Une mise en cause de sujet de <i>bǎ</i>	345

6.2. L'empathie sur l'objet de <i>bǎ</i>	348
7. <i>bǎ</i> et l'antéposition du lieu d'arrivée ?.....	350
8. <i>bǎ</i> v.s <i>gěi</i> : 'prendre (x) pour l'affecter' v.s 'faire arriver à (x) que P'.....	353
8.1. <i>gěi</i> commute avec <i>bǎ</i> ?.....	353
8.2. Quel est le <i>gěi</i> qui peut commuter avec <i>bǎ</i>	356
8.3. La différence entre emploi de <i>bǎ</i> et emploi de <i>gěi</i> en cas de commutation.....	360
Conclusion.....	362
CHAPITRE VII. L'iconicité du cadre.....	363
1. Les ordres des mots basiques en mandarin contemporain.....	363
2. Les topiques cadratifs.....	365
3. Topicalisation de l'objet patient et du causataire.....	366
4. Double sujet ou topique+sujet ?.....	369
5. Le cas des systèmes protase-apodose.....	375
5.1. « Conditionals are topics » (Haiman 1978).....	375
5.2. Ordre et marquage dans les protases-apodoses en chinois.....	376
5.3. Des systèmes protase-apodose non-marqués et compactés en SV1+SV2.....	378
5.3.1. La polémique autour de <i>-le</i> : marque de l'aspect et/ou marque de subordination.....	378
5.3.2. CVS où le SV1 fournit le temps ou le lieu du SV2.....	379
5.3.3. Systèmes protase-apodose non-marqués et compactés.....	381
5.4. CVS à objet commun vs système protase-apodose compacté : l'objet commun répété en O1 et O2.....	383
Conclusion.....	385
Conclusion générale.....	387
Bibliographie.....	393

REMERCIEMENTS

Je tiens, avant tout, à remercier Monsieur Alain LEMARECHAL (professeur à Paris-IV Sorbonne, directeur d'études à l'École pratique des hautes études), mon directeur de recherche, qui m'a accompagné, de 2009 à 2018, tout au long de mes études et de mes recherches en France. Grâce à lui, j'ai réussi à parvenir aujourd'hui à la soutenance d'une thèse de linguistique en France. Je le remercie sincèrement pour ses conseils scientifiques de haut niveau et les corrections attentives, justes et précieuses qu'il n'a cessé d'apporter à ma thèse et à mes articles. En plus de son érudition, il est surtout un grand professeur qui influence par sa façon de penser et qui aide ses auditeurs à trouver la leur.

Ensuite, je voudrais exprimer ma gratitude à Monsieur Danh Thành DO-HURINVILLE (professeur à Université Franche-Comté) qui a accepté de participer aux jurys de ma soutenance de Master 2, de ma mini-soutenance de thèse le 21 mai 2015 et de cette thèse. Je me souviens clairement qu'il y a huit ans, grâce à son cours de Licence, je découvrais pour la première fois la notion de construction verbale sérielle.

Je remercie sincèrement Madame Hilary CHAPPELL (directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales). Je suis toujours très touchée par sa gentillesse et son écoute. Ma participation à son séminaire depuis mon Master 2 et aux conférences qu'elle organise au sein du Centre de recherches linguistiques sur l'Asie orientale m'a fait découvrir la diversité des langues sinitiques et de leurs dialectes et variétés.

Mes remerciements vont aussi à Monsieur Alain PEYRAUBE (directeur de recherche émérite au CNRS, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales) dont les interventions forcent à penser.

Monsieur Marc DUVAL (maître de conférence habilité à Paris-IV Sorbonne), dont j'ai fait la connaissance lors de ma mini-soutenance, m'a toujours encouragé par sa forme d'esprit libre. Chaque fois que nous avons eu l'occasion de nous rencontrer dans les couloirs de la Sorbonne.

Je remercie vivement Monsieur Pierre MARSONE (directeur d'études à l'École pratique des hautes études) d'avoir bien voulu participer à mon jury, bien que le sujet de ma thèse soit sans doute un peu éloigné de ses préoccupations de recherche.

Ma gratitude chaleureuse va également à tous les enseignants de l'UFR de Langue française à l'Université Paris-Sorbonne : Messieurs André Thibault, Francis Corblin, Olivier Soutet ; aux camarades et amis de classe du séminaire d'Alain Lemaréchal à l'EPHE : Sauvane

Agnès, Hanzhu Chen, Bénédicte Clémencin, Camille Denizot, Jo Donnini, Ali Javaheri, Louise Lacroix, Sofia Latorre, Chuqiao Li, Zewen Meng, Miriam Ortiz ; et aux camarades et amis de classe du séminaire de Madame Hilary Chappell à l'EHESS : Shanshan Lü, Na Song.

Je remercie aussi les personnels de l'Université Paris-Sorbonne, ainsi que mon laboratoire de rattachement LACITO (CNRS) pour leur soutien et leur aide sans réserve.

Je remercie mes parents qui n'ont cessé de financer entièrement mon séjour et mes études en France et de me soutenir dans chacune des décisions de ma vie, ils sont le 'fondement économique' qui détermine ma 'superstructure'.

Abréviations

Abl.	ablatif
Acc.	accompli
Adv.	adverbe
Agt.	agent
Appl.	applicatif
Appréc./Appré.	appréciation
Bénéf./Bén.	bénéfactif
Caus.	causatif
Cl.	classificateur
Compl.	complément
Cont.	contrôle
Dat.	datif
Défin./Déf.	défini
Déic.	déictique
Dest.	destinataire
Dét.	déterminé
Dém.	démonstratif
Dir.	directionnel
Dist.	distal
Dur.	duratif
Dyn.	dynamique
En°	énonciation
Expé.	expérience
Foc.	focus
Gén.	génitif
Imp.	impératif
Impft.	imperfectif
Inacc.	inaccompli
Inani.	inanimé
Incl.	inclusif
Indéf./Indéfi.	indéfini
Injon.	injonctif
Instru.	instrumental
Interr.	interrogatif
Madv.	Marque d'adverbe
Modif.	modifieur
Moment./Mom.	momentané
Nég.	négation
NP	nom propre
Obj.	objet
Onom.	onomatopée
Pft.	parfait
Pl.	pluriel
Pl.Indéf.	pluriel indéfini

Polit./Poli.	politesse
Prép.	préposition
Prog.	progressif
Pro./Pron.	pronom
Prox.	proximal
Prst.	présent
Psf.	passif
Quant.	quantifieur
Résl.	résultatif
Sg.	singulier
SL	syntagme de lieu
SL _{Abl.}	syntagme de lieu Ablatif
S _{Loc.zài} / SL _{zài} ,	syntagme de lieu introduit par <i>zài</i>
Suff.	suffixe
TAM	Temps, Aspect, Mode
Tél.	télique

() : le contenu est supprimable

*() : la parenthèse est fautive, le contenu de la parenthèse est obligatoire

(*) : le contenu de la parenthèse est agrammatical

/ : s'interprète comme le connecteur 'ou'

INTRODUCTION

Pourquoi l'iconicité ?

L'iconicité en linguistique, particulièrement l'iconicité de la syntaxe, a été un sujet à la mode, a déclenché d'interminables polémiques, a fait couler beaucoup d'encre. On voyait de l'iconicité partout. Comme tout effet de mode, il n'a eu qu'un temps.

Mais le phénomène lui-même n'a pas cessé d'exister pour autant. En a-t-on exagéré l'importance ? Cette thèse veut relever un défi : essayer de 'faire marcher' la notion jusqu'au bout, la pousser dans ses derniers retranchements.

Iconicité et langage

Depuis l'Antiquité et sans doute avant, des penseurs ont discuté du caractère naturel ou, au contraire, arbitraire de la relation entre forme et contenu. Dès le *Cratyle* de Platon, la question est posée de savoir si l'association entre les mots et leur sens est naturelle ou conventionnelle. Chez les grammairiens de l'Antiquité, la querelle entre les tenants de l'analogie et les partisans de l'anomalie en est une suite. Il faut attendre Saussure, le fondateur de la science moderne du langage, pour dégager la spécificité du signe linguistique où la relation entre le signifiant et le signifié est arbitraire, delà est née le structuralisme et la linguistique moderne. En même temps que l'arbitraire du signe, Saussure propose aussi la motivation.

De la naissance de la notion d'iconicité chez Peirce (1931), à la première implantation de l'iconicité en linguistique par Jakobson (1965), les penseurs modernes de différents domaines remettent à l'ordre du jour les discussions de l'Antiquité sur les rapports entre la forme et le contenu. Il faut remarquer que l'arbitraire du signe n'est pas remis en cause dans la plupart des recherches actuelles sur l'iconicité. Jakobson (1965), Bolinger (1977), Greenberg (1976), Givon (1979) sont les auteurs de contributions majeures au progrès de la recherche sur la 'motivation d'iconicité' en linguistique dans leur effort pour dégager des universaux linguistiques.

Depuis les travaux de Haiman (1985), l'iconicité de la syntaxe est un sujet à la mode. Ce sujet s'impose particulièrement dans le cas des langues isolantes, à morphologie réduite, où l'ordre des mots est le marqueur principal des structures syntaxiques et se trouve, par là, au centre de la grammaire. L'ordre des mots dans une phrase mime-t-il l'ordre des événements dont on parle ou reflète-t-il l'ordre même du discours, ou est-il arbitraire ? Dans ces langues, où les mots sont pratiquement tous lexicaux et non des marques grammaticales, on constate que certains d'entre eux évoluent vers de telles marques : marques de temps, aspect, marques de subordination, équivalents de prépositions, etc. Ces phénomènes de grammaticalisation, par le figement qu'ils impliquent, peuvent entrer en conflit avec l'iconicité et la transparence qui accompagne celle-ci.

La problématique de l'iconicité de la syntaxe permettra de poser les problèmes suivants : dans quelle mesure le principe d'iconicité s'applique-t-il plus particulièrement aux langues isolantes du type chinois où peu de moyens morphologiques sont reconnus ? dans quelle mesure la sémantique de la grammaire peut-elle expliquer le rapport entre forme et sens des énoncés ? Les représentations linguistiques reflètent-elles les phénomènes cognitifs et connaissent-elles des modèles universels ? Au niveau des mécanismes linguistiques, le problème est de déterminer les stratégies de catégorisation et d'analyse nécessaires pour représenter linguistiquement les situations complexes du réel. Nous nous appuyerons sur la dimension diachronique pour observer la grammaticalisation de certains mots : comment ont-ils évolué petit à petit de mots à sens plein en marques segmentales dites 'vides' ? Comment ces mots-outils, ou plutôt ces mots à double appartenance (dans le cas où la grammaticalisation n'en est pas achevée), contribuent-ils à l'expression des paquets de relations ('packaging' chez Givon, 1984, 1991, Lemaréchal, 1997) en jeu dans tout événement du réel, même si les relations grammaticales et sémantiques ne sont pas toutes explicitement exprimées au niveau de la morphosyntaxe. Si l'on a l'impression que, dans les langues isolantes, dont fait partie le chinois, l'interprétation linguistique s'appuie grandement sur l'ordre iconique des mots, les changements d'ordre des mots s'expliquent-ils par une perturbation dû à la hiérarchie de l'information ou bien cela fait-il intervenir des règles plus abstraites et moins motivées ?

La notion d'iconicité

Qu'entend-on par 'iconicité' ? Certains phénomènes linguistiques miment manifestement le référent qu'ils sont censés évoquer. En linguistique, on parle d''iconicité' dans tous les cas où le

signifiant calque le signifié. Le phénomène existe dans tous les domaines : de la phonétique à l'organisation du discours. L'onomatopée *boum* est censée calquer le bruit produit par exemple par la chute d'un objet lourd, *poum* un bruit d'explosion ; mais *boum* et *poum* sont des mots de la langue, d'une langue particulière. Un autre exemple est fourni par le procédé rhétorique et poétique appelé harmonie imitative, telle qu'elle est mise en œuvre, par exemple, par Racine dans son célèbre vers « Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes » où le son [s] est censé évoquer le sifflement des serpents. Un autre exemple bien connu se situe au niveau de l'organisation du discours : c'est celui de la narration dite "iconique" où l'ordre des propositions calque l'ordre des événements rapportés. Quel que soit le système linguistique, la succession des certains éléments du discours sera interprétée comme reflétant la suite des événements, moyennant l'emploi des bonnes formes verbales par exemple (prétérit en anglais, ou passé simple en français écrit 'soutenu', etc.), moyennant aussi la bonne intonation à l'oral ou la bonne ponctuation dans le code écrit ; il va sans dire qu'en chinois s'y ajoute l'impression qu'on a une suite de lexèmes sans grammaire.

Le phénomène a été identifié depuis longtemps ; ce qui a en partie assuré son succès, c'est qu'on y a vu une objection à l'« arbitraire du signe » saussurien. L'existence de phénomènes relevant de l'iconicité contredit-elle l'arbitraire du signe ? La réponse est non. Même une onomatopée comme *ouah ouah* censée mimer l'aboiement du chien est totalement arbitraire. Le chien ne fait pas un [wawa] composé des phénomènes /w/ et /a/. Le choix de la forme est totalement arbitraire, puisque dans une autre langue, le chien dit 'kuangkuang'.

L'iconicité renverrait-elle directement à la cognition, en nous faisant faire l'économie de la grammaire ? La réponse est non. L'iconicité n'est pas non plus au principe de la grammaire, elle peut au plus renvoyer à l'étiologie de certains phénomènes et à un certain type de motivations des faits du langage, cela ne permet pas de faire l'économie de la description d'une langue. Tout au plus elle est un élément de cette description. En linguistique, à l'époque où l'iconicité était à la mode, on a eu tendance à voir de l'iconicité partout, à reconvertir en termes d'iconicité les théories de la hiérarchie de l'information, voire à y faire entrer, sous d'autres appellations, des pans entiers de la grammaire.

Les théories de l'iconicité

La notion d'iconicité remonte au philosophe Peirce (1931). Dans sa théorie de la 'triade' distinguant entre icône, index et symbole, il traite de l'icône (ou hypoicône) à travers une

distinction en trichotomie entre image, diagramme et métaphore. Le concept d'iconicité, d'origine sémiotique, doit son implantation en linguistique à Jakobson, dont l'article « A la recherche de l'essence du langage » de 1965, sert de point d'ancrage aux travaux contemporains sur la question. En syntaxe, une construction est dite iconique si elle correspond à la situation du monde physique extérieur ou à la réalité conceptuelle de ce monde extérieur. Dans les recherches linguistiques, on opère classiquement une répartition des phénomènes d'iconicité en iconicité d'image et en iconicité de diagramme. L'« iconicité d'image » s'applique au signe isolé et manifeste un type concret de similarité entre le signe et l'objet, au sens où ces derniers possèdent des traits inhérents communs, comme dans le cas de l'onomatopée, du portrait, ou des écritures idéographiques. L'« iconicité diagrammatique » concerne des ensembles de signes et son caractère abstrait provient de la nature relationnelle de la similarité qu'elle manifeste. Ainsi, dans le fameux exemple issu de Jakobson (1965), les événements exprimés par chacun des verbes dans lat. *veni, vidi, vici* (César) se succèdent dans le monde de référence dans l'ordre où les mots se succèdent dans la phrase. Dans l'iconicité diagrammatique, d'ordre résolument grammatical, c'est l'arrangement structural des signes qui se trouve motivé.

Plusieurs études sur l'iconicité ont été données par des linguistes de l'école fonctionnelle (Chafe 1970, Bolinger 1977, Haiman 1980, 1985, Hopper & Thompson 1980, 1984, Slobin 1985, Givon 1979, 1989, 1990).

Haiman (1980) propose une autre répartition des phénomènes d'iconicité grammaticale : entre iconicité d'isomorphisme et iconicité de motivation. La première répond à la relation univoque : *une forme - un sens* ; la seconde est l'équivalente, sur le plan grammatical, de l'iconicité de diagramme :

« The second type of iconicity (...) is that in which a grammatical structure, like an onomatopoeic word, reflects its meaning directly. The clearest example of such iconicity is that of sequence. Other things being equal, the order of statements in a narrative description corresponds to the order of the events they describe. This I will term the iconicity of motivation » (Haiman, 1980, p. 516).

Le principe d'iconicité peut également expliquer les phénomènes d'ordre des mots relevant de la hiérarchie de l'information : l'ordre des éléments de la phrase mimerait l'ordre du discours : ce qui est avant dans le discours, ce qui est du déjà connu, serait reflété par ce qui est avant dans la phrase, le thème, etc. Les phénomènes de topicalisation, focalisation, cadratif,

mise en relief sont des domaines où ce type d'iconicité se manifeste de manière particulièrement visible : « moi, ma concierge, elle a dit que demain il allait pleuvoir » ; ainsi que de la place des compléments dit "cadratifs" : « Question fruits, je préfère les pêches ».

L'application de la notion d'iconicité au chinois : les études précédentes

Le chinois étant une langue où l'ordre des mots a un rôle essentiel, on pourrait en expliquer, au moins une partie, par les différents principes d'iconicité. L'iconicité serait plus visible dans une langue isolante que dans une langue agglutinante ou fusionnelle-flexionnelle.

Les langues sinétiques, qui sont du type isolant et qui connaissent peu de moyens de différenciation morphologique, qui n'ont ni la conjugaison verbale ni la déclinaison nominale que présentent les langues indo-européennes, ont pu même être considérées comme des "langues sans grammaire" aux 18^{ème} et 19^{ème} siècles, une époque où l'étude des prépositions, la morphologie casuelle, l'accord forment le noyau de la grammaire au sens étroit. En l'absence de morphologie casuelle, le mandarin a recours à l'ordre des mots comme moyen de marquage syntaxique aussi bien que pragmatique.

Une des hypothèses les plus intéressantes de ces trente dernières années a été la proposition du linguiste chinois J.Tai (1985) de considérer le chinois comme une langue systématiquement iconique, dont la grammaire, en tout cas, est beaucoup plus motivée par l'iconicité que les langues indo-européennes. Il propose un « Principe de Séquence Temporelle (PST) », à savoir :

« L'ordre relatif de deux unités syntaxiques est déterminé par l'ordre temporel des états qu'elles représentent dans le monde conceptuel ».

Par ailleurs, il assortit le PST de deux autres principes qui lui permettent de rendre compte des nombreux exemples que le PST est incapable d'interpréter :

- 1) le « Principe de Proéminence », qui tient compte de la visée du locuteur et des différents phénomènes d'emphase ;
- 2) le « Principe du Centre d'Information », qui est indépendant de l'attitude du locuteur et qui prévoit que la partie présumée d'un thème intervient toujours en chinois avant la partie rhème.

Suit à la réussite de l'iconicité dans la linguistique, l'élaboration de termes correspondant en chinois a suscité beaucoup de discussion. Xu Guozhang (1988) introduit la notion d'iconicité et traduit le terme pour la première fois en chinois par 象似性 *xiàng sì xìng* littéralement 'nature de ressembler à un image/symbole' ; Shen Jiaxuan (1993) adopte cette traduction et écrit une introduction sur les problèmes de l'iconicité de la syntaxe ; Wang Yin (1999) approuve cette traduction, tout en relevant les points inappropriés des autres traductions, par exemple, il reproche au terme 临摹性 *lín mó xìng* littéralement 'nature de copier' d'être un terme technique déjà utilisé dans le domaine de beaux-arts, etc.

Des exemples d' (anti-)iconicité temporelle dans la narration en français et en chinois

Dans les écrits littéraires, l'ordre des mots ou l'agencement syntaxique est étroitement lié à la visée de l'auteur qui cherche non seulement à informer mais aussi à mettre en valeur le contenu de sa pensée. La littérature narrative serait ainsi un champ privilégié de l'iconicité temporelle. Un texte narratif ne se déploie pas nécessairement selon l'ordre temporel. La violation de l'iconicité temporelle est due, d'une part, aux différents besoins stylistiques du texte et, d'autre part, aux particularités de la langue du texte : dans les langues flexionnelles ou agglutinantes, le temps relatif entre les événements est marqué le plus souvent par les rapports entre les différents temps verbaux.

Voyons un exemple de récit narratif en mandarin contemporain, qui se conforme à l'iconicité temporelle entre l'ordre des constituants verbaux et l'ordre temporel des événements dans l'univers de référence :

- (1) (牛犊) 每天后晌放学回来就钻进马号里, 把鹿三拌好的草料用木锨送到槽里去, 扒在槽帮上看牛马吞嚼草料

(*niú dú*) *měi tiān hòushǎng fàngxué huí lái jù zūān-jìn*

(NP) chaque jour après-midi terminer l'école rentrer-Dir.venir alors entrer

mǎ -hào -lǐ, bǎ lù-sān bàn hǎo -de

cheval maison dedans, Obj. NP mélanger Compl.résl.bon Modif.

cǎoliào yòng m -xiān sòng -dào cáo -lǐ -qù,

herbes utiliser bois-pelle envoyer Appl.à crèch dedans Déc.s'éloigner,

bā -zài cǎo-bāng -shàng kàn niú mǎ tūn
grimper Appl.à crèche-feuille dessus regarder vache cheval avaler
-jiáo cǎo-liào
mâcher herbes

« Tous les jours, Niudu entrait dans l'écurie après l'école. Il envoyait avec la pelle en bois les herbes qu'avait préparées Lusan. Et il regardait les vaches et les chevaux avaler et mâcher les herbes au bord de la crèche. » (陈忠实 1993 « 白鹿原 »)

Si, dans un roman, apparaît une série de verbes juxtaposés, simplement séparés par une virgule, on comprend bien que les actions qu'ils expriment se sont réalisées dans le même ordre dans le monde de référence appartenant à l'univers, fictionnel, du roman : le genre littéraire de la narration présuppose cette iconicité.

On peut se demander si c'est toujours le cas et si l'ordre des constituants verbaux dans une narration suit toujours l'ordre des événements ? la réponse est négative. Dans l'exemple suivants, la narration représente une énumération (de plus de deux) d'actions où les verbes principaux sont suffixés par *-le*, l'ordre des constituants verbaux tantôt suit tantôt ne suit pas l'ordre des événements dans l'univers de référence :

(2) 我昨天看了3集电视剧, 写完了作业, 做了鸡肉饭, 买了姥姥的生日礼物, 还给小狗洗了澡

wǒ zuó-tiān kàn -le 3 jí diàn-shì jù , xiě -wán -le zuò-yè
1sg. hier regarder Pft. 3 Cl. télévision feuilleton, écrire finir Pft. devois,
zuò -le jīròu-fàn , mǎi -le lǎolao -de shēngrì
faire Pft. poulet-riz, acheter Pft. grand mère Modif anniversaire
lǐwù, hái gěi xiǎo-gǒu xǐ -le zǎo
cadeaux, aussi Bén. petit-chien laver Pft. bain

« Hier, j'ai vu trois chapitres de feuilleton télévision, fini mes devoirs, fait du riz au poulet, acheté le cadeau d'anniversaire de Grand mère, et lavé le chien. »

Quant aux actions IRREALIS, même celles d'un registre plus oralisé, elles ne représentent pas obligatoirement non plus l'ordre temporel à moins que l'on n'ajoute des connecteurs temporels ou logiques, comme dans l'exemple suivant :

(3) 我明天先去医院看病, 然后去超市买东西, 最后回家做饭

wǒ míng-tiān xiān qù yī-yuàn kàn -bìng , ránhòu qù chāo-shì

1sg. demain d'abord aller hôpital consulter-maladie, ensuite aller supermarché

mǎi dōng-xī, zuìhòu huí -jiā zuò -fàn

acheter chose , enfin rentrer- maison faire -repas

« Demain, je vais aller à l'hôpital pour consulter le médecin, et puis je vais faire des courses au supermarché, enfin je vais rentrer à la maison et faire la cuisine. »

(enregistrement personnel)

Un verbe comme 'oublier' pose toujours des problèmes du point de vue de la temporalité. Qu'est ce que c'est qu' 'oublier' ? Il y a dans l' 'oubli' deux mondes (ou, plutôt, deux univers) en contraste : le monde (ou l'univers) de référence et le monde (ou l'univers) où 'on n'a pas oublié de.. ou que...', un conflit entre causal (= sémantique purement vériditionnelle) et discursif. Dans un énoncé comme le suivant, dans une langue flexionnelle-fusionnelle comme le français, les temps composés (des parfaits), ici le plus-que-parfait, jouent un rôle essentiel dans les narrations anti-iconiques : *Elle descend, traverse la rue, se dirige vers la voiture, revient sur ses pas, elle avait oublié d'emporter la clé.* Du point de vue du signifié, l'action d' 'oublier la clé de la voiture à la maison' ne peut apparaître dans le texte que dans une position anti-iconique : de la stricte narration chronologique, on passe à l'explication qui impose un 'retour en arrière' dans le récit. Ontologiquement, 'oublier' est nécessairement après coup. Du point de vue de la linéarité langagière, 'oublier' est nécessairement marqué avec un décalage temporel — par le fameux passé du passé : le plus-que-parfait. Le français marque l'anti-iconicité temporelle de la narration par l'emploi du plus-que parfait et par la reprise obligatoire de sujet 'elle' pour introduire l'événement 'elle avait oublié d'apporter la clé'.

D'un autre côté, dans une langue isolante qui a peu de moyen de différenciation morphologique comme le chinois : on doit introduire la mention de l'évènement 'oublier d'apporter la clé' sous la forme d'une complétive régie par un verbe du type 'découvrir' ou

‘s’apercevoir’, et c’est ce verbe régissant qui sert, d’une part, à exprimer le décalage temporel entre le moment où on se rend compte qu’on a oublié et le moment où l’on a oublié, et qui, d’autre part, permet de revenir au temps de base du récit : le chinois ajoute un V1 ‘découvrir’ devant ‘oublier’ pour exprimer la prise en compte du fait d’‘avoir oublié’ dans le temps actuel du récit et indiquer, en même temps, que l’action de ‘découvrir’ occupe une portion du temps :

(5) 妈妈选好了要买的菜，正要付钱时，发现忘带钱出来了

mā mā xuǎn -hǎo -le yào mǎi de cài ,

maman choisir Compl.résl.bien Acc. Aux.vouloir acheter MModif. légume,

zhèng yào fù qián shí, fā-xiàn wàng dài

Adv.juste Aux.vouloir payer argent moment, découvrir oublier apporter

qián chū-lái le

argent sortir-dir.s’approcher En°

« Maman choisissait bien les légumes à acheter, juste au moment de (vouloir) payer, elle découvrait qu’elle avait oublié d’apporter de l’argent avant de sortir ».

(enregistrement personnel)

Grammaticalisation et perte d’iconicité

La grammaticalisation peut mener, dans une certaine mesure, à la perte d’iconicité. Selon Heine (1991), la grammaticalisation implique des processus métaphoriques du type :

a. personne > b. objet > c. processus > d. espace > e. temps > f. qualité.

Voyons les exemples en anglais qu’il utilise :

a. lie on your back

b. the back of your shirt

c. to play back

d. three miles back

e. three years back

f. at the back of one’s mind

En chinois, les emplois dérivés de termes locatifs comme 上 *shàng* qui signifie ‘dessus’ ne renvoient pas à l’espace, mais au temps. Comparons : 桌上 *zhuō shàng* ‘sur la table’, 关上 *guān shàng* ‘fermer-Pft’. Par métaphore, le lieu exprime le temps: ce passage reflète aussi un processus de grammaticalisation.

Le cadre théorique

Notre thèse portera sur l’étude du rôle de l’iconicité dans la syntaxe des langues isolantes du type du chinois. Elle s’inscrit dans le cadre de la théorie du structuralisme saussurien, de la typologie fonctionnelle et de la linguistique cognitive. L’objectif de cette recherche est de savoir jusqu’où on est en droit d’appliquer la notion d’iconicité plus particulièrement à la syntaxe des langues isolantes du type du chinois, et inversement, dans quelle mesure on doit, en délimitant les contraintes liées à la grammaticalisation, en diminuer le champ d’application. Ce qui contribuera; de manière plus générale, à approfondir l’étude de l’iconicité en syntaxe.

Nous adoptons un cadre théorique fonctionnel qui met en œuvre un certain nombre de notions que nous estimons essentielles : la notion d’ordres des entités tels qu’ils sont définis par Lyons (1978), complétés par les analyses en niveaux de Dik ; la notion d’Aktionsart et de types de procès tels que Dik (1989) les définit par un système d’oppositions privatives, l’utilisation de les représentations en $f(x,y,...)$ de Lemaréchal (1997), l’analyse des expressions de mouvement de Boons (1987) dans le cadre de la théorie Lexique-grammaire d’inspiration harrissienne (M. Gross, puis G. Gross). Nous nous inspirons de la théorie du bornage dans la ligne d’A. Culioli (1989, 1990,1999) et, pour le chinois, de R. Ilijc (1986), ainsi que des travaux de Shen Jiaxuan (1995, 2006) en chinois.

A. Les ordres d’entités

Le premier outil d’analyse sur lequel nous nous appuyons, c’est la définition des ordres des entités de Lyons (1977, p. 442-445):

"Physical objects are what we will call first-order entities (...) First-order entities are such that they may be referred to, and properties may be ascribed to them, within the framework of what logicians refer to as first-order languages (e.g., the lower predicate-calculus) (...) By second-order entities we shall mean events, processes, states-of-affairs,

etc., which are located in time and which, in English, are said to occur or take place, rather than to exist; and by third-order entities we shall mean such abstract entities as propositions, which are outside space and time (...) Whereas second-order entities are observable and, unless they are instantaneous events, have a temporal duration, third-order entities are unobservable and cannot be said to occur or to be located either in space or in time. Third-order entities are such that 'true' rather than 'real', is more naturally predicated of them; they can be asserted or denied, remembered or forgotten; they can be reasons, but not causes; and so on. In short they are entities of the kind that may function as the objects of such so-called propositional attitudes as belief, expectation and judgement"

A.Lemaréchal l'introduit toujours comme un outil de base dans son séminaire à Université Paris-Sorbonne et à l'École pratique des hautes études. Citons sa reformulation, en français d'une manière 'plus bouclée' (ainsi que lui-même la qualifie) et dans des termes plus précis (Lemaréchal, 2014 : 25-27, 2015 : 55-56) :

"les entités du premier ordre sont des objets concrets qui peuvent être définis comme des portions d'espace, elles-mêmes repérables dans l'espace; on peut dire des entités du premier ordre qu'*elles existent*. Les entités du second ordre sont des portions de temps — des événements donc — repérables dans le temps; on peut dire de ces entités du second ordre qu'*elles ont lieu*. Les entités du troisième ordre sont des propositions repérées comme appartenant à un monde possible, réel ou contrefactuel, etc.; on peut dire de ces entités qu'*elles sont vraies ou fausses, bien ou mal*, etc., tous des prédicats exprimant une évaluation propositionnelle. Un même nom peut jouer dans plusieurs ordres par une sorte de métonymie: dans "l'autobus a un pneu crevé", "autobus" sert à désigner une entité du premier ordre tandis que, dans "l'autobus est à 5 heures", "autobus" sert à désigner par métonymie un événement, c'est-à-dire une entité du second ordre — c'est la nature du prédicat (de repérage temporel) qui contraint l'interprétation".

B. Niveaux de Dik

Nous adoptons le cadre d'analyse de Simon Dik (1989), fondateur de l'école fonctionnaliste d'Amsterdam, et de son défenseur français Alain Lemaréchal (1997, etc.). Selon la présentation

de Lemaréchal¹, Dik propose, comme cadre d'analyse des énoncés, cinq niveaux qui vont des relations sémantiques minimales à l'énonciation-acte de parole complet. A chaque niveau, les informations supplémentaires sont apportées par :

- | |
|--|
| <ul style="list-style-type: none"> * opérateur (\pmmorphologisé) * satellite : – lexical (catégorie de mots spécialisée) <ul style="list-style-type: none"> – syntaxiquement construit: – syntagme prépositionnel – constructions subordonnées |
|--|

Le premier niveau, qui est central, le prédicat nucléaire, constitué d'un prédicat ouvrant des places d'arguments saturées par des entités. Ce prédicat nucléaire peut recevoir des spécifications internes précisant la manière, la vitesse, et, éventuellement, l'Aspect si cette catégorie est grammaticalisée dans la langue étudiée (spécifications qui se trouvent au deuxième niveau). Le prédicat peut être l'objet de repérages externes, dont ceux marqués éventuellement par le Temps des verbes dans les langues qui grammaticalisent cette catégorie, ce qui constitue le troisième niveau. Les trois premiers niveaux constituent la 'prédication étendue', qui décrit un état de choses. L'évaluation propositionnelle, marquée éventuellement par le Mode des verbes dans les langues qui grammaticalisent cette catégorie, constitue le quatrième niveau. Le cinquième niveau est celui de l'énonciation, où se trouve grammaticalisée l'opposition entre les différents types d'énoncé (déclaratif/interrogatif/injonctif) :

Les 5 niveaux :

¹ Selon nos notes de cours de cursus Linguistique de Licence 3 à Master 2 à Université Paris-Sorbonne de l'année 2010-2013.

ÉNONCIATION	PROPOSITION	PRÉDICATION ÉTENDUE	Prédicat nucléaire	-propriété/relation : (=variable, conceptuel) Fonction prédicative,	F(x,...)	*type de prédicat *nb. d'argument *rôle assigné à chaque argument *contraintes sur les classes d'objets pouvant instancier chaque place d'argument	
				-terme(s)=variable, : individuel, argument participant, etc.	x, y, ... :	-opérateur : quantif., art., dét. -satellite : lexical (adj.) syntaxique (Cdn/Rel.)	
		Spécification interne	-opérateur : M.d'aspect				
			-satellite : Adv. SAdv. de manière, vitesse				
		Repérage externe	-opérateur : M.de temps				
			-satellite : Adv. SAdv. de lieu, temps, cause				
		Évaluation propositionnelle (valeur de vérité)	-opérateur : M.de mode				
			-satellite : Adv. SAdv. (dont prop. subordonnées) dits 'de proposition' (ex. <i>intelligemment</i> dans <i>intelligemment, il n'a pas répondu à toutes les questions</i>)				
		Énonciation =acte de parole	-opérateur : types d'énoncé (Déclaratif/Interrogatif/Injonctif)				
			-satellite : Adv. SAdv. (dont prop. subordonnées) dits 'd'énonciation' (ex. <i>franchement</i> dans <i>franchement, Paul est un imbécile.</i> ex. <i>Si tu as soif, il y a de la bière dans le frigidaire.</i>)				

Citons la reformulation qu'en propose Lemaréchal en 2015 :

« S'inspirant de Lyons, Dik analyse tout énoncé en niveaux (Dik 1989, p. 54-60), celui de la prédication nucléaire mettant en relation ou attribuant des propriétés à des entités du premier ordre, celui de la prédication étendue décrivant un état de choses et celui de l'évaluation propositionnelle décrivant un fait possible (niveau de la modalité). Dik y ajoute un niveau supplémentaire, celui de l'énonciation décrivant un acte de parole, assimilé à un quatrième ordre d'entités » (Lemaréchal, 2015 : 56) :

(En° (Prop° (Préd° étendue (f(x,...))))))

(en bref (à mon avis (hier (dire(Paul,bêtise,Pierre))))))

En bref, à mon avis, hier, Paul a dit une bêtise à Pierre

Acte de parole Evaluation propos^{elle} Repérage temporel Procès avec ses actants

C. Une étude en $f(x, y, \dots)^2$

Un prédicat (sémantico-logique), s'écrivant en $f(x, \dots)$ porte des spécifications en termes de :

- Aktionsart
- nombre d'argument (syntaxique: valence);
- rôles sémantiques assignés à chaque argument
- contraintes sur les classes d'objets pouvant instancier chaque place d'argument, qui exprime les propriétés d'une entité $f(x)$ et des relations entre entités (x, y, \dots)

D. L'*Aktionsart* (ou type de procès) et ses paramètres

Aktionsart (terme allemand, qu'on peut traduire par 'type de procès' ou 'actionnalité') décrit la temporalité interne du procès ; on analysera ici l'*Aktionsart*, en adoptant la présentation de Dik³ plutôt que celle de Vendler⁴, en termes de traits sémantiques binaires organisées en dichotomie : les procès se distinguent selon qu'ils sont [\pm dynamique] ; parmi les procès [+dynamique], on opposera les [\pm télique] ; et, parmi les procès [+télique], on distinguera les [\pm momentané] ; les traits [\pm contrôle][\pm expérience] démultiplient ces oppositions.

Le trait [\pm dynamique] se vérifie au moyen d'un test consistant à ajouter à la phrase un adverbe de vitesse. Par exemple, *vite* en français : *Il court vite*. En effet, on ne peut mesurer la vitesse que d'un changement dans le temps, ce qui est la définition d'un procès [+dynamique] pendant lequel l'état du monde de référence change.

Parmi les procès [+dynamique], les procès [+télique] sont des procès qui possèdent intrinsèquement une borne finale, et les [-télique] ne possèdent pas de borne finale et représentent un intervalle homogène. Le test qui permet de vérifier qu'un procès [+télique] consiste, dans une langue comme le français à ajouter un complément de durée : si le complément de durée doit être introduit par *pendant* ou être sans préposition, c'est que le procès est [-télique] ; si le complément de durée doit être introduit par *en*, c'est que le procès est [+télique]. Par exemple :

	<i>Il est allé à la gare en une heure</i>	[+télique]
vs.	<i>Il s'est promené (pendant) une heure</i>	[-télique]

². Cf. Lemaréchal 1998.

³. Dik 1989: 90-100.

⁴. Vendler 1967; bibliographie sur la question dans Dik 1997 : 105, note 1.

En chinois, c'est la place du complément de durée qui distingue [+télique] et [-télique] : quand le complément de durée est antéposé au verbe exprimant le procès, c'est que le procès est [+télique] : le complément de durée mesure la durée du procès d'ici à sa borne finale, le procès arrive à sa borne dans le temps indiqué par ce complément de durée ; quand le complément de durée est postposé au verbe exprimant le procès, c'est que le procès est [-télique], il mesure le temps écoulé, c'est cette durée qui délimite l'intervalle pendant lequel le procès a lieu. Dans le premier cas, la borne préexiste, dans le second c'est la durée qui en indique le terme. Le test lui-même est iconique. Dans un sens, le test du chinois et celui des langues occidentales ne sont pas sans rapport : *en* nous place à l'intérieur d'un intervalle borné d'avance ; le complément de durée sans marque (*il s'est promené une heure*) mesure après coup le temps écoulé, *pendant* (*il s'est promené pendant une heure*) mesure la durée au fur et à mesure que le procès se déroule. Là où l'on a des grammèmes dans les langues occidentales, en chinois on a la séquence : si l'existence de bornes est donnée d'avance, la durée dans laquelle va se dérouler le procès est posée d'abord, s'il n'y a pas de borne, on ne peut mesurer la durée du procès qu'après coup : la position du complément de durée obéit lui aussi à l'iconicité de la séquence temporelle⁵.

Parmi les procès [+télique], les procès [+momentané] sont incompatibles avec des expressions de phases comme 'commencer à', 'continuer de', 'finir de', pour la bonne raison que la phase initiale et la phase finale coïncident. Le test est évidemment transposable au chinois. Chacun de ces tests peuvent, dans une langue comme le français, donner lieu à des contre exemples. On objectera au premier test définissant les procès [-dynamique] que l'on peut dire *le poêle est vite rouge, il est vite assis* (dès qu'un siège se libère). Mais la réduction de l'objection est aussi significative que le test lui-même et ne fait qu'en confirmer la validité : dans *le poêle est vite rouge, il est vite assis*, *vite* ne porte pas sur l'intervalle où 'il est rouge' ou bien où 'il est assis' où le procès est [-dynamique], mais sur l'intervalle antérieur immédiatement adjacent, où 'il est venu rouge', où 'il s'est assis' qui sont [+dynamique] ; *vite* exerce une contrainte de réinterprétation sur le reste de la phrase ; toutes les langues n'autorisent pas une telle réinterprétation (les langues slaves, par exemple : on doit marquer explicitement le verbe comme [+dynamique]). On objectera au second test permettant d'identifier le procès comme [+télique] vs [-télique] des 'contre-exemples comme *Il a peint des portraits pendant dix ans*. La réponse au contre-exemples, est que la télicité dépend de la définitude et de la

⁵ Merci à Alain Lemaréchal pour cette suggestion de dernière minute.

quantification des compléments, s'ils constitue un ensemble fermé ou ouvert, ce qui n'est pas étonnant si on se rappelle que les places d'arguments d'un prédicat, et, de là, les arguments qui occupent ces places ; on pourra même trouver *il a peint des portraits des portraits en un quart d'heure pendant 10 ans*. On opposera au test utilisé pour déterminer si un procès est [+momentané] ou non des exemples comme *les bombes commencent à exploser* ; de nouveau, c'est la quantification, cette fois-ci du sujet, qui permet de répondre à l'objection pour que *les bombes commencent à exploser* soit possible, il faut que le pluriel du sujet *bombes* soit un 'pluriel diachronique' (Danon-Boileau) : les bombes explosent les une après les autres.

Comme on le voit les objections (et leur solution) ne font que confirmer le bien-fondé des tests.

Le test permettant d'établir si un procès est [+contrôle] consiste à vérifier s'il est compatible avec un énoncé de type injonctif ou s'il peut être le complément de verbes comme 'promettre de' ou 'persuader de' : **soyez malade !, *je vous promets d'être malade demain*. Le test est évidemment transposable en chinois : **bìng !*

Les procès [+expérience] (comme 'voir', 'savoir' ou 'connaître', 'apprendre', etc.) décrivent non pas l'état d'un monde de référence extérieur, mais l'état intérieur de l'argument qui éprouve l'expérience, l'état du monde extérieur n'en étant nullement affecté. Ainsi de 'voir' : que Paul voie (ou ne voie pas) Pierre traverser la rue ne change rien au fait que Pierre traverse la rue.

E. Temps et Aspect

Avec le temps (linguistique), nous observons un événement de l'extérieur et le prenons comme un ensemble localisé (repéré) par rapport au moment de l'énonciation (ou à un moment servant de point de repère) ; avec l'aspect, nous analysons la temporalité d'un procès de l'intérieur et le considérons comme un intervalle indépendant du moment de l'énonciation. Des aspects différents peuvent ainsi s'associer à des temps différents.

Etant donné que le chinois n'a pas de flexion verbale, l'existence ou non d'une opposition entre formes verbales finies et non-finies, ou plus généralement l'existence ou non d'une expression grammaticalisée du TAM (aspect, temps et mode) a souvent été remise en question dans cette langue. Nous soutiendrons que le chinois mandarin est une langue sans expression grammaticalisée du temps, où la détermination de la temporalité dépend de la nature du prédicat et celle de ses arguments. En l'absence de changement morphologique des verbes

pour l'expression du temps, le chinois dispose d'un ensemble de 'particules' qu'il serait plus exact de considérer comme des enclitiques, sinon des suffixes, pour exprimer l'aspect. Ce système est complété par des grammèmes qu'on peut considérer comme des auxiliaires.

Objet d'étude

La langue que nous avons prise pour objet de cette étude est celle qui est habituellement désignée sous le nom de mandarin (普通话 *pǔ tōng huà* 'langue commune'), c'est-à-dire le chinois standard dont la prononciation est basée sur celle du pékinois. La période dite « contemporaine » remonte à l'année 1911, marquée par la Révolution chinoise de 1911 (Révolution XinHai), jusqu'à la date d'aujourd'hui.

Nous nous limiterons, dans cette thèse, à l'étude l'« iconicité de la séquence ». Nous appellerons 'iconicité temporelle' le fait que la succession dans le temps (c'est-à-dire dans la chaîne parlée) des constituants d'un énoncé mime la succession des événements dans le monde réel (ou dans un monde de référence). Nous étendrons le domaine d'application la notion d'iconicité temporelle, des événements aux sous-événements et, de là, aux phases qui les composent. Nous soutiendrons que la séquence linéaire des verbes d'une construction verbale sérielle (CVS), ou, dans certains cas, d'un système protase-apodose, mime la séquence temporelle dans laquelle les événements ont lieu dans le monde de référence ou de discours.

Notre corpus est constitué de quatre sources principales : 1) des exemples transcrits directement d'enregistrements de dialogues ou de récits effectués par nous et traduits par nos soins ; 2) des exemples issus de bases de données, comme le CCL⁶, Google, Baidu, etc. ; 3) des exemples, de type introspectif, vérifiés auprès de locuteurs natifs du chinois ; 4) des 'exemples de grammairiens', issus des travaux de différents grammairiens et linguistes tant chinois qu'occidentaux : nous les avons également soumis à un contrôle auprès d'informateurs sinophones ; 5) d'exemples extraits d'œuvres littéraires qui ne figurent pas dans les corpus des dictionnaires. Tous les exemples empruntés au chinois contemporain ont été notés et transcrits par nos soins en pinyin⁷ (拼音 'épeler-son'). La source des exemples qui n'ont pas été fabriqués ou modifiés par nos soins a été systématiquement indiquée.

⁶ Center for Chinese Linguistics Peking University : http://ccl.pku.edu.cn:8080/ccl_corpus/.

⁷ Pinyin est un système de romanisation du chinois mandarin, promu officiellement (1979) par la République populaire de Chine, puis la République de Chine (Taiwan). C'est le système de transcription de cette langue le plus répandu de nos jours dans les ouvrages modernes.

CHAPITRE I

L'ICONICITE TEMPORELLE DANS LES CONSTRUCTIONS VERBALES SERIELLES EN MANDARIN CONTEMPORAIN

Une construction verbale sérielle (CVS) est définie de façon générale comme « une construction syntaxique dans laquelle plusieurs verbes en séquence se comportent comme une seule unité verbale ». Les CVS constituent un phénomène caractéristique des langues sinitiques, et sont présentes également dans les langues de plusieurs régions du monde (langues d'Afrique de l'ouest, langues d'Asie sud-est, langues océaniques, langues de la Nouvelle-Guinée, ainsi que certains parlers créoles, etc.). Dans de nombreuses langues, les séries verbales posent au descripteur des problèmes de délimitation, car elles présentent des évolutions linguistiques plus ou moins avancées vers la lexicalisation de certaines séquences de verbes en lexèmes verbaux composés (éventuellement discontinus), et vers la grammaticalisation de certains verbes en auxiliaires, particules aspectuelles, ou adpositions. Le mandarin contemporain apporte des données intéressantes sur le phénomène des CVS ; il montre la non-universalité de certains critères utilisés dans d'autres langues pour définir le phénomène, et surtout l'impossibilité d'établir des propriétés formelles généralisables à toutes les CVS, et à elles seulement, dans toutes les langues qui en possèdent.

1. Les études précédentes

1.1. Les études des CVS en Chine

Le phénomène de CVS, en tant que l'une des constructions les plus caractéristiques des langues sinitiques, n'a pas manqué d'attirer l'attention et de susciter des débats. Si l'on examine l'ensemble des études portant sur les CVS dans l'histoire de la linguistique chinoise, on peut distinguer trois périodes. La première période, qui est consacrée aux descriptions du phénomène, s'étend de la fin du 19^{ème} siècle jusqu'aux années 1940. La deuxième période, qui

se concentre sur la définition précise du phénomène, s'étend du début des années 1950 jusqu'au milieu des années 1980. La troisième période, où les études présentent beaucoup plus de diversité, va de la fin des années 1980 jusqu'à nos jours. Commençons par une très brève synthèse de cette centaine d'années d'histoire des études sur les CVS.

A. Première grammaire chinoise : *mǎ shì wén tōng* (1898)

On peut dire que la parution du *马氏文通 mǎ shì wén tōng* (*Principes généraux de la langue par Maître Ma*), en 1898, marque la naissance de la linguistique moderne en Chine. La première période, caractérisée par l'influence de la linguistique occidentale et présentant des descriptions qui imitaient les modèles occidentaux, commence à cette date et s'étend jusqu'à la fin des années 1940. Avant que le terme de « constructions verbales sérielles » n'ait été introduit, ce phénomène a été abordé avec d'autres catégories : il a été traité avec la question de l'existence ou non de la distinction entre verbe fini et non-fini en chinois, question qui n'a pas été résolue. Dans cette première grammaire chinoise, écrite sous l'influence de la grammaire du latin, et qui n'est consacrée qu'à la langue classique, Ma Jianzhong écrit :

« 一句一读之内有三二动字连书者, 其首先者乃记起词之行, 名之曰坐动, 其后动字所以乘; 坐动之, 谓之散动。散动云者, 以其行非直承自起词也。 »

Voici la traduction de Djamouri (2005) :

« Il arrive que dans une seule et même phrase l'on ait deux ou trois verbes à la suite ; le premier verbe qui renvoie à l'action du sujet est dit zuò-dòng 'verbe sis', ceux qui suivent, dans la mesure où ils étayent l'action exprimée par le premier, sont dits sǎn-dòng 'verbes déliés'. L'emploi de ce dernier terme tient au fait que l'action exprimée par les verbes en question n'est pas directement prise en charge par le sujet. »

Ce qu'il appelle "verbe délié" correspond à la notion de verbe non-fini, c'est-à-dire d'infinitif et de participe présent/passé, etc., dans les langues occidentales, tandis que "verbe sis" correspond à "verbe fini", c'est-à-dire verbe conjugué dans une langue comme le français. Dans la grammaire du latin, une phrase simple ne contient qu'un seul verbe conjugué. Cependant, étant donné que les verbes en chinois ne se conjuguent pas, le verbe principal de la phrase est dit "verbe sis", et les autres sont des "verbes déliés". Dans cette première grammaire chinoise, on

essaie de chercher un équivalent chinois de l'opposition entre verbes fini et non-fini dans les langues qui en disposent. Pour ce faire, l'auteur propose d'introduire la notion de parties du discours dans l'analyse du chinois, puisqu'il paraît insuffisant de n'avoir que les deux classes de mots distinguées par la grammaire traditionnelle du chinois classique : les mots pleins et les mots vides (les premiers étant caractérisés par leur indépendance, leur mobilité et leur appartenance à des classes ouvertes). Cette première grammaire chinoise nous offre incontestablement une nouvelle approche de la linguistique chinoise en Chine.

B. Une première définition chez Chao Yuenren (1948)

Le phénomène des CVS en chinois a été pour la première fois identifiée comme une véritable construction syntaxique par Chao Yuenren en 1948 ; il la décrit de façon plus approfondie en en donnant une définition et en en proposant une classification dans son célèbre ouvrage *A Grammar of spoken chinese* (1968):

« Verbal expressions in series (V-V series) form an intermediate type between coordinate and subordinate constructions, but are nearer the latter than the former. [...] a V-V series is like a coordinate construction in that it can usually be reversed and remain grammatical, but differs from it in not being reversible without involving a probable change in the sentence value. » (Chao 1968: 325-326).

En considérant que les CVS occupent une phase intermédiaire entre la coordination et la subordination, Chao souligne qu'il existe une seule prédication dans une CVS. Quant à la classification, il s'appuie sur une analyse des différentes relations sémantiques existant entre V1 et V2 pour distinguer six catégories de CVS, selon qu'elles expriment : (a) séquence chronologiquement antérieure ; (b) hypothèse ; (c) lieu ou manière ; (d) comparaison ; (e) but ; (f) verbe "pré-transitif" (把 *bǎ*).

C. Les descriptions structuralistes

Dans les années 30-40, sous l'influence de la linguistique structurale saussurienne (européenne) et bloomfieldienne (américaine), les linguistes chinois commencent à appliquer les théories structuralistes aux analyses des phénomènes linguistiques du chinois ; par exemple, l'analyse en constituant immédiat se fait connaître en Chine dans les années 60.

Wang Li (première édition en 1943, deuxième édition en 1985 : 101) propose, dans *中国现代语法 zhōngguó xiàndài yǔfǎ* (La grammaire moderne de la Chine), le terme de 紧缩式 *jǐn suō shì* ‘structure compactée’ pour décrire le phénomène que constitue une chaîne de verbes sans marques de liaison explicites (pause, marque prosodique ou connecteur logique). Il semble que *jǐn suō shì* ‘structure compactée’ de Wang Li est bien ce que l’on appelle CVS aujourd’hui. Il a, d’ailleurs, donné pour première fois les critères formels¹ distinguant les ‘CVS’ du chinois moderne.

La polémique autour de la question de savoir si les CVS doivent être analysées comme un prédicat unique ou comme deux prédicats a commencé avec Wang Futing (1960). Lǚ Shuxiang & Zhu Dexi (1951) soutiennent qu’une CVS est une ‘prédication complexe’ (复杂谓语).

Zhu Dexi, porte-parole de l’Université de Pékin, propose dans son *语法讲义 yǔ fǎ jiǎng yì Cours de la grammaire*² (1982 :160-191) une définition large regroupant sous le terme de 连谓结构 *lián wèi jié gòu* ‘lié-prédicat-construction’: les constructions prédicatives en série et les formes syntaxiques composées de plusieurs verbes (ou adjectifs prédicatifs) ou de plusieurs syntagmes verbaux. Sa définition se distingue des précédentes dans la mesure où elle prend le mot 谓 *wèi* au sens de "mot de nature prédicative" (*wèicí* 谓词), à savoir les verbes et les adjectifs (prédicatifs en chinois³). En outre, Zhu Dexi est l’un des premiers à avoir introduit l’analyse en constituants immédiats en Chine. Voici quelques exemples empruntés à Zhu Dexi:

- | | |
|------------------------------|------------------------------------|
| (8) 去看病 | (9) 站着唱 |
| <i>qù kàn bìng</i> | <i>zhàn -zhe (ton léger) chàng</i> |
| aller consulter maladie | être debout Inacc. chanter |
| « aller consulter le médecin | « chanter debout » |

¹. “(一) 念起来只像一个句子格式,中间没有语音的停顿 (二) 不用连接词‘而且’‘以便’‘因为’之类,只把两个意思粘在一起” (Wang Li 1985)

(1) Les verbes s’enchaînent comme dans une phrase sans pause prosodique entre eux ; (2) on n’utilise pas les connecteurs comme ‘mais aussi’, ‘pour que’, ‘parce que’ etc., il suffit de ‘coller’ les deux sens (indiqués par les verbes). (traduit par nos soins)

². L’une des œuvres les plus connues de Zhu Dexi, *语法讲义 yǔ fǎ jiǎng yì, Cours de la grammaire*, qui réunit des notes de cours de Zhu, n’a été publiée pour la première fois qu’en 1961. Viviane Alleton a en fait un compte rendu (Alleton 1984).

³. L’adjectif chinois, qui peut accéder directement à la fonction prédicative, constitue une sous-catégorie de verbes.

(10) 想办法通知他

xiǎng bàn-fǎ tōng-zhī tā
 penser manière avertir 3sg.
 « chercher à l'avertir »

(11) 怪你自己粗心

guài nǐ zì-jǐ cū-xīn
 en vouloir 2sg. toi-même inattentif
 « t'en vouloir d'être négligent »

La première partie d'une série verbale peut être constituée soit d'un seul verbe, exemples (8), (9), soit d'une construction verbale, exemples (10) ; la deuxième partie peut être également constituée d'un seul verbe ou d'une construction verbale, exemples (8), (10), ou encore d'un adjectif, exemples (11). Zhu Dexi inclut sous l'étiquette CVS toutes les séquences où un verbe, un élément verbal ou un groupe verbal, précède un autre verbe, élément verbal ou groupe verbal ; il englobe les énoncés comportant un groupe prépositionnel et les constructions à pivot.

Yan Ronggeng (1987) et Song Yuzhu (1988) proposent que les CVS se trouvent dans une situation intermédiaire entre la phrase simple⁴ et la phrase complexe⁵. Il faut distinguer la 'phrase compliquée' (复杂句 *fù zá jù* 'compliqué-phrase') et la 'phrase complexe' (复句 *fù jù* 'complexe-phrase'). Une phrase à série verbale est une phrase compliquée, car elle ne dispose que d'une seule prédication soit simple soit complexe. On ne doit pas la confondre avec une phrase complexe où il existe plusieurs prédications et où chaque prédication permet la reprise du sujet, ou éventuellement, la mention d'un nouveau sujet.

Voyons le tableau de Yan Ronggeng (1987) qui veut montrer le continuum existant entre CVS, phrase simple et phrase complexe :

⁴. 'Chaque phrase simple possède une intonation et un mode déterminés et la fin de la phrase est marquée par une pause assez nette'.

⁵. Dans une phrase complexe, il existe quelquefois plusieurs verbes chacun avec un sujet différent. Une phrase complexe est formée de « pseudo-phrases », plutôt que de phrases simples.

Types de phrase		Exemples	
Phrases simples	Dont le prédicat est composé d'un seul verbe principal	(1) 他说你问他就说 <i>tā shuō nǐ wèn tā jiù shuō</i> 3sg. dire 2sg. demander 3sg. alors parler « Il dit que si tu lui demandes, il va parler. »	
	Dont le prédicat est composé de plusieurs verbes principaux	Construction à pivot	(2) 你动员他说话 <i>nǐ dòng-yuán tā shuō-huà</i> 2sg. encourager 3sg. parler « Tu l'encourages à parler. »
		<u>CVS</u>	(3) 他说完/问我意见 <i>tā shuō-wán wèn wǒ yì-jàn</i> 3sg. parler-Résul. finir demander 1sg. opinion « Une fois qu'a fini de parler, il me demande mon opinion. »
		Deux verbes copiés liés dont chacun porte son régime ⁶	(4) 他敢想敢说 <i>tā gǎn xiǎng gǎn shuō</i> 3sg. oser penser oser parler « Il ose penser et dire. »
		Construction de type à objet commun	(5) 他有话不敢说 <i>tā yǒu huà bù gǎn shuō</i> 3sg. avoir parole Nég. oser dire « Il n'ose pas dire ce qu'il veut dire. »
Phrases complexes	Compacté : sans connecteur conjonctif, ni pause prosodique explicite	(6) 你不问他不说话 <i>nǐ bú wèn tā bù shuō</i> 2sg. Nég. demander 3sg. Nég. dire « Il ne dit pas si tu ne lui demandes pas. »	
	Avec connecteur conjonctif et pause prosodique explicite	(7) 如果你不问, 他就不说话 <i>rú-guǒ nǐ bú wèn, tā jiù bù shuō</i> si 2sg. Nég. demander, 3sg. alors Nég. dire « Si tu ne lui demandes pas, alors il ne dira pas. »	

C. Les descriptions génératives

Xing Xin (1987) considère, adoptant le point de vue de la grammaire générative de l'époque, la CVS comme une structure (zone grammaticale) superficiellement synthétique et profondément analytique. Yi Chaohui (2003) développe cette théorie en répartissant V1 en cinq sous-

⁶. Aucun connecteur conjonctif ou pause prosodique ne peut être inséré entre le V1 et le V2, sinon la construction devient immédiatement une phrase complexe.

catégories : V1, V1+O, V1+Compl⁷, V1-V1⁸ et V1+着 *zhe*⁹. Et puis, il analyse la distribution de V2 en aboutissant à 17 combinaisons possibles comme des sous-catégorisations des CVS : V1 + V2 ; V1 + V2 + Compl. ; V1 + V2 + O ; V1 + V2 -O2 ; V1 + O + V2 ; V1 + O1 + V2 + O2 ; V1 + O1 + V2 + O2 ; V1 + O1 + V2 + Compl. ; V1 + O1 + V2-V2 ; V1 + Compl. + V2 + O2 ; V1 + Compl. + V2 ; V1 + Compl.1 + V2 + Compl.2 ; V1 + Compl. + V2-V2 ; V1-V1 + V2 ; V1-V1 + V2 + O2 ; V1+zhe + V2 ; V1+zhe + V2 + Compl. ; V1+zhe + V2 + O2. Cette perspective formelle nous paraît inappropriée parce qu'elle surestime l'aspect du signifiant en sous-estimant celui du signifié.

D. Des perspectives diversifiées

Après les années 1980, les études sur les CVS présentent plus de diversité. Beaucoup plus de domaines, tant synchroniques que diachroniques, font l'objet d'études : la 'théorie des cas' (rôles sémantiques), la linguistique typologique, la linguistique générative, la linguistique cognitive, les théories de la grammaticalisation, etc.

A partir du moment où une première définition de CVS a été proposée par Chao Yuenren en 1948, les discussions sur le problème de leur définition et de leur délimitation n'ont pas cessé. Un groupe de linguistes chinois (Shi Cunzhi 1954, Zhang Jing 1977, Zou Shaohua 1996) ont proposé d'éliminer l'étiquette même de 'CVS', dans la mesure où les CVS peuvent être intégrées dans d'autres catégories syntaxiques : construction de détermination (déterminant + déterminé) pour les CVS disposant d'un centre postposé et construction de complémentation (complémenté + complément) pour les CVS disposant d'un centre antéposé. Après cette période où la tendance a été d'éliminer la notion, l'étiquette CVS a été de nouveau admise par la plupart des linguistes chinois pour plusieurs raisons : premièrement, les CVS font preuve de leur existence par le fait qu'elles se distinguent des autres constructions principales du chinois moderne : constructions de coordination, de subordination, de rection, et de complémentation (Lü Shuxiang 1950, Zhu Dexi 1982) ; deuxièmement, les CVS constituent grammaticalement une étape intermédiaire entre énoncé simple et énoncé complexe, et entre coordination et

⁷. Compléments de types directionnel, résultatif, ou de degré.

⁸. Les formes verbales redoublées V-V servent à exprimer une atténuation de l'intensité du procès (la traduction littérale est en français 'V un peu') et dénotent un événement borné dans un temps qui est plutôt bref. On constate que, dans une CVS, les formes verbales redoublées peuvent apparaître en position de V1 et de V2.

subordination ; troisièmement, dans la perspective de la grammaticalisation, les CVS donnent lieu à l'émergence de mots outils (auxiliaires, verbes résultatifs/directionnels, particules aspectuels, prépositions, etc.) en chinois contemporain.

1.2. Les études des CVS hors de Chine

A. Les approches formelle et générativiste : nos critiques

Les théories formelles du langage associent la linéarité avec la nature asymétrique des structures syntaxiques (Baker 1989¹⁰). Cette approche pourrait éclairer certains problèmes associés à l'ordre des mots dans les CVS (ex. CVS à objet commun) ; cependant, le reste des cas de CVS est exclu de cette analyse formelle, sinon refusé par les générativistes.

Le linguiste générativiste chinois Li Yafei (1997, 2013), introduit, pour pallier les difficultés rencontrées par les théories formelles, l'idée que la faculté de langage présente deux mécanismes distincts pour ce qui est de la linéarité : l'un est fondé sur l'asymétrie de la structure syntaxique, l'autre est associé à l'iconicité entre l'ordre des mots et la séquence temporelle dans laquelle les événements ont eu lieu dans le monde réel.

Un atelier intitulé « La notion de *construction verbale en série* est-elle une notion opératoire? » a été organisé à l'EHESS (Paris) en 2014. Comme le titre l'indique, la tendance générale y a été, comme en Chine, de se débarrasser de l'appellation 'CVS', pour la raison qu'aucun cadre théorique ne permettrait de rendre compte d'une façon satisfaisante des langues pour lesquelles les linguistes usent de la notion de CVS.

Rappelons que ce qui distingue les langues, ce n'est pas ce qu'elles permettent de dire, mais ce qu'elles obligent à dire : peu importe l'étiquette utilisée pour rendre compte des faits des diverses langues dans un cadre théorique, il faut commencer par une description de la langue et expliquer au sein de la langue en question ce qui lui permet de fonctionner, au lieu de se précipiter pour chercher des équivalents dans une autre langue à travers laquelle se fait la syntaxe du courant dominant. On partira du principe énoncé par Lemaréchal (2014), qui nous paraît s'adapter particulièrement au phénomène des CVS, selon lequel il faut expliquer les

⁹. 着 *zhe*: marque d'aspect d'inaccompli.

¹⁰. « Object sharing and projection in serial verb constructions » in *Linguistic inquiry*, Vol. 20, No.4, 1989, p. 513-553.

structures ‘avec (marquage)’ à partir des structures ‘sans (marquage)’¹¹. Il nous paraît totalement faux et contre les faits de langues de réécrire les constructions verbales sérielles selon une grammaire universelle à coup de coordonnants ou de subordonnants du genre de ceux de l’anglais et en faisant, par exemple, des marques d’aspect des marques de subordination (voir W.Paul 2008).

B. Approches fonctionnelles et typologiques

Dans les approches où on reconnaît l’existence des CVS, le traitement du phénomène particulier consistant en des suites de verbes non interrompues par des connecteurs est loin d’être uniforme. Formés de plusieurs lexèmes verbaux qui se suivent, ces syntagmes verbaux, dont la forme de surface est identique, ne peuvent pas cependant être analysés de la même façon. Les termes de « sérialisation verbale » ou « construction de verbes en série » (CVS) ont été appliqués à des constructions relativement diverses. La plupart des définitions parlent d’une suite de verbes (ou de syntagmes verbaux) (Bisang 1995) qui partagent les mêmes informations de temps, d’aspect, de modalité et de polarité (Déchaine 1993, Comrie 1995), voire les mêmes arguments (Foley & Olson 1985), ou encore d’une suite de verbes formant une seule proposition et décrivant un événement unique (Durie 1997, Lord 1993, A.Vittrant 2006, Aikhenvald & Dixon 2006, Haspelmath 2015. Citons quelques définitions et descriptions :

Bisang (1995 : 138) : « *Verb serialization is the unmarked juxtaposition of two or more verbs or verb phrases (with or without subject and/or object) each of which would also be able to form a sentence on its own.* »

Déchaine (1993 : 799) : « *A serial verb construction is a succession of verbs and their complements (if any) in a single clause with one subject and one tense or aspect value.* »

¹¹. « Quand, pour un phénomène donné, on est confronté à des langues ou des structures présentant une marque, ou tout autre élément particulier, et des langues ou des structures qui ne présentent pas cet élément (comme, par exemple, des langues ou des structures ‘à verbe être’ et des langues ou des structures ‘sans verbe être’), on doit partir des ‘langues ou structures sans’ pour expliquer les ‘langues ou structures avec’, c’est-à-dire expliquer d’abord ce qui fait que la ‘structure sans’ fonctionne en l’absence même de l’élément considéré, et, ensuite seulement, ce qu’ajoute cet élément là où il est présent, et non pas suivre le chemin inverse, le chemin le plus souvent suivi par les grammairiens et les linguistes, qui tend à expliquer les ‘structures sans’ à partir des ‘structures avec’, façon de procéder qui est certainement une source importante d’ethnocentrisme. » (Lemaréchal 2014 :40).

Lord (1993 : 1-2) : « *If we focus on surface form, we can limit prototypical serial verb constructions to successive verbs phrases without overt connective morphemes...Verb sequences, then, come in a variety of surface forms and carry a range of interpretations, and come of these form/meaning correspondences have been called serial verb constructions.* »

Comrie (1995 : 25) : « *Many languages have a phenomenon whereby a sentence may contain a chain of verbs, sometimes separated by other elements, such that of the verbs in the chain either only one shows the full range of tense-aspect-mood oppositions or all the verbs are required to have the same values for (some) tense-aspect-mood oppositions.* »

Durie (1997 : 290) : « *The archetypal serial verb construction consists of a sequence of two or more verbs which in various (rather than strong) senses, together act like a single verb.* »

A.Vittrant (2006) : « *Une construction de verbes en série (CVS) est une séquence de verbes qui ne sont syntaxiquement ni coordonnés ni subordonnés. Elle a d'autre part, la forme de surface d'un syntagme verbal unique.*»

Aikhenvald & Dixon (2006) : « *A serial verb construction is a sequence of verbs which act together as a single predicate, without any overt marker of coordination, subordination or syntactic dependency of any sort.* »

Haspelmath (2015 : 6) : « *a serial verbe construction consisting of multiple independent verbs with no element linking them and with no predicate-argument relation between the verbs.* »

L'étude des CVS d'un point de vue translinguistique a eu beaucoup de succès. L'une des plus connues est « Serial Verbal Constructions » (Aikhenvald & Dixon, 2006). Ces auteurs définissent les CVS à l'aide d'un faisceau de caractéristiques typologiquement recensées :

- 1/ les CVS décrivent ce qui correspond conceptuellement à un événement unique ;
- 2/ les différents verbes d'une CVS partagent les informations de temps, aspect, modalité et polarité ;
- 3/ les différents verbes d'une CVS ont au moins un argument en commun et peuvent n'avoir qu'un sujet ;

- 4/ aucun des verbes de la CVS n'appartient à une subordonnée, c'est-à-dire qu'aucun des verbes de la CVS ne peut servir de complément syntaxique à un autre verbe de la série;
- 5/ l'intonation de la CVS est celle d'une proposition unique ;
- 6/ l'étude diachronique de ces séries verbales fait apparaître une forte tendance à la lexicalisation ou la grammaticalisation.

2. Des définitions et critères de délimitation très restrictifs

Dans cette partie, consacrée spécifiquement à la définition, à la délimitation et à la classification des CVS, nous allons aborder les critères définitoires, discriminants et descriptifs, dans le but de distinguer les constructions verbales sérielles d'autres constructions à plusieurs verbes, en considérant qu'elles partagent toute la même forme linéaire : N + V1 + N1 + V2 + N2.

2.1. Définitions

Le prototype d'une série verbale, s'écrivant 'N + V1 ± N1 + V2 ± N2', est celle où le V1 est la condition nécessaire de la réalisation du V2. Dans ces conditions, comment les marques d'aspect interfèrent-elles avec l'ordre des verbes dans une construction verbale sérielle ? Pour être en mesure d'en juger, il serait nécessaire d'adopter une définition large de ce qu'est une construction verbale sérielle et de ne pas en exclure les cas où le premier des deux verbes reçoit un des suffixes d'aspect du chinois.

Quelle définition adopter ? Même si les termes de « série verbale » et de « construction verbale sérielle » sont généralement admis dans la littérature, il n'y a qu'un faible consensus sur la définition de la sérialisation verbale. On trouve chez les différents auteurs ayant traité de cette question les caractéristiques suivantes communes à la plupart des langues concernées : plusieurs bases verbales qui se suivent en partageant un même sujet et un même objet le cas échéant en partageant également les mêmes marques de TAM et de polarité et interprétées comme exprimant un événement unique¹² sans que ces bases soient liées par des morphèmes de relation. En mandarin contemporain, nous définirons, de la façon la plus générale possible (sans faire référence à la coréférence des arguments des verbes qui la constituent), les CVS comme des

¹². Cette conception des constructions verbales sérielles est présentée dans son acception traditionnelle. Comme l'indique par Durie (1997 : 291), « this is repeatedly reported to be a clear intuition of native speakers, and can be demonstrated through semantic analysis. » Mais la

constructions où deux ou plusieurs verbes se succèdent, sans connecteur ni pause prosodique, qui occupent une place intermédiaire entre coordination et subordination et entre phrase simple et phrase complexe, et qui se comporte comme un seul prédicat complexe.

2.2. Critères de délimitation

Il semble souvent difficile de discerner la nature d'une construction d'après son schéma linéaire maximale défini $V1 \pm N1 \pm V2 \pm N2$. Autrement dit, les syntagmes verbaux en chinois contiennent plusieurs types de constructions selon la sémantique des verbes concernés et selon les différents types de relations actanciennes pouvant exister entre eux. Par ailleurs, les CVS en est un excellent exemple pour proposer une typologie des relations entre les verbes en série en les hiérarchisant selon leur degré de compacité.

Plusieurs critères ont été avancés pour distinguer les CVS d'autres constructions verbales complexes : tous les verbes de la série partagent un sujet unique et l'objet le cas échéant ; deux ou plus de deux verbes au sein d'une proposition sont juxtaposés sans connecteur, ni pause ; chacun des verbes peut avoir son propre complément ; mais il n'existe pas de relations explicites de coordination, de subordination, de complémentation, de rectification et de sujet-prédicat entre les deux parties ; on ne peut identifier un verbe principal et des verbes qui lui seraient subordonnés. Une CVS a deux ou plus de deux verbes, mais constituerait une seule prédication ; on constate que la polarité positive ou négative, les marques de TAM (temps, aspect, mode) sont le plus souvent communes à tous les verbes de la construction. Cependant, il n'existe pas d'accord unanime sur ces critères généraux, ni pour la délimitation des CVS à l'intérieur d'une même langue, ni entre les différentes langues. Nous discuterons ici certains critères de définition qui sont avancés, et les problèmes qu'ils soulèvent.

On trouve dans la littérature les critères définitoires servant à distinguer les CVS des autres constructions similaires suivantes :

- A. il n'y a qu'un seul sujet syntaxique. Le sujet sémantique du deuxième verbe est soit le sujet, soit l'objet du premier verbe (constructions à pivot) ;

dénotation d'événement unique nous ne paraît pas appropriée comme un critère définitoire pour les CVS.

- B. les verbes doivent partager au moins un argument : le sujet partagé la plupart du temps, et l'objet commun, le cas échéant, ou l'objet du V1 et le sujet du V2 (constructions à pivot) ;
- C. les verbes apparaissent dans la même proposition, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de marqueur de dépendance entre les verbes ;
- D. aucun des verbes de la CVS n'appartient à une subordonnée, c'est-à-dire qu'aucun des verbes de la CVS ne peut servir de complément syntaxique à un autre verbe de la série.

Le **premier critère** concernant l'unicité du sujet se propose de distinguer un syntagme verbal unique d'une séquence de propositions. Comparons :

- | | |
|---|--|
| <p>(12) 他买票看电影
 <i>tā mǎi piào kàn diàn-yǐng</i>
 3sg. acheter billet voir film
 « Il a acheté le billet et vu le film. »</p> | <p>(13) 他买票我就看电影
 <i>tā mǎi piào wǒ jiù kàn diàn-yǐng</i>
 3sg. acheter billet 1sg. alors voir film
 « S'il achète le billet, je vais voir le film. »</p> |
|---|--|

Il ne s'agit pas d'une unicité du sujet stricte, ce qui exigerait que le V1 et le V2 partagent un même sujet explicite seulement sur le V1, ce qui conduirait à séparer complètement les CVS des constructions à pivot, où l'objet du V1 est coréférentiel du sujet du V2.

Par ailleurs, on constate qu'il existe des CVS, ou assimilé, où tous les verbes de la série ne concernent pas forcément le sujet :

- (14) 票进站检过了吧 ?
piào jìn zhàn jiǎn guò le ba ?
 billet entrer station contrôler Pft.exp. En° Interr.
 S V1 N V2
 « Les billets ont-ils été contrôlés à l'entrée de la station ? »

Le sujet de la phrase, 'billets', n'est pas le sujet du V1, et il n'existe aucun argument commun entre V1 et V2 : si l'on transforme en conservant la relation sémantique, cette phrase avec topicalisation et sans mention du sujet grammatical en une phrase typique à CVS, on obtient :

(15) 你进站检过票了吧？

nǐ jìn-zhàn jiǎn guò piào le ba ?

2sg. entre-station contrôler Pft.exp. billet En° Interr.

« Est-ce que tu as faire contrôler le billet en entrant dans la station ? »

Le critère B exige qu'au moins un des arguments des verbes en série soient partagés.

L'exemple ci-dessous montre un cas complexe :

(16) 家里寄来的钱都买鸡蛋吃了

jiā -lǐ jì -lái -de qián dōu mǎi jī-dàn

famille dedans envoyer-Dir.venir Modif. argent tout acheter poulet-œuf

S V1 +O1

chī le

manger Pft./En°

V2

« Tout l'argent envoyé par les familles a été utilisé dans le but d'acheter les œufs pour en manger »

Examinons d'abord la relation entre Sujet et V1. Le sujet de la phrase 'l'argent' assume en fait le rôle d'instrument du V1. Le problème est que le V1 'acheter' n'a pas de place d'argument instrumental. Pour placer le Sujet-instrumental dans la structure argumentale de la phrase, on aurait deux possibilités : 1) on complète entre Sujet et V1 un verbe 用来 *yòng lái* 'utiliser-vernir (purposive)' ; 2) on transforme le Sujet-instrumental comme l'objet de *bǎ* :

(17a) 钱(用来)买鸡蛋吃了

qián (yòng lái) mǎi jī-dàn chī le

argent (utiliser venir(purposif)) acheter poulet-œuf manger En°

« L'argent est utilisé pour acheter les œufs. »

(17b) (把)钱买鸡蛋吃了

(*bǎ*) *qián* *mǎi* *jī-dàn* *chī* *le*

Obj.¹³ argent acheter poulet-œuf manger En°

« Utiliser l'argent pour acheter les œufs et les manger »

Mais, dans l'exemple initial, sans 用来 *yònglái* 'utiliser-venir(Mq.purposif)', l'instrument 'argent' a été promu sujet, comme si on avait un passif promouvant l'instrument. 'L'argent' assume le rôle sujet-patient ; donc, la première partie de cette phrase est une construction à sujet-patient. Ensuite la relation entre V1 et V2+N 'œuf' constitue l'objet commun de V1, 'acheter' et V2 'manger' : il s'agit par conséquent d'une construction à objet commun. S'agit-il pour autant d'une CVS à objet commun ? La réponse est non, puisque le sujet de la phrase "l'argent" n'est pas le sujet unique de V1 et V2. Par conséquent, il s'agit d'une construction à plusieurs verbes successifs.

Le critère C : une chaîne de verbes sans pause ni connecteur. À la question de savoir si la construction verbale sérielle permet une pause, Lü Shuxiang (1955), Ding Shusheng (1961), Song Yuzhu (1978) donnent une réponse négative ; ils considèrent que, si une pause est placée entre les deux verbes en série, il ne s'agit plus d'une CVS, mais d'une phrase complexe, par exemple :

(18a) 他走过去开门

tā *zǒu* *-guò* *-qù* *kāi* *mén*

3sg. marcher Dir.dépasser Déic.s'éloigner de ouvrir porte

« Il va là-bas et ouvre la porte. »

¹³. Bien que cet exemple de *bǎ* soit fabriqué par nous, cet emploi de *bǎ* (marque d'objet qui est plus proche d'un 'prendre-instrumental') est bien attesté dans le corpus :

我把我所有的储蓄买了虚拟货币

wǒ *bǎ* *wǒ* *suǒ-yǒu* *-de* *chǔ-xù* *mǎi* *-le* *xū-nǐ-huò-bì*

1sg. Obj. 1sg. tout Modif. épargne acheter Pft. monnaie virtuelle

« J'ai acheté de la monnaie virtuelle en utilisant toute mon épargne. »

« J'ai transformé toute mon épargne en monnaie virtuelle par achat. »

« Bitcoin forum : <https://bitcointalk.org/index.php?topic=2590182.40> »

(19a) 你喝一口尝尝

nǐ hē yì kǒu cháng -cháng

2sg. boire 1 Cl._{bouchée} goûter -Rédupl.goûter

« Tu bois une bouchée et goûte un peu. »

Ce genre de CVS devient une phrase complexe pour peu que l'on ajoute une pause entre deux parties principales. Toutefois, il faut distinguer les CVS des phrases complexes compactées, qui sous-entendent une reprise du sujet, et même un nouveau sujet le cas échéant :

(18b) 他走过去, (他) 开门

tā zǒu -guò -qù, (tā) kāi mén

3sg. marcher Dir.dépasser Déic.s'écarter de, (3sg.) ouvrir porte

« Il va là, et (il) ouvre la porte. »

(19b) 你喝一口, (你) 尝尝

nǐ hē yì kǒu (nǐ) cháng -cháng

2sg. boire 1 Cl. (2sg.) goûter Rédupl.goûter

« Tu bois une gorgée, et (tu) goûtes un peu. »

De même, le critère selon lequel une CVS exclut la présence d'un connecteur entre les verbes de la série est accepté par la plupart des linguistes ; cependant, en chinois archaïque, des séquences de verbes, marquées par des conjonctions, sont les plus souvent considérées comme des CVS :

(20) 项羽乃败而走 (《史记》*Mémoire du Grand Historien*, 109-91 av. J.C.)

Xiàng yǔ nǎi bài ér zǒu

Xiang Yu alors perdre et partir

« Xiang Yu perdit alors la bataille et partit. »

Au sujet des 'adverbes conjonctifs' (connecteurs), Chao Yuenren (1968) ne s'exprime pas de manière explicite, mais il intègre à ses exemples de CVS, des séquences qui contiennent

des connecteurs comme l'«adverbe conjonctif» 越...越 *yuè...yuè* (*de plus...de plus*), qu'on pourrait exclure des CVS parce que cette construction conjonctive, assez productive, devient plus ou moins lexicalisée comme 越来越 *yuè-lái-yuè* +V./A. 'de plus en plus'. Lü Shuxiang (1955) cite deux exemples qu'il considère comme des exemples de phrase complexe plutôt que comme des CVS à cause de l'adjonction de connecteurs :

(21) 他端起碗来/就喝

tā duān -qǐ wǎn -lái /jiù hē

3sg. porter levé tasse Déic.s'approcher de /aussitôt après boire

« Aussitôt après l'avoir portée, Il boit la tasse. »

(22) 他散了会/才走

tā sàn -le huì /cái zǒu

3sg. finir Pft. réunion /seulement partir

« Il ne part qu'à la fin de réunion. »

Ma Zhen (1981) les inclut dans les constructions corrélatives où l'emploi de connecteurs est fréquent. Elle précise qu'il peut y avoir deux types de rapport sémantique entre les deux éléments d'une construction corrélatif, soit un rapport temporel (succession immédiate en (21)), soit un rapport logique (condition en (22)).

Le critère D exige de distinguer les CVS d'autres constructions à plusieurs verbes. Les étiquettes recouvrent en fait une grande diversité de phénomènes. Dans le chinois mandarin contemporain, on observe souvent des phénomènes de sérialisation verbale qui, s'ils se ressemblent superficiellement, n'en sont pas moins syntaxiquement différents. D'autres types de structures peuvent ressembler à des CVS en surface, sans répondre aux critères définitoires. Il faudrait ainsi écarter : les constructions de coordination, de détermination, de rection, de complémentation¹⁴, les phénomènes de composition lexicale (anciennes CVS totalement figées), les propositions réduites à un verbe et juxtaposées, formant des séquences. Voyons des exemples donnés par Zhu Dexi (1982) :

¹⁴ Complémenté + complément de types résultatif, directionnel ou de degré.

- (23) 不停地抽烟喝茶 (construction de détermination dont le
bù-tíng-de chōuyān hē chá
 sans cesse fumer boire thé déterminé est assuré par un syntagme
 coordonné)
 « sans cesse fumer et boire du thé »
- (24) 喜欢看电影 (construction de rection)
xǐhuān kàn diànyǐng
 aimer regarder film
 « aimer voir des films »
- (25) 疼得掉眼泪 (construction de complémentation)
tèng -de diào yǎn-lèi
 souffrir Mdegré tomber larmes
 « souffrir à en pleurer »

Selon Zhu Dexi, si on en fait une analyse en constituants immédiats, l'exemple (23) est une construction exprimant un rapport de détermination (subordination), où la première partie est le déterminant assumé ici par l'adverbe « sans cesse » jouant un rôle circonstanciel, et la deuxième partie est constituée par un syntagme verbal coordonné. L'exemple (24) contient deux verbes distincts dans un rapport de dépendance syntaxique s'agissant d'une construction exprimant un rapport de rection où le deuxième constituant est une autre construction de rection. En (25), il s'agit d'un verbe suivi d'un complément de degré qui est introduit par le morphème 得 *de* et est assumé par une construction de rection qui contient un narratif (verbe-"tomber") et un régi (objet-"larme").

On pourrait dire que Zhu Dexi (1982) prend soin de ne retenir que des séquences qui, à ses yeux, sont interprétables comme l'expression d'un seul et unique événement, et qu'à partir du moment où l'interprétation permet de repérer deux actions ou événements interprétables comme disjoints, il considère que l'on n'a plus une CVS.

Des arguments similaires permettant de distinguer les CVS d'autres constructions à plusieurs verbes ont été donnés par Chao Yuenren (1979 :166). A propos des exemples suivants :

- (26) 在扬州住家 (CVS)

zài yáng-zhōu zhù jiā
Prép.à Yangzhou habiter(installer) famille
« s'installer à Yangzhou »

- (27) 住在扬州 (construction de complémentation)

zhù zài yáng zhōu
s'installer Prép.à Yangzhou
« s'installer à Yangzhou »

Chao rappelle que, si un verbe porte sur l'objet et en même temps, sur le résultat de l'action en termes de fréquence, durée, lieu, on introduit normalement la copie du verbe, notamment quand la construction de rection (prédicat+régime) est une expression figée ou une incorporation où l'objet est non-référentiel. Selon lui, la construction à copie du verbe relève des CVS :

- (28) 做寿做完了 (la copie du verbe)

zuò shòu zuò -wán -le
faire anniversaire faire Résul.finir Pft.
« avoir fini de célébrer l'anniversaire »

En outre, Chao souligne l'hétérogénéité des structures S+V1-V2 et S-V1+V2 :

- (29) 他开车走了 (CVS)

tā kāi chē zǒu le
3sg. conduire voiture partir Pft./En°
« Il part en conduisant la voiture. »

(30) 他开车是件怪事 (construction à thème-prédicat)

tā kāi chē shì jiàn guài shì

3sg. conduire voiture Copule Cl. bizarre affaire

« C'est bizarre qu'il conduise la voiture. »

Pour conclure, si les deux verbes autorisent l'insertion d'autres éléments syntaxiques (reprise du sujet, marquage de TAM autre que parfait ou irrealis, complément circonstanciel), ils ne peuvent pas être considérés comme faisant partie d'une CVS.

2.3. Une définition maximaliste des CVS¹⁵

Ces définitions et critères sont beaucoup plus trop restrictifs pour le but que nous proposons.

Dans les langues à morphologie réduite comme le chinois, des structures en :

N + V1 ± N + V2 ± N

sont omniprésentes, que ce soit dans :

	« Paul	sortir		fumer »	
ou	« Paul	sortir	bureau	fumer	cigarette »
dans	« Paul	vouloir		sortir »	
ou	« Paul	vouloir	Jean	sortir »	
dans	« Paul	prendre	marteau	enfoncer	clou »
dans	« Paul	prendre	porte	ouvrir/être ouverte »	
dans	« Paul	heurter	tasse	casser/être cassée »	

du point de vue du signifiant (limité, de façon tout à fait artificielle, à ce qui est segmental, au sens de 'constitué d'une suite de phonèmes'), elles sont parfaitement identiques. Nous citons Lemaréchal (2014 : 38) : « On attend tous les cas une structure (...) qu'on peut décrire en termes de : 1) intégration — N+V±N+V±N forme une certaine unité à définir qui peut être manifestée par des marques intégratives —, 2) de séquence — ici, SVO et, éventuellement, d'iconicité (séquence de constituants parallèle à la séquence des phases du procès, par exemple) —, 3) de parties du discours — Noms vs Verbes — et, éventuellement de sous-classes de parties du discours, en cas de grammaticalisation, c'est-à-dire en termes de sous-classes de parties du discours majeurs à usage limité ou exclusif de Verbes-Adpositions, de Verbes-Directionnels, de Verbe-Complémenteur, de Verbe-marque de thème. »

¹⁵ Nous reprenons en partie le point de vue de Lemaréchal 2012, 2014 : 35 sqq.

Du point de vue du signifié, « les différentes valeurs sont, sauf quelques cas d'ambiguïté, parfaitement restituables, mais, alors qu'elles sont spécifiées dans les langues du type du français par des différences morphologiques et structurales, elles ne le sont pas du tout dans les constructions sérielles. Ce qu'il ne faut pas faire, c'est évidemment, attribuer, de manière ethnocentrique, ces valeurs à des phénomènes et/ou morphologiques inexistantes, ce qui revient, le plus souvent, à analyser la structure des traductions en croyant analyser celle des originaux (...). »

« On peut dire que l'interprétation des séries verbales repose largement sur des inférences à partir de la structure argumentale des éléments co-présents. Si « Paul vouloir sortir » s'interprète sans ambiguïté comme un équivalent de « Paul veut sortir », c'est que « vouloir » fait partie des prédicats qui admettent ou imposent un contenu propositionnel comme un de leurs arguments, en l'occurrence, son objet. Si un « Paul partir probable » s'interprète sans ambiguïté comme un « il est probable que Paul parte » (ou « Paul est probablement parti » ou « Paul partira probablement »), c'est que « probable », ou tout équivalent, est un prédicat admettant, ou plutôt nécessitant, un contenu propositionnel comme un de ses arguments, en l'occurrence son sujet. Or, ces structures argumentales, avec les contraintes qui les accompagnent, sont de la grammaire stockée avec le lexique (marque catégorielle). »

Une telle définition maximaliste qu'on pourra juger laxiste, des verbes qui se suivent en série, nous permettra de montrer comment l'iconicité joue à tous les niveaux de constituance.

3. Les sous-catégories de CVS

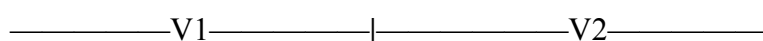
Selon ces critères ou d'autres, on a cherché, non plus à délimiter le phénomène, mais à en distinguer des sous-catégories.

3.1. CVS de succession (S1=S2)

Les seules CVS (ou presque) en mandarin contemporain se rapprochant des CVS symétriques prototypiques selon la définition que donnent Aikhenvald & Dixon (2006) sont celles permettant de présenter un procès global comme une succession des phases. La succession des phases peut être purement chronologique, ou bien présenter le V2 comme le but, le résultat ou la conséquence du procès exprimé par le V1.

a) Interprétation comme simple succession d'actions

Quand la succession des phases est purement chronologique, cela implique une relation d'antériorité du SV1 par rapport à SV2 : le point d'achèvement du procès V1 est égal ou antérieur au point de commencement du procès V2. La succession des phases V1 et V2 peut être représentée au moyen du schéma temporel suivant :



L'enchaînement temporel entre procès 1 et procès 2 met en jeu la télicité du V1. Afin d'éclairer les bornes temporelles du V1, surtout sa borne d'arrivée où commence le procès du V2, le chinois possède plusieurs procédés pour marquer l'aspect accompli du V1 : l'un est l'aspect grammatical (le suffixe d'aspect accompli 了 *-le* et la forme redoublée du verbe) ; l'autre concerne les seconds éléments du verbe composé associés à l'*Aktionsart* : un deuxième verbe [+télique] de type résultatif (ex. 完 *wán* 'finir') ou directionnel (ex. 出 *chū* « sortir »).

Le premier moyen grammatical pour borner le procès 1 consiste à ajouter le suffixe d'accompli 了 *-le* au V1, ce qui indique que le procès 1 se termine avant le procès 2. Les exemples (31a) et (31b) insistent sur l'ordre des procès qui se réalisent de la manière 'après V1, V2' ; du coup, la permutation séquentielle des verbes successifs dans ces exemples aboutit à un autre sens :

(31a) 摘了手套握手

zhāi -le shǒu-tào wò shǒu

enlever Acc. gant serrer main

« enlever ses gants et serrer la main » (ZhuDexi 1982 : 165)

(31b) 握了手摘手套

wò -le shǒu zhāi shǒu-tào

serrer Acc. main enlever gants

« serrer la main et enlever ses gants » (Zhu Dexi 1982 : 165)

Dans la paire d'exemples suivante, le suffixe d'accompli 了 *-le* impose la borne finale du V1 dans (32a), l'incorporation V1-N1 exprime ; du coup, plus un événement [+dynamique] [+télique] qu'une activité [+dynamique][-télique]. L'absence de *-le* en (32b) rend la phrase peu naturelle, voire agrammaticale :

- (32a) 他蹬了鞋躺在床上 (événement SV1)
tā dēng -le xié tǎng zài chuáng -shàng
 3sg enlever Acc. chaussure allonger Prép.loc.à lit dessus
 « Il a enlevé ses chaussures et s'est allongé sur le lit. » (Gao Zengxia 2006 : 82)
- (32b) ?他蹬鞋躺在床上 (action SV1)
tā dēng xié tǎng zài chuáng -shàng
 3sg enlever chaussure allonger Prép.loc.à lit dessus
 « ? Il a enlevé ses chaussures pour s'allonger sur le lit. »

Entre (32b) et (32a), on observe un léger glissement sémantique, qui tend à atténuer le sème purposif en (32b) et accentuer le sème séquentiel en (32a), un peu de la même façon qu'en français : « Elle est venue me dire » et « Elle est venue et m'a dit ».

Le moyen qui consiste à redoubler le V1 (voir exemple 10b), qui indique l'aspect itératif (« fréquentatif » chez Li & Thompons (1980)), marque une atténuation de l'intensité et indique que le premier procès qui est borné a une durée plutôt brève (d'où la traduction en français par le quantificateur « un peu ») : il a pour effet de raccourcir la distance temporelle entre les deux procès à son minimum :

- (33a) 洗了澡睡觉 (ajout du suffixe 了 *-le*)
xǐ -le zǎo shuì-jìào
 laver Acc. douche dormir
 « prendre une douche et puis se coucher »
- (33b) 洗洗澡睡觉 (redoublement)
xǐ xǐ zǎo shuì-jìào
 laver laver douche dormir
 « prendre rapidement une douche et se coucher tout de suite après »

En plus de ces moyens grammaticaux, le chinois dispose de moyens lexicaux qui permettent de modifier l'*Aktionsart* et de borner le V1 et d'enchaîner sur le V2, à savoir :

i) l'ajout d'un deuxième verbe statif (voir plus tard notre sous-catégorie construction à pivot étroit¹⁶) :

(34a) 吃饱饭洗碗

chī -bǎo fàn xǐ wǎn

manger -Résul.être à satiété repas laver bol

« Après avoir mangé à satiété, (il) fait la vaisselle. »

(34b) 吃饭洗碗

chī fàn xǐ wǎn

manger repas laver bol

« Manger et faire la vaisselle. »

Si l'on supprime le complément verbal résultatif 饱 *bǎo* « à satiété » en (34a), la structure en (34b) est une simple juxtaposition de deux activités non-téliques : « manger » « et faire la vaisselle »,

ii) l'ajout d'un second verbe directionnel (voir les constructions à pivot étroit¹⁷) :

(35a) 拿出笔写字

ná -chū bǐ xiě -zì

prendre-Dir.sortir stylo écrire caractère

« Il a sorti un stylo et écrit. »

¹⁶. Dans la tradition récente de la linguistique chinoise (depuis Cartier 1972), on considère comme des verbes composés ce qui serait considéré dans d'autres langues à CVS comme des CVS étroits.

¹⁷. Voir Chapitre II.

(35b) 拿笔写字

ná *bǐ* *xiě* *zì*

prendre/Prép.instr. stylo écrire caractère

« Prendre le stylo et écrire » ou « Écrire au stylo. »

(35a) exprime une succession immédiate des actions de V1 et de V2, tandis qu'en (35b), 拿 *ná*, qui est un verbe-préposition, a pour fonction d'introduire l'instrument de V2.

b) Le V2 est la conséquence du V1 (CVS lâche ou proposition compactée)

La relation 'cause-effet' est considérée comme une sorte de relation figée de l'ordre chronologique. Du point de vue translinguistique, les CVS les plus prototypiques sont celles qui expriment la relation 'action+conséquence/résultat'. Par exemple, en yoruba, l'interprétation 'action-résultat' s'applique typiquement pour les CVS¹⁸. Cependant, en chinois mandarin, le type de CVS qui s'interprètent en 'action-résultat' paraît assez restreint : les CVS exprimant 'action-résultat', plus précisément, les constructions à pivot (O1=S1) exprimant 'action-résultat' ont tendance à se grammaticaliser en 'verbes composés' (ou 'séries verbales étroites') du genre résultatif/directionnel, d'une manière éventuellement plus ou moins lexicalisée (voir plus haut, les moyens lexicaux modifiant Aktionsart). Sinon, les CVS de succession peuvent s'interpréter en 'action-conséquence', mais, pour certains linguistes, ils posent un problème de statut ; nous donnons des exemples qui se conforment au critère selon lequel les 'V1 et V1 doivent partager un sujet unique' :

(36) 他吃了这种药/死了

tā *chī* *-le* *zhè* *zhǒng* *yào* *sǐ* *le*

3sg. manger Pft. Prox. Cl.genre médicament mourir Pft./En°

« Il est mort à cause du médicament (qu'il prenait). »

¹⁸ Carol Lord, 1993, *Historical change in serial verb constructions*, John Benjamins Publishing Company : Amsterdam/Philadelphia.

(37) 我瞎了眼看错你了

wo xiā -le yǎn kàn cuo ni le
 1sg. aveugler Pft. yeux voir mal 2sg. En°
 « J'ai perdu la vue et je t'ai mal valorisé. »

(38) 我肚子疼去不了了

wǒ dù-zǐ téng qù bù liǎo le
 1sg. ventre mal aller Nég. Résl.réussi En°
 « Comme j'ai mal au ventre, je ne peux pas y aller. »

(39) 大家听了很高兴

dà-jiā tīng -le hěn gāo-xìng
 1pl.incl.tout le monde entendre Pft. très content
 « On est tous content après l'avoir entendu. »

c) Interprétation de but

Quand le V2 est [+contrôle], il peut exprimer le but du V1. Les CVS de succession exprimant le but exigent que le V2 ne soit pas marqué par *-le* et soit marqué, de préférence, par 来 *lái* 'venir', 要 *yào* 'vouloir', etc. Nous voyons, dans les exemples suivants, que *-le* supprime l'interprétation purposive et impose l'interprétation séquentielle :

(40a) 他站起来走了

tā zhàn -qǐ-lái zǒu le
 3sg. être debout -Dir.se lever partir En°
 « Il s'est levé et est parti. »

(succession)

(40b) 他站起来要走

tā zhàn -qǐ-lái yào zǒu
 3sg. être debout -Dir.se lever Mod.vouloir partir
 « Il s'est levé pour partir. »

(but)

(41a) 刚才课间,他出去抽了根烟

gāng-cái kè-jǐān , tā chū-qù chōu -le gēn yān
 tout à l'heure cours-entretiens, 3sg. sortir-Déic._{s'}éloigner de fumer Pft. Cl. cigarette
 « Il est sorti fumer une cigarette. » (succession)

(41b) 他说他出去抽根烟

tā shuō tā chū-qù chōu gēn yān
 3sg. dire 3sg. sortir-Déic._{s'}éloigner de fumer Cl. cigarette
 « Il a dit qu'il sortait pour fumer une cigarette. » (but)

Le SV2 n'exprime pas toujours le but d'un V1 de mouvement, l'interprétation peut être simplement celle d'une succession des sous-procès ou bien signifier « au moment où arrive le SV1, SV2 se produit » :

(42) 走, 进去看看!

zǒu , jìn -qù kàn -kàn
 allez, entrer -Déic._{s'}éloigner regarder -Rédupl.regarder
 « Allez, entrons pour regarder! »
 « Allez, entrons regarder! »
 « Allez, regardons dedans! »

(43) 没关系,我们坐下来谈,总是会有共识

méi-guān-xì , wǒ-men zuò -xià -lái tán , zǒng-shì
 pas de quoi, 2pl. s'asseoir descendre Déic._{s'}approcher de discuter, toujours
huì yǒu gòng-shí
 Mod.Fur. avoir commune-vision
 « C'est pas grave. Nous nous asseyons et discutons (*pour discuter), il y aura toujours des visions communes. »

(le Premier Ministre chinois Li KeQiang à la cérémonie de clôture de la cinquième session du 12^{ème} congrès national du peuple en 2017)

Quand le V2 est [-contrôle], l'interprétation de la CVS ne peut qu'être 'au moment de V1, V2', quelle que soit l'Aktionsart du SV1 [\pm télique][\pm momentané] :

SV1[+télique] + SV2[-controle] :

(44) 我昨天吃饭碰见他了 (=我昨天在新街口碰见他了)

wǒ zuó-tiān chī-fàn pèng-jiàn tā le
 1sg. hier manger-repas heurter-percevoir_[-controle](rencontrer) 3sg. En°
 « Je l'ai rencontré hier au moment de manger. »

SV1[+télique][+momentané] + SV2[-controle] :

(45) 我刚才进门碰了一下

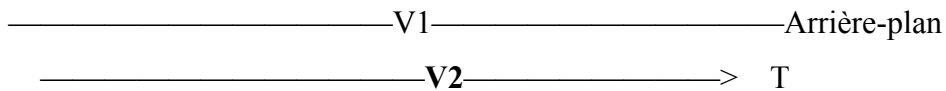
wǒ gāng-cái jìn -mén pèng -le yī xià
 1sg. tout à l'heure entrer porte cogner Pft. 1 coup
 « Je me suis cogné à la porte au moment d'entrer. »

SV1[+télique][-momentané] + SV2[-controle] :

(46) 王奶奶昨天下楼摔了一跤

wáng nǎi-nǎi zuó-tiān xià-lóu shuāi -le yī jiāo
 NP grand-mère hier descendre-immeuble tomber Pft. 1 chute(Obj.incorp.)
 « Grand-mère Wang s'est heurtée dans l'escalier au moment de descendre. »

3.2. CVS de concomitance (S1=S2)



Les CVS de concomitance représentent les cas où le procès1 commence avant ou en même temps que le procès2 et où l'intervalle du procès1 chevauche entièrement ou en partie (au moins d'une façon anticipée) l'intervalle du procès2. Les CVS de concomitance expriment des relations sémantiques diverses entre le V1 et le V2 : arrière plan et avant plan, manière-action, action-but.

Dans une CVS de concomitance, le V1 ne peut pas être un verbe [+momentané]¹⁹, il peut être un verbe [±télique]. Les CVS de concomitance font du coup partie des ‘CVS asymétriques’²⁰ où l’un des deux verbes appartient à une classe restreinte. Certains V1 présentent un changement de sens quand ils sont dans une CVS par rapport à leur sens quand ils sont employés comme prédicat simple (ce qui traduit une forte tendance à la grammaticalisation).

Syntaxiquement, une marque d’inaccompli indique un intervalle non-borné. En chinois contemporain, c’est le suffixe 着 *-zhe* qui assure cette fonction, que la phrase soit simple ou complexe. *-Zhe* a au moins deux valeurs, qui dépendent des propriétés sémantiques du verbe auquel il est suffixé (*Aktionsart*) : quand le verbe exprime une action [+dynamique][*-télique*], *zhe* marque la durée d’un procès dont la fin est non déterminée ; quand le verbe exprime une action [+dynamique][+télique], *-zhe* insiste alors sur la permanence du résultat (intervalle après la borne finale du procès proprement dit, intervalle qui est lui-même non-borné). Étant l’indicateur d’un intervalle non-borné, *-zhe* apparaît après le V1 d’une CVS et marque par là l’enchaînement des deux sous-événements exprimés par les deux verbes composant la CVS. Le V1 peut être aussi assuré par les marqueurs non-appropriés²¹ de l’instrument 用 *yòng* ‘utiliser’ 拿 *ná* ‘prendre’, ou du moyen de transport 坐 *zuò* ‘s’asseoir’ et verbes-prépositions 跟 *gēn* ‘avec’ etc.

a) Cas où V1-*zhe* et V2 se chevauchent entièrement

Pour certains CVS où le V1-*zhe* et le V2 se chevauchent entièrement, le V1 et le V2 sont interchangeables :

¹⁹ Les verbes [+momentané] comme ‘sortir’, ‘entrer’, etc. ne peuvent pas assurer le V1 dans les CVS de concomitance :

(a) *我出着门看见他了

wǒ chū -zhe mén kàn-jiàn tā le
1sg. sortir Inacc. porte regarder-percevoir[*-contrôle*] 3sg. En°

(b) 我出门看见他了

wǒ chū -mén kàn-jiàn tā le
1sg. sortir porte regarder-percevoir[*-contrôle*] 3sg. En°

« Je l’ai vu au moment de sortir. (ou ‘Je suis sorti et je l’ai vu immédiatement’) »

²⁰ Voir le classement des CVS en symétrique et asymétrique de Aikenvald & Dixon (2006).

²¹ Réf. Lemaréchal et Xiao (2017 : 335 sqq.)

- (47a) 笑着哭
xiào -zhe kū
 rire Inacc. pleurer
 « pleurer en riant »
- (47b) 哭着笑
kū -zhe xiào
 pleurer Inacc. rire
 « rire en pleurant »
- (48a) 他吃着饭想心事
tā chī -zhe fàn xiǎng xīn-shì
 3sg. manger Inacc. repas réfléchir souci
 « Il réfléchit à ses soucis en mangeant. »
- (48b) 他想着心事吃饭
tā xiǎng -zhe xīn-shì chī -fàn
 3sg. réfléchir Inacc. souci manger repas
 « Il mangeait en réfléchissant à ses soucis. »

Dans ces deux exemples, les procès [+dynamique][*-télique*] *xiào* ‘rire’ et *kū* ‘pleurer’ ou *chī-fàn* ‘manger’ et *xiǎng xīn-shì* ‘réfléchir aux soucis’ servent d’arrière-plan l’un à l’autre selon leur position ; le V1 en tant que marqué comme inaccompli constitue alors l’arrière-plan de V2, conformément à un phénomène bien connu qui fait que les inaccomplis (c’est le cas de l’imparfait en français) sont interprétés par rapport à un accompli ou à un verbe non-marqué comme un arrière-plan.

Si, dans les exemples ci-dessus, les CVS de simultanéité où le V1 et le V2 sont permutablement peuvent s’interpréter comme des « **En faisant V1, V2 ; et en faisant V2, V1** », les CVS ci-dessous, où le V1 et le V2 ne sont pas toujours permutablement, s’interprètent comme des « **en faisant V1, V2** » :

- (49) 眨着眼睛问
zhǎ -zhe yǎn-jīng wèn
 cligner Inacc. yeux demander
 « (le) demander en clignant les yeux »

(50) 站在门口²²问

zhàn zài mén kǒu wèn

être debout VPrép. porte bouche demander

« (le) demander devant la porte »

Selon l’Aktionsart du V1 et du V2, un grand nombre de V1-*zhe*+V2 où les intervalles se chevauchent entièrement admettent ou non la permutation de V1 et de V2 :

(51a) 拿着照片看

ná -zhe zhào-piàn kàn

tenir Inacc. photo regarder

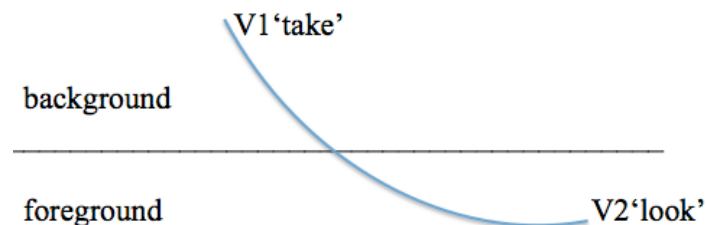
« regarder la photo en la tenant »

(51b) *看着照片拿

kàn -zhe zhào-piàn ná

regarder Inacc. photo tenir

En nous inspirant du schéma proposé par Lemaréchal (1998), on peut représenter le scénario de (51a) de la manière suivante :



Iconicité temporelle de phase initiale

La raison pour laquelle (51b) est agrammatical est l’iconicité de la séquence des phases initiales qui impose que le premier verbe doive être le premier procès qui se présente dans l’ensemble de l’événement. Du coup, entre les procès « regarder » et « prendre » qui agissent sur le même objet, il est ontologiquement nécessaire que le procès ‘prendre’ ait lieu en premier. On peut ainsi avoir l’ordre « prendre+photo+regarder », mais non « regarder +photo+prendre ».

²² Cette expression locative, en position du V1 pour déterminer le V2 (verbe d’action principal), ne possède plus son trait temporel propre. On pourrait comprendre que l’expression locative apparaît comme une information d’arrière-plan.

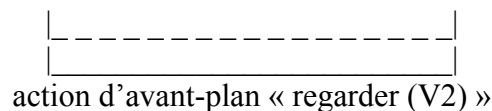
Un autre phénomène illustré par (51a) est que 拿 *ná* se traduit soit par ‘prendre’ [+dynamique][+télique], soit par « tenir » [-dynamique] selon les suffixes d’aspect qui le suivent. Dans (51a), le suffixe d’inaccompli 着 *-zhe* rend 拿 *ná* non-borné, ce qui conduit à l’interprétation par « tenir », procès qui constitue alors l’arrière-plan de l’ensemble de l’événement exprimé par la phrase. Le chinois a tendance à mettre le verbe d’arrière-plan en première position dans une CVS. Ainsi, dans l’exemple (52) ci-dessous, la marque d’accompli 了 *-le* borne l’intervalle de 拿 *ná* (« prendre »), ce qui implique que le procès exprimé par V2 commence une fois que le procès exprimé par V1 a (eu) lieu et ce qui est conforme à l’iconicité temporelle :

- (52) 拿了照片看
ná -le zhào-piàn kàn
 prendre Acc. photo regarder
 « Prendre la photo et la regarder. »

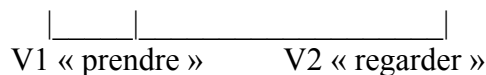
Du point de vue de l’aspect, on peut représenter les deux exemples (51a) et (52) de la façon suivante :

(51a) : 拿 *ná* 着 *-zhe* + V2 → 拿 *ná* = tenir

action d’arrière-plan « tenir (V1) » :



(52) : 拿 *ná* 了 *-le* + V2 → 拿 *ná* = « prendre » :



(51a) aussi bien que (52) sont des CVS à objet commun : le V1 et le V2 partagent un objet commun dans la position de N1, et N2 reste vide. L’interprétation de ce genre de CVS à objet commun est « purposive »²³ : le V2 exprime le but du V1. On constate en effet que les CVS à

²³ On appelle « purposif » (‘purposive’) un cas ou un aspect qui exprime le but de l’action principale.

objet commun constituent l'un des moyens les plus fréquents et les plus importants que possède le chinois pour exprimer le but. En conclusion, on peut dire que (52) est purposif, et (51a) purposif et simultané.

b) Cas où V1-*zhe* et V2 ne coïncident qu'en partie

En plus de V1 [-télique], il est possible d'avoir des verbes [+télique] à l'inaccompli marqué par 着-*zhe*. V1 [+télique] implique un résultat et l'ajout du suffixe d'inaccompli 着-*zhe* insiste sur la permanence du résultat (intervalle après le procès proprement dit, intervalle qui est lui-même non-borné). Ceci permet d'enchaîner sur le V2 :

(53) 真正的赌客只要进入了赌场，就不可能赢着钱出去

zhēnzhèng -de dǔ-kè zhǐ-yào jìnrù -le dǔchǎng, jiù bù kě-néng
 vrai Modif. joueur il suffit que entrer Acc. casino, alors Nég. possible
yíng -zhe qián chū-qù .
 gagner Inacc. argent sortir

« Les vrais joueurs, pour peu qu'ils entrent dans un casino, alors il n'est pas possible qu'ils sortent en ayant gagné de l'argent. »

(<http://news.sina.com.cn/s/2014-04-23/073029992812.shtml>)

moment de 'gagner(V1)' la durée du résultat de 'gagner(V1)'
 ───
 |
 moment de 'sortir(V2)'

Le V1 *yíng* 'gagner' [+télique] crée un intervalle qui se situe avant le commencement du V2 *chū-qù* 'sortir' [+momentané]. Autrement dit, les actions « gagner » et « sortir » ne partagent aucun point commun, c'est un instant que l'on peut prélever dans la classe d'instantants constituant l'intervalle du résultat permanent de 'gagner' qui coïncide avec l'instant où a lieu le procès 'sortir' ([+momentané]). L'effet **d'arrière-plan** — **avant-plan** est conforme à ce qui se passe dans le cas des verbes téliques. L'effet est comparable avec l'inaccompli du parfait exprimé par le gérondif passé du français : ' en ayant gagné de l'argent '.

c) Cas où V1-*zhe* et V2 ne coïncident pas

(54) 我在这儿等着上课

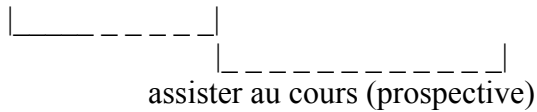
wǒ zài zhèr děng -zhe shàng -kè

1sg. Prép.à ici attendre Inacc. assister cours

« J'attends ici pour assister au cours. »

(extrait d'un dialogue en mandarin pékinois, enregistré et transcrit par nos soins)

attendre(repère de locuteur avec emphase sur « attendre »)



La position d'« attendre » par rapport à « assister » s'explique par l'iconicité de la séquence temporelle. En effet, le choix du lexème « attendre » présuppose qu'on adopte un angle de vue prospectif. La marque d'inaccompli indique que l'intervalle du V1-等 *děng* « attendre » reste ouvert.

De l'examen des trois cas de figure de V1-*zhe* + V2, nous concluons que ce qui est commun aux trois est que le début du procès exprimé par V1 est antérieur au début du procès exprimé par V2 et que la suite du procès exprimé par V1 coïncide au moins en partie avec l'intervalle de V2. Par conséquent, l'iconicité porte sur le début, la borne initiale du procès : le V1 apparaît devant le V2 et a lieu avant le V2.

d) Cas où V1-*zhe* + V2 expriment « manière + action »

Dans les CVS du type en V1 着-*zhe* + V2 exprimant « manière+action », le V1 s'interprète comme 'la manière dont le V2 se réalise' :

(55) 低着点儿声说话

dī -zhe diǎn-ér shēng shuō-huà

bas Inacc. un peu voix parler

« parler à voix basse »

(56) 偷着看

tōu -zhe kàn

voler Inacc. regarder

« regarder en secret »

e) V1 ‘utiliser’ ‘prendre’ exprimant le rôle sémantique ‘Instrument’

Les CVS de concomitance, faisant partie des CVS asymétriques où l'un des deux verbes appartient à une classe restreinte, sont un lieu de grammaticalisation de verbes en marques (verbe-préposition) exprimant certains rôles sémantiques (instrumental, comitatif, etc.). On trouve souvent, dans les langues à séries verbales, à côté du recours à un verbe ‘utiliser’, un verbe ‘prendre’ pour marquer l'instrument. En yoruba, on utilise le verbe *fi* ‘prendre, mettre’ :

(57) *mo fi àda gé igi*

1sg mettre machète couper bois

« I cut wood with the machete » (Givon, 1984, p. 179)

C'est également le cas en mandarin contemporain, avec 用 *yòng* ‘utiliser’ vs 拿 *ná* ‘prendre/mettre’²⁴, marques appropriée et non appropriée :

(58) 我用毛笔写字

wǒ yòng máo-bǐ xiě zì

1sg. utiliser pinceau écrire caractère

"I use a brush to write characters"

"I write characters with a brush" (Li et Thompson, p. 367)

(59) 他拿毛笔开方子

tā ná máo-bǐ kāi -fāng zǐ

3sg. prendre pinceau écrire-ordonnance

« Il écrit les ordonnances avec un pinceau. »

²⁴. L'opposition d'Aktionsart [+dynamique] vs [-dynamique] peut ne pas être marquée dans le lexique, voir aussi nos exemples précédents (51a) et (52).

qui fonctionnent aussi bien comme verbes autonomes:

(60) 他们不会用毛笔

tā-men bú huì yòng máo-bǐ

3pl Nég savoir-faire utiliser brush

« Ils ne savent pas se servir d'un pinceau. »

(61) 想我姑娘了,没事拿照片看看

xiǎng wǒ gū-niáng le, méi-shì ná zhào-piàn kàn-kàn

penser-à 1sg fille En°, ne-pas-avoir affaire prendre photo regarder-Rédup

« Quand je pense à ma fille, et que je n'ai rien à faire, je prends sa photo et la regarde. »

(<http://iask.sina.com.cn/b/6gkt'NyCYl.html>)

(62) 父亲拿着毛笔等他过来

fù-qīn ná -zhe máo-bǐ děng tā guò -lái

père tenir Inacc pinceau attendre 3sg. passer Déic.s'approcher de

« Le père l'attend (en tenant) le pinceau à la main. »

([http://www.jianshu.com/p/9eé&"d7b2519](http://www.jianshu.com/p/9eé&))

Alors que *yòng* 'utiliser' est un verbe "approprié"²⁵, *ná* est un verbe non spécifique qui, par lui-même, ne nous dit en rien que son régime est l'instrument de l'action exprimée par V₂: c'est "pinceau", "écrire", qui permettent de faire les inférences nécessaires à l'interprétation. Il suffit que l'inférence ne soit pas impossible:

(63a) 他用毛笔上楼了

**tā yòng máo-bǐ shàng-lóu le*

3sg. utiliser pinceau monter-immeuble En°

²⁵. Au sens de la théorie du lexique-grammaire développée par les linguistes harrisien français de l'école de M. Gross et du LADL (CNRS).

(63b) 他拿毛笔上楼了

tā ná máo-bǐ shàng-lóu le
 3sg. **prendre** pinceau monter-immeuble En°
 « Il a pris le pinceau et monté. »

Quand 拿 *ná* fonctionne comme verbe-préposition valant ‘au sujet de’ ou comme verbe ‘considérer comme’, il ne peut plus être remplacé par 用 *yòng* :

(64) 拿他开玩笑

ná tā kāi -wánxiào
Prép.au sujet de 3sg. ouvrir-plaisanterie
 « se moquer de lui »

(65) 我真拿你没办法!

wǒ zhēn ná nǐ méi bàn-fǎ
 1sg. vraiment **Prép.au sujet de** 2sg. Nég.pft. moyen
 « Tu me rends vraiment désespéré ! »

(66) 他只拿我当朋友

tā zhǐ ná wǒ dāng péng-yǒu
 3sg. seulement **Prép.instr.** 1sg. devenir ami
 « Il me considère seulement comme ami. »

Nous proposerons, en conclusion le schéma suivant pour représenter les différents emplois de 拿 *ná* :

désémantisation de 拿 *ná*

verbe <—————> préposition

‘prendre’ ‘en utilisant’ ‘avec’ ‘au sujet de’

f) Le V1 's'asseoir' spécifiant le moyen de transport du V2

(67) 坐汽车回去

zuò qì-chē huí-qù

s'asseoir voiture retourner-Déic.s'éloigner de

« rentrer en voiture »

g) Le V1 ouvre et spécifie une place d'argument comitatif pour le V2 :

(68) 跟着他走

gēn -zhe tā zǒu

suivre Inacc. 3sg. marcher

« marcher en le suivant/marcher avec lui »

Conclusion sur les CVS de succession et de concomitance

Les CVS de succession et de concomitance du mandarin contemporain mettent essentiellement en œuvre deux moyens : **1)** la succession des procès est marquée uniquement par l'ordre iconique des verbes : la borne initiale du V1 doit précéder la borne initiale du V2 ($E1 \leq E2$); **2)** les CVS peuvent être marquées par les morphèmes d'aspect *-le* et *-zhe* ainsi que par les autres moyens lexicaux et grammaticaux modifiant l'Aktionsart du V1 (second élément de verbes composés résultatif et directionnel, verbe rédupliqué, marque itératif, etc.), ce qui concerne la borne finale du procès exprimé par le V1 : *-zhe* exprime un intervalle non-borné, tandis que *-le* et les autres éléments modifient l'Aktionsart de V1 et expriment un intervalle borné ; par là, ils contribuent à préciser la façon dont les procès s'enchaînent.

Signalons que les marques d'aspect *-le*, *-zhe*, *-guò* peuvent apparaître sur V1 et sur V2 :

(69) 他曾经找过我谈了这件事情。

tā céng jīng zhǎo -guò wǒ tán -le zhè jiàn shì-qíng

3sg. autrefois chercher Pft.expé. 1sg. parler Pft. Prox. Cl. affaire

« Il m'a cherché une fois et m'a parlé de cette affaire. »

(70) 他吃了饭正在床上躺着。

tā chī -le fàn zhèng zài chuáng -shàng tǎng -zhe
3sg. manger Acc. repas Adv.juste Prog. lit dessus se coucher Inacc.
« Il est en train de se coucher sur le lit après avoir mangé. »

(71) 祥子已经搭讪着走了过来。

xiáng zi yǐ jīng dā-shàn -zhe zǒu -le guò -lái
NP déjà bavarder Inacc. marcher Pft. passer Déic.s'approcher
« Xiangzi s'est déjà approché en bavardant. »

(72) 有的正叼着烟袋坐着。

yǒu-de zhèng diāo -zhe yān-dài zuò -zhe
certain Adv.juste tenir qch. dans la bouche Impft. blague s'asseoir Impft.
« Certains étaient assis en tenant dans les dents une blague à tabac. »

(Lǎo shě, luò tuó xiáng zǐ)

3.3. CVS à objet commun (S1=S2, O1=O2)

Les CVS à objet commun sont des CVS où le V1 et le V2 partagent le même sujet et le même objet, l'objet du V2 identique à celui de V1 n'est pas exprimé (anaphore zéro)²⁶:

²⁶. La séquence V1+N+V2 est le résultat du passage d'un stade « V1+N, V2+N », à un stade « V1+N+V2+pronom » (pronom anaphorique 之 *zhī*) jusqu'à la forme actuelle :

1) « V1+N, V2+N », sous les dynasties des Qin (221av. J.-C), l'exemple de « 吴越春秋 » (« Wu Yue Chu Xiu » 30-50 J.-C) illustre la répétition de l'objet:

(a) 断竹, 续竹; 飞土, 逐肉

duàn zhú /xù zhú /fēi tǔ /zhú ròu
rompre bambou /suivre bambou /jeter sol /chasser gibier

« rompre le bambou et le recoller, jeter les balles et chasser le gibier. »

2) « V1+N+V2+pronom », sous les Dynasties des Han (202 av. J.-C. -220 J.-C.), a connu une séquence avec anaphore, soit « V1+N+而+V2+pronom » avec la coordonnant 而 *ér* (si l'on accepte de considérer, comme c'est l'usage, ces constructions à coordonnant comme des CVS) Selon une étude de corpus des « 左传 » (« Zuo Zhuan » 722-480 av.J.-C.) et « 史记 » (« Shi Ji » 91-104 av.J.-C.), on trouve 133 exemples de la forme « V1+N+而+V2+pronom », et 398 exemples de la forme « V1+N+V2+pronom » :

« V1+N+而+V2+pronom » :

(73) 倒杯茶喝

dào bēi chá hē

verser Cl._{tasse} thé boire

« verser une tasse de thé et (la) boire. »

où "une tasse de thé" est l'objet commun du V1 et du V2: le V1 exprime ce qui permet la réalisation de V2, et le V2 exprime le but du V1. Le verbe directionnel 来 *lái* peut être inséré devant le V2 pour exprimer le but de façon explicite:

(74) 倒杯茶来喝

dào bēi chá lái hē

verser Cl._{tasse} thé venir boire

« verser du thé pour boire. »

Les CVS à objet commun, outre les caractéristiques générales des CVS, connaissent des contraintes sur le choix des verbes qui leur sont propres. Le V1 possède les traits [+obtenir] ou [+fabriquer], et le V2 a tendance à être constitué par un verbe exprimant le profit que l'on attend de V1 ou l'utilisation en vue de laquelle V1 est exécuté ; par exemple : (买本书)看-"(acheter un livre) voir", (做饭)吃-"(faire la cuisine) manger", (唱首歌)听-"(chanter une chanson) écouter", (倒杯水)喝-"(verser une carafe d'eau) boire", (搬个板凳)坐-"(prendre une chaise) s'asseoir".

(b) 李将军围赵而攻之

lǐ-jīāng-jūn wéi zhào ér gōng zhī

Maréchal Li encercler Zhao et attaquer anaphorique

« Le Maréchal Li a encerclé Zhao et l'a attaqué. »

(« 史记 » 91-104 av.J.-C.)

« V1+N+V2+pronom » :

(c) 齐人取子纠杀之

qí rén qǔ zǐ jiū-shā zhī

Qi armée attraper 3SG. tuer pro.anaphorique

« Les armées Qi l'a attrapé et l'a tué. »

(« 左传 » IV^e siècle av. J.-C.)

3) « V1+N+V2 », sous les Dynasties des Ming et Qing (1368-1911), prend sa forme : le V1 et le V2 peuvent être suffixés par les marques TAM et l'objet commun peut être qualifié par des adjectifs.

La plupart des V2 peuvent être redoublés, mais non le V1 ; ce redoublement du V2 en V2-V2 exprime qu'une action se fait aisément, de manière brève, ou qu'il s'agit d'un simple essai: Les deux verbes en série se succèdent, de manière iconique, dans l'ordre chronologique des procès et expriment une relation sémantique de type 'façon-but' ; et le focus porte sur V2 :

(75) 我去图书馆借本杂志看看 (trait [+obtenir] du V1)

wǒ qù tú-shū-guǎn jiè běn zá-zhì kàn-kàn

1sg. aller bibliothèque emprunter Cl. magazine lire-rédupl.lire

« J'emprunte un magazine à la bibliothèque pour y jeter un coup d'œil. »

(76) 包饺子吃 (trait [+fabriquer] du V2)

bāo jiǎo-zi chī

emballer (fabriquer) ravioli manger

« faire des raviolis pour manger »

Le fait de mettre le V2 au parfait supprime la valeur de but, et il ne reste plus alors que la valeur de succession de deux procès :

(77) 倒了杯葡萄酒慢悠悠地喝了下去

dào -le bēi pú-táo-jiǔ màn-yōu-yōu -de hē -le xià-qu

verser Acc. Cl vin lentement MAdv. boire Acc. descendre-Déic.

« (Il) a versé une tasse de thé et l'a bu doucement. »

3.4. Les CVS de but

Nous englobons dans la sous-catégorie des CVS de but toutes les CVS où l'un des verbes en série exprime le but d'un autre. Pour les CVS du mandarin contemporain, la plupart du temps, la partie 'but' est exprimé par le V2 et non par le V1, ce qui est conforme à l'iconicité temporelle ou logique : l'action doit se réaliser d'abord pour que le but soit atteint²⁷.

²⁷. Voir l'universal 15 de Greenberg (1963:84): "In expressions of volition and purpose, a subordinate verbal form always follows the main verb as the normal order, except in those languages in which the normal object always precedes the verb."

3.4.1. Les CVS de but marquée par l'ordre des constituants

a) Les CVS dont le V2 exprime l'utilisation du V1

Deux verbes exprimant deux actions successives peuvent s'interpréter comme étant dans une relation de but ('purposive') en se fondant uniquement sur l'ordre des constituants : le premier verbe exprime alors une action dont le verbe qui suit exprime le but :

(78) 现在全家挣钱养活一个孩子

xiàn-zài quán jiā zhèng qián yǎng-huó yī gè hái-zǐ
maintenant tout famille gagner argent nourrir-Résult.vivant 1 Cl. enfant
« Maintenant, toute la famille gagne de l'argent pour nourrir un enfant. »

(79) 我想办法通知他

wǒ xiǎng bàn-fǎ tōng-zhī tā
1sg. penser à moyen annoncer 3sg.
« Je cherche un moyen de le prévenir. »

Les CVS où le V1 est constitué par 有 *yǒu* bivalent 'posséder'²⁸ qui ouvre une place d'argument, et où le V2 exprime l'effet de l'action exprimée par le V1 sont un cas d'expressions à valeur purposive :

Le mandarin présente toutefois également un ordre des constituants où l'expression du but (introduite par une préposition *wèi* 'dans l'intérêt de', ou un des verbes déictiques *qù/lái* postposé au verbe exprimant l'action) est antéposée à l'action principale (voir notre chapitre IV).

²⁸. Il faut distinguer deux emplois de 有 *yǒu*, l'un où il est bivalent au sens d' 'avoir' et l'autre où il est monovalent au sens d' 'exister'. *Yǒu* monovalent au sens d' 'exister, y avoir' est exclu dans les CVS de but :

(a) 村里有个姑娘叫小芳

cūn -lǐ yǒu gè gū-niáng jiào xiǎo-fāng
village dedans avoir-exister Cl. fille s'appeler NP
« Dans le village, il y a une fille qui s'appelle XiaoFang. »

(80a) 小庄有信心完成任务

xiǎo-zhuāng yǒu xìn-xīn wán-chéng rèn-wù

NP avoir confiance accomplir mission

« XiaoZhuang a confiance dans l'accomplissement de sa mission. »

(81a) 你有办法找回密码 ?

nǐ yǒu bàn-fǎ zhǎo-huí mì-mǎ ma ?

2sg. avoir moyen trouver-Dir. retourner mot de passe Intérr.

« Tu as un moyen de retrouver le mot de passe ? »

À la différence des CVS marquées par zéro et des CVS à objet commun où le V2 exprime l'effet attendu du SV1, le SV2 des CVS dont le V1 est 有 *yǒu* exprime l'effet attendu de l'utilisation du régime de *yǒu*, elles ne peuvent pas avoir le V2 au parfait. Autrement dit, si, dans les CVS de but marquées par zéro et dans les CVS à objet commun, un V2 marqué au parfait exclut une interprétation purposive et n'exprime plus qu'une simple succession, mais reste grammatical, un V2 marqué au parfait rend une CVS où le V1 est 有 *yǒu* agrammaticale :

(79') 我想办法通知了他

wǒ xiǎng bàn-fǎ tōng-zhī -le tā

1sg. penser à moyen annoncer Acc. 3sg.

« J'ai réussi à le prévenir. »

(80b) *小庄有信心完成了任务

xiǎo-zhuāng yǒu xìn-xīn wán-chéng -le rèn-wù

NP avoir confiance accomplir Acc. mission

« XiaoZhuang est confiant dans l'accomplissement de sa mission. »

(81b) *你有办法找回了密码 ?

*nǐ yǒu bàn-fǎ zhǎo-huí *-le mì-mǎ ma ?*

2sg. avoir moyen trouver-Dir. retourner Acc. mot de passe Intérr.

Les CVS en *yǒu* + N +V2 sont des constructions à support plus nominalisation au sens de Gross : le N régime de *yǒu* se trouve avoir une valeur prospective inconciliable avec *-le* accompli.

b) Un SV1_{mouvement} suivi d'un verbe exprimant une action non-réalisée

C'est un fait universel qu'un verbe d'action précédée d'une expression de mouvement peut s'interpréter comme indiquant le but de celui-ci :

(82) 他下楼开门

tā xià -lóu kāi -mén

3sg. descendre immeuble ouvrir porte

« Il descend ouvrir la porte. »

Mais, comme nous l'avons vu au paragraphe 3.1. de ce chapitre qui traite des « CVS de succession exprimant le but », il ne faut pas que le V2 soit un verbe [-contrôle], sinon l'interprétation ne peut être purposive :

(83) 他下楼摔了一跤

tā xià -lóu shuāi -le yī jiāo

3sg. descendre immeuble tomber -Acc. 1 chute

*« Il descendait tomber par terre. »

« Il est tombé par terre quand il descendait. »

(exemple peu clair mal choisi ; il faut un exemple du type * tomber faire les courses »

face à « descendre faire ses courses »

3.4.2. Les CVS de but marqués par 来/去 *lái/qù*

En mandarin contemporain, selon Zhu Dexi (1982) les verbes 来 *lái* et 去 *qù* sont des verbes directionnels déictiques exprimant respectivement un mouvement d'approche (direction < éloigné vers proche du centre déictique >) et un mouvement d'éloignement (direction < proche vers éloigné du centre déictique >). Nous allons étudier à présent leurs distributions respectives dans les CVS de la forme suivante : *lái/qù*+SV ; SV+*lái/qù* ; *lái/qù*+SV+*lái/qù*.

1) « *lái/qù*+SV » exprime le futur immédiat :

(84) 我去给他打电话

wǒ qù gěi tā dǎ-diàn-huà

1sg. aller Bén. 3sg. téléphoner

« Je vais lui téléphoner. »

(85) 他来帮我修电视了

tā lái bāng wǒ xiū diàn-shì le

3sg. venir aider 1sg. réparer télévision En°

« Il est venu m'aider à réparer la télévision. »

2) Dans « SV+*lái/qù* », les verbes déictiques 来/去 *lái/qù* placés en fin de phrase fonctionnent comme des particules finales plus ou moins grammaticalisées — 去 *qù* perd son ton et devient un enclitique. Le SV qui précède 去 *qù* et 来 *lái* constitue la partie purposive, 去 *qù* et 来 *lái* continuent de marquer les directions déictiques 's'éloigner de' et 's'approcher', la commutation de l'un avec l'autre ne modifie pas l'interprétation purposive de l'ensemble de la CVS :

(86) 我买菜去

wǒ mǎi cài qu (avec ton neutre)

1sg. acheter légume aller

« Je vais faire des courses. »

(87) 他帮我修电视来了

tā bāng wǒ xiū diàn-shì lái le

3sg. aider 1sg. réparer télévision venir Pft.

« Il est venu m'aider à réparer la télévision. »

3) 来/去 *lái/qù* peuvent apparaître à la fois devant et après le syntagme exprimant l'action :

(88) 我去买菜去

wǒ qù mǎi cài qu
1sg. aller acheter légume aller
« Je vais faire des courses. »

(89) 他来帮我修电视来了

tā lái bāng wǒ xiū diàn-shì lái le
3sg. venir aider 1sg. réparer télévision venir Pft.
« Il est venu m'aider à réparer la télévision. »

4) Dans les exemples suivants, 来/去 *lái/qù*, en tant que connecteur entre le V1 et le V2 en série, ne gardent plus leur valeur directionnelle : il est possible de remplacer 来/去 *lái/qù* l'un par l'autre sans aucune différence de valeur sémantique :

(90) 用坚韧不拔的精神/去克服困难

yòng jiān-rèn-bù-bá -de jīng-shén qù kè-fú kùn-nán
utiliser inébranlable Modif. esprit aller surmonter difficulté
« Il faut être inébranlable pour surmonter les difficultés. »

(91) 要按照专业的性质/来进行改组

yào àn-zhào zhuān-yè -de xìng-zhì lái jìn-xíng gǎi-zǔ
devoir selon spécialités Modif. nature venir mener remanier
« Il faut faire le remaniement en fonction de la nature des spécialités. »

3.4.3. Les CVS à valeur consécutive dont le V2 est marquée en polarité (négation) ou en mode

Le V1 est REALIS et le V2 IRREALIS, éventuellement accompagné d'un auxiliaire modal devant le V2. Les CVS « V1_{realis}+V2_{irrealis} » implique une relation de but : V2_{irrealis} est le but du V1_{realis} (dans le monde possible) ou le résultat irrealis du V1_{realis} :

a. marque zéro pour l'affirmation :

(92) 挥手/致意

huī-shǒu zhì-yì

faire signe de la main saluer

« saluer en faisant signe de la main » (lit. « faire un signe de la main pour saluer »)

(93) 大家拼命鼓掌表示欢迎 (=大家拼命鼓掌/拼命表示欢迎)

dà-jīā pīn-mìng gǔ-zhǎng biǎo-shì huān-yíng

tout le monde Adv.de toutes ses forces frapper-mains exprimer bienvenue

« Nous applaudissons de toutes nos forces pour souhaiter la bienvenue. »

b. V2 avec négation

(94) 他丢下活儿/不干

tā diū -xià huó-r bù gàn

3sg. jeter-Dir.descendre boulot-Rétrofl. **Nég.** faire

« Il laisse tomber le boulot et ne le fait plus. »

(95) 我肚子疼/不去了

wǒ dù-zǐ téng bù qù le

1sg. ventre mal **Nég.** aller En°

« Comme j'ai mal au ventre, je n'y vais pas. »

(96) 他怎么丢下孩子/不管呢 ?

tā zěn-me diū -xià hái-zi bù guǎn ne

3sg. comment jeter Dir.descendre enfant **Nég.** s'occuper En°

« Comment peut-il laisser tomber l'enfant et ne pas s'occuper de lui? »

(97) 花太红/不好看

huā tài hóng bù hǎo kàn

fleur très rouge Nég. bon regarder

« La fleur est si rouge qu'elle n'est plus belle. »

c. Le V2 est marqué en modalité

Comparons:

(98a) 他站起来要走

tā zhàn-qǐ-lái yào zǒu

3sg. se lever Mod. s'en aller

« Il se lève voulant s'en aller. »

(98b) 他站起来走了

tā zhàn-qǐ-lái zǒu -le

3sg. se lever s'en aller Pft./En°

« Il s'est levé et s'en est allé. »

En (98a), le second syntagme verbal exprime une action IRREALIS dans le monde factuel. Les verbes modaux du type de 想 *xiǎng*, 要 *yào* au sens de 'vouloir' 'devoir' 'falloir' caractérisent ce type de CVS de but où l'événement exprimé par le SV2 se situe dans un monde possible ; tout étant dans le domaine du possible, le verbe peut même être [-contrôle] :

(99) 她突然重心不稳要摔倒了

tā tū-rán zhòng-xīn bù wěn yào shuāi-dǎo le

3sg. tout à coup centre de gravité Nég. stable Mod. tomber-tomber En°

« Elle a perdu le sens de l'équilibre au point de tomber. »

3.5. Constructions à pivot larges et étroites (O1=S1)

3.5.1. Définition des constructions à pivot

Une construction à pivot est composée d'une succession d'un V1, d'un SN1 et d'un autre V2, où le SN1 objet du V1 est en même temps le sujet du V2. Le terme « construction à pivot » a été défini sur la base de la double fonction du SN1 (=O1=S1), ce qui en est la caractéristique définitoire. Mais on a pu remettre en cause ce qui fonde cette définition au nom du principe selon lequel un même élément ne saurait assumer plus d'une fonction syntaxique à l'intérieur d'une même proposition (Fillmore). Il s'agit en fait d'une double fonction argumentale : le SN1 est à la fois le patient du V1 et l'agent du V2. Il est bien connu que le vrai problème concernant

cette catégorie est la nature hétérogène des constructions regroupées sous ce terme. C'est le cas chez Chao Yuenren (1968) ou chez Lü Shuxiang (1980).

Lü Shuxiang (1980 : 37-38), par exemple, regroupe les différents types de constructions à pivot, quels que soient les traits sémantiques de V1, sous la formule suivante :

Sujet (+circonstanciel) (+bǎ+objet) + V1+ élément à double fonction+ V2/Adj.(+Part.finale).

- A (100a) 老师叫你们去呢
lǎo-shī jiào nǐ-mén qù ne
 professeur appeler 2pl. aller Interjection
 « Le professeur vous appelle ! »
- (100b) 大家一致选老王当组长
dà-jia yí-zhì xuǎn lǎo-wáng dāng zǔ-zhǎng
 1pl.Incl. tous choisir laowang prendre la charge chef du groupe
 « On choisit tous Laowang comme chef. »
- (100c) 学校要求大家努力学习
xué-xiào yāo-qiú dà-jia nǒu-lì xué-xí
 école demander 1pl.Incl. assidu étudier
 « L'école nous demande de bien travailler. »
- (100d) 夸他/聪明
kuā tā /cōng míng
 vanter 3sg. /intelligent
 « le louer pour son intelligence »
- C (100e) 她把书交给妈妈保存
tā bǎ shū jiāo-gěi mā-ma bǎo-cún
 3sg. Obj. livre donner mère garder
 « Elle donne à sa mère le livre à garder. »

Nous voyons que les constructions regroupées par Lü sous l'étiquette 'constructions à pivot' sont de nature hétérogène. Les autres linguistes ne retiennent en revanche comme constructions à pivot que celles classées sous la rubrique A.

Chao (1968 : p.125-129) réunit tous les verbes manipulatifs dans une liste close de V1 régissant ce qu'il considère comme une construction à pivot (chez Chao : 'pre-pivotal verbs'), qui comprend *jiào* et *ràng*²⁹ :

叫 *jiào*, 教 *jiào*, 使 *shǐ* 'causes', 让 *ràng* 准 *zhǔn* 许 *xǔ* 准许 *zhǔn xǔ* 'permits', 要 *yào* 'wants', 请 *qǐng* 'requets', 劝 *quàn* 'persuades, advises', 催 *cuī* 'urges, hurries', 逼 *bī* 'compels', 引 *yǐn* 'induces', 鼓动 *gǔ dòng* 'incites', 怂恿 *sǒng yǒng* 'incites', 认 *rèn* 'recognizes', 选 *xuǎn* 举 *jǔ* 选举 *xuǎn jǔ* 'elects', 派 *pài* 'dispatches', 帮(着) *bāng (zhe)* 'helps', 陪(着) *péi(zhe)* 'keeps company', 带(着) *dài (zhe)* 'takes along', 领(着) *lǐng (zhe)* 'leads', 扶(着) *fú (zhe)* 'supports', 送 *sòng* 'sends', 约 *yuē* 'makes an agreement with', 找 *zhǎo* 'gets (someone) to...', 怪 *guài* 'blames', 怕 *pà* 'is afraid', 喜欢 *xǐ huān* 'likes', 埋怨 *mái yuàn* 'complains', 禁止 *jìn zhǐ* 'prohibits', etc.(p. 126)

Chao met en parallèle avec ces verbes qu'il considère comme appartenant au 'to cause type', les verbes du type 'think, say', mais il intègre à sa discussion des différentes structures encodées par V1+N1+V2 l'exemple des verbes de perception comme *kàn-jiàn* 'voir'³⁰.

Nous voyons que les constructions que Chao Yuenren (1968) aussi bien Lü Shuxiang (1980) placent sous 'constructions à pivot' ne sont pas de nature homogène : il confond phrase simple avec V1 et V2 en série et phrase complexe dont le V2 constitue un argument propositionnel du V1 (proposition complétive).

²⁹. La notion d'auxiliaire de causatif est absente chez Chao, *jiào* et *ràng* ne sont rien d'autre qu'un 'pre-pivotal verbs'.

³⁰. 我看见过许多人用左手写字。

wǒ kàn -jiàn -guò xǔ-duō rén yòng zuǒ -shǒu xiě -zì
1sg regarder percevoir PftExp nombreux gens utiliser gauche-main écrire-caractère

(1) "I have seen many people write with their left hands" ;

(2) "I have seen many who write with their left hands" ;

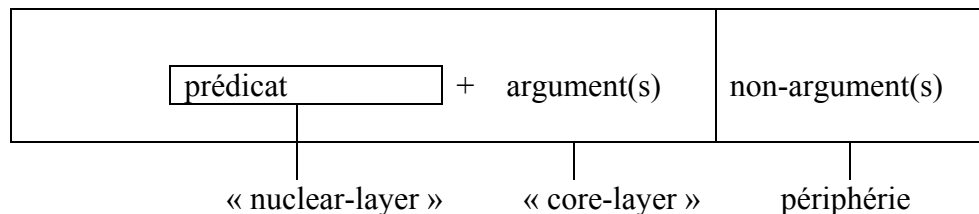
(3) "I have seen many left handed writers"

Quant à Zhu Dexi (1982), il inclut les constructions à pivot dans les CVS. Il tire argument de ce que, dans certains dialectes chinois (en fait des langues sinitiques appartenant à des branches différentes) où l'on distingue la forme des pronoms personnels varie selon le cas, un pronom en position de SN1(=O1=S1) dans une construction à pivot est à la forme accusative ; et il précise que la double fonction du N (surtout le statut du sujet du V2) ne concerne que le niveau sémantique qui doit être distingué du niveau syntaxique.

Nous engloberons aussi dans notre discussion la totalité des structures en < SN + V ±° SN + V ± SN >, mais afin d'avoir une vue d'ensemble des phénomènes que mettent en jeu ces différentes structures et du rôle que peut y jouer non seulement l'iconicité entre séquence des verbes et séquence des événements qu'ils décrivent, mais entre les phases des procès attachée à l'Aktionsart caractéristique des verbes qui y figurent.

3.5.2. Les constructions à pivot large relevant du niveau « core-layer »

L'opposition entre « core-layer » et « nuclear-layer », qui apparaît dans Foley & Van Valin (1984), repose sur la distinction entre les termes anglais de 'nuclear', qui renvoie au prédicat nu, et celui de 'core' qui désigne l'ensemble du syntagme prédicatif, c'est-à-dire l'ensemble formé du prédicat et de ses arguments, comme illustré par la figure ci-dessous :



Dans cette perspective (Foley & Van Valin, 1984), une CVS est un prédicat complexe qui admet deux ou plus de deux « core layers »:

(101) 她下楼给我开了门

<i>tā</i>	<i>xià</i>	<i>-lóu</i>	<i>gěi</i>	<i>-wǒ</i>	<i>kāi</i>	<i>-le</i>	<i>mén</i>
<u>3sg.</u>	<u>descendre</u>	<u>immeuble</u>	Bén.	1sg.	<u>ouvrir</u>	Pft.	<u>porte</u>
argument	prédicat1	argument	non-argument		prédicat2-Asp		argument
(<———— core 1 ———>)		(<—périphérie2—>)		(<—— core 2 ——>)			
« Elle est descendu et m'ouvert la porte. »							

et les constructions à pivot où le SN1 assure l'objet du V1 et le sujet du V2 relèvent aussi du niveau « core-layer » : c'est la raison pour laquelle nous classons les constructions à pivot large comme constituant une sous-catégorie de CVS :

(102) 扶老人坐在椅子上

fú lǎo-rén zuò zài yǐ-zǐ -shàng
soutenir vieillard asseoir Prép. chaise dessus
 prédicat1 arguments prédicat2 non-argument
 (<———— core 1 ————>)
 (<—— core 2 ——>)(<——périphérie——>)
 « aider le vieillard à s'asseoir »

(103) 我送她去机场

wǒ sòng tā qù jī-chǎng
1sg. conduire 3sg. aller aéroport
 argument prédicat1 arguments prédicat2 argument
 (<———— core1 ————>)
 (<———— core2 ————>)
 « Je l'ai conduit à l'aéroport. »

(104) 我目送(=看)她进入海关

wǒ mù-sòng (=kàn) tā jìn-rù hǎi-guān
 1sg. œil-conduire(suivre des yeux) (=regarder) 3sg. entrer-entrer douane
 « Je l'ai suivi des yeux entrer dans la douane. »

(105) 刘俊看老师回来了,赶紧率领众人起身问道.....

liú-jùn kàn lǎo-shī huí -lái le , gǎn-jǐn shuài-lǐng
 NP regarder maître rentrer -Déic.s'approcher Pft., se dépêcher de diriger
zhòng-rén qǐ-shēn wèn-dào
 tout le monde lever-corps demander-dire....

« LiuJun a vu le Maître rentrer, il s'est dépêché de faire lever tout le monde et de demander (au Maître)... » (perception : construction à pivot relevant du « core-layer »)

« LiuJun a vu que Maître est rentré, il s'est dépêché de faire lever tout le monde et de demander (au Maître)... » (constat : complétive)

(« 雍正剑侠图 », 2013, 中央编译局)

3.5.3. Constructions à pivot étroites (O1=S1 exclus du compactage) relevant du « nuclear-layer »

Si ce qu'on appelle ordinairement CVS et constructions à pivot en chinois relèvent du « core layer », on peut considérer que ce qui est appelé 'verbes composés' résultatifs et directionnels sont des constructions analogues, des CVS et des constructions à pivot 'étroites', relevant du « nuclear layer ».

Ces constructions relevant du « nuclear-layer » présentent un lien intégratif fort entre les deux morphèmes lexicaux dénotant l'événement déclencheur et l'événement résultant. Les deux lexèmes sont difficilement séparables. Actants et marques sont rejetés à l'extérieur et ne peuvent pas y être insérés. On dira que les constructions à pivot et les CVS, qu'on appellera 'lâches' pour les distinguer des 'étroites' que constituent les 'verbes composés' résultatifs et directionnels, relèvent du « core-layer » ; tandis que les CVS et les constructions à pivot étroites (O1=S2 rejeté en dehors du V-V) que sont les 'verbes composés' résultatifs et directionnels, relèvent du « nuclear-layer » :

(106) 我熨平了衣服

wǒ yùn -píng -le yī-fú
 1sg. repasser plat Acc. vêtement
 argument Prédicat-Aktionsart -Asp argument
 (<——nuclear1——>)
 (<————— core 1 —————>)
 « J'ai bien repassé les vêtements. »

Il est impossible d'ajouter entre 熨 *yùn* « repasser » et 平 *píng* « plat » aucun des éléments suivants : (a) ni la marque d'aspect accompli 了 *-le*, (b) ni un adverbe comme 很快 *hěn kuài* « très vite », (c) ni une expression circonstancielle comme 在家里 *zài jiā lǐ* « à la maison », (d) la préposition introduisant le bénéficiaire 给他 *gěi tā* « pour lui » ou le marqueur de négation 没 *méi*. Tandis que tous ces éléments peuvent être insérés entre le V1 et le V2 d'une CVS 'lâche'. Ainsi, à partir de la phrase : 我买本书看 *wǒ mǎi běn shū kàn* « J'achète un livre et le vois. », on a :

V1		N1		V2
我买	∅	本书	∅	看
<i>wǒ mǎi</i>		<i>běn shū</i>		<i>kàn</i>
Je acheter		un livre		voir
	(a) 了			
	<i>le</i>			
	Acc.			
			(b) 很快地	
			<i>hěn kuài de</i>	
			rapidement	
			(c) 在家里	
			<i>zài jiā lǐ</i>	
			à la maison	
			(d) 给他	
			<i>gěi tā</i>	
			pour lui	
			(e) 没	
			<i>méi</i>	
			Nég	

Une construction à pivot étroite est, du coup, un prédicat contenant un seul « core-layer » mais où le « nuclear-layer » est complexe :

(107) 风刮坏窗户了

fēng guā -huài -le chuāng-hù

vent (souffler mauvais) Acc. vitre

(<—nuclear1—>)

(<————core1————>)

« Le vent a brisé les vitres. »

Pour ce qui est de la distribution des arguments de cette construction à pivot étroite (ou ‘verbe composé résultatif’), le sujet-*vent* y est l’agent du V1-*souffler* et le N-*vitres* y est le patient de V1-*souffler* qui est en même temps le sujet de V2-*(devenir) mauvais*.

3.5.4. Comment un second verbe résultatif modifie l’Aktionsart du verbe ?

La tradition grammaticale fait de ces constructions à pivot et CVS étroites des ‘verbes composés résultatifs/directionnels’, ou des ‘construction verbales résultatives’, parle de seconds éléments à valeur résultative ou directionnelle ou des ‘compléments résultatif/directionnel’, etc.

Si on leur applique un test comme celui consistant à ajouter à la phrase la marque de duratif *zài*, qui indique un procès homogène non-ponctuel et qui, de ce fait, est incompatible avec un procès [+télique] :

(108a) 他在晾衣服

tā zài liàng yī-fú

3sg. Dur. sécher vêtement

« Il est en train de sécher les vêtements. »

(108b) *他在晾干衣服

**tā zài liàng-gàn yī-fú*

3sg. Dur. sécher-sec vêtement

on constate que, par rapport à (108a), l’ajout après le verbe, dans l’exemple (108b), d’un second élément adjectif [-dynamique] rend [+télique] le procès, qui, alors, n’est plus compatible avec *zài*. De la même façon, un second élément verbal d’état [-dynamique] comme ‘être cassé’ ‘être à

satiété' rend télique le procès, qui devient, du coup, incompatible avec *zài*-duratif, mais compatible avec un complément de durée qui mesure le temps écoulé après la borne finale du procès :

(109a) 中年女人一直在磕头，希望路人给点钱。

zhōng-nián nǚ-rén yī-zhí zài kē-tóu , xī-wàng lù-rén
 âge moyen femme toujours Dur. frapper la terre du front, espérer passager
gěi diǎn qián
 donner un peu argent

« La femme d'un âge moyen est tout le temps en train de frapper la terre de son front, en espérant que les passagers puissent lui donner un peu d'argent. »

(<http://www.zaobao.com.sg/media/photo/story20110207-112348>)

(109b) *她在磕破头

**tā zài kē -pò tóu*
 3sg. Dur. frapper Résul.cassé tête

(109c) 她磕破头了

tā kē -pò tóu le
 3sg. frapper Résul.cassé tête En°
 « Elle s'est blessé la tête en cogner. »

(110a) *我在吃饱

**wǒ zài chī -bǎo*
 1sg. Dur. manger être à satiété

(110b) 我吃饱一个小时了

wǒ chī -bǎo yī gè xiǎo-shí le
 1sg. manger être à satiété 1 Cl. heure PE
 « Ça fait une heure que j'ai mangé à satiété. »

Toutefois, un second élément verbal résultatif n'exprime pas toujours le résultat d'une action, il peut constituer un moyen d'indiquer le caractère [\pm contrôle] d'un verbe :

(111a) 我在看电视

wǒ zài kàn diàn-shì

1sg. Dur. regarder télévision

« Je suis en train de regarder (le programme de) la télévision. »

(111b) *我在看见电视

*wǒ zài kàn-jiàn diàn-shì

1sg. Dur. regarder-percevoir[-contrôle] télévision

(111c) 我看见了那台电视

wǒ kàn-jiàn -le nà tái diàn-shì

1sg. regarder-percevoir[-contrôle] Pft. Dist. Cl. télévision

« J'ai vu ce poste de télévision. »

看 *kàn* 'regarder, lire' est [+contrôle], tandis qu'en ajoutant un second verbe résultatif 见 *jiàn* 'percevoir', il devient [-contrôle] 'voir'. Un procès [-contrôle] n'est pas non plus compatible avec marque de duratif *zài*. L'ajout du second élément verbal [-contrôle] 会 *huì* a le même effet :

(112a) 他在学英语

tā zài xué yīng-yǔ

3sg. Dur. apprendre anglais

« Il est en train d'apprendre l'anglais. »

(112b) *他在学会英语

tā zài xué -huì yīng-yǔ

3sg. Dur. apprendre-savoir[-contrôle] anglais

(112c) 他学会了英语

tā xué -huì -le yīng-yǔ

3sg. apprendre-savoir[-contrôle] Pft. anglais

« Il maîtrise l'anglais. »

3.5.5. Le problème de la transparence à la valeur de vérité

Les constructions à pivot, qu'elles soient lâches ou étroites, posent le problème de la transparence des V1 à la valeur de vérité des V2 au même titre que les constructions

complétives (ou les constructions causatives) posent le problème de la transparence du verbe principal à la valeur de vérité du verbe subordonné³¹. Par exemple, en français, ‘obliger à’ ou l’auxiliaire de causatif ‘faire’ dans ‘faire faire’ ou ‘laisser’ dans ‘laisser faire’ sont transparents à la valeur de vérité des verbes qu’ils régissent : dans ‘je l’ai obligé à entrer’, on sait qu’il est entré ; dans ‘je l’ai fait entrer’, on sait qu’il est entré ; dans un ‘je l’ai laissé entrer’, on sait qu’il est entré. En revanche, le verbe principal peut constituer une sorte d’écran qui empêche de connaître la valeur de vérité du verbe subordonné. Ainsi, ‘dire de’, ‘ordonner de’ ne sont pas transparents à la valeur de vérité du verbe subordonné » : dans un ‘je lui ai dit d’entrer’ et ‘je lui ai ordonné d’entrer’, on ne sait pas s’il est entré ou non. De la même façon avec un verbe principal qui implique une valeur négative pour le verbe subordonné : ‘empêcher de’ est transparent ; dans ‘je l’empêche d’entrer’, on sait qu’il n’est pas entré, tandis que ‘interdire de’ est non transparent : dans ‘je lui ai interdit d’entrer’, on ne sait pas s’il n’est pas entré ou s’il est entré quand même.

Si ‘obliger à’, ‘faire faire’ et ‘laisser faire’ sont transparents en français, les V1 d’une construction à pivot lâche équivalents ne le sont pas toujours en chinois mandarin contemporain :

- (113a) *Je l’ai fait/laisse entrer.* (transparent : il est entré)
Je l’ai obligé à entrer. (transparent : il est entré)
Je lui dis d’entrer. (non-transparent : ce n’est pas sûr qu’il soit entré ou entre)
Je lui ordonne d’entrer. (non-transparent : ce n’est pas sûr qu’il soit entré ou entre)
Je l’empêche d’entrer. (transparent : il n’est pas entré)
Je lui ai interdit d’entrer. (non-transparent : ce n’est pas sûr qu’il ne soit pas entré
ou n’entre pas)

- (113b) 我让(/叫)他进来了。 (non-transparent : ce n’est pas sûr qu’il soit entré ou entre)
wǒ ràng(/jiào) tā jìn-lái le
1sg. Caus. 3sg. entrer-déict.venir Pft+En°
« Je l’ai fait entrer (avec succès ou non). »

³¹. Lemaréchal & Xiao (à paraître a), paragraphe 4.

- (113c) 他没送我去机场 (non-transparent : ce n'est pas sûr que je ne
 tā méi sòng wǒ qù jī-chǎng soit pas allé à l'aéroport)
 3sg. Nég.Pft. conduire 1sg. aller aéroport
 « Il ne m'a pas conduit à l'aéroport (c'est que je suis allé moi même en taxi.) »

Les constructions à pivot étroites (verbes composés à second élément résultatif) sont, en revanche, toujours transparentes à la valeur de vérité :

- (107) 风刮坏窗户了 (transparent : les vitres sont brisés.)
 fēng guā -huài -le chuāng-hù
 vent (souffler mauvais) Pft. vitre
 « Le vent a brisé les vitres. »

4. Les caractéristiques des CVS

4.1. Des paquets de relations : la remise en cause de l'« événement unique »

Nous commencerons par la remise en cause de la notion d'« événement unique ». Comme l'indique Durie (1997), « *this is repeatedly reported to be a clear intuition of native speakers, and can be demonstrated through semantic analysis* ». Le fait de dénoter un événement unique ne nous paraît pas appropriée comme critère définitoire des CVS.

En tant que critère descriptif, la notion d' « événement unique » n'est elle-même pas facile à définir quand il s'agit des constructions verbales sérielles. Certains linguistes insistent sur le fait que tous les verbes d'une série réfèrent à une partie d'événement, alors que les autres soutiennent que chaque CVS décrit un seul événement, ce qui la distinguerait d'autres structures complexes à plusieurs verbes. Nous pensons ici que la question n'est pas bien posée.

Comme l'indique Lemaréchal (1997), « le fait que les langues à séries verbales expriment un événement par une série de verbes implique-t-il que cet événement soit décomposé en plusieurs procès, sinon en plusieurs événements ? »

Givón, dans la première de ses deux contributions à *Approaches to Grammaticalization*, sur 'Serials verbs and the Mental Reality of 'Event' : Grammatical vs. Cognitive Packaging' souligne le risque de circularité :

« One takes for granted the complete isomorphism between the cognitive package called "event", and the grammatical package called "proposition" (or "sentence", or "clause"). Grammatical packaging is of course relatively easy for the linguist to define. Cognitive packaging is then left undefined. One winds up then with an inevitable circularity:

Grammar is first used to define cognition, and then is said to correlate with it »
(Givón 1991, p. 86)

Pour échapper à cette circularité, Givón propose dans cet article d'étudier la probabilité d'occurrence de pauses dans une série verbale vs entre deux verbes en structure de coordination/subordination : la probabilité d'occurrence de pauses est très faible sinon nulle dans le cas des séries verbales. Selon Lemaréchal (1997), il n'a démontré en fait qu'une chose : à savoir qu'il y a une différence d'intégration entre VI et V2 dans une série verbale et entre VI et V2 coordonnés. Il indique ensuite :

« Le problème n'est pas bien posé, ou plutôt dépend trop de la définition qu'on va donner de "procès" ou d'"event" : scénario particulier global - qui peut donc être complexe - ou bien action individualisée; elle néglige le fait même qui est au centre de la question: la complexité indifférenciée du réel et la capacité d'analyse et d'abstraction caractéristique de nos représentations.

*Le problème est plutôt de savoir si une pluralité de verbes représente une pluralité de représentations; mais, il suffit de s'exprimer ainsi pour que l'artifice ou la naïvete de la question ressorte : "X coupe du bois avec une machette", "X utilise une machette pour couper du bois", "X machette du bois" (*en français), etc., ne font que transcrire le fait qu'il y a plusieurs relations ("paquet de relations", Culioli) entre "X", "bois", "machette", "couper", et que certaines de ces relations seront exprimées à travers une construction verbale, une préposition, etc., ou laissées implicites, comme celle entre X et la machette en français - l'homme qui coupe le bois avec une machette est pourtant au moins durant cette opération "un homme à la machette" »*

Lemaréchal fonde sa réflexion sur deux schèmes de CVS spécifiques, l'élargissement du cadre actanciel par un verbe (de type '*donner*' pour le bénéficiaire, '*prendre*' pour l'instrumental), pour les envisager non comme la présentation d'un événement en N procès mais comme une manifestation dans ces langues d'un 'décumul des relations' actanciennes. Ces schèmes donnent lieu à des processus de grammaticalisation.

4.2. Décomposition et intégration des relations : une expression sélective des relations

Selon Lemaréchal, les langues possèdent à la fois des moyens de distinguer des facettes, phases, etc. et des moyens de marquer l'unité de scénarios complexes pris dans leur globalité : les CVS sont un de ces moyens.

Toutes les relations ne sont pas marquées, il y a donc une sélection parmi les relations du « paquet de relations » et le reste est une affaire d'inférence, par exemple, pour '*prendre*'(x, '*marteau*') + '*frapper*'(x,y), toutes les relations entre x, y, marteau, frapper ne sont pas marquées. Pour certains prédicats, il faut préciser l'ordre des entités indiqué par le prédicat.

Les CVS ont généralement pour équivalent un lexème verbal unique dans les langues sans CVS comme les langues européennes (Durie 1997). Les CVS présentent les procès décomposés en une suite de prédicats exprimés par des verbes hypéronymiques : 坐 *zuò* 'asseoir', 用 *yòng* 'utiliser', 拿 *ná* 'prendre', 帶 *dài* 'porter', etc. Il faut repérer les arguments de chacun de ces verbes ; ainsi, en chinois, ainsi que dans beaucoup d'autres langues à séries verbales, pour rendre le sens d'apporter (帶來 *dài lái*), on dit 'porter' (帶 *dài*) + 'venir' (来 *lái*). Les linguistes ont des positions partagées pour ce qui est de la portée sémantique voire cognitive de ce type de structures. Pour les uns, il s'agirait d'un mécanisme de décomposition analytique du procès où les composants du signifié sont exprimés par des signifiants verbaux distincts (Manessy 1995), pour les autres, d'un mécanisme d'intégration du procès à travers d'opérations de détermination, manifestant ainsi une hiérarchisation phrastique (Bonvini 1992).

Le chinois contemporain présente ces deux types de mécanismes dans ses constructions verbales sérielles. Par exemple, les verbes causatifs-associatifs pose la question de l'orientation du V1 : le sujet a-t-il ou non participé au procès exprimé par V2, ce qui est une question portant sur la nature de la construction. Il y a un risque d'ambiguïté syntaxique qui permet plusieurs

interprétations. La frontière entre une et deux actions n'est pas toujours facile à tracer. En voici un exemple :

(108) 帶小孩上班

dài xiǎo-hái shàng-bān

porter enfant se mettre au travail

« emmener l'enfant au travail » ou « aller au travail en emmenant l'enfant »

L'ambiguïté vient du V2 'aller' (en chinois, un verbe 'monter' au sens de 'sortir de sa maison'), puisqu'il est difficile de savoir s'il fonctionne encore comme un véritable verbe mouvement ou n'a que la valeur d'une particule directionnelle. En l'absence des informations fournies par l'intonation à l'oral et l'absence d'un contexte susceptible d'y suppléer à l'écrit. D'une part, si le V1 garde sa valeur de verbe de mouvement et est un équivalent d'« emmener l'enfant au travail », le N 'enfant' assume une double fonction : il est l'objet du V1 et le sujet du V2 et il s'agit d'une construction à pivot. D'autre part, si le V1 n'est plus qu'un verbe directionnel, l'interprétation sera plutôt 'aller au travail en emmenant l'enfant', où le N 'l'enfant' n'est plus que l'objet du V1 et ne participe pas à la réalisation du V2 : il s'agit alors une CVS à sujet commun.

Le même genre d'ambiguïté peut aussi bien exister dans une langue flexionnelle ou agglutinante : on voit que l'ambiguïté ou ce qui n'est pas clair est stocké au niveau même du lexique.

4.3. L'iconicité entre tendance cognitive et moyen grammatical

4.3.1. Fonction et motivation des CVS et constructions à pivot

Dans une perspective fonctionnaliste, on a pu se poser la question de la « fonction » des CVS, sinon de leur raison d'être. Dans le cas des séries dont un des verbes fournit l'équivalent d'une adposition ou est plus ou moins grammaticalisé en adposition, ou de subordinants, la réponse est claire : la fonction des CVS serait d'assurer l'augmentation de la valence du verbe (Foley & Olson, 1985) ou l'introduction d'un argument de plus dans la phrase (Givón, 1979) : cette position présuppose que les verbes dans une langue à CVS portent intrinsèquement un argument supplémentaire (Givón, 1979, répété dans Foley & Olson, 1985). Mais dans les langues où elles existent, les CVS ont bien d'autres rôles : marque de TAM, d'Aktionsart, etc.

4.3.2. L'iconicité temporelle comme tendance cognitive

Quel est le rapport entre l'ordre des constituants (verbaux qui se réalisent successivement) dans une langue sans CVS ? Talmy (2000 : 72-76) distingue six modèles de séquence possibles entre les propositions d'une langue comme l'anglais :

1. Les modèles correspondant à une perspective 'co-séquentielle' :
 - a. I stopped at the store before I went home. (statique)
 - b. After I stopped at the store, I went home. (statique)
 - c. I stopped at the store, and then I went home. (mouvement)
2. Les modèles correspondant à une perspective anti-iconique
 - a. Before I went home, I stopped at the store. (statique)
 - b. I went home after I stopped at the store. (statique)
 - c. I went home, but first I stopped at the store. (mouvement)

Comme le peintre chinois qui ne peint pas un coin du monde à partir de la position d'un sujet perceptif, mais dans la totalité de ses dynamismes, dans la même logique, la langue chinoise reconnaît la séquence temporelle et le modèle « condition+but » comme les plus prototypiques dans ses expressions naturelles :

1c. [+mouvement]: procès 1 + procès 2

(109) 我在商店里买了点东西, 然后回家了

wǒ zài shāng-diàn-lǐ mǎi -le diǎn dōng-xī huí jiā le

1sg. Prép. magasin dedans acheter Acc. un peu objets rentrer maison Part.fin.

« J'ai acheté quelques objets au magasin et je suis rentrée chez moi. »

1b. [+statique] : procès 1 + but

(110) 在商店买了点东西之后, 我回家了

zài shāng diàn mǎi le diǎn dōng-xī zhī-hòu , wǒ huí jiā le

Prép. magasin acheter Acc. un peu objets après, 1sg. rentre maison En°

« Après que j'ai acheté quelques objets au magasin, je suis rentrée chez moi. »

2a. [+statique] : procès 2 + but

(111) 回家之前, 我在商店里买了点东西

huí jiā zhī-qian, wǒ zài shāng-diàn lǐ mǎi le diǎn dōng xī

rentrer maison avant, je Prép. magasin dedans acheter Acc. un peu objets

« Avant que je sois rentrée chez moi, j'ai acheté quelques objets au magasin. »

Le chinois mandarin ne présente que trois modèles : ‘celui de la perspective co-séquentielle avec mouvement’, exprimé souvent par une CVS, ‘celui de la perspective co-séquentielle sans mouvement (statique)’, qui s’exprime au moyen d’une subordonnée en ‘après que’ et ‘le modèle correspondant à une perspective anti-iconique sans mouvement (statique)’ exprimé au moyen d’une subordonnée en ‘avant que’. En particulier, parmi les deux perspectives avec mouvement, le chinois privilégie la perspective ‘co-séquentielle’ et interdit la perspective ‘anti-iconique’.

4.3.3. L’iconicité temporelle comme moyen grammatical

Bien que le chinois soit une langue SVO, et que la valeur d’une CVS dépende grandement de l’ordre SVO, cela n’implique pas du tout que l’ordre SVO est l’ordre des mots privilégié pour les CVS.

Comme le signalent beaucoup linguistes (Lord 1997, Crowley, 2002, Li YaFei, 2007), les ordres en OV et en VO sont tous attestés dans les langues à CVS. La correspondance entre l’ordre des constituants verbaux et la séquence temporelle des événements qu’ils expriment (précisément ce qu’on appelle ‘iconicité temporelle’) existe indépendamment de l’ordre OV ou VO dans une langue à série verbale :

(112) *íywi awá ótsi ikù utsì*

enfant prendre gourdin fermer porter

« L’enfant ferme la porte avec le gourdin. »

Yatye (Stahlke 1970)

(113) *Olú lu màálù kú*

NP frapper vache mourir

« Olu a frappé la vache à mort »

Yoruba (Baker 1989)

- (114) *áràú zu-ye àkì buru teri-mí*
 3sg.fém. panier prendre patate douce couvrir-Passé
 « Elle a couvert la patate douce avec le panier. » Ijo (Williamson 1965)

L'ordre des constituants verbaux successifs est toujours temporellement iconique. Dans les langues à CVS, l'ordre des mots qui reflète métaphoriquement la séquence des événements (approche cognitive) est déjà fixé comme un procédé grammatical, ce qui, en fait, suffit à désambiguïser l'énoncé.

Conclusion

Nous avons adopté une définition maximaliste de CVS en traitant de l'ensemble des constructions où l'événement qu'exprime la CVS est décomposable en sous-procès qui occupent des intervalles distincts, même s'ils peuvent (dans le cas de certains emplois de *-zhe*) se chevaucher partiellement.

Les CVS de succession et de concomitance à objet commun, et les CVS de but que nous avons étudié dans ce chapitre se conforment à l'iconicité temporelle.

CHAPITRE II

L'ICONICITE TEMPORELLE

DANS LES EXPRESSIONS DE POSITION, DE MOUVEMENT ET DE DEPLACEMENT

En mandarin contemporain, les expressions de lieu ou syntagmes locatifs sont formés des éléments suivants :

± (Verbe-)Préposition + Nom commun ± 'localizer'

ou 'particule locative'

<i>zài</i>	<i>fāng-zi</i>	<i>hòu-mian</i>
(être) qqpart	maison	derrière
« derrière la maison »		

La préposition peut être absente dans certaines positions structurales comme topique ou cadratif, ou actant local de certains verbes. Le 'localizer' peut être absent après un nom propre de lieu (comme Pékin) ou certains noms communs désignant ordinairement des lieux (comme 'marché, etc.); les 'localizers' sont eux-mêmes des noms de lieu désignant des parties d'objet ou d'espace.

1. Les noms de portions d'espace inaliénables ('localizers')

1.1. Du nom commun à l'expression du lieu

Les 方位词 *fāng wèi cí*, 'localizers'¹ sont définis d'une façon générale comme des particules qui sont précédées d'un nom de lieu et indiquent la localisation de ce lieu dans l'espace.

¹ La plupart des linguistes adoptent le terme 'localizer' qui sert à traduire *fāng wèi cí* en anglais.

Les ‘localizers’ sont en fait des noms de parties d’objet ou d’espace qui transforment le nom commun concret qui les précède en nom de lieu pouvant fournir le régime local d’une préposition (verbe-préposition) ou d’un verbe qui a un tel actant ; le nom qui les précèdent fonctionnent par rapport à eux comme modifieur (sans marque de modifieur). Les ‘localizers’ peuvent être monosyllabiques ou dissyllabiques. Les monosyllabiques sont grammaticalisés en enclitiques.

Les ‘localizers’ monosyllabiques sont des enclitiques et ils constituent une liste fermée² ; Zhu Dexi (1982 : 44) en donne la liste suivante :

上 *shàng* ‘dessus’, 下 *xià* ‘dessous’, 前 *qián* ‘devant’, 后 *hòu* ‘derrière’, 里 *lǐ* ‘dedans’, 外 *wài* ‘dehors’, 中 *zhōng* ‘centre, milieu’, 左 *zuǒ* ‘gauche’ 右 *yòu* ‘droite’, 东 *dōng* ‘est’, 西 *xī* ‘ouest’, 南 *nán* ‘sud’, 北 *běi* ‘nord’.

Les ‘localizers’ dissyllabiques sont composés d’un ‘localizer’ monosyllabique (sauf 中 *zhōng* ‘centre, milieu’) et d’un nom de portion d’espace inaliénable : 边(儿) *biān(ér)* ‘bord + Rétrofl.’, 面(儿) *miàn(ér)* ‘surface + Rétrofl.’ ou 头(儿) *tóu(ér)* ‘bout + Rétrofl.’. Zhu Dexi (1982 : 44) remarque que 中 *zhōng* ‘centre, milieu’ ne peut recevoir aucun des trois noms de portions d’espace inaliénables mentionnés ci-dessus ; les ‘localizers’ dissyllabiques formés sur 中 *zhōng* ‘centre, milieu’ sont les suivants : 中间 *zhōng jiān* ‘au milieu de, parmi’, 当中 *dāng zhōng* ‘au milieu de, parmi’.

Une des fonctions syntaxiques des ‘localizers’ est de transformer les noms communs concrets en noms de lieu en 处所词 *chù suǒ cí* (‘place words’)³. Selon le classement ontologique des entités de Lyons⁴ (1978), les objets concrets se définissent comme occupant une portion d’espace et relèvent des entités du premier ordre ; les noms de lieux constituent une classe particulière de noms concrets désignant une portion d’espace comme servant à repérer

²Chappell & Peyraube (2008) ajoutent 间 *jiān* ‘milieu, parmi’, 旁 *páng* ‘côté’, 内 *nèi* ‘intérieur, dedans’ dans la liste des ‘localizers’.

³ Terme emprunté à Zhu Dexi (1982 : 42), employé par Peyraube (2003), Chappell & Peyraube (2008). 处所词 *chù suǒ cí* (‘place words’) sont des substantivaux qui pourraient être le régime des prépositions 在 *zài* ‘à/dans’, 到 *dào* ‘à’, 往 *wǎng* ‘vers’, répondre à la question ‘où ?’ et être repris par ‘ici’, ‘là’ ou ‘là-bas’.

⁴ Cf. Lyons 1977 : 442-445, Lemaréchal 2015 : 56.

d'autres entités concrètes, c'est le cas des noms propres de lieu comme Pékin, ou de noms communs de lieu comme 'endroit', etc. ; les 'localizers'⁵ constituent eux-mêmes une sous-classe de noms de lieu qui désignent des parties d'objet ou d'espace, ce qui explique sans doute que certains soient obligatoirement possédés.

Les 'localizers' monosyllabiques sont enclitiques, et doivent se suffixer au nom commun, tandis que les 'localizers' dissyllabiques sont indépendants, et constituent eux-mêmes des noms de lieu :

Nom commun concret + 'localizer' monosyllabique⁶:

- | | |
|---|--|
| (1) 桌子上
<i>zhuō-zǐ -shàng</i>
table -dessus
« sur la table » | (2) 屋里
<i>wū -lǐ</i>
chambre dedans
« dans la chambre » |
|---|--|

Localizer monosyllabique + une portion d'espace inaliénable (边 *biān-r*, 面 *miàn-r*, 头 *tóu-r*) :

- | | |
|--|--|
| (3) 前面
<i>qián -miàn</i>
devant -surface
« devant » | (4) 房子里头
<i>fáng-zǐ -lǐ -tóu</i>
maison dedans -bout
« à l'intérieur de la maison » |
|--|--|

1.2. Les noms de portions d'espace inaliénables comme facteur de télicité

La deuxième fonction des 'localizers' (noms d'une portion d'espace inaliénable) est de quantifier le procès en transformant l'actant local non-référenciel en un lieu défini.

⁵ Le statut 方位词 *fāng wèi cí* pose souvent un problème, selon les auteurs, ils s'inscrivent dans les postpositions (Liu Danqing 2008), les circumpositions (Hagège 2010, Chen Changlai 2014), localizers (Peyraube 2003, Lamarre 2007, Chappell & Peyraube 2008), ou un NP enclitic (Sun Chaofen 2008). Nous soutiendrons, dans la ligne de Lemaréchal 1998 : 200-204, que les 'localizers' sont des noms de portions d'espace inaliénables qui relèvent des entités d'ordre 1.

⁶ Zhu Dexi signale que parmi les localizers monosyllabiques, 上 *shàng* 'dessus' et 里 *lǐ* 'dedans' sont les plus utilisés : il suffit que le sens le permette, presque tous les noms peuvent être suffixés par *shàng* et *lǐ*. Tandis que les autres 'localizers' monosyllabiques connaissent des contraintes d'emploi de nature sémantique ou stylistique. Chappell & Peyraube (2008) confirme cette idée dans leur étude sur l'évolution du système de localizers dans les langues sinitiques.

Un verbe directionnel contient par défaut un actant local qui peut être assuré par un simple nom commun concret sans avoir besoin d'être transformé en lieu par l'ajout d'un 'localizer'. Cependant, la présence d'un localizer après l'actant local du verbe directionnel peut en faire un lieu d'arrivée précis et introduire un glissement léger du sens :

(5a) 我上楼拿钥匙

wǒ shàng lóu **-shàng** ná yào-shí

1sg. monter étage **dessus** prendre clef

« Je monte à l'étage et prends la clef. » (ou « je monte à l'étage prendre la clé »)

(5b) 我上楼拿钥匙

wǒ shàng lóu ná yào-shí

1sg. monter étage prendre clef

« Je monte à l'étage et prends la clef. »

Dans la phrase en (5a), on sait à quel étage il faut monter, il s'agit souvent de l'étage juste au-dessus et il implique très probablement que le sujet de 'monter' est déjà dans l'immeuble. Alors qu'en (5b), le sujet de 'monter' peut être (ou ne pas être) dans l'immeuble et on ne s'intéresse pas à quel étage précis il faut monter.

Un actant local peut être incorporé à un verbe comme *pá* 'grimper' mais il est non-référentiel. L'ajout d'un nom d'espace inaliénable le transforme en un lieu précis, ce qui rend le procès télique :

(6a) 他在爬树

tā zài pá -shù

3sg. Prog. grimper arbre

« Il est en train de grimper (à) l'arbre. »

(6b) *他在爬树上

*tā zài pá -shù -shàng

3sg. Prog. grimper arbre

(6c) 乌龟爬树上下不来了

wū-guī pá shù -shàng xià -bù -lái le
 tortue grimper arbre dessus descendre-Nég.pot.-Déc.s'approcher de En°
 « La tortue a grimpé sur l'arbre et n'arrive pas à descendre. »

(http://www.iqiyi.com/w_19rwj6vkol.html)

(6d) 刘能儿子为情所困，爬树上寻短见

liú néng ér-zǐ wèi-qíng-suǒ-kùn , pá
 NP fils (Psf.-affection-Psf.-encercler)être prisonnier de ses sentiments, grimper
-shù -shàng xún-duǎn-jiàn
 -arbre-dessus (chercher-courte-vue)se suicider

« Prisonnier de ses sentiments, le fils de LiuNeng monte sur l'arbre pour se suicider. »

(http://k.sina.cn/article_6385294294_m17c97dbd6001003eua.html)

Dans les exemples (6c) et (6d), le nom d'une portion d'espace *-shàng* 'dessus' rend télique le procès exprimé par V1 'grimper', qui indique alors qu'on atteint un lieu précis — 'le dessus de l'arbre'. Cela bloque l'interprétation 'moyen-but' pour la CVS : * 'la tortue n'arrive pas à descendre en grim pant sur l'arbre', * 'le fils de LiuNeng se suicide en grim pant sur l'arbre', et impose l'interprétation de succession-but de la CVS.

Un nom de portion d'espace transforme l'actant local non-référentiel en un lieu défini et, par là, rend le procès télique. Quand ce procès est en position de SV1 d'une CVS, il fournit le lieu où se déroule le SV2 :

(7a) 他昨天上楼摔了一跤

tā zuó-tiān shàng -lóu shuāi -le yī jiāo
 3sg. hier monter étage tomber Pft. 1 chute

« Hier, il est tombé [-contrôle] par terre en montant à l'étage. »

(7b) ? 他昨天上楼摔了一跤

? *tā zuó-tiān shàng -lóu -shàng shuāi -le yī jiāo*
 3sg. hier monter étage dessus tomber Pft. 1 chute

? « Hier, il est monté à l'étage et s'est laissé tomber [+contrôle] par terre. »

On pourrait supprimer le point d'interrogation devant la phrase (7b) uniquement au cas où elle exprimerait le sens 'il est monté et tombé par terre exprès'. Comme le V2 *shuāi* 'tomber' décrit une action qui est par défaut [-contrôle], l'objet mobile, après avoir accompli, sous l'effet de la gravité, un changement de lieu vertical ou horizontal, tombe à un endroit imprévu. Comme le lieu défini indiqué par *lóu-shàng* est 'étage-dessus', l'action exprimée par le V2 *shuāi* 'tomber' devrait se dérouler dans ce lieu défini comme 'dessus de l'étage' : cela entre en contradiction avec le fait que le sème [-contrôle] du verbe 'tomber' présuppose que l'endroit où on tombe soit imprévu ; du coup, on doit supposer une interprétation de 'tomber' [+contrôle], un 'tomber exprès' si l'on veut maintenir la grammaticalité de la phrase.

2. Les huit Verbes directionnels

2.1. Les études précédentes

Liu Yuehua (1998⁷) a consacré un ouvrage remarquable de 725 pages aux « compléments directionnels ». Selon elle, il existe 9 verbes directionnels non-déictiques (lignes horizontales dans le tableau) et 2 verbes directionnels déictiques (lignes verticales dans le tableau) ; elle décrit le comportement syntaxique, les sens propre (directionnels), étendu (résultatifs) et métaphoriques des 27 combinaisons possibles (le verbe *qǐ* 'lever' ne peut se combiner avec le verbe déictique 's'éloigner de') :

	上 <i>shàng</i> 'monter'	下 <i>xià</i> 'descendre'	进 <i>jìn</i> 'entrer'	出 <i>chū</i> 'sortir'	回 <i>huí</i> 'retourner'	过 <i>guò</i> 'passer'	起 <i>qǐ</i> 'lever'	开 <i>kāi</i> 'ouvrir'	到 <i>dào</i> 'arriver'
来 <i>lái</i> 's'approcher de'	上来 <i>shàng lái</i>	下来 <i>xià lái</i>	进来 <i>jìn lái</i>	出来 <i>chū lái</i>	回来 <i>huí lái</i>	过来 <i>guò lái</i>	起来 <i>qǐ lái</i>	开来 <i>kāi lái</i>	到...来 <i>dào ... lái</i>
去 <i>qù</i> 's'éloigner de'	上去 <i>shàng qù</i>	下去 <i>xià qù</i>	进去 <i>jìn qù</i>	出去 <i>chū qù</i>	回去 <i>huí qù</i>	过去 <i>guò qù</i>		开去 <i>kāi qù</i>	到...去 <i>dào ... qù</i>

Des études de plus en plus nombreuses ont été consacrées aux expressions de mouvement et de déplacement en leur appliquant la typologie des 'verb-framed language (V-language)' vs 'satellite-framed language (S-language)' proposée par Talmy (2002). Selon le cadre dichotomique proposé par Talmy, les langues humaines se répartiraient en deux types principaux qui reflètent la conceptualisation d'un 'motion event': les langues à 'verb-framed

⁷刘月华 Liu Yuehua, 1998, 趋向补语通释 *qū xiàng bǔ yǔ tōng shì* (725pages), 北京语言大学出版社 Beijing Language and Culture University Press.

language (V-language)', d'un côté, et les langues à 'satellite-framed language (S-language)', de l'autre. Dans les V-langues, le 'path' (ou trajectoire) est exprimé par le verbe principal, tandis que dans les S-langues, le 'path' (ou trajectoire) est indiqué par un morphème satellite (affixes verbaux ou particules). Depuis, différents linguistes ont objecté que toutes les langues ne pouvaient pas toutes entrer dans ce classement dichotomique (Tai, 2003, Lamarre 2003) ; une troisième sous-catégorie a été proposée sous le nom de 'equipollently-framed language' (Slobin 2004), dans laquelle 'path' et 'manner' (ou 'mode de déplacement' ou 'de mouvement') sont exprimés par des morphèmes grammaticaux de statut équivalent. Selon Lamarre (2003, 2007), le chinois relève du type 'verb-framed language (V-language)', voire du type 'equipollently-framed language'. Lamarre (2007) (qui cite également Liu Yuehua (1998) propose le tableau suivant :

'Table 1 : Path Verbs and Path Satellites'

	来 <i>lái</i>	去 <i>qù</i>	进 <i>jìn</i>	出 <i>chū</i>	上 <i>shàng</i>	下 <i>xià</i>	回 <i>huí</i>	过 <i>guò</i>	起 <i>qǐ</i>	到 <i>dào</i>
Verbe	come	go	enter	exit	ascend	descend	return	cross	rise	arrive
Satellite	hither	thither	in	out	up	down	back	across, over	up	to

'Table 2 : Mandarin twofold Path Satellites' (D_{nd}=directional satellites expressing non-deictic Path ; D_d=directional satellites expressing deictic Path)

D _{nd}	Ø zero	上 <i>shàng</i> 'up'	下 <i>xià</i> 'down off'	进 <i>jìn</i> 'in'	出 <i>chū</i> 'out'	回 <i>huí</i> 'back'	过 <i>guò</i> 'over, through, past'	起 <i>qǐ</i> * 'up'(source - oriented)	到 <i>dào</i> * ⁸ 'to'(reached goal)
D _d	Ø	上 Ø	下 Ø	进 Ø	出 Ø	回 Ø	过 Ø	起 Ø	到 Ø
来 <i>lái</i> hither	Ø 来 - <i>lái</i>	上来 - <i>shànglái</i>	下来 - <i>xiàlái</i>	进来 <i>jìn lái</i>	出来 <i>chū lái</i>	回来 <i>huí lái</i>	过来 <i>guòlái</i>	起来 <i>qǐ lái</i>	到...来 <i>dào ...lái</i>
去 <i>qù</i> thither	Ø 去 - <i>qù</i>	上去 - <i>shàngqù</i>	下去 - <i>xiàqù</i>	进去 <i>jìn qù</i>	出去 <i>chū qù</i>	回去 <i>huí qù</i>	过去 <i>guò qù</i>	/	到...去 <i>dào ...qù</i>

⁸ *signifie : -*dào* 'to' is not included in many lists of directionals, due among other things to the compulsory expression of the Ground when it combines with deictic -*lái* and *qu*. The Ground NP, when overtly expressed after the verb, is in Mandarin inserted between the two components of the twofold satellites. -*qǐ* cannot combine with the andative directional -*qu*, nor be followed by Ground NPs. This justifies our treatment of these two elements as less prototypical. (Lamarre, 2007)

Nous constatons que Lamarre (2007) supprime de son tableau le verbe directionnel 开 *kāi* ‘ouvrir’ peu prototypique ou peu employé dans le mandarin contemporain, et qu’elle répartit le reste des 8 verbes directionnels non-déictiques et des 2 verbes déictiques selon leur statut de ‘verb’ ou de ‘satellite (grammaticalised verb)’ à l’intérieur d’une expression de « motion event » dans le cadre de Talmy. Elle explique que 起 *qǐ* ‘rise’ a un emploi moins prototypique des verbes directionnels, et que 到 *dào* ‘to’ n’est pas un ‘to’ au sens de l’anglais, mais un ‘arrive’ [+télique], qui doit, en mandarin standard, être suivi d’un ‘Ground NP’ (ce qui n’est pas le cas des autres verbes directionnels prototypiques), bien qu’il soit parfois considéré comme une préposition ; c’est la raison pour laquelle que Lamarre met *dào* dans une case en pointillé, ce qui, dans ses deux tableaux signale un statut moins prototypique.

2.2. Valence et *Aktionsart* des verbes directionnels

2.2.1. ‘Verbe directionnel’(x, y)

Les verbes directionnels sont des verbes bivalents qui comportent une direction inhérente et qui, syntaxiquement, peuvent avoir un actant local assuré par un nom concret sans que celui-ci ait besoin qu’un des noms de portion d’espace inaliénable (‘localizer’) lui soit postposé pour le transformer en véritable nom de lieu (‘word place’). Nous leur attribuons le trait [+directionnel] (abrégé en [+dir.]). C’est le cas des fameux 8 verbes directionnels 上 *shàng* ‘monter’, 下 *xià* ‘descendre’, 回 *huí* ‘retourner’, 进 *jìn* ‘entrer’, 出 *chū* ‘sortir’, 过 *guò* ‘traverser’ et ‘dépasser’, 起 *qǐ* ‘lever’, 开 *kāi* ‘ouvrir’. En revanche, avec les 2 verbes directionnels déictiques : 来 *lái* ‘s’approcher du centre déictique’ et 去 *qù* ‘s’éloigner du centre déictique’, le nom qui occupe la place d’actant local est nécessairement suivi d’un ‘localizer’ qui le transforme de simple nom concret en véritable nom de lieu (‘word place’).

Du fait de leur définition ontologique, chacun des verbes directionnels, 上 *shàng* ‘monter’, 下 *xià* ‘descendre’, 进 *jìn* ‘entrer’, 出 *chū* ‘sortir’, 回 *huí* ‘rentrer’, 过 *guò* ‘traverser’ et ‘dépasser’, 起 *qǐ* ‘lever’⁹, sélectionne des actants locaux de type différent : ‘monter’ et ‘descendre’ n’exercent presque pas de contraintes de sélection sur leur actant local, tandis

⁹ ‘Lever’ qui décrit un mouvement du bas vers le haut mais [-télique], ne peut pas avoir d’actant local (Liu Yuehua 1998 : 8), à la différence de ‘monter’, qui décrit aussi un mouvement du bas vers le haut, ‘lever’, mais qui est orienté vers le lieu initial (‘source-oriented’ chez Lamarre 2007, ‘verbes orientés vers la phase initiale du procès’ de Boons 1987).

qu'‘entrer’ et ‘sortir’ présupposent un lieu ayant un intérieur où l'on puisse entrer ou d'où l'on puisse sortir, soit par une véritable entrée soit en franchissant une frontière ; ‘rentrer’ présuppose un lieu ayant un intérieur opposé à un extérieur, où on puisse entrer, rester et sortir ; ‘passer/dépasser’ exige au minimum une frontière.

Le trait [+directionnel] permet de distinguer les verbes directionnels des verbes qui, intrinsèquement, n'ont pas de direction inhérente et qui, syntaxiquement, ne peuvent pas avoir un actant local sans ‘localizer’ postposé, le nom concret risquant toujours d'être interprété comme un simple patient : ce sera le cas des verbes de position et des verbes de mode de mouvement et de déplacement. Voyons des exemples :

Les verbes directionnels n'ont pas besoin d'un ‘localizer’ postposé à leur complément de lieu :

- | | | |
|-----|---------------------------------|--|
| (8) | 上三楼 <i>shàng sān-lóu</i> | « monter au deuxième étage » |
| | 下山 <i>xià shān</i> | « descendre de la montagne » |
| | 进地铁 <i>jìn dì-tiě</i> | « entrer dans le métro » |
| | 回房间 <i>huí fáng-jiān</i> | « rentrer dans la chambre » |
| | 出门诊楼 <i>chū mén-zhěn-lóu</i> | « sortir de l'immeuble de consultation » |
| | 过河 <i>guò hé</i> | « traverser la rivière » |
| | 过终点线 <i>guò zhōng-diǎn-xiàn</i> | « dépasser la ligne de terminus » |
| | 起床 <i>qǐ chuáng</i> | « se lever du lit » |

Au contraire, les verbes non-directionnels et les verbes-prépositions ont besoin d'un ‘localizer’ postposé à leur complément de lieu (lieu d'arrivée) :

- | | | |
|-----|-----------------------------------|-------------------------------|
| (9) | 坐椅子*(上) <i>zuò yǐ-zi *(shàng)</i> | « s'asseoir sur la chaise » |
| | 走到家里 <i>zǒu dào jiā *(lǐ)</i> | « marcher jusqu'à la maison » |
| | 扔床*(上) <i>dào chuáng *(shàng)</i> | « jeter sur le lit » |

Les deux verbes directionnels déictiques ne peuvent pas non plus avoir un actant local assuré par un nom concret sans ‘localizer’ :

- (10) 去院子*(里) *qù yuàn zǐ *(lǐ)* « allez dans la cours »
 来家*(里) *lái jiā *(lǐ)* « venez à la maison »

Les verbes directionnels peuvent tous introduire directement leur actant local (à condition que celui-ci réponde aux contraintes de sélection propres au verbe directionnel concerné) sans que le nom servant à désigner cet actant local doive être nécessairement suivi d'un nom de portion d'espace ('localizer') qui le transforme en véritable nom de lieu. Si les verbes directionnels ont leur actant local constitué d'un nom suivi d'un nom de portion d'espace ('localizer'), ce n'est pas parce que leur actant local doit nécessairement en avoir un, mais pour d'autres raisons, comme, par exemple, pour marquer la télélicité du procès : le fait de spécifier, au moyen d'un 'localizer' la partie de l'objet effectivement concernée (affectée) par le mouvement assigne au procès une borne finale, ce qui a pour effet de le rendre [+télique] (voir les exemples (5a), (6c) et (6d)).

2.2.2. L'*Aktionsart*

En ce qui concerne l'*Aktionsart* des verbes directionnels, nous aurons recours à deux tests : **test 1** : l'ajout de la marque de progressif *zài* permet de distinguer verbes [+momentané] (**zài*) et verbes [-momentané] ; **test 2** : l'ajout d'un complément de direction introduit par la préposition *xiàng* 'en direction de, vers' devant le verbe permet de distinguer, parmi les verbes 'orientés vers la phase finale du procès'¹⁰, entre verbes [+télique] (*'en direction de') et verbes [-télique].

Ces tests ne se sont pas limités à une langue particulière. Par exemple, en français, avec un verbe de mode de mouvement comme 'courir', qui est [-télique], on peut avoir *il est en train de courir* et *il court en direction de la gare*¹¹, mais on ne peut pas avoir **il est en train d'éclater, de tomber, d'entrer* : *en train de* est incompatible avec les procès [+momentané] comme *zài* l'est en chinois, sauf en cas de sujets pluriels interprétables comme des 'pluriels diachroniques'¹² ou sauf lenteur particulière du mobile ou effet de ralenti. On ne peut pas dire

¹⁰ Au sens de Boons (1987)

¹¹ Français *vers* pose un problème particulier dans la mesure où il signifie à la fois 'en direction de' et 'dans les parages de'.

¹² Fr. *Les pétards continuent d'éclater*.

non plus *il arrive en direction de la gare, parce qu'un complément de direction est incompatible avec les procès [+télique].

Appliquons ces deux tests au mandarin contemporain. D'abord le **test 1** : l'ajout de marque progressif *zài* rend agrammaticales les phrases contenant les verbes [+momentané] ('path verb' ou 'satellite') :

(10) Verbes directionnels [+momentané] incompatibles avec *zài* :

verbe-‘path’	verbe-‘satellite’
*他在进门 <i>*tā zài jìn-mén</i> 3sg. Prog. entrer-porte	*他在走进教室 <i>*tā zài zǒu-jìn jiāo-shì</i> 3sg. Prog. marcher-Dir.entrer salle de classe
*他在出学校 <i>*tā zài chū -xué xiào</i> 3sg. Prog. sortir-école	*他在走出公园 <i>*tā zài zǒu -chū gōng-yuán</i> 3sg. Prog. marcher-Dir.sortir parc
*运动员在过终点线 <i>*yùn-dòng-yuán zài guò zhōng-diǎn xiàn</i> athlète Prog. dépasser terminus ligne	*运动员在跑过终点线 <i>*yùn-dòng-yuán zài pǎo -guò zhōng-diǎn xiàn</i> athlète Prog. courir-Dir.dépasser terminus ligne
*他在站起来 <i>tā zài zhàn -qǐ lái</i> 3sg. Prog. (être)debout-lever	∅

(11) Verbes directionnels [-momentané] compatibles avec *zài* :

verbe-‘path’	verbe-‘satellite’
他在上楼 <i>tā zài shàng -lóu</i> 3sg. Prog. monter étage « Il est en train de monter l'escalier. »	*他在爬上楼 <i>*tā zài pá-shàng -lóu</i> 3sg. Prog. grimper-Dir.monter étage
我们在下山 <i>wǒ-men zài xià -shān</i> 2pl. Prog. descendre montagne « Nous sommes en train de descendre (de) la montagne. »	*我们在走下山 <i>?wǒ-men zài zǒu -xià -shān</i> 2pl. Prog. marcher-Dir.descendre montagne
他在过马路 <i>tā zài guò -mǎ lù</i> 3sg. Prog. traverser rue « Il est en train de traverser la rue. »	*他在走过马路 <i>tā zài zǒu -guò -mǎ lù</i> 3sg. Prog. marcher-Dir.traverser rue

他在回家的路上 <i>tā zài huí-jīā -de lù -shàng</i> 3sg. Prép.à rentrer-maison -Modif. route -dessus « Il est sur le chemin du retour à la maison. »	*他在走回家的路上 <i>*tā zài zǒu -huí -jīā -de lù -shàng</i> 3sg. Prép.à marcher-rentre-maison -Modif. route -dessus
他在来的路上 <i>tā zài lái -de -lù -shàng</i> 3sg. Prép.à venir Modif. route -dessus « Il est sur la route qui vient (ici) »	*他在跑来学校的路上 <i>*tā zài pǎo -lái -xué-xiào -de lù -shàng</i> 3sg. Prép.à courir-venir école Modif. route -dessus
他在去学校的路上 <i>tā zài qù xué-xiào -de lù -shàng</i> 3sg. Prép.à aller école Modif. route -dessus « Il est sur la route qui va à l'école. »/« Il est en train d'aller à l'école. »	*他在飞去北京的路上 <i>*tā zài fēi -qù běi-jīng -de -lù -shàng</i> 3sg. Prép.à voler-aller Pékin -Modif. route -dessus

Le **test 2** : l'ajout d'un complément de direction introduit par *xiàng* ou *wǎng* rend agrammaticales les phrases dont le verbe exprime un procès [+télique] :

(12) Les verbes directionnels [+télique] incompatibles avec un complément de direction :

verbe-‘path’	verbe-‘satellite’
*他向对面过 <i>*tā xiàng duì-miàn guò</i> 3sg. orienté à en face traverser	*他向对面过马路 <i>*tā xiàng duì-miàn guò mǎ-lù</i> 3sg. orienté à en face traverser rue
*他往南回 <i>*tā wǎng nán huí</i> 3sg. vers sud rentrer	*他往南回家 <i>*tā wǎng nán huí jiā</i> 3sg. vers sud rentrer maison

(12) Les verbes directionnels [-télique] compatibles avec un complément de direction :

verbe-‘path’	verbe-‘satellite’
往最高的地方上 <i>wǎng zuì gāo -de dì-fāng shàng</i> vers le plus haut Modif. endroit monter « monter à l'endroit le plus haut »	*往最高的地方爬上 <i>*wǎng zuì gāo -de dì-fāng pá -shàng</i> vers le plus haut Modif. endroit grimper-Dir.monter
往哪儿下啊 ? <i>wǎng nǎ-r xià ā ?</i> vers où descendre En°	*往哪儿走下啊 ? <i>*wǎng nǎ-r zǒu-xià ā ?</i> vers où marcher-Dir.descendre En°

« descend vers où ? »	
向我这儿来 <i>xiàng wǒ-zhè-r lái</i> orienté à 1sg. –ici Déic.s’approcher de « venir vers moi. »	向我这儿走来 <i>xiàng wǒ-zhè-r zǒu -lái</i> orienté à 1sg. –ici marcher-Déic.s’approcher de « marcher vers moi. »
往市中心去 <i>wǎng shì zhōng xīn qù</i> vers centre ville Déic.s’écarter de « partir vers le centre-ville »	往市中心开去 <i>wǎng shì zhōng xīn kāi -qù</i> vers centre ville conduire-Déic.s’écarter de « conduire vers le centre-ville (en s’écarrant du centre déictique) »

Grâce aux deux tests proposés, on peut répartir les dix verbes directionnels selon leur ‘Aktionsart’ de la façon suivante :

[-télique] :	[+télique][-momentané] :	[+momentané] :
上 <i>shàng</i> ‘monter’	过 <i>guò</i> ‘traverser’	进 <i>jìn</i> ‘entrer’
下 <i>xià</i> ‘descendre’	回 <i>huí</i> ‘rentrer’	出 <i>chū</i> ‘sortir’
来 <i>lái</i> ‘s’approcher du centre déictique’		过 <i>guò</i> ‘dépasser’
去 <i>qù</i> ‘s’écarter du centre déictique’		起 <i>qǐ</i> ‘se dresser’

2.2.3. L’expression ablative et les verbes directionnels orientés vers la phase initiale

Les verbes directionnels 出 *chū* ‘sortir’, 过 *guò* ‘traverser’, 起 *qǐ* ‘lever’ sont orientés vers le lieu d’origine (lieu source)¹³. Ces lieux d’origine peuvent ou bien constituer l’objet local interne du verbe (voir la série d’exemples en (a)), ou bien être introduits par l’ablatif 从 *cóng* sous la forme d’un syntagme prépositionnel antéposé au verbe (voir la série d’exemples en (b)), mais jamais par 向 *xiàng* ‘face à’, 往 *wǎng* ‘dans la direction de’.

Les verbes directionnels [+moment.] rendent le procès d’ensemble [+tél.] et [+moment.] dans tous les cas : par exemple, 出 *chū* [+dyn.][+tél.][+moment.] qui est un ‘path-verb’, peut avoir un actant local postposé ou une expression ablative dans une construction de mouvement (où le sujet-agent égale le mobile) :

¹³ Vers la phase initiale dans la terminologie de Boons (1987)

(13a) 他出电影院了

tā chū diàn-yǐng-yuàn

3sg. sortir cinéma

« Il est sorti du cinéma. »

(13b) 他从电影院出来了

tā cóng diàn-yǐng-yuàn chū -lái

3sg. Abl. cinéma sortir Déic.s'approcher de

« Il est sorti du cinéma. »

(13c) 他*向(/*往)电影院出来

*tā *xiàng (/wǎng) diàn-yǐng-yuàn chū*

3sg. *face à (/dans la direction de) cinéma sortir

Le verbe 出 *chū* [+dyn.][+tél.][+moment.] peut fonctionner comme second élément verbal ('satellite'), et avoir soit un actant local, soit une expression ablativale dans une construction de déplacement (où le sujet-agent n'égalise pas le mobile) :

(14a) 他把球扔出窗户去

tā bǎ qiú rēng -chū chuāng-hù -qù

3sg. Obj. balle jeter sortir fenêtre Déic.s'éloigner

« Il a jeté la balle par la fenêtre (la balle s'éloignant). »

(14b) 他把球从窗户扔出去

tā bǎ qiú cóng chuāng-hù rēng -chū -qù

3sg. Obj. boule Abl. fenêtre jeter sortir Déic.s'éloigner

« Il a jeté la balle par la fenêtre (la balle s'éloignant). »

(14c) 他把球*向(/*往)窗户扔出去

*tā bǎ qiú *xiàng (/wǎng) chuāng-hù rēng -chū -qù*

3sg. Obj. balle *face à (/dans la direction de) fenêtre jeter sortir Déic.s

« Il a jeté la balle par la fenêtre (la balle s'éloignant). »

Le procès exprimé par les verbes directionnels [+tél.][-moment.] possède un borne finale, mais le mobile n'a pas besoin d'atteindre immédiatement la borne finale et peut s'arrêter

au milieu du procès. Ainsi, le verbe *guò* [+dyn.][+tél.][-moment.] peut être modifié par la marque progressif *zài* ; il peut également avoir soit un actant local postposé, soit une expression ablative antéposée :

(15a) 一列火车在过隧道

yī liè huǒ-chē zài guò suì-dào

1 Cl. train Prog. traverser[+tél.][-moment.] tunnel

« Un train est en train de traverser le tunnel. »

(15b) 火车从隧道过

huǒ-chē cóng suì-dào guò

train Abl. tunnel traverser[+tél.][-moment.]

« Le train passe par le tunnel. »

(15c) 一列火车*向(*往)隧道过

*yī liè huǒ-chē *xiàng (/ *wǎng) suì-dào guò*

1 Cl. train *face à (/ *dans la direction de) tunnel traverser [+tél.][-moment.]

guò [+dyn.][+tél.][-moment.], quand il fonctionne comme second élément verbal (satellite), rend télique l'ensemble du procès¹⁴ ; il a soit un actant local postposé, soit un complément de lieu antéposé marqué comme ablatif :

¹⁴ C'est cette position en second élément de verbe composé ('satellite') qui fournit le lieu de grammaticalisation pour la marque de parfait d'expérience *guò*. *Guò* fait partie des rares marques aspectuelles en mandarin contemporain, il peut être suffixé à toutes catégories des verbes signifiant 'avoir fait qqch. sans que cette expérience n'ait de résultat pertinent au point de repère'. Il y a un élargissement de l'emploi de *guò* qui permet non seulement de se suffixer au verbe mais à l'ensemble du prédicat (ses arguments compris), ce qui pose peut être le problème du statut de *guò*, comme par exemple dans :

a. 公证书在过我这儿

gōng-zhèng-shū zài -guò wǒ zhè-r

document certifié être qqpart Pft.exp. 1sg. ici

« Le document certifié a été chez moi. »

b. 公证书在我那儿过

gōng-zhèng-shū zài wǒ nà-r guò

document certifié être qqpart 1sg. ici Pft.exp.

« Le document certifié a été chez moi. »

(16a) 一列火车开过隧道

yī liè huǒ-chē kāi -guò suì-dào

1 Cl. train rouler traverser[+tél.] tunnel

« Un train a passé le tunnel. »

(16b) 一列火车从隧道开过

yī liè huǒ-chē cóng suì-dào kāi -guò

1 Cl. train Abl. tunnel rouler traverser[+tél.]

« Un train est passé par le tunnel. »

(16c) 一列火车*向(*往)隧道开过

*yī liè huǒ-chē *xiàng (/wǎng) suì-dào kāi -guò*

1 Cl. train *face à (/dans la direction de) tunnel rouler traverser[+tél.]

起 *qǐ* « se dresser » [+dyn.][+tél.], quand il fonctionne comme élément d'un verbe composé, n'admet qu'un complément de lieu antéposé marqué comme ablatif (il ne peut avoir comme actant local postposé que *chuáng* 'lit' dans l'expression 'se lever (de son) lit') :

(17a) 他起床了

tā cóng chuáng -shàng zuò -qǐ -lái

3sg. Abl. lit dessus s'asseoir se dresser Déic.s'approcher

« Il se redresse (assis) dans son lit. »

(17b) 他从床上起来了

tā cóng chuáng -shàng qǐ -lái

3sg. Abl. lit dessus lever -Déic.s'approcher de

« Il s'est levé du lit. »

(17c) 他*向(*往)床上起来

*tā *xiàng (/wǎng) chuáng -shàng qǐ -lái*

3sg. *face à (/dans la direction de) lit dessus lever -Déic.s'approcher de

2.3. Le problème du statut de *dào*

Nous discuterons ensuite le statut de *dào* dans le classement proposé pour le mandarin standard par LiuYuehua (1998) et Lamarre (2007). LiuYuehua considère *dào* comme un verbe

directionnel et Lamarre comme un verbe directionnel moins prototypique. Dans ces conditions, quel est le statut de *dào* : un verbe directionnel ? un verbe directionnel peu prototypique ? une préposition ?

Premièrement, *dào* présente le trait [+télique]. Comme Lamarre (2007) l'indique, avec raison, *dào* n'est pas un 'to' de l'anglais, voyons son exemple :

(18a) 跑到河边儿去了

pǎo -dào hé -biān-ér -qù le
 courir-arriver rivière-bord-Rétrofl. Déic.s'éloigner de En°
 'run to the riverbank !' (away from the speaker)
 « courir (jusqu')au bord de la rivière »

(18b) *她在跑到河边儿去

**tā zài pǎo -dào hé -biān-ér -qù le*
 3sg. Prog. courir-arriver rivière-bord-Rétrofl. Déic.s'éloigner de En°
 (intended meaning) 'she is/was running to the riverbank.'¹⁵
 « Elle est/était en train de courir vers le bord de la rivière »

L'ajout de la marque d'aspect progressif *zài* rend la phrase agrammaticale en (14a). Vu que *zài* a pour caractéristique de marquer une intervalle non-ponctuel et homogène, le procès exprimé en (14a) 'courir-*dào*-bord de la rivière' doit être un procès [+télique], voire [+momentané].

Deuxièmement, *dào*, comme les verbes directionnels, ne peut jamais apparaître sans un SN_{lieu} directement après lui¹⁶. Mais, ce qui le distingue des verbes directionnels, c'est que les verbes directionnels peuvent avoir *lái/qù* directement après eux, sans actant local. *Dào* ne peut jamais se passer de SN_{lieu}, et ce SN_{lieu} doit toujours être placé directement après lui : cela fait que les verbes déictiques *lái/qù*, s'ils apparaissent, sont toujours placés après le SN_{lieu}. Comparons un verbe directionnel typique comme *jìn* 'entrer' et *dào* 'arriver' :

¹⁵ Lamarre (2007) : 'we can say that in Chinese the rule governing the syntactic position of PPs entails that a postverbal Resultative Phrase necessarily behaves like an 'end-bounded spatial PP', and forms a 'telic resultative' (cf. English 'Bill floated into the cave'). Events involving non-end-bounded spatial PPs (like English 'Bill pushed Harry along the trail') will be encoded with preverbal PPs.

(19a) 进厨房了！

jìn chù-fáng le
 entrer salle de cuisine En°

« (Je suis) entré dans la cuisine ! »

(19b) 进厨房来(/去)！

jìn chù-fáng -lái (/qù) !
 entrer salle de cuisine Déic.

« Entrez dans la cuisine (en s'approchant/s'éloignant) ! »

(19c) 进来(/去)！

jìn lái (/qù) !
 entrer Déic.

« Entrez (en vous approchant/vous éloignant) ! »

vs

(20a) 到厨房了

dào -le chù-fáng
 arriver-Pft. salle de cuisine

« (Je suis) arrivé dans la cuisine. »

(20b) 到厨房来(/去)！

dào chù-fáng -lái (/qù) !
 arriver salle de cuisine Déic.

« Venez/Allez dans la cuisine ! »

(20c) *到来(/去)！

**dào lái (/qù) !*
 arriver -Déic.

Troisièmement, le régime local de *dào* doit toujours être suivi par un 'localizer'. Rappelons qu'il faut toujours distinguer ce qu'on est obligé de dire et ce qu'on a le choix de ne pas dire : *dào* doit toujours avoir un véritable nom de lieu (c'est-à-dire un nom commun concret suivi d'un nom de partie d'espace, à moins qu'il s'agisse d'un nom propre de lieu), ce qui le

¹⁶ Sauf dans le cas d'ellipse du lieu d'arrivée, par exemple, 我到了 *wǒ dào le* 'je suis arrivé (Ø)'.

distingue des verbes directionnels comme 回 ‘rentrer’ qui peuvent avoir un actant local assuré par un nom commun sans ‘localizer’.

(21a) 他进楼了

tā jìn -lóu le

3sg. entrer immeuble En°

« Il est entré dans l'immeuble. »

(21b) *他到楼了

**tā dào -lóu le*

3sg. arriver immeuble En°

(21c) 他到楼里(/前头)了

tā dào -lóu -lǐ (/qián-tóu) le

3sg. arriver immeuble -dedans (/devant-bout) En°

« Il est arrivé dans(/devant) l'immeuble. »

(22a) 小鸟回窝了,他也回家了

xiǎo niǎo huí wō le, tā yě huí -jiā le

petit oiseau rentrer nid En°, 3sg. aussi rentrer maison En°

« Le petit oiseau est rentré dans son nid, et lui aussi, rentré à la maison. »

(22b) 小鸟*到窝了,他也到家了

*xiǎo niǎo *dào wō le, tā yě dào -jiā le*

petit oiseau *arriver nid En°, 3sg. aussi rentrer maison En°

En (21b), un simple nom commun après ‘arriver’ doit être suivi d’un nom d’une portion d’espace qui le transforme en véritable nom de lieu, sinon la phrase est agrammaticale comme dans l’exemple : c’est le cas de ‘nid’, mais non celui de ‘maison’¹⁷.

¹⁷ Il faut signaler que, par extension de la notion d’‘atteindre un lieu’, un nombre de noms communs de plus en plus grand, surtout de ceux qui désignent un objet qu’on peut se représenter comme réduit à un point soit sur l’axe temporel soit dans le domaine géographique, peuvent apparaître directement après *dào*.

(23) 我不习惯请人到家里来

wǒ bù xí-guàn qǐng rén dào -jiā -lǐ -lái

1sg. Nég. habituer inviter gens arriver maison -dedans Déic.s.'approcher de
« Je ne suis pas habitué à inviter des gens (à venir) à la maison. »

Pour conclure sur nos deuxième et troisième points, on considérera que *dào* n'est pas un verbe directionnel. *Dào* est-il alors un verbe ou une préposition ? Voyons les différents emplois de *dào* :

(24) 我到家了 (dào en emploi verbal de type 'path')

wǒ dào jiā le

1sg. arriver maison En°

« Je suis arrivé à la maison. »

(25) 北漂八年后,我回到了家乡 (dào en emploi verbal de type 'satellite')

běi-piāo bā nián -hòu , wǒ huí -dào -le jiā-xiāng

'Northern Drift' 8 ans après, 1sg. rentrer-arriver Pft. pays natal

« Après huit ans de lutte pour survivre à Pékin, je suis rentré dans mon pays natal. »

(http://k.sina.com.cn/article_6367828994_17b8d5c02019006jyf.html)

En (24) et (25), que ce soit en position de prédicat principal ou en position de second élément (satellite) du prédicat, *dào* a son emploi verbal et peut porter un suffixe d'aspect : en (25), la marque d'accompli *-le* ne peut être insérée entre le verbe principal et *dào* second élément verbal, mais peut l'être après *-dào*. Cela prouve fortement le statut verbal du second élément *dào*, si même *dào* n'y fonctionne pas comme une marque d'applicatif permettant d'ajouter à la valence l'actant local.

Appliquons le test consistant à topicaliser le régime qui doit permettre de distinguer entre emploi verbal et emploi prépositionnel de *dào* :

(26) 我到过北京 (emploi verbal)

wǒ **dào** -guò běi-jīng

1sg. arriver Pft.expé. Pékin

« J'avais été à Pékin. »

—> 北京, 我到过 (topicalisation du complément du verbe possible)

běi jīng, wǒ **dào** -guò

Pékin, 1sg. arriver Pft.expé.

« Pékin, j'y avais été. »

(27) 大家到周末才能休息 (emploi prépositionnel)

dà-jīā **dào** zhōu-mò cái néng xiū-xī

on Prép.à l'arrivée de week-end juste pouvoir se reposer

« On ne peut pas se reposer jusqu'au week-end. »

—> * 周末, 大家到才能休息 (topicalisation de l'objet de prép. impossible)

*zhōu mò, dà-jīā **dào** cái néng xiū-xī

week-end, 1pl.incl. à l'arrivée de seulement pouvoir se reposer

La possibilité de topicaliser le régime de *dào* prouve son statut verbal en (26), l'impossibilité de topicaliser le régime de *dào* prouve son statut prépositionnel en (27).

L'exemple suivant (28) montre que, même dans son emploi prépositionnel (illusion d'optique « (une fois) arrivé au milieu des années 70 ..., *dào* n'a pas perdu totalement la capacité d'avoir une marque d'aspect :

(28) 到了上个世纪七十年代中期, 美国几乎各类污染物的排放都达到顶峰

(*dào* à l'emploi prépositionnel, et à l'emploi verbal-'satellite')

dào -le shàng gè shì-jì qī-shí nián-dài zhōng-qī, měi-guó

Prép.arriver -Pft. dernier Cl. siècle 70 années milieu période, USA

jǐ-hū gè -lèi wū-rǎn-wù -de pái-fàng dōu dá **-dào** dǐng-fēng

presque toute sorte pollution-substance Modif. émission tout atteindre-arriver sommet

« À partir du milieu des années 70s du dernier siècle, aux Etats-Unis, presque toutes les émissions de substances polluantes de toutes sortes ont atteint le sommet. »

Dans la ligne de Lemaréchal (1989), nous soutiendrons que *dào* est un verbe-préposition [+dynamique][+momentané].

2.4. L'emploi transitif des verbes directionnels

En plus d'un actant local, les verbes directionnels en position de V1 peuvent avoir un objet non-local dans un emploi transitif. Cela pose le problème de la lexicalisation de ce type de composés¹⁸. Voyons des exemples :

上 *shàng* 'monter'—>'faire monter' :

上锁 *shàng suǒ* 'monter-serrure (fermer à clef)', 上药 *shàng yào* 'monter-médicament (soigner)', 上菜 *shàng cài* 'monter-plat (servir un plat)';

下 *xià* 'descendre'—>'faire descendre' :

下毒 *xià dú* 'descendre-poison (empoisonner)', 下注 *xià zhù* 'descendre-jeton (mettre un jeton)'

进 *jìn* 'entrer'—>'faire entrer' :

进账 *jìn zhàng* 'entrer-compte(créditer)'; 进货 *jìn huò* 'entrer-marchandise (acheter)';

出 *chū* 'sortir'—>'faire sortir' :

出钱 *chū qián* 'sortir-argent (payer)', 出汗 *chū hàn* 'sortir-sueur (transpirer)', 出名 *chū míng* 'sortir-nom (se faire un nom)', 出书 *chū shū* 'sortir-livre (publier)';

退 *tuì* 'reculer'—>'faire reculer' :

退房 *tuì fáng* 'reculer-chambre (check-out)', 退货 *tuì huò* 'reculer-marchandise (rembourser)', 退兵 *tuì bīng* 'reculer-soldat (ordonner la retraite, faire l'ennemie à se replier)', 退烧 *tuì shāo* 'reculer-fièvre (faire baisser la fièvre)';

¹⁸ Un autre type de lexicalisation des verbes directionnels consiste à figer ou changer le sens de l'actant local : 上学校 *shàng xué xiào* 'monter à l'école (faire des études)', 上班 *shàng bān* 'monter-classe (aller travailler)', 下海 *xià hǎi* 'descendre dans la mer (changer de métier)', etc.

回 *huí* ‘rentrer’—> ‘faire rentrer’ :

回信 *huí xìn* ‘rentrer-lettre (répondre à une lettre)’, 回电话 *huí diàn huà* ‘rentrer-téléphone (rappeler)’, 回礼 *huí lǐ* ‘rentrer-politesse (rendre une salutation)’ ;

去 *qù* ‘aller/partir’—> ‘faire aller/partir’ :

去油 *qù yóu* ‘partir-graisse (faire quitter/partir le gras)’, 去电话 *qù diàn huà* ‘aller-téléphone (envoyer un coup de téléphone)’ ;

来 *lái* ‘venir’—> ‘faire venir’ :

来电 *lái diàn* ‘venir-électricité (téléphoner ou avoir le coup de foudre)’, 来事 *lái shì* ‘venir-affaire (arriver qqch. ou engendre des ennuis)’.

3. Les constructions bivalentes de position

3.1. L’ordre des constituants verbaux iconique

Les expressions de position est constituées d’un sujet-agent, d’un verbe monovalent de position, d’un verbe directionnel [-télique], d’un verbe directionnel [+télique], du verbe-préposition *dào*, d’un lieu, d’une particule déictique, en exprimant un changement de position ; ou bien, elles sont constituées d’un sujet-agent, d’un verbe monovalent de position, du verbe-préposition *zài* et d’un lieu, ce qui n’indique pas de changement de position. Le minimum de nombre de constituant est à trois (la construction reste bivalente): un sujet-agent, un verbe de position, un lieu. Voyons le tableau de l’ordre des constituants dans les constructions bivalentes de position :

Constructions bivalentes de position					
Verbe monovalent de position	Verbe directionnel monovalent	Verbe directionnel bivalent	Verbe directionnel bivalent	Verbe-préposition	Particule déictique
[-dir.] [+dyn.] [-tél.]	[+dir.] [+dyn.] [-tél.]	[+dir.] [+dyn.] [+tél.] [-moment.]	[+dir.] [+dyn.] [+tél.] [+moment.]	[-dir.] [+dyn.] [+tél.] [+moment.]	[+dir.déic.]
坐 <i>zuò</i> : être assis 站 <i>zhàn</i> : être debout 立 <i>lì</i> : être debout 躺 <i>tǎng</i> : être allongé 趴 <i>pā</i> : être couché à plat ventre 蹲 <i>dūn</i> : être accroupi 跪 <i>guì</i> : être agenouillé 挂 <i>guà</i> : être accroché 睡 <i>shuì</i> : dormir 住 <i>zhù</i> : habiter 驻 <i>zhù</i> : être posté etc.	上 <i>shàng</i> : monter 下 <i>xià</i> : descendre	回 <i>huí</i> : retourner 过 <i>guò</i> : traverser	进 <i>jìn</i> : entrer 出 <i>chū</i> : sortir 过 <i>guò</i> : dépasser 起 <i>qǐ</i> : lever 开 <i>kāi</i> : ouvrir	到 <i>dào</i> : atteindre quelque part	来 <i>lái</i> : s'approcher du centre déictique 去 <i>qù</i> : s'éloigner du centre déictique

→
l'ordre des constituants verbaux

Voyons des exemples, classés par nombre décroissant de constituants :

(29) 你坐回到沙发上去 !

nǐ zuò -huí -dào -shā-fā -shàng -qù
2sg. s'asseoir retourner -arriver canapé -dessus Déic.s'éloigner de
S_{agent} V1_{position} V2_{Dir.[-tél.] V-Prép.[+tél.] 3 lieu Déic.}

« Assieds-toi dans le canapé où tu étais (en s'éloignant de l'énonciateur) ! »

(30) 小周一家人都先后住进了医院

xiǎo-zhōu yī-jīā-rén dōu xiān-hòu zhù -jìn -le -yī-yuàn
NP 1-famille-gens tout l'un après l'autre habiter entrer -Pft. hôpital
S_{agent} V1_{position} V2_{Dir.[+tél.] lieu}

« Tous (les membres de la) famille de Xiao Zhou sont hospitalisés l'un après l'autre. »

(31) 他从床上站起来

tā cóng chuáng -shàng zhàn -qǐ-lái
 3sg. Abl. lit dessus (être) debout -lever-Déic.
S_{agent} **V1_{position}** **V2_{Dir.[+tél.]}-Déic.**
 « Il s'est levé du lit. »

(32a) 躺在床上别动 !

tǎng -zài -chuáng -shàng bié dòng !
 s'allonger V-Prép. lit dessus Nég.imp. bouger
V1_{position} **V-Prép.[-dny.]2 lieu**
 « Allonge-toi sur le lit et ne bouge pas (sans changement de position)! »

vs

(32b) 躺到床上别动 !

tǎng -dào -chuáng -shàng bié dòng !
 s'allonger V-Prép. lit dessus Nég.imp. bouger
V1_{position} **V-Prép.[+dny.]2 lieu**
 « Va t'allonger sur le lit et ne bouge pas (avec changement de position) ! »

(33) 他经常睡沙发

tā jīng-cháng shuì shā-fā
 3sg. souvent dormir canapé
S_{agent} **V1_{position}** **lieu**
 « Il dort souvent sur le canapé. »

3.2. La position préverbale des compléments de lieu de position

L'actant local d'une construction bivalente de position peut être périphérisé en régime d'une préposition dans un syntagme prépositionnel antéposé au verbe qui est alors obligatoirement suffixé par la marque d'inaccompli *-zhe* : du fait de l'*Aktionsart* de la préposition (voir (28a) et (28b)), il s'agit d'une intervalle de localisation couvrant totalement de l'intervalle de l'action en (30a), ou alors il s'agit d'un procès¹ de mouvement et d'un procès² de position qui se succèdent en (30b) :

(34a) 你在床上躺着别动！

nǐ zài chuáng-shàng tǎng -zhe bié dòng !

2sg. Prép. lit dessus s'allonger Inacc. Nég.imp. bouger

« Allonge-toi au lit et ne bouge pas (sans changement de position) ! »

vs

(34b) 你到床上躺着别动！

nǐ dào chuáng-shàng tǎng -zhe bié dòng !

2sg. arriver lit dessus s'allonger Inacc. Nég.imp. bouger

« Vas t'allonger sur le lit et ne bouge pas (avec changement de position) ! »

3.3. Les phrases impersonnelles

Jusqu'à maintenant, nous n'avons illustré que des expressions de position dans des phrases SVO où l'objet mobile se trouve à l'initiale de la phrase en position de sujet. En fait, l'objet mobile peut aussi apparaître à la fin de la phrase avec le même prédicat de position, il s'agit alors d'une phrase impersonnelle existentielle où il n'y a pas de sujet, l'objet doit être [+indéfini, +quantifié], et le prédicat [-contrôle], et le verbe n'est plus alors obligatoirement suffixé par *-zhe* dans le cas où le lieu apparaît devant le verbe. Voyons des exemples :

(35) 先后住进医院了 20 余人

xīān-hòu zhù -jìn -yī-yuàn -le èr-shi yú rén

l'un après l'autre habiter -entrer hôpital Pft. 20 plus de gens

« Il y a une vingtaine de gens qui sont hospitalisés l'un après l'autre. »

(36) 一个宿舍睡八个人

yī gè sù-shě shuì bā gè rén

1 Cl. dortoir dormir 8 Cl. gens

« Il y a 8 personnes par dortoir. »

(37a) 在床上躺着(/了)一个人

zài chuáng -shàng tǎng -zhe (/le) yī gè rén

Prép. lit dessus s'allonger Inacc.(-Acc.) 1 Cl. gens

« Sur le lit est couché une personne (sans changement de position). »

vs

(37b) *到床上躺着(/了)一个人

dào chuáng -shàng tǎng -zhe (/le) yī gè rén

arriver lit dessus s'allonger Inacc.(-Acc.) 1 Cl. gens

4. Les constructions bivalentes de mouvement

4.1. L'ordre des constituants

Les expressions de mouvement peuvent être constituées d'un sujet-agent, d'un verbe monovalent de mode de mouvement, d'un verbe directionnel [-télique], d'un verbe directionnel [+télique], du verbe-préposition *dào*, d'un complément de lieu, et d'une particule déictique. Le nombre minimum de constituants est quatre (la construction reste bivalente): un sujet-agent, un verbe de mode de mouvement, un verbe directionnel ou *dào*, et un lieu complément de lieu. On peut dresser le tableau suivant de l'ordre des constituants dans les constructions bivalentes de position :

Constructions bivalentes de mouvement					
Verbe monovalent de mode de mouvement	Verbe directionnel monovalent	Verbe directionnel bivalent	Verbe directionnel bivalent	Verbe-préposition	Particule déictique
[-dir.] [+dyn.] [-tél.] [+cont.]	[+dir.] [+dyn.] [-tél.]	[+dir.] [+dyn.] [+tél.] [-moment.]	[+dir.] [+dyn.] [+tél.] [+moment.]	[-dir.] [+dyn.] [+tél.] [+moment.]	[+dir.déic.]
跑 <i>pǎo</i> : courir ; 走 <i>zǒu</i> : marcher 飞 <i>fēi</i> : voler ; 游 <i>yóu</i> : nager 爬 <i>pá</i> : grimper ; 流 <i>liú</i> : couler 漂 <i>piāo</i> : flotter ; 冲 <i>chōng</i> : se précipiter contre, etc.	上 <i>shàng</i> : monter 下 <i>xià</i> : descendre	回 <i>huí</i> : retourner 过 <i>guò</i> : traverser	进 <i>jìn</i> : entrer 出 <i>chū</i> : sortir 过 <i>guò</i> : dépasser 起 <i>qǐ</i> : lever	到 <i>dào</i> : atteindre quelque part	来 <i>lái</i> : s'approcher du centre déictique 去 <i>qù</i> : s'éloigner du centre déictique
Verbe de mouvement [+dir.][tél.][cont.]					
Vertical : 倒 <i>dǎo</i> : tomber, s'écrouler, s'effondrer 摔 <i>shuāi</i> : tomber(/faire une chute) 掉 <i>diào</i> : tomber 摊 <i>tān</i> : tomber, tomber sur 坍 <i>tān</i> , 塌 <i>tā</i> : s'effondrer horizontal : 退 <i>tuì</i> : reculer					

>
l'ordre des constituants verbaux

4.2. Les verbes de mode de mouvement

Les procès [-dir.][+dyn.][tél.] qu'expriment les verbes de mode de mouvement sont des procès homogènes qui ne possèdent pas intrinsèquement de point initial ni final, et, si le procès se trouve avoir une direction ou un point d'arrivée, cela n'est pas encodé dans le verbe. Il s'agit de verbes comme : 跑 *pǎo* 'courir', 走 *zǒu* 'marcher', 飞 *fēi* 'voler', 游 *yóu* 'nager', 爬 *pá* 'grimper', 流 *liú* 'couler', 漂 *piāo* 'flotter', 冲 *chōng* 'se précipiter contre', etc. Les verbes de mode de mouvement sont tous monovalents : on peut les représenter de la façon suivante :

Verbe_{mode de mouvement}(objet_{mobile}).

Prenons l'exemple du verbe de mode de mouvement 跑 *pǎo* 'courir'. La forme 'nue' d'un verbe de mode de mouvement sert à exprimer une action pure qui se réalise dans un futur immédiat :

(38) 预备,跑!

yù-bèi, pǎo!

« Prêt...partez ! ».

Quand les verbes de mode de mouvement apparaissent, au parfait, seuls sans que la direction du procès ni le trajet du mouvement ne soient indiqués syntaxiquement par un syntagme prépositionnel ou un verbe directionnel et sans qu'il y ait non plus d'objet_{incorporé} (ex. *pǎo-bù* 'courir-(un)pas'), ce qui est illustré dans l'exemple ci-dessous, ils expriment, du fait de l'aspect, un changement d'état du monde de référence, sinon ils ne s'avèrent grammaticalement acceptables que sous réserve :

(39) 弟弟跑了

dìdì pǎo le

petit frère courir Pft/En°

« Le petit frère est parti en courant. »

(40) ?蜗牛爬了

?*wō-niú pá le*

escargot grimper Pft/En°

?« L'escargot s'est mis à grimper. »

(41) *水流了

shuǐ liú le

eau couler Pft/En°

Sinon, les verbes de mode de mouvement peuvent être modifié par un syntagme prépositionnel exprimant la direction de l'action ou un lieu de départ marqué comme un ablatif à l'initiale de phrase (ou par les deux à la fois) :

(42) 弟弟向(/朝/往)厨房跑

dìdì xiàng (/cháo /wǎng) chú-fáng pǎo

petit frère Prép.orienté à (/donné sur/dans la direction de) salle de cuisine courir

« Petit frère court (en s'éloignant du locuteur) vers la cuisine. »

- (43) 弟弟从阳台向(/朝/往)厨房跑去

dìdì cóng yáng-tái xiàng (/cháo /wǎng) chú-fáng pǎo
 petit frère Abl. balcon orienté à(/donné sur/dans la direction de) salle de cuisine courir
 « Petit frère court (en s'éloignant du locuteur) du balcon vers la cuisine. »

Les verbes de mode de mouvement peuvent aussi avoir un complément exprimant le lieu d'arrivée introduit par un verbe directionnel ou par un verbe-préposition, ou bien un complément exprimant le lieu de départ sous la forme d'un syntagme prépositionnel ablatif antéposé au verbe, ou bien les deux à la fois :

- (44) 弟弟跑进(/到)厨房了

dìdì pǎo -jìn (/dào) chú-fáng le
 petit frère courir -entrer (/VPrép.arriver) salle de cuisine En°
 « Petit frère a courut (en s'éloignant du locuteur) jusqu'à la cuisine. »

- (45) 弟弟从阳台跑进(/到)厨房

dìdì cóng yáng-tái pǎo -jìn (/dào) chú-fáng
 petit frère Abl. balcon courir -entrer (/VPrép.arriver) salle de cuisine
 « Petit frère court du balcon jusqu'à la cuisine. »

mais ils ne peuvent pas avoir à la fois un complément exprimant une direction marqué par un syntagme antéposé marqué par une préposition 'dans la direction de' et un complément exprimant le lieu d'arrivée introduit par un verbe directionnel ou par un verbe-préposition :

- (46) *弟弟向(/朝/往)前跑到厨房

dìdì xiàng (/cháo /wǎng) -qián pǎo -jìn
 petit frère Prép.orienté à (/donné sur/dans la direction de) devant courir -entrer
 (/dào) chú-fáng
 (VPrép.arriver) salle de cuisine

4.3. Les verbes de mouvement sous l'effet de la gravité signifiant 'tomber'

Les verbes de mouvement soumis à la gravité signifiant 'tomber' connaissent les traits sémantiques [+directionnel][-télique][-contrôle]. Ils apparaissent, comme les verbes de mode de mouvement, en première position dans une construction bivalente de mouvement. Voyons les verbes ci-dessous :

倒 *dǎo* est un verbe [-contrôle] qui ne possède pas d'emploi transitif, 'tomber, s'écrouler, s'effondrer', sur place, verticalement, sans changement de lieu.

摔 *shuāi* [-contrôle] 'tomber (faire une chute) (également [+contrôle] au sens de 'briser', 'jeter', quand il fonctionne comme un verbe de déplacement) ;

掉 *diào* est un verbe [-contrôle] 'tomber' avec changement de lieu à la verticale.

Les verbes exprimant un mouvement soumis à la gravité signifiant 'tomber' [-contrôle] n'apparaissent jamais sous forme affirmative dans un énoncé injonctif (critère bien connu des verbes [-contrôle]), ils n'apparaissent qu'à la forme négative, on intègre le sujet énonciateur de l'injonction (souvent non exprimé) dans une structure soit transitive soit explicitement causative :

(47) *你倒!

**nǐ dǎo* !

2sg. tomber

« Tombe ! »

(48) *掉手机!

**diào shǒu-jī* !

tomber portable

« Tombe le portable ! »

(49) 扶好了, 别倒(/摔)了!

fú -hǎo le, bié dǎo (/shuāi) le !

appuyer bien En°, Nég.imp. tomber (/tomber) En°

« Appuie-toi bien, ne tombe pas ! »

(50) 手机拿好了,别掉了!

shǒu-jī ná -hǎo le, bié (ràng tā) diào le!

portable prendre/tenir bien En°, Nég.imp. laisser 3sg tomber En*

« Tiens bien le portable, ne le fait pas tomber ! »

L'emploi intransitif de 倒 *dǎo* en tant que verbe autonome ou second verbe directionnel d'un composé :

(51a) 树倒了

shù dǎo -le

arbre tombé Pft.

« L'arbre est tombé par terre. »

(51b) 风刮倒了树

fēng guā -dǎo -le shù

vent souffler tombé Pft. arbre

« Le vent a fait tomber l'arbre. »

(51c) 树刮倒了

shù guā -dǎo -le

arbre souffler -tombé Pft.

« L'arbre est tombé à cause du souffle (de vent). »

(51d) *树刮了

**shù guā -le*

arbre souffler Pft.

L'emploi symétrique des verbes de mouvement est réservé aux verbes qui possèdent à la fois des emplois intransitif et transitif, comme 摔 *shuāi* :

(52a) 弟弟摔倒了

dì-dì shuāi -dǎo -le

petit frère tomber -tombé Pft.

« Petit frère s'est laissé tomber par terre. »

(52b) *弟弟倒了

dì-dì dǎo -le
petit frère tombé Pft.

(52c) 弟弟摔了

dì-dì shuāi -le
petit frère tomber Pft.

« Petit frère est tombé par terre. »

摔 *shuāi* connaît un emploi transitif [+contrôle] au sens de ‘briser’, ‘jeter’ :

(53) 弟弟摔了手机

dì-dì shuāi -le shǒu-jī
petit frère tomber Pft. portable
« Petit frère a jeté (cassé) le portable. »

(54) 手机摔了

shǒu-jī shuāi -le
portable jeter Pft.
« Le portable est cassé. »

De même le verbe de mouvement 摔 *diào* est [-contrôle] quand il est intransitif, et [+contrôle] quand il est dans son emploi transitif.

(55a) 弟弟掉了手机

dì-dì diào -le shǒu-jī
petit frère tomber Pft. portable
« Petit frère a fait tomber le portable. »

(55b) 弟弟手机掉了

dì-dì shǒu-jī diào -le
petit frère portable tomber Pft.
« Le portable est tombé par terre. »

Le verbe de mouvement horizontal 退 *tùi* ‘reculer, se retirer’

Les verbes de mouvements [+directionnel][[-télique][[-contrôle] comprennent un verbe qui exprime un mouvement horizontal : 退 *tùi* ‘reculer, se retirer’ qui s’avère [\pm contrôle] :

(56) 潮水退了。

cháo-shuǐ tùi -le
marée-eau reculer[-contrôle] Pft.

« La marée baisse. »

(57) 烧退了。

shāo tùi -le
fièvre retirer[-contrôle] Pft.

« La fièvre baisse. »

Quand 退 *tùi* ‘reculer, se retirer’ s’avère [+contrôle] :

(58) 他往后退了几步

tā wǎng hòu tùi -le jǐ -bù
3sg. Prép.dans la direction de derrière reculer Pft. quelque pas

« Il s’est retiré quelques pas. »

退 *tùi* a aussi des emplois transitifs au sens ‘faire reculer’ [+contrôle] au sens de ‘annuler, rompre, rendre’ :

(59) 各单位会把信退回学校服务处

(phrase active)

gè dān-wèi huì bǎ xìn tùi -huí xué-xiào fú-wù-chù
chaque unité de travail Mod.Fur. Obj. lettre rendre -retourner école accueil

« Chaque unité de travail va rendre les lettres (non-identifiées) à l’accueil de l’école. »

- (60) 所有的退款将会退回到你的信用卡。 (phrase passive en sujet-patient)
suǒ-yǒu -de tuì-kuǎn jiāng-huì tuì -huí
 tout Modif. annulé-somme (remboursement) Fur. reculer-retourner
-dào nǐ -de xìn-yòng-kǎ
 -VPrép. arriver 2sg. Modif. carte crédit
 « Tout remboursement sera reporté sur votre carte crédit. »

- (61a) 他退党了 (61b) 他被退党了
tā tuì -dǎng le tā bèi tuì -dǎng le
 3sg. retirer parti En° 3sg. Psf.subir retirer parti En°
 « Il s'est retiré du parti. » « Il a été exclu du parti. »

4.4. Le second actant des verbes signifiant 'tomber' et l'objet interne des verbes de mode de mouvement

A. Le second actant des verbes signifiant 'tomber'

Certains verbes monovalents de mouvement, sinon, encore plus rarement, certains verbes monovalents de mode de mouvement, peuvent avoir **un nouveau mobile** en position de second actant, ce qui a pour effet de transformer **l'ancien mobile** en lieu d'arrivée ou de départ ou simplement en sujet qui apparaît alors responsable de n'avoir pas eu assez de contrôle sur l'action et devient pour ainsi dire [-contrôle], tout gardant sa position de sujet. Le second actant (objet_{mobile}) est soit en position postverbale, soit dans une construction à double-sujet, soit en position préverbale, antéposé avec *bǎ* pour exprimer une mise en cause de l'agent (cf. chap. VI).

Étudions d'abord le cas où le second actant d'un verbe de mouvement [+directionnel][[-télique] [-contrôle] est en position postverbale, avec une valeur du type 'il arrive de manière imprévue à qnn. qqch.' ::

- (62) 他摊了场官司
tā tān -le chǎng guān-sī
 3sg. tomber sur[-contrôle] -Pft. Cl.séance procès
 « Il s'est laissé acculer à un procès. »

(63) 他掉了很多头发

tā diào hěn-duō tóu-fā le

3sg. tomber[-contrôle] beaucoup cheveux En°

« Il a beaucoup de cheveux (qui sont) tombés (perdus). »

(64) 他掉了手机

tā diào -le shǒu-jī

3sg. tomber[-contrôle] Pft. portable

« Il a fait tomber son portable. »

(65) 警察跑了消息

jǐng-chá pǎo -le xiāo-xī

police courir/partir[-contrôle] Pft. information

« La police a laissé fuir l'information. »

Le verbe déictique *lái* 'venir' peut avoir un second actant du fait du même phénomène linguistique :

(66) 你来电话了！

nǐ lái diàn-huà le !

2sg. venir téléphone En°

« Il y a (eu) un coup de téléphone pour toi ! »

(67) 他来了一个客户

tā lái -le yī gè kè-hù

3sg. venir Pft. 1 Cl. client

« Il a un client qui l'attend. »

Étudions ensuite le cas où le second actant d'un verbe de mouvement [+directionnel] [-télique][[-contrôle]] entre dans une construction à double-sujet pour exprimer la nuance : 'qn. a qqch. qui lui arrive de manière imprévue' :

(68) 你官司摊定了！

nǐ guān-sī tān -dìng le !

2sg. procès tomber sur[-contrôle] -certain En°

« Tu as le procès qui va certainement te tomber dessus. »

(69) 他头发掉了很多

tā tóu-fā diào hěn-duō le

3sg. cheveux tomber[-contrôle] beaucoup En°

« Il a beaucoup de cheveux qui sont tombés. » « Il a perdu beaucoup de cheveux »

(70) 他手机掉了

tā shǒu-jī diào -le

3sg. portable tomber[-contrôle] Pft.

« Il a son portable qui est tombé. »

Examinons, enfin, voyons le cas où le second actant — le nouvel objet mobile — est antéposé avec *bǎ*, le sujet de *bǎ* — l'ancien mobile — est mis pour ainsi dire mis en cause (de manière impersonnelle) : il aurait dû avoir plus de contrôle sur l'action et ne pas laisser arriver le procès exprimé par le $V_{\text{mouvement}}$:

(71a) 警察跑了犯人

jǐng-chá pǎo -le fàn-rén

police courir Pft. criminel

« La police a laissé fuir le criminel. »

(71b) 警察把犯人跑了

jǐng-chá bǎ fàn-rén pǎo le

police Obj. criminel courir Pft.

« La police (est responsable d')avoir laissé fuir le criminel. »

(72a) 警察跑了消息

jǐng-chá pǎo -le xiāo-xī

police courir Pft. information

« La police a laissé fuir l'information. »

(72b) 警察把消息跑了

jǐng-chá bǎ xiāo-xī pǎo le

police Obj. information courir Pft.

« La police (est responsable d')avoir laissé fuir l'information. »

(73a) 他掉了手机

tā diào -le shǒu-jī

3sg. tomber[-contrôle] Pft. portable

« Il a fait tomber son portable (sans s'en apercevoir) »

(73b) 他把手机掉了

tā bǎ shǒu-jī diào le

3sg. Obj. portable tomber[-contrôle] Pft.

« Il a laissé tomber son portable (par négligence). »

(74a) 他掉水里了一部手机

tā diào shuǐ-lǐ le yī bù shǒu-jī

3sg. tomber[-contrôle] eau -dedans En° 1 Cl. portable

« Il a fait tomber un portable dans l'eau. »

(74b) 他把手机掉水里了

tā bǎ shǒu-jī diào shuǐ-lǐ le

3sg. Obj. portable tomber[-contrôle] eau -dedans En°

« Il a fait tomber son portable dans l'eau (par imprudence). »

Il vaut la peine d'insister sur cet emploi de *bǎ* : le contrôle que l'agent aurait dû avoir est un contrôle sur une chose sur laquelle il pouvait avoir le contrôle. Par exemple, l'agent ne peut pas avoir le contrôle sur le fait de 'perdre des cheveux' : du coup, *bǎ* est interdit :

(75a) 他掉头发

tā diào tóu-fā le
 3sg. tomber[-contrôle] cheveux En°
 « Il a des cheveux tombés (perdus). »

(75b) *他把头发掉了

**tā bǎ tóu-fā diào le*
 3sg. Obj. cheveux tomber En°

B. L'objet interne des verbes de mode de mouvement.

Les verbes monovalents de mode de mouvement, comme les verbes directionnels, peuvent avoir directement un actant local pour exprimer l'instrumental, l'allatif, ou le but.

挤 *jǐ* 'bousculer pour arriver (à une destination)' :

(76) 领导偶尔挤挤公车,那叫体察民意

lǐng-dǎo ǒu-ě'r jǐ -jǐ gōng-chē, nà jiào tǐ-chá
 chef occasionnellement bousculer -Rédupl. bus , Dist. appeler observer
mín-yì
 opinion publique

« (si), à l'occasion, le chef joue des coudes pour monter dans le bus, cela s'appelle observer l'opinion publique. » (《青春灰烬》, 2011, 花城出版社)

走 *zǒu* 'marcher(par un endroit)' :

(77) 宋振云在前引路,五人跟着走楼梯,很快到了三楼。

sòng zhèn-yún zài qián yǐn -lù , wǔ rén gēn -zhe zǒu
 NP Prép.à devant guider-chemin, 5 personne suivre Inacc. marcher
-lóu-tī , hěn kuài dào -le sān lóu
 escalier, très vite arriver Pft. 3 étage

« Song Zhenyun marche devant (pour guider), 5 personne prennent l'escalier en le suivant, ils sont très vite arrivés au troisième étage. »

走高速公路 *zǒu gāo-sù-gōng-lù* ‘marcher par l’autoroute (prendre l’autoroute)’ ; 走账 *zǒu zhàng* ‘marcher par le compte (enregistrer dans le compte)’ ; 走后门 *zǒu hòu mén* ‘marcher par la porte de derrière (se faire pistonner)’.

走 *zǒu* **marcher(vers une destination)** :

(78) 富人们喜欢混圈子结交朋友，穷人们喜欢走亲戚拉拢人情。

fù-rén-men xǐ-huān hùn quān-zǐ jié-jiāo péng-yǒu,
 riche-gens-Pl. aimer faire bon ménage avec cercle fréquenter ami ,
qióng -rén -men xǐ huān zǒu-qīn-qī lā-lǒng rén-qíng
 pauvre-gens-Pl. aimer marcher-parents resserrer relation

« Les gens riches aiment fréquenter des amis dans un cercle, les gens pauvres aiment resserrer les liens en fréquentant (= avec) leurs parents. »

(<http://www.huaxia.com/tslj/cfht/2015/05/4419769.html>)

飞 *fēi* **voler(vers une destination)** :

(79) 这天,根儿回昆明,我飞北京。

zhè tiān ,gēn-ér huí kūn míng , wǒ fēi běi-jīng

Prox. jour, NP retourner NP, 1sg. voler NP

« Ce jour-là, Gen-er retourne à KungMing, je vole vers Beijing. »

(« 剑桥男孩求学记 »,2014, 广西科学技术出版社)

跑 *pǎo* **courir(vers une destination)** :

跑医院 *pǎo yī-yuàn* ‘courir pour se rendre à l’hôpital’ ;

跑 *pǎo* **courir(vers un but)** :

跑手续 *pǎo shǒu-xù* ‘courir pour (faire) les formalités’.

4.5. La différence entre direction et destination

Une expression de mouvement peut encoder une direction ou une destination. La direction d’un mouvement peut s’exprimer au moyen d’un syntagme introduit par les prépositions 向 *xiàng* ‘face à’, 朝 *cháo* ‘donner sur (à propos d’un lieu)’ ou 往 *wǎng* ‘dans la direction de’ suivies

directement d'un 'localizer' monosyllabique ou dissyllabique, ou d'un nom ordinaire sans 'localizer'.

Par ailleurs, deux règles sont à observer : 1) un prédicat assuré par un verbe directionnel ne peut pas être accompagné d'une expression indiquant une direction ontologiquement opposée à la direction inhérente au verbe directionnel, comme par exemple : *sortir dans la direction de l'intérieur' *往里出 *wǎng lǐ chū* ; 2) un prédicat de mouvement ou déplacement [+télique] est incompatible avec un complément de direction, comme par exemple, *« il arrive dans la direction de la gare ».

En exprimant un lieu (portion d'espace) précis, les 'localizers' monosyllabiques ne peuvent, étant le régime d'une des prépositions mentionnées ci-dessus, qu'apparaître en position préverbale et s'avèrent agrammaticaux en position postverbale. Cela prouve encore une fois l'iconicité temporelle dans les expressions de mouvement par le fait qu'une vraie direction ne peut jamais être atteinte et elle ne peut qu'être la direction du mouvement mais jamais la destination du mouvement. Voyons des exemples :

(80a) 水向(往/朝)东流

shuǐ xiàng (wǎng /cháo) dōng liú
 eau face à (dans la direction de/donné sur) l'est couler
 « L'eau coule vers l'est. »

(80b) *水流向(往/朝)东

shuǐ liú xiàng (wǎng /cháo) dōng
 eau couler face à (dans la direction de/donné sur) l'est

(81a) 向(往/朝)前跑 !

xiàng (wǎng /cháo) qián pǎo
 face à (dans la direction de/donner sur) devant courir
 « Cours en avant ! »

(81b) *跑向(往/朝)前 !

* *pǎo xiàng (wǎng /cháo) qián*
 courir face à (dans la direction de/donner sur) devant

Un syntagme introduit par 朝 *cháo* ‘donner sur’ exprimant la direction n’apparaît qu’en position préverbale, jamais en position postverbale. Cela s’applique aussi à son synonyme 冲 *chòng* ‘(être) en face de, vis-à-vis de, sur’ :

(82a) 他朝镜子挪了挪

tā cháo jì-zì nuó -le nuó

3sg. Prép.donné sur miroir bouger Pft. bouger

« Il a bougé un peu vers le miroir. »

(82b) *他挪朝镜子

**tā nuó cháo jì-zì*

3sg. bouger Prép.donner sur miroir

(83a) 窗户冲南开

chuāng-hù chòng nán kāi

fenêtre Prép.en face de sud ouvrir

« La fenêtre donne au sud. »

(83b) *窗户开冲南

**chuāng-hù kāi chòng nán*

fenêtre ouvrir Prép.en face de sud

Toutefois, 向 *xiàng* et 往 *wǎng*, ne sont pas strictement synonymes. Dans leur emploi de verbe autonome, le premier signifie ‘être tourné vers, être face à, être pour’, le second ‘aller à, se diriger vers’. Nous supposons que leurs traits sémantiques sont respectivement : 向 *xiàng* ‘tourné vers, face à’ [-dynamique] et 往 *wǎng* ‘dans la direction de’ [+dynamique][télique]. Un syntagme introduit par 向 *xiàng* ou 往 *wǎng* peut normalement être antéposé au verbe, indiquant la direction du mouvement :

(84a) 他向(/往)厨房跑

tā xiàng (/wǎng) chú-fáng pǎo
 3sg. face à(/dans la direction de) salle de cuisine courir
 « Il court dans la direction de salle de cuisine. »

(84b) 他们的车向(/往)南京开了

tā-men -de chē xiàng (/wǎng) nán-jīng kāi le
 3pl. Modif. voiture face à (dans la direction de) NP conduire En°
 « Leur voiture roule dans la direction de Nankin. »

Si 向 *xiàng* et 往 *wǎng* sont interchangeables quand le syntagme est antéposé au verbe, seul 向 *xiàng* peut introduire un syntagme postposé au verbe :

(81a) 他跑向了厨房

tā pǎo xiàng -le chú-fáng
 3sg. courir face à Pft. salle de cuisine
 « Il court vers la cuisine. »

(81b) 他跑*往了厨房

*tā pǎo *wǎng -le chú-fáng*
 3sg. courir dans la direction de Pft. salle de cuisine

En position de second élément de composé (verbe-satellite), seul 向 *xiàng* ‘être tourné vers, être face à’ [-dynamique] rend télique le procès exprimé par le verbe (comparable en cela à un second verbe [-dynamique] comme 破 *pò* ‘être cassé’ dans un ‘composé résultatif’ comme 打破 *dǎ-pò* ‘cogner-cassé’), tandis que 往 ‘se diriger vers’ [+dynamique][télique] ne peut pas rendre télique le procès exprimé par un V1 également [+dynamique][télique] (往 *wǎng* est comparable en cela à un second élément de composé synonymique comme 驶 *shǐ* dans 行驶 *háng shǐ* ‘marcher-rouler (rouler)’). C’est pour cette raison que, la plupart du temps, un syntagme introduit par 往 *wǎng* ne peut pas être postposé au verbe principal, à la seule exception, rare, des cas où il s’agit de moyens de transport dans des expressions signifiant ‘(être)

à destination de' (comme dans l'exemple ci-dessus du train à destination de Nankin, exemple (86)) :

(86) 本次列车开向(/往)南京

běn cì liè-chē kāi xiàng (/wǎng) nán-jīng

présent Cl. train conduire face à (dans la direction de) NP

« Ce train est à destination de Nankin. »

En fait, un prédicat avec le syntagme exprimant la direction en position préverbale se comporte différemment d'un prédicat avec le syntagme exprimant la direction en position postverbale, si on le soumet au test consistant à ajouter un complément de mesure à la fin de la phrase :

(87a) 他们的车向(/往)南京开了五百公里后没油了

tā-men -de chē xiàng (/wǎng) nán-jīng kāi -le

3pl. Modif. voiture être face à (/se diriger vers) NP conduire Pft.

wǔbǎi gōng-lǐ hòu méi yóu le

500km après que Nég. essence En°

« Leur voiture ayant roulé 500 km dans la direction de Nankin, elle n'eut plus d'essence. »

(87b) 他们的车开向南京五百公里后没油了

tā-men -de chē kāi -xiàng nán-jīng wǔbǎi gōng-lǐ hòu

3pl. Modif. voiture conduire -être face à NP 500km après que

méi yóu le

Nég. essence En°

« Après avoir roulé 500 km dans la direction de Nankin, leur voiture n'avait plus d'essence. »

(87c) *他们的车开往南京五百公里后没油了

tā-men -de chē kāi -wǎng nán-jīng wǔbǎi gōng-lǐ
 3pl. Modif. voiture conduire -se diriger vers NPlieu 500km
hòu méi yóu le
 après que Nég. essence En°

Etant donné qu'en chinois un complément de mesure placé en fin de proposition consiste à mesurer un procès qui n'est pas par lui-même borné (à la manière d'un complément de durée en *pendant* ou sans préposition en français : *il a marché pendant huit jours, il a marché huit jours*), le test montre qu'un prédicat où le syntagme exprimant la direction apparaît en position préverbale est [-télique]. Au contraire, en position postverbale, un syntagme introduit par *xiàng* ajoute un prédicat [-dynamique] 'être tourné vers' qui est pertinent dès la phase initiale et qui le reste pendant toute la durée du procès jusqu'à la phase finale ; du coup, le complément de mesure porte sur l'intervalle qui va du moment où la voiture a tourné et s'est mise à rouler vers Nankin jusqu'au moment où elle atteindra Nankin. Ce n'est pas le cas avec *wǎng* 'se diriger vers' ; un syntagme en *wǎng* ne peut être postposé au verbe que quand il s'agit de moyen de transport qui implique une destination fixée d'avance 'un train, un avion, etc. à destination de ...' ; sinon, *wǎng* reste un procès [+dynamique][-télique], un procès qui continue à aller vers sa phase finale mais sans l'atteindre. C'est pour cette raison que la phrase ci-dessous en (88a), avec le complément après le verbe, apparaît douteuse : si le train est géré par une société responsable, il est sensé atteindre Nankin :

(88a) ??本次列车向(/往)南京开

??běn cì liè-chē kāi xiàng (/wǎng) nán-jīng
 présent Cl. train conduire face à (dans la direction de) NP

« Ce train conduit dans la direction de Nankin. »

(88b) 本次列车开向(/往)南京

běn cì liè-chē kāi xiàng (/wǎng) nán-jīng
 présent Cl. train conduire face à (dans la direction de) NP

« Ce train est à destination de Nankin. »

(88c) *他跑往厨房

*tā pǎo wǎng chú-fáng
 3sg. courir dans la direction de salle de cuisine

Pour la même raison, avec certaines expressions de direction dans le domaine temporel, c'est, inversement, la position préverbale qui se révèle douteuse :

(89a) ??向(/往)21 世纪走

??xiàng(/wǎng) èr shí yī shì-jì zǒu
 face à (dans la direction de) 21 siècle marcher ??
 ? ?« avancer dans la direction du 21^{ème} siècle »

(89b) 走向(/*往)21 世纪 (wǎng rend la phrase agrammaticale, xiàng grammaticale)

zǒu xiàng(/*wǎng) èr shí yī shì-jì
 marcher face à (/ *dans la direction de) 21 siècle
 « avancer vers le 21^{ème} siècle »

4.6. Les phrases impersonnelles

Il existe également des phrases impersonnelles formées sur les constructions bivalentes de mouvement. Le mobile est déplacé de la position de sujet à la position d'objet ; cela a pour effet que le mobile est déplacé de l'amont du flux de l'information vers l'aval, de l'information connue vers l'information nouvelle. Du coup, le mobile placé à la fin d'une phrase impersonnelle est [+indéfini, +quantifié] :

(90) 迎面走过来一个人

yíng-miàn zǒu -guò -lái yī gè rén
 Adv.face à face(nez à nez) marcher[-contrôle] -traverser-Déic.s'approcher de 1 Cl. personne
 « Il est arrivé une personne en face. »

(91) 从上游大概一里左右的地方,漂下来一个特别大的木排

cóng shàng-yóu dà-gài yī lǐ zuǒ-yòu -de dì-fāng ,

Abl. amont à peu près 1 Cl._{500mètre} environ Modif. endroit,

piāo -xià -lái

flotter_[-contrôle]-descendre-Déic.s'approcher de

yī gè tè-bié dà -de mù-pái

1 Cl. extrêmement grand Modif. radeau de bois

« D'un endroit 500 mètres environ en amont, il est descendu un radeau de bois. »

(« 哈克贝里·费恩历险记 », 马克·吐温, 中译本, 徐海燕, 2007, 大众文艺出版社)

Les expressions météorologiques en mandarin sont souvent des phrases impersonnelles dont le prédicat [-contrôle] est assuré par une construction de mouvement, mais il existe des cas où le mobile apparaît en position de sujet, quand on veut quantifier le procès ou si on éprouve le besoin de personnifier le mobile :

(92a) 下雪了

xià xuě le

descendre[-contrôle] neige En°

« Il neige. »

(92b) 雪下大了

xuě xià -dà -le

neige descendre[-contrôle] -grand(intensif) Pft./En°

« Il neige à gros flocons. »

(93a) 刮了三天风了

guā -le sān tiān fēng le

souffler[-contrôle] Pft. 3 jours vent En°

« Il y a eu trois jours de vent. » « Il a venté pendant trois jours »

(93b) 风刮了三天了

fēng guā -le sān tiān le
 vent souffler Pft. 3 jours En°
 « Le vent a soufflé pendant 3 jours. »

(94a) 出太阳了

chū tài-yáng le
 sortir[-contrôle] soleil En°
 « Il fait soleil. » « Le soleil apparaît » « le soleil sort (des nuages) »

(94b) 太阳, 像鲜红的火球, 一跃一跃地跳出海平面

tài-yáng , xiàng xiān-hóng -de huǒ-qiú , yī-yuè-yī-yuè -de
 soleil , ressembler rouge vermillon Modif boule de feu , un-bondir-un-bondir Adv.
tiào -chū hǎi-píng-miàn
 sauter -sortir niveau de la mer

« Le soleil, comme une boule de feu toute rouge, saute au-delà du niveau de la mer. »

(« 顾晓军小说 »2015年9月1日, 台湾出版)

5. Les constructions trivalentes de déplacement

5.1. L'ordre des constituants verbaux

L'ordre des constituants verbaux dans les expressions de déplacement s'avère toujours temporellement iconique : un verbe bivalent de déplacement précède un verbe directionnel [-tél.], qui précède éventuellement un verbe directionnel [+tél.], qui peut, lui-même, précéder un verbe-préposition *dào* [+moment.] ou *zài* [-dyn.], suivi éventuellement d'une des deux particules directionnelles déictique *lái/qù* (si c'est *zài* qui introduit le lieu d'arrivée, les particules déictiques sont interdites) :

Vbivalent déplact. + Vdirect. [-tél.] ± Vdirect [+tél.] ± *dào* [+mom] ± *lái/qù*
 / *zài* [-dyn]

Ce qui donne le tableau récapitulatif suivant :

Constructions trivalentes de déplacement					
Verbe bivalent de déplacement	Verbe directionnel monovalent	Verbe directionnel bivalent	Verbe directionnel bivalent	Verbe-préposition	Particule déictique
[-dir.] [+dyn.] [-tél.] [+cont.]	[+dir.] [+dyn.] [-tél.]	[+dir.] [+dyn.] [+tél.] [-moment.]	[+dir.] [+dyn.] [+tél.] [+moment.]	[-dir.] [+dyn.] [+tél.] [+moment.]	[+dir.déic.]
放 <i>fàng</i> : poser, ranger, déposer, lâcher 摆 <i>bǎi</i> : poser 塞 <i>sāi</i> : bourrer 抱 <i>bào</i> : porter 推 <i>tūi</i> : pousser 押 <i>yā</i> : escorter 装 <i>zhuāng</i> : installer 扔 <i>rēng</i> : jeter, lancer 泼 <i>pō</i> : verser, arroser 洒 <i>sǎ</i> : verser, arroser 溅 <i>jiàn</i> : asperger 退 <i>tùi</i> : annuler, rompre etc.	上 <i>shàng</i> : monter 下 <i>xià</i> : descendre 退 <i>tùi</i> : reculer	回 <i>huí</i> : retourner 过 <i>guò</i> : traverser	进 <i>jìn</i> : entrer 出 <i>chū</i> : sortir 过 <i>guò</i> : dépasser 起 <i>qǐ</i> : lever	到 <i>dào</i> : atteindre <u>quelque part</u>	来 <i>lái</i> : s'approcher du centre déictique 去 <i>qù</i> : s'éloigner du centre déictique

→
l'ordre des constituants verbaux

5.2. La position du mobile

Une construction de déplacement décrit un mouvement du mobile avec un changement de position causé par une force extérieure au mobile : la force extérieure occupe la position de sujet-agent. La position du mobile entre le verbe bivalent de déplacement et le verbe (directionnel ou prépositionnel) indiquant le lieu d'arrivée exige que ce mobile soit [+animé] ; sinon, le mobile peut apparaître après le lieu d'arrivée lorsque ce mobile est [+indéfini][+quantifié]. La position du mobile la moins marquée (soumise à un minimum de restriction) est celle de régime de *bǎ* antéposé au verbe ; *bǎ* exige que son régime soit au moins spécifique, ce qui est conforme à la définition d'un déplacement qui présuppose que l'objet soit disponible avant l'action de déplacement. Si le mobile se trouve en position de sujet dans une construction de déplacement, on doit considérer qu'il s'agit d'une phrase passive à sujet-patient.

Ainsi, les positions possibles du mobile dans une expression de déplacement sont les suivantes :

S _{agent}	+V _{bivalent de déplacement}	+O _{mobile animé}	+V _{directionnel}	+lieu
S _{agent}	+V _{bivalent de déplacement}		+V _{directionnel}	+lieu +O _{mobile indéf.quantifié}
S _{agent}	+ <i>bǎ</i> +O _{mobile}	+V _{bivalent de déplacement}	+V _{directionnel}	+lieu

Dans la mesure où elle admet un mobile \pm animé, défini, indéfini quantifié, générique, la construction en *bǎ* est donc bien la construction la moins marquée d'une expression de déplacement en mandarin standard, ce qui est parfaitement motivée par l'iconicité temporelle.

A. L'ordre < S_{agent} + V_{bivalent de déplacement} + O_{mobile animé} + V_{directionnel} + lieu >

L'ordre < S_{agent} + V_{bivalent de déplacement} + O_{mobile animé} + V_{directionnel} + lieu > représente une construction à pivot lâche où l'O_{mobile animé} assume l'objet du V_{bivalent de déplacement} et le sujet du V_{directionnel}. L'interprétation de la construction comme construction à pivot implique que le mobile soit [+animé] puisqu'il reste agentif, mais ne présente pas de contrainte sur la définitude :

(95a) 警察押小偷上车

jǐng-chá yā xiǎo-tōu shàng -chē

police escorter voleur monter voiture

« La police fait monter le voleur dans la voiture. »

(95b) 警察押这个小偷上车

jǐng-chá yā zhè ge xiǎo-tōu shàng -chē

police escorter Prox. Cl. voleur monter voiture

« La police fait monter ce voleur dans la voiture. »

(95c) 警察押一个小偷上车

jǐng-chá yā yī ge xiǎo-tōu shàng -chē

police escorter 1 Cl. voleur monter voiture

« La police fait monter un voleur dans la voiture. »

Quand le mobile est [-animé], le verbe s'avère souvent un verbe d'accompagnement [+associatif], l'interprétation de la structure n'est plus alors une construction à pivot, mais une CVS où le verbe de déplacement et le verbe directionnel partagent le même sujet-agent et où le suite des prédicats suit la séquence temporelle du déroulement des procès : dans ce cas-là, il n'y a pas non plus de contrainte sur la définitude du mobile qui peut être défini, indéfini quantifié, ou générique :

(96a) 搬这箱书上车 !

bān zhè xiāng shū shàng chē !

porter Prox. Cl._{carton} livre monter voiture

« Portez ce carton de livre et montez avec dans la voiture ! »

ou « Emportez ce carton de livre dans la voiture ! »

(96b) 搬一箱书上车 !

bān yī xiāng shū shàng chē !

porter 1 Cl._{carton} livre monter voiture

« Emportez un carton de livre dans la voiture ! »

(96c) 搬书上车,衣服留下 !

bān shū shàng chē, yī-fú liú-xià !

porter livre monter voiture, vêtement garder-descendre

« Emportez les livres dans la voiture et gardez ici les vêtements ! »

B. L'ordre < S_{agent} + V_{bivalent de déplacement} + V_{directionnel} + lieu + O_{mobile indéf.quantifié} >

L'ordre < S_{agent} + V_{bivalent de déplacement} + V_{directionnel} + lieu + O_{mobile indéf.quantifié} > présente le mobile comme une sorte de complément d'objet dans une construction trivalente, où le mobile indéfini quantifié est le focus par défaut de la phrase, répondant à une question comme : qu'est-ce qu'on change de lieu ? qu'est-ce qu'on déplace ? :

(97a) 警察押上车一个小偷

jǐng-chá yā -shàng chē yī gè xiǎo-tōu

police escorter-monter voiture 1 Cl. voleur

« La police a fait monter dans la voiture un voleur. »

(97b) *押上车这个小偷

**jǐng-chá yā -shàng chē zhè gè xiǎo-tōu*

police escorter-monter voiture Prox. Cl. voleur

(97c) *警察押上车小偷

**jǐng-chá yā -shàng chē xiǎo-tōu*

police escorter-monter voiture voleur

(98a) 他搬上车了一箱书

tā bān-shàng -chē -le yī xiāng shū

3sg. porter-monter -voiture Pft. 1 Cl._{carton} livre

« Il a porté un carton de livres dans la voiture. »

(98b) *他搬上车了这箱书

**tā bān-shàng -chē -le zhè xiāng shū*

3sg. porter-monter -voiture Pft. Prox. Cl._{carton} livre

(98c) *他搬上车了书

**tā bān-shàng -chē -le shū*

3sg. porter-monter -voiture Pft. livre

C. L'ordre < S_{agent} + *bǎ* + O_{mobile} + V_{bivalent de déplacement} + V_{directionnel} + lieu >

L'ordre < S_{agent} + *bǎ* + O_{mobile} + V_{bivalent de déplacement} + V_{directionnel} + lieu > représente un des emplois les plus typiques de la construction en *bǎ* ; en même temps la construction en *bǎ* de déplacement représente la construction la moins marquée des constructions de déplacement : elle représente un déplacement prototypique, où le signifiant de l'ordre des constituants mime le signifié de l'ordre d'un déplacement dans le monde référentiel — on prend un objet pour qu'il soit (placé) dans un nouveau lieu — ; l'objet n'est soumis à presque aucune restriction sur les échelles d'animéité et de définitude :

(99a) 警察把小偷押上车

jǐng-chá bǎ xiǎo-tōu yā -shàng chē

police Obj. voleur escorter -monter voiture

« La police a fait monter le voleur dans la voiture. »

(99b) 警察把五个小偷押上车

jǐng-chá bǎ wǔ gè xiǎo-tōu yā -shàng chē

police Obj. 5 Cl. voleur escorter -monter voiture

« La police a fait monter 5 (des) voleurs dans la voiture. »

(99c) 警察把这几个小偷押上车

jǐng-chá bǎ zhè jǐ gè xiǎo-tōu yā -shàng chē
 police Obj. Prox. quelque Cl. voleur escorter -monter voiture
 « La police a fait monter ces quelques voleurs dans la voiture. »

(100a) 你把书搬上车

nǐ bǎ shū bān -shàng chē
 2sg. obj. livre porter monter voiture
 « Emporte les livres dans la voiture. »

(100b) 你把2箱书搬上车

nǐ bǎ liǎng xiāng shū bān -shàng chē
 2sg. obj. 2 Cl._{carton} livre porter monter voiture
 « Emporte deux des cartons de livres dans la voiture. »

(100c) 你把这2箱书搬上车

nǐ bǎ zhè liǎng xiāng shū bān -shàng chē
 2sg. obj. Prox. 2 Cl._{carton} livre porter monter voiture
 « Emporte ces deux cartons de livres dans la voiture. »

5.3. La différence entre la direction et la destination d'un déplacement

Une construction de déplacement est caractérisée par le fait que le lieu d'arrivée apparaît après l'action. Nous avons vu que, selon la position de l'objet mobile, il existe 3 ordres des constituants (voir les paragraphes précédents) de l'expression de déplacement, dont la construction en *bǎ* est la moins marquée, voire non-marquée.

Selon nous, un lieu d'arrivée (destination) ne peut qu'être mentionné après l'action exprimée par le verbe. Si un lieu apparaît avant l'action, il peut être le lieu d'action ou la direction dans laquelle l'action se produit, mais jamais le lieu d'arrivée (destination). Bien que les prépositions comme *xiàng*, *wǎng*, *cháo*, etc. puissent éventuellement transformer une destination planifiée à l'avance en l'indication d'une direction donnée avant l'action, les syntagmes prépositionnels exprimant une destination planifiée d'avance n'occupent pas un intervalle indépendant de celui du procès exprimé par le prédicat : ils représentent la direction dans laquelle le procès se réalise. Un procès modifié par un syntagme antéposé exprimant la

direction ou la destination planifiée ne peut plus alors être borné, il reste [-télique] et refuse tout moyen de quantification. Voyons des exemples :

avec le lieu d'arrivée introduit par un verbe-satellite ou par un verbe-préposition :

(101) 他投进(/到/回/?在)篮筐里一个球

tā tóu -jìn (/dào /huí /?zài) lán-kuāng-lǐ yī gè qiú
 3sg. jeter-entrer (/VPrép.arriver/retourner/VPrép.à) panier -dedans 1 Cl. balle
 « Il a tiré au panier une balle. »

vs.

avec une direction transformée à partir d'une destination planifiée en simple circonstant constitué d'un syntagme prépositionnel en position préverbale :

(102) 他(*到/*回/*在)往(/向)篮筐里投(*进)一个球

*tā (/ *dào / *huí / *zài) wǎng (/xiàng) lán-kuāng-lǐ tóu (*-jìn)*
 3sg. (/arriver/retourner/à) dans la direction de (face à) panier -dedans jeter (*-entrer)
yī gè qiú
 1 Cl. balle

« Il a tiré au panier une balle (avec succès ou non). »

(102) montre que 到 *dào*, 在 *zài*, 回 *huí* sont tous impossibles en position préverbale. Le verbe-préposition 到 *dào* 'arriver, atteindre' est dans tous les cas incompatible avec l'ajout de la marque de progressif *zài* ; *dào* est dans tous le cas [+momentané], qu'il fonctionne comme verbe-path ou comme verbe-satellite (second élément de composé) ou comme premier verbe dans une série de deux verbes. Quand un syntagme de lieu introduit par *dào* qui est [+momentané] et qui implique un changement de lieu est avant un autre verbe, il ne peut chevaucher qu'en un seul point (sur l'axe temporel) l'intervalle du procès exprimé par le second prédicat :

(103) 他到月球上投了一个球

tā dào yuè-qiú -shàng tóu -le yī gè qiú

3sg. arriver lune dessus jeter Pft. 1 Cl. ball

« Il est arrivé dans la lune et a jeté une balle. »

Le verbe-préposition *wǎng* est [+dynamique][*-télique*] (voir notre démonstration en 4.5 de ce chapitre), le verbe-préposition *xiàng* est [*-dynamique*], et le verbe-préposition *zài* est [*-dynamique*]. Quand un syntagme de lieu préverbal est introduit par *wǎng xiàng* ou *zài*, son intervalle ne chevauche plus un point, voire, au moins partiellement (sur l'axe temporel) avec l'intervalle du procès exprimé par le prédicat : l'intervalle en commun sera la direction dans laquelle le procès se produit (le cas de *wǎng* et *xiàng*) ou le lieu où le procès se produit (le cas de *zài*).

Une particularité du verbe-préposition *zài* est qu'il est [*-dynamique*], cela détermine que son intervalle ne peut chevaucher qu'un seul point situé au commencement du procès quand le verbe plein est [+dynamique][*-contrôle*] comme 投 *tóu* 'jeter, lancer' ; cela nécessite que le sujet soit d'abord dans le lieu indiqué par le syntagme en *zài* ; c'est ce qui explique que dans (102), *zài* n'est pas possible. Un exemple comme ci-dessus décrit une situation où 'il est d'abord dans la lune et jette ensuite une balle' :

(104) 他在月球上投了一个球

tā zài yuè-qiú -shàng tóu -le yī gè qiú

3sg. Prép.à lune dessus jeter Pft. 1 Cl. ball

« Il a jeté une balle dans la lune. »

En (102), un verbe directionnel ayant comme second élément verbal le verbe *jìn* 'entrer' qui serait destiné à préciser le procès ne soit pas possible : un procès modifié par un syntagme exprimant la direction ou la destination planifiée antéposé ne peut plus être borné, il reste [*-télique*] et refuse tout moyen de quantification verbale. Cela montre que la phrase (102) ne garantit pas que 'la balle soit entrée dans le panier', elle ne décrit pas un déplacement de la 'balle', mais 'quelqu'un qui lance une balle vers le panier'.

Un déplacement impliquant nécessairement un changement de lieu, le lieu d'arrivée ne peut être mentionné qu'après le verbe.

Conclusion

Ainsi, avec ces verbes de mouvement et de déplacement, l'ordre des constituants vérifie l'iconicité des phases attachées à chaque élément (verbes et prépositions, qui doivent être, les uns comme les autres, décrits en termes d'Aktionsart) contribuant à exprimer un procès complexe. Ce sont sans doute ces verbes, par leur caractère concret mettant en œuvre des mobiles concrets dans l'espace, qui illustrent de la façon la plus immédiate, l'iconicité de phase : le changement impliqué par tout intervalle divisible en phase est dans ce cas un changement non seulement dans le temps mais dans l'espace. Nous aborderons plus loin, avec *bã* en particulier, des procès plus abstraits.

CHAPITRE III

L'ICONICITE DES PHASES (PLANIFICATION V.S FINALISATION) EXPRIMEES PAR LES SYNTAGMES DE LIEU INTRODUITS PAR ZÀI ANTEPOSE V.S POSTPOSE AUX VERBES

Un syntagme prépositionnel de lieu en mandarin contemporain est composé de trois éléments < Prép. + N_{lieu} + Loc. > : une préposition de lieu, un syntagme nominal (y compris pronom) et un 'locatif'¹. Il est possible que dans une expression de syntagme prépositionnel de lieu, la préposition ou le 'locatif' soit absent, éventuellement les deux à la fois, quand le lieu est un lieu institutionnel. Comme la plupart des prépositions chinoises, les prépositions de lieu proviennent de verbes et la plupart gardent une partie de leur statut verbal et peuvent assurer le prédicat dans un énoncé simple. Ces prépositions de lieu constituent une liste fermée².

Un syntagme prépositionnel de lieu peut apparaître en plusieurs positions syntaxiques dans une phrase du mandarin contemporain. Dans ce chapitre, nous traiterons les questions suivantes : quand le syntagme introduit par *zài* est cadratif, quelle est sa portée syntaxique ? quelles sont les distributions syntaxiques de < *zài* + N_{lieu} + Loc. > pour les verbes ayant un actant local intrinsèque et les verbes sans actant local intrinsèque ? Quant aux positions préverbale adverbiale v.s postverbale de < *zài* + N_{lieu} + Loc. >, l'iconicité temporelle entre la position dans la phrase et les phases du procès se maintient-elle ? Sinon, pour quelle raison la position de < *zài* + SN + Loc. > par rapport au verbe n'obéit-elle plus alors à l'iconicité temporelle ? Dans la langue parlée, dans la quasi-totalité des cas, la préposition *zài* en position

¹. 'Localizer' en anglais. Il s'agit d'un nom inaliénable obligatoirement possédé de partie d'espace qui transforme un nom commun en nom de lieu, cf. Lemaréchal 1989 : 78-80, 1998 : 200-206.

². Liste des prépositions de lieu: 1) 在 *zài* 'être quelque part', préposition non-dynamique qui indique la position à l'arrêt (variantes : 于/於 *yú* et 跟 *gēn*, ou 得 *de* en parler pékinois) ; 2) 到 *dào* 'arriver à', préposition dynamique qui indique un mouvement et son aboutissement ; 3) 从 *cóng* 'de', ablatif qui indique le point de départ ou la provenance (variantes : 于 *yú*, 由 *yóu* 自 *zì*

postverbale est supprimable : quelles sont les conditions de cet effacement et dans quel cas le (verbe-)préposition *zài* est-il obligatoirement présent, et pour quelle raison ? Dans une perspective diachronique, ce sont à la fois la préposition dynamique 到 *dào* et la préposition non-dynamique 在 *zài* qui ont renouvelé aujourd'hui la préposition 于/於 *yú* : quelles sont leurs fonctions respectives, et ce renouvellement de la préposition du chinois classique au chinois d'aujourd'hui est-il né avec l'apparition des contraintes de délimitation du prédicat ?

1. La polémique, nos critiques

Du jour où le linguiste taiwanais James Tai (1985) a proposé, dans le recueil de John Haiman sur l'iconicité (Haiman 1985), le Principe de Séquence Temporel pour rendre compte de l'ordre des mots en chinois mandarin contemporain, ce principe n'a jamais cessé de susciter des objections. L'une des plus connues est celle de M.-Cl. Paris et A. Peyraube (1993) parue dans le premier numéro de la revue *Faits de langues*, sur *Iconicité et motivations*. Revenons sur les exemples utilisés par J.Tai et Paris & Peyraube³ dans cette polémique.

Tai (1985) considère le chinois comme une 'langue iconique', dont la grammaire, en tout cas, est beaucoup plus motivée par l'iconicité que celle des langues indo-européennes. Il propose un « Principe de Séquence Temporelle (PST) », à savoir : « l'ordre relatif de deux unités syntaxiques est déterminé par l'ordre temporel des états qu'elles représentent dans le monde conceptuel ». Nous voyons bien que, dans les exemples suivants, la notion d'iconicité permet d'expliquer pourquoi les phrases suivantes ont un sens différent en chinois, alors que le français ne fait pas de distinction:

自从 *zì cóng*, 打 *dǎ* ; 4) 离 *lí* 'de...à' (5) 向 *xiàng* 朝 *cháo* 往 *wǎng* 'vers' ; (6) 沿(着) *yán zhe* 'le long de'.

³. C'est loin d'être la première fois qu'une paire d'exemples comme celle choisie par Tai en faveur d'une explication par la séquence temporelle du chinois déclenche la polémique. Mais il a suffi que les opinions opposées se construisent en polémique pour que la présentation des faits cesse d'être complète. Il est clair que, dans ce contexte polémique, les auteurs ont perdu la vue d'ensemble des problèmes proposée ailleurs dans leurs travaux respectifs (Tai 1975, 1984, 1989, 1993, Peyraube 1976, 1977, 1980, 1990, Paris 2015, etc.).

(1a) 他在桌上跳

tā zài zhuō -shàng tiào

3sg. Prép.loc. table dessus sauter

(lit. « Il est sur la table et y saute, en faisant des bonds. ») « Il saute sur la table. »

(1b) 他跳在桌上

tā tiào zài zhuō -shàng

3sg. sauter Prép.loc. table dessus

(lit. « Il saute pour arriver sur la table en venant d'ailleurs. ») « Il saute sur la table. »

Alors que l'argumentation de Tai consiste à dire que l'inversion de l'ordre des mots implique un changement de sens, M-Cl. Paris et A.Peyraube (1993) avancent, avec raison, pour réfuter le Principe de Séquence Temporelle de J.Tai, des contre-exemples comme:

(2a) 他在路上死了

tā zài lù -shàng sǐ le

3sg. Prép.loc. route dessus mourir PE

« Il est mort sur la route. »

(2b) 他死在路上了

tā sǐ zài lù -shàng le

3sg. mourir Prép.loc. route dessus PE

« Il est mort sur la route. »

Selon eux, ces deux phrases sont aussi naturelles l'une que l'autre ; or, « on ne peut pas mourir à un endroit sans y être auparavant », et, pourtant, l'inversion dans ces phrases n'implique pas de changement de sens véritable.

Notons tout d'abord que les locuteurs natifs du mandarin, selon notre enquête, perçoivent plus ou moins des différences de nuance entre (2a) et (2b), surtout dans un contexte plus complet ou sous le test de l'interrogation. Plus précisément, (2a) peut répondre à la question 'qu'est-ce qui lui est arrivé ?' et (2b) 'il est mort comment et où ?'. Dans (2a), le locatif est dans la position adverbiale et remplit une fonction circonstancielle, ni actancielle ni topicale (en l'absence de marque prosodique), tandis qu'en (2b), le locatif introduit par *zài* n'est pas non

plus un actant intrinsèque du verbe monovalent ‘mourir’, ni un actant résultant de l’action (qui n’implique aucun changement de lieu), mais il est en position focale consistant à mettre en valeur l’endroit où l’événement *tā sǐ* ‘il est mort’ a eu lieu. C’est donc l’arrangement dû à **l’hiérarchie de l’information** qui distingue l’ordre de mots de (2b) de celui de (2a). Si l’on compare avec le français qui ne connaît pas ce genre de distinction : un circonstant normal et focal est placé en fin de phrase, du coup, il faut mettre l’accent prosodique ou avoir recours à une antéposition à gauche de la partie focale (ce qui est aussi possible en mandarin) pour introduire une distinction analogue.

Revenons à la paire d’exemples de Tai (1a)-(1b), qui ont été, selon nous, très habilement choisis. Premièrement, l’effet de changement de sens indiqué par l’inversion de l’ordre des mots est clair et net grâce au verbe ‘sautiller (sans changement de lieu) /sauter (avec changement de lieu)’, et ce changement se situe au niveau référentiel. Le syntagme de lieu introduit par *zài* en position préverbale adverbiale, dans (1a), fonctionne comme assure un circonstant décrivant où l’action a lieu, tandis qu’en (1b) le lieu où est situé l’actant local résulte de l’action ‘sauter’. Deuxièmement, l’effet ‘magique’ de la paire d’exemples est encore renforcé par la traduction dans une langue qui ne possède pas ce genre de distinction, comme l’anglais ou le français. Même en mandarin, pour tout changement d’ordre des mots impliquant un changement de sens, il faut prendre en considération d’abord **la situation actancielle** et **l’*Aktionsart*** (type du procès) du verbe, puis **le nombre d’éléments postverbaux**.

Après avoir examiné le facteur que constitue la structure actancielle dans les exemples avec ‘sauter’ et ‘mourir’, examinons le facteur que constitue l’*Aktionsart*. Dans l’exemple de Tai, le verbe ‘sauter’ exprime un type de procès [+dynamique][–télique] au sens de ‘sautiller’ en (1a), et le même verbe peut exprimer également, en mandarin, un type de procès [+dynamique][+télique] au sens de ‘sauter et tomber quelque part’, comme en (1b). Du coup, la différence de position du locatif permet de distinguer les deux types de procès. C’est un hasard que ‘sauter’ puisse exprimer en mandarin à la fois ‘sautiller’ et ‘sauter et tomber’⁴.

⁴. Ce type de procès, qui soit exprime une vue d’ensemble de l’action (ce qui donne une valeur [–télique]), soit en sélectionne une partie (ce qui donne une valeur [+télique]), ne se trouve que dans les verbes exprimant un mouvement vertical. Selon nous, c’est peut-être dû au fait que les mouvements verticaux ont nécessairement une borne finale du fait de la gravité. Mais ces verbes sont en nombre limité.

Si on change de **catégorie de verbe**, par exemple pour un verbe [+dynamique] [-contrôle] comme 掉 *diào* ‘tomber’, on ne peut plus avoir le lieu en position circonstancielle adverbiale :

(3a) *他在水里掉了

tā zài shuǐ-lǐ diào le

3sg. Prép.dans eau dedans tomber Pft./En°

(3b) 他掉在水里了

tā diào zài shuǐ-lǐ le

3sg. tomber Prép.dans eau -dedans En°

« Il est tombé dans l’eau. »

Un mouvement vertical sans contrôle, comme celui exprimé par 掉 *diào* ‘tomber(sous l’effet de la gravité)’, implique forcément un changement de lieu. C’est pour cette raison qu’un lieu circonstanciel décrivant où a lieu le mouvement est en contradiction avec le type de mouvement lui-même. Le mouvement exprimé par un verbe ‘tomber’ [-contrôle] dans cette phrase n’est effectif (validé) qu’à la phase finale du procès.

Par ailleurs, le **nombre d’éléments postverbaux** exerce aussi une contrainte sur la corrélation entre position dans la phrase et fonction d’un syntagme prépositionnel de lieu. Avec un verbe comme 睡 *shuì* ‘dormir’ qui est [-dynamique] :

(4) 小妹昨天睡了5个小时

xiǎo mèi zuó-tiān shuì -le wǔ gè xiǎo-shí

petite sœur hier dormir Pft. 5 Cl. heure

« Petite sœur a dormi 5 heures. »

on peut avoir un syntagme prépositionnel de lieu en position préverbale aussi bien qu’en position postverbale, avec, toutefois, une nuance de sens au niveau discursif (un peu comme dans le cas de la paire d’exemples avec ‘mourir’) :

(5a) 小妹在沙发上睡

xiǎo -mèi zài shā-fā -shàng shuì
 petite sœur Prép.à canapé dessus dormir
 « Petite sœur dort sur le canapé. »

(5b) 小妹睡在沙发上

xiǎo mèi shuì zài shā-fā -shàng
 petite sœur dormir VPrép.loc. canapé dessus
 « Petite sœur est en train de dormir sur le canapé. »

Dans (5a), le focus (par défaut) est sur ‘dormir’, dans (5b) sur ‘sur le canapé’

Cependant, si le verbe est déjà suivi par un élément syntaxique relevant d’autres niveaux de constituance que lui, alors le verbe ne peut plus avoir d’autres éléments syntaxiques postverbaux. Ces éléments syntaxiques postverbaux peuvent être un second élément verbal dit ‘complément résultatif/directionnel’, un syntagme prépositionnel de lieu, etc., et le nombre d’éléments postverbaux⁵ ne paraît pas pouvoir être supérieur à un :

(6a) 小妹在沙发上睡着了

xiǎo -mèi zài shā-fā -shàng shuì -zháo le
 petite sœur Prép.à canapé dessus dormir Résul.réussi Pft./ En°
 « Petite sœur s’est endormie sur le canapé. »

(6b) *小妹睡着在沙发上了

xiǎo mèi shuì -zháo zài shā-fā -shàng le
 petite sœur dormir Résul.réussi VPrép.loc. canapé dessus En°

Un second élément verbal comme *zháo* ‘réussir à’ exprimant une phase résultante sature déjà la phase finale du procès exprimé par le verbe *shuì* ‘dormir’, un élément postverbal supplémentaire est, du coup, interdit.

Ainsi, nous avons distingué quatre facteurs qui expliquent la corrélation entre la position de syntagme prépositionnel de lieu et sa fonction : la valence du verbe, l’Aktionsart, la

délimitation du procès et la hiérarchie de l'information. L'existence de ces facteurs doivent-ils conduire à dénier toute motivation iconique ou aident-ils au contraire à mieux expliquer comment l'iconicité motive la syntaxe en chinois ? Nous allons, à présent, examiner les différentes distributions syntaxiques possibles des syntagmes de lieu introduit par *zài* à partir de ces quatre facteurs ; et essayer d'analyser, par la même occasion, le phénomène d'effacement de préposition *zài* (préverbale et postverbale), en cherchant à définir dans quel cas cet effacement de préposition n'est plus acceptable et pourquoi.

2. Le statut de *zài* et ses différents emplois

Étant l'une des prépositions qui proviennent d'un verbe placé à l'intérieur d'une construction verbale sérielle, *zài* a des emplois verbaux, prépositionnels et d'auxiliaire d'aspect. Comme nous l'avons signalé, le problème du statut prépositionnel doit être posé au niveau de la synchronie : les différents emplois de *zài* connaissent leur propre distribution syntaxique et ces différents emplois ont tendance à ne pas apparaître dans la même phrase. Pour cette raison-là, nous appelons *zài* 'verbe-préposition' en suivant Lemaréchal (depuis 1989). Verbe-préposition, *zài* n'admet jamais aucune marque de TAM, que ce soit dans son emploi autonome ou dans son emploi d'auxiliaire ; *zài* a toujours son régime qui le suit, que ce régime soit un lieu ou une action :

(7) 他们进去了,我还在外面 (emploi verbal)

tā-men jìn -qù le , wǒ hái zài wài-miàn

3pl. entrer -Déic.s'en aller Pft., 1sg. encore être/à extérieur-côté

« Ils sont entrés, je suis encore dehors. »

(8) 他在巴黎工作过 (emploi prépositionnel)

tā zài bā-lí gōng-zuò -guò

3sg. à Paris travailler Pft.exp.

« Il avait travaillé à Paris. »

⁵ Nous allons discuter le Principe d'« unique moyen de délimitation » du procès, dont l'idée principale inspirée par Iljic (1986) 'un procès ne peut pas être borné deux fois' ressemble à notre description.

Le prédicat de position *zài* peut s'étendre métaphoriquement au domaine de l'aspect et signifier 'être dans l'action', fonctionnant alors comme auxiliaire d'aspect 'être en train de' ⁶:

- (9) 没看见他在生气吗? (emploi d'auxiliaire duratif)
méi kàn-jiàn tā zài shēng-qì ma?
 Nég.passé regarder-percevoir 3sg. être dans l'action de (engendre-air)s'énervier En°
 « Tu n'as pas vu qu'il est en train de s'énervier ? »

在 *zài* marque de duratif fonctionne au niveau du 'core layer' et non à celui du 'nuclear layer'⁷. Au sein du niveau du 'core-layer', l'ajout d'un syntagme prépositionnel ou d'un adverbe est acceptable :

- (10) 他在替妹妹改作业
tā zài tì mèi-mèi gǎi zuò-yè
 3sg. Prog. Prép.à la place de petite soeur corriger devoirs
 « Il est en train de corriger le devoir pour sa petite sœur. »

- (11) 他在匆匆忙忙地改作业
tā zài cōng-cōng-máng-máng -de gǎi zuò-yè
 3sg. Prog. Précipite-Redup.AABB Adv. corriger devoirs
 « Il est en train de corriger le devoir précipitamment. »

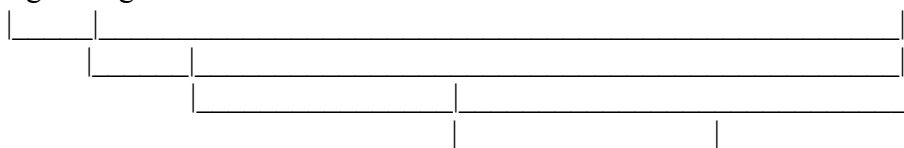
L'analyse en constituants immédiats d'une phrase mettant en jeu *zài* au niveau 'core-layer' est la suivante:

⁶ M.-Cl. Paris (2003) définit *zài* comme une marque de duratif ; *zài* indique une coïncidence entre un moment repère et un procès non ponctuel.

⁷ Cf. Foley & VanValin 1984.

- 12) 他在唱着动人的歌谣

tā zài chàng zhe dòng-rén -de gē-yáo
 3sg. Prog. Chanter Inacc. Émouvant Mod. Chanson



« Il est en train de chanter une chanson émouvante. »

zài apparaît également dans $\langle zài + N_{\text{lieu}} + \text{loc.} + V + O \rangle$, et cela avec deux interprétations possibles : 1) le SPrép de lieu est un topique contrastif : $zài + N_{\text{lieu}} + \text{loc.} + V + O$; 2) le SPrép de lieu assure le SV1 dans une construction verbale sérielle qui insiste sur le SV2 : $zài + N_{\text{lieu}} + \text{loc.} + \underline{V + O}$. Voyons la différence dans les exemples suivants :

- (13) 他在家穿着棉袄 (1.回家了,怎么还不脱外衣 2. 强调现在冷)

tā zài jiā chuān -zhe mián-ǎo

3sg. Prép.à maison porter Impft. rembourré de coton-veste

Interprétation 1 : « Il porte son rembourré de coton-veste (même en arrivant) à la maison. (il n'a pas le retiré)»

Interprétation 2 : « Il porte sa veste de coton-matelassée à la maison (à cause du froid). »

- (14) 他在家穿棉袄 (1.他在外面也穿棉袄 2. 强调冷要保暖)

tā zài jiā chuān mián-ǎo

3sg. Prép.à maison porter rembourré de coton-veste

Interprétation 1 : « Il porte son rembourré de coton-veste à la maison (même ailleurs, cela devient habituel). »

Interprétation 2 : « Il porte sa veste de coton matelassée à la maison (à cause du froid). »

Le syntagme en *zài* assure le SV1 d'une série verbale. Bien que certains linguistes d'aujourd'hui excluent des CVS les cas où un des verbes de la série est assuré par un (verbe-)préposition, on doit avouer que, malgré la grammaticalisation, une partie du fonctionnement de la préposition 'homonyme' du verbe ne peut s'expliquer que dans le contexte d'une série verbale. On voit, à travers cet exemple, que la valeur typique d'une CVS est bien présente : le V1 assure le moment repère où se produit le V2, le V2 présente un indice une marque de temps relatif par rapport au

V1 ; tandis que le temps absolu s'exprime par les particules énonciatives ou par le contexte déictique (adverbe de temps).

Par conséquent, de $\langle zài + N_{\text{lieu}} + \text{loc.} \rangle$, $\langle zài + N_{\text{lieu}} + \text{loc.} + V + O \rangle$, à $\langle zài + V + O \rangle$, la préposition *zài* a connu un certain processus d'abstraction : bien que le régime de *zài*, de spatial (entité du premier ordre), devienne verbal (entité du second ordre), *zài* exprime toujours 'être quelque part'. L'une des thèses sur *zài* que nous défendons est que *zài*, que ce soit dans son emploi autonome, prépositionnel ou d'auxiliaire, fonctionne toujours comme un prédicat (au sens sémantico-logique du terme) de position, et il a toujours son régime, que ce soit un lieu ou une action.

3. Syntagmes de lieu introduits par *zài* postposé vs préposé au verbe

3.1. Français vs chinois classique vs mandarin contemporain

En français, un syntagme de lieu, sauf dans le cas des constructions cadratives ou en cas de thématization, se trouve toujours en position postverbale, quelque soit le rôle qu'il joue :

- (15) Il a garé la voiture dans le garage.
Il a lavé la voiture dans le garage.

De même, les compléments de lieu en chinois classique sont également toujours postverbaux, ils peuvent être introduits par la préposition 于 *yú*⁸ comme dans les exemples suivants : malgré leur position identique dans la phrase, ils expriment aussi bien le lieu d'arrivée d'un déplacement que le lieu d'un événement :

- (16a) 则移其民于河东

zé yí qí mín yú hé dōng

donc emménager Poss. peuple Prép.à rivière est

« Donc, (le roi) a installé son peuple à l'est de la rivière. »

(«孟子» *mèng zi* 'Mencius', 380-289 av. J.-C.)

⁸ Voir R.Djamouri et W.Paul (1997) sur *yu* et *zai* en chinois archaïque, et Lin Jingxia (2013) sur les facteurs restrictifs de l'emploi *yu* dans les syntagmes prépositionnel en chinois classique.

(17a) 见孟子于雪宫

jiàn mèng zǐ yú xuě -gōng

voir Mencius Prép.à neige palais

« (II) a vu Mencius au palais de neige. »

(«孟子» *mèng zǐ* ‘Mencius’, 380-289 av. J.-C.)

Une longue évolution a conduit au renouvellement de cette préposition en chinois d’aujourd’hui par [-dynamique] *zài* ‘être quelque part’ qui indique une position à l’arrêt et [+dynamique] [+télique] *dào* ‘arriver à’ qui indique un aboutissement. Le chinois contemporain possède en outre l’ordre des constituants comme moyen de distinguer différents locatifs, même pour délimiter le procès. Si l’on traduit ces deux phrases du chinois classique en chinois mandarin contemporain, on aurait :

(16b) 于是,把这里的居民迁到河东

yú shì , bǎ zhè -lǐ -de jū-mín qiān dào hé-dōng

donc, Obj. (Prox.-dedans)ici Modif. peuple déménager Prép.arriver rivière-est

« Donc, (le roi) a installé son peuple à l’est de la rivière. »

(17b) 在雪宫会见孟子

zài xuě-gōng huì-jiàn mèng-zǐ

Prép.à NP entretenir NP

« (II) a vu Mencius au palais de neige. »

Il est évident qu’en mandarin contemporain la position postverbale d’un syntagme de lieu est une position qui se distingue de la position préverbale en termes de valence⁹ et de télécité¹⁰. Voyons les syntagmes de lieu introduits par *zài* antéposé vs postposé du verbe ‘garer’

⁹ Selon Tesnière (1953), la valence d’un verbe se caractérise par le nombre et la nature des actants qu’il régit.

¹⁰ Nous adoptons la définition de Dik (1989) pour la ‘télécité’, cf. notes 4 et 5 de ce chapitre.

[+dynamique][±télique] qui est trivalent ou bivalent selon que le syntagme de lieu constitue ou non un actant local :

(18a) 他把车停在车库里 (‘garer’ trivalent [+télique])

tā bǎ chē tíng zài chē-kù -lǐ

3sg. Obj. voiture garer Prép. garage dedans

« Il a garé la voiture dans le garage (lieu d’aboutissement). »

(18b) 他在车库里停车 (‘garer’ bivalent [-télique])

tā zài chē-kù -lǐ tíng -chē

3sg. Prép. garage dedans garer Obj.incorp.voiture

« Il gare/garait la voiture dans le garage (lieu d’action). »

L’opposition entre situations télique et atélique va de pair avec l’interprétation référentielle ou non de l’argument. Ainsi, selon que le même verbe ‘garer’ exprime un achèvement [+dyn.][+tél.] ou une activité [+dynamique][‑télique], son objet direct 车 *chē* ‘voiture’ est, dans le premier cas, référenciel et de là pourrait être antéposé par *bǎ* ; tandis que, dans le second cas, l’objet direct 车 *chē* ‘voiture’ est un objet incorporé non-référenciel et, du coup, ne peut être antéposé par *bǎ*¹¹. Par conséquent, pour un verbe comme 停 *tíng* ‘garer’¹² en

¹¹ Le trait [-télique] de l’activité <V+Objet_{non-référenciel}> fait que l’activité <garer-voiture_{non-référenciel}> quantifiée par un complément de durée ne peut pas avoir l’objet antéposé par *bǎ*, et qu’il faut avoir recours à la copie du verbe:

(a) *我昨天把车停了半个小时

**wǒ zuó-tiān bǎ chē tíng -le bàn gè xiǎo-shí*

1sg. hier Obj. voiture garer Pft. demi Cl. heure

(b) 你可不知道, 我昨天停车停了半个小时

nǐ kě bù zhī-dào, wǒ zuó-tiān tíng-chē tíng -le bàn gè xiǎo-shí

2sg. Adv. Nég. connaître, 1sg. hier garer-voiture garer Pft. demi Cl. heure

« Tu ne sais pas, hier j’essayais de garer la voiture pendant deux heures. »

Cela prouve, par un autre biais, que tout lieu à la fin d’une phrase en *bǎ* exprime une sorte de phase finale (imposée ou ajoutée, selon que la valence du verbe comprend ou non un actant local) sous la pression de l’iconicité temporelle entre les phases initiale et finale impliquées par la construction en *bǎ*. On pourrait presque dire que c’est *bǎ* et son exigence d’avoir un procès [+télique] qui ajoute un troisième actant local au verbe 停 *tíng* ‘garer’ et le rend trivalent, comme on le voit dans l’exemple (18a) par rapport à l’exemple (18b).

mandarin dont la télicité n'est pas constante, la présence d'un syntagme de lieu postverbal contribue à marquer la télicité du verbe, qui n'est marquée qu'en contexte.

En revanche, un verbe constamment bivalent, comme 'laver', dont les traits sémantiques sont intrinsèquement [+dynamique][[-télique]], et qui n'exprime nullement un déplacement avec changement de lieu, n'admet pas de syntagme de lieu postverbal :

(19a) *他把车洗在车库里

**tā bǎ chē xǐ zài chē-kù -lǐ*

3sg. Obj. voiture laver Prép. garage dedans

(19b) 他在车库里洗车

(‘laver’ bivalent [-télique])

tā zài chē-kù -lǐ xǐ chē

3sg. Prép. garage dedans laver voiture

« Il lave/lavait la voiture dans le garage (lieu de l'action). »

3.2. SL_{zài} postverbal indiquant le lieu d'arrivée

Un syntagme de lieu introduit par *zài* (abrégé en SL_{zài}) en mandarin contemporain peut apparaître dans plusieurs positions. Selon J.Tai (1975 : 175), qui se réfère à la distinction de Fillmore (1968) entre 'inner locative' et 'outer locative' : "the function of a Chinese preverbal place adverbial is to denote the location of an action or a state of affairs, that of a postverbal one is to denote the location of a participant of an action as a result of the action". On trouve par la suite chez d'autres linguistes et grammairiens du chinois des idées similaires : "on admet généralement que l'adverbial de lieu exprime le lieu du déroulement de l'action ; (...) pour ce qui est du complément de lieu, on admet généralement qu'il indique le point d'aboutissement de l'action" (Peyraube 1977 : 46-47) ; the postverbal *zài* phrase "is termination of an action" (Chen Ping 1978); "location of a person or an object a result of the action" (Wang 1980); "the location where an activity reaches or a state manifests itself" (Fan Jiyan 1982) ; "a terminative construction that denotes a change of location (Chirkova & Lamarre 2005)", etc.

¹² Les verbes de déplacement qui contiennent (trivalents) ou sont susceptibles d'avoir (bivalents) un actant local sont dans la même situation que 'garer' en mandarin contemporain: 放 *fàng* 'mettre vs poser, ranger', 摆 *bǎi* 'mettre vs poser, ranger', 晾 *liàng* 'mettre à sécher vs sécher à l'air', etc. Nous y revenions plus tard.

Les verbes qui peuvent avoir $SL_{zài}$ postposé au verbe sont ceux qui prévoient un lieu (d'arrivée ou autres) au terme du procès. Il faut que ces verbes contiennent préalablement, ou soient susceptibles de contenir, une place d'argument local. De là, on a souvent considéré que le syntagme de lieu introduit par $zài$ placé en position postverbale a une distribution plus restreinte qu'en position préverbale. Li&Thompson (1981 : 398-406) classe les verbes qui peuvent avoir un $SP_{zài}$ postposé au verbe en quatre sous-catégories :

- **Verbs of displacement**, i.e. verbs *"whose meaning includes the local displacement of either the subject (in the case of intransitive verb) or the direct object (in the case of the transitive verb)"* (1981: 398, original italics), e.g. 扔 *rēng* 'toss', 推 *tūi* 'push', 掉 *diào* 'drop, fall', 拨 *bō* 'sprinkle', 摔 *shuāi* 'fall, trip', 倒 *dào* 'fall', 流 *liú* 'flow', 爬 *pá* 'crawl'.
- **Verbs of posture** *depict the posture of an entity, which is typically an animate being.* e.g. 站 *zhàn* 'stand', 睡 *shuì* 'sleep', 爬 *pá* 'crouch', 蹲 *dūn* 'squat', 停 *tíng* 'stop', 坐 *zuò* 'sit', 躺 *tǎng* 'lie', 跪 *guì* 'kneel', 住 *zhù* 'have residence', 漂 *piāo* 'float' (1981 : 401 original italics).
- **Verbs of appearing**, e.g. 发生 *fā shēng* 'happen, occur', 出现 *chū xiàn* 'appear', (出)生 *(chū)shēng* 'be born', 生长 *shēng zhǎng* 'grow up', 长大 *zhǎng dà* 'grow up' (1981 : 403).
- **Verbs of placement** *names actions that place the direct object in a certain location... they differ from those in class displacement verbs: sentences using verbs of displacement involve movement, or displacement, from one location or another, whereas sentences employing verbs of placement involve the subject placing the direct object somewhere but do not specify where it started out* (1981 : 404, original italics) : e.g. 放 *fàng* 'put, place', 种 *zhòng* 'plant', 画 *huà* 'draw, paint', 吐 *tù* 'expectorate', 刻 *kè* 'carve, sculpt', 撒 *sǎ* 'spill', 藏 *cáng* 'hide', 写 *xiě* 'write', 抄 *chāo* 'copy', 印 *yìn* 'print'.

Selon que le syntagme de lieu introduit par $zài$ postverbal exprime ou non un changement de lieu, Li&Thompson répartit les verbes dans les catégories 'verb of displacement' et 'verb of placement' les verbes qui indiquent un changement de lieu, et dans les catégories 'verb of posture' et 'verbs of appearing' les verbes qui n'indiquent pas de changement de lieu. Regardons d'abord les catégories 'verb of displacement' et 'verb of placement' qui permettent un syntagme de lieu introduit par $zài$ postverbal et qui indiquent un changement de lieu en fin du compte.

Les verbes réunis par Li&Thompson sous l'étiquette 'verbs of displacement' présentent des traits sémantiques différents :

- a) les verbes de déplacement [-contrôle] : 扔 *rēng* 'toss',
- b) les verbes de déplacement [+contrôle] : 推 *tuī* 'push', 拨 *bō* 'sprinkle'
- c) les verbes de mouvement sous l'effet de la gravité [-contrôle] : 摔 *shuāi* 'fall, trip', 倒 *dào* 'fall', 流 *liú* 'flow',
- d) les verbes de mode de mouvement [+contrôle] : 爬 *pá* 'crawl'

Ainsi, avec les verbes [-contrôle], qui peuvent avoir un $SL_{zài}$ aussi bien préverbal que postverbal, un $SL_{zài}$ préverbal exprime le lieu où se déroule l'action, et un $SL_{zài}$ postverbal exprime le lieu où aboutit l'objet après le déroulement de l'action. Par exemple, avec le verbe *rēng* 'jeter' dans une paire d'exemples empruntée à Peyraube (1977 : 44), qui a bien étudié le problème « Adverbial et complément de lieu en chinois », dans une perspective transformationnelle :

(20a) 他把球扔在水里

tā bǎ qiú rēng zài shuǐ-lǐ

3sg. Obj. balle jeter V-Prép.à eau -dedans

« Il a jeté la balle dans l'eau. »

(selon Peyraube : 'il' est dans ou hors de l'eau et la balle a abouti nécessairement dans l'eau.)

(20b) 他在水里扔球

tā zài shuǐ-lǐ rēng qiú

3sg. Prép.à eau -dedans jeter balle

« Dans l'eau, il a jeté une balle. »

(selon Peyraube : 'il' est nécessairement dans l'eau.)

Selon nous, le procès que décrit la phrase (20b) est le suivant : 'dans l'eau' (ce qui ne signifie pas 'depuis l'eau'= commencement de l'action), 'il' 'lance' une balle et, pour ce qui est de la localisation finale de la balle, cette phrase implique, selon nous, bien qu'il y ait d'autres possibilités, que le lieu final de cette balle a de fortes chances de ne plus être 'dans l'eau'.

Nous proposerons l'hypothèse suivante : le lieu où s'est produit l'action décrit par un $SLoc_{zài}$ préverbal n'égale pas le lieu d'arrivée quand il s'agit d'un déplacement (changement de

lieu obligatoire). Avec un procès [-contrôle] comme 扔 *rēng* ‘jeter/lancer’¹³, ni le lieu de l’action ni le lieu d’arrivée ne peuvent être anticipés ce qui impliquerait que le procès soit [+contrôle], et, pour cette raison, ils ne peuvent pas apparaître en position préverbale :

(21a) 他把香蕉皮扔在垃圾桶里

tā bǎ xiāng-jiāo -pí rēng zài lā-jī-tǒng -lǐ
3sg. Obj. banana peau jeter V-Prép.loc. poubelle dedans
« Il a jeté la peau de banane dans la poubelle. »

(21b) *他在垃圾桶里扔香蕉皮

**tā zài lā-jī-tǒng -lǐ rēng xiāng-jiāo -pí*
3sg Prép.loc. poubelle dedans. jeter banane peau

Si l’on a vraiment besoin d’anticiper (ou planifier), avant l’action, le lieu d’arrivée du déplacement, il faut transformer le lieu d’arrivée anticipé en direction ‘dans la direction du destinataire’ et l’indiquer, en position préverbale, au moyen d’une préposition ‘vers’ [+dynamique][*-télique*] [+contrôle] comme 往 *wǎng*, 向 *xiàng*, 朝 *cháo*, etc. :

¹³ Le procès 扔 *rēng* ‘jeter’ décrit un procès où le sujet lance [+contrôle] l’objet_{déplacé} qui finit par tomber [-contrôle] sous l’effet de la gravité. Les procès de ce genre sont les suivants : 抛 *pāo* ‘projeter, jeter’, 投 *tóu* ‘lancer, jeter’, 掷 *zhì* ‘jeter, lancer’, 摔 *shuāi* ‘flanquer, jeter’(transitif), 洒 *sǎ* ‘verser, pulvériser’, 泼 *pō* ‘verser, arroser’, 溅 *jiàn* ‘éclabousser, asperger’, etc. Bien que la direction de la gravité soit toujours vers le bas, rien ne peut garantir que l’objet de ‘jeter’ tombe à l’endroit prévu:

(a) 他把汤溅在邻座的衣服上了

tā bǎ tāng jiàn zài lín-zuò -de yī-fú -shàng le
3sg. Obj. soupe asperger V-Prép. voisin-siège Modif. vêtement dessus PE
« Il a aspergé de la soupe sur le vêtement de son voisin. »

(b) ?他在邻座的衣服上溅了汤

?*tāng zài lín-zuò -de yī-fú -shàng jiàn -le tāng*
soupe Prép. voisin-siège Modif. vêtement dessus asperger Pft. soupe

(Pour que la phrase soit acceptable (?), il faut un ‘asperger exprès’ 故意 *gùyì* ?)

(22) 她往地上扔瓜子壳, 朝环卫工扔香蕉皮

tā wǎng dì -shàng rēng guā-zǐ-ké , cháo huán-wèi

3sg. Prép.vers terre -dessus jeter pépin -peau, Prép.donné vers assainissement

gōng rēng xiāng-jiāo-pí

travailleur jeter banana -peau

« Elle jète vers terre la peau de pépins, et vers le travailleur d'assainissement la peau de banana. »

(Journal Beijing Time le 20.04.2016

<https://item.btime.com/37kbp747s3k92bamh7muc1v41fu>)

Examinons, à présent, les verbes de mouvement [-contrôle]. Parmi les verbes monovalents de mouvement sous l'effet de la gravité :

V _{mouvement} monovalent	sens	sémantisme	Changement de lieu ou non
落 <i>luò</i>	'tomber'	[-contrôle]	Oui, verticalement
掉 <i>diào</i>	'tomber'	[-contrôle]	Oui, verticalement
下 <i>xià</i>	'tomber' (météorologie)	[-contrôle]	Oui, verticalement
倒 <i>dǎo</i>	'tomber'	[-contrôle]	Non
摔 <i>shuāi</i>	'tomber' (intransitif)	[-contrôle]	Non
塌 <i>tā</i>	's'effondre'	[-contrôle]	Non

les verbes 'tomber' [-contrôle]¹⁴ exprimant un mouvement verticalement orienté du haut vers le bas ne peuvent pas avoir un lieu d'action ni un lieu d'arrivée anticipé/planifié en position

¹⁴ Le test pour les verbes [-contrôle] consiste à vérifier qu'ils sont incompatibles avec 'promettre de'. Par exemple,

*我承诺我马上掉水里

**wǒ chéng-nuò wǒ mǎ-shàng diào -shuǐ -lǐ*

1sg. promettre 1sg. tout de suite tomber -eau -dedan

« Je promets que je tombe tout de suite dans l'eau. »

Le test de l'énoncé injonctif permet de distinguer position d'adverbial vs position de complément de lieu :

préverbale, ils ne peuvent avoir qu'un lieu d'arrivée postposé au verbe introduit par les prépositions *zài* ou *dào* :

(23a) 树叶落在地上

shù-yè luò zài dì -shàng

arbre-feuille tomber V-Prép.à terre dessus

« Les feuilles d'arbre tombent (/sont tombées) par terre. »

(23b) *树叶在地上落

**shù-yè zài dì -shàng luò*

arbre-feuille Prép.à terre dessus tomber

(23c) *树叶往地上落

**shù-yè wǎng dì -shàng luò*

arbre-feuille Prép.vers terre dessus tomber

(24a) 书掉在了地上

shū diào zài -le dì -shàng

livre tomber V-Prép.à¹⁵ Pft. terre -dessus

« Le livre est tombé par terre. »

(a) ??小心,手机别往水里掉!

??*xiǎo xīn , shǒu-jī bié wǎng shuǐ-lǐ diào !*
attention, portable Nég.imp. Prép.vers eau -dedans tomber

vs

(b) 小心,手机别掉水里了!

xiǎo xīn , shǒu-jī bié diào shuǐ-lǐ le !
attention, portable Nég.imp. tomber eau -dedans En°

« Attention, ne fait pas tomber le portable dans l'eau ! »

¹⁵ Nous glosons toutes les prépositions postposées aux verbes comme Verbe(-Prép.) pour la raison que l'ajout de la marque de parfait *-le* se fait toujours après la préposition 掉在了 *diào-zài-le*, et jamais entre le verbe et la 'préposition' *掉了在 *diào-le-zài*. Cela prouve que le statut de 'préposition' pour *zài* postverbal suffixé par *-le* est inapproprié, sinon contradictoire avec la définition de 'préposition' ! Nous suivons Lemaréchal (1989) et glosons la 'préposition' dans cet emploi par VPrép retenant par là son statut d'origine de 'verbe-préposition', pour ne pas la gloser directement Applic, c'est-à-dire 'applicatif', ce qui serait sans doute plus exact.

(24b) *书在地上掉了

**shū zài dì -shàng diào -le*

livre Prép.à terre -dessus tomber Pft.

(24c) *书往地上掉了

**shū wǎng dì -shàng diào -le*

livre Prép.vers terre -dessus tomber Pft.

(25a) 雨下在地上

yǔ xià zài dì -shàng

pluie tomber Prép.à terre dessus

« La pluie tombe par terre. »

(25b) *雨在地上下

**yǔ zài dì -shàng xià*

pluie Prép.à terre dessus tomber

(25c) *雨往地上下

**yǔ wǎng dì -shàng xià*

pluie Prép.vers terre dessus tomber

En revanche, les verbes ‘tomber’ [-contrôle] qui n’impliquent pas de changement de lieu vertical peuvent avoir le lieu d’action (= le lieu d’arrivée) exprimé en position préverbale introduit par *zài* [-dynamique][[-contrôle]] :

(26a) 摔倒在家门口的超模

shuāi-dǎo zài jiā -mén -kǒu de chāo-mó

tomber-tomber Prép. maison porte bouche Modif. super-mannequin

« Le mannequin superstar qui tombe devant la porte de la maison »

(http://k.sina.com.cn/article_6431614966_17f5aa7f6001003a13.html)

(26b) 奚梦瑶在家门口的维密舞台上摔倒了

xī-mèng-yáo zài jiā -mén -kǒu -de wéi-mì wǔ-tái -shàng shuāi-dǎo -le
 NP à maison porte bouche Modif. NP stage -dessus tomber-tomber Pft.
 « Xi Mengyao est tombée sur le stage de Victor Secret qui est juste devant la maison. »
 (<http://gwww.tagtic.cn/ent/16334813/>)

Les procès ‘tomber (sur place)’ [-contrôle] sans changement de lieu ne peuvent anticiper le lieu final au moyen d’une préposition ‘vers’ [+dynamique][+télique][+contrôle] comme 往 *wǎng*, 向 *xiàng*, 朝 *cháo*. C’est juste le contraire de la situation des verbes ‘jeter’ [-contrôle] avec changement de lieu (voir les exemples (21b) et (22)) :

(26c) 奚梦瑶*往家门口的维密舞台上摔倒了

*xīmèngyáo *wǎng jiā -mén -kǒu -de wéimì wǔ-tái-shàng shuāi-dǎo -le*
 NP vers maison porte bouche Modif. NP stage -dessus tomber-tomber Pft.

A travers ces exemples, on peut dresser le bilan des traits sémantiques des prépositions suivant :

zài : [-dynamique] à/dans

dào : [+dynamique][+télique][+momentané] arriver

wǎng : [+dynamique][-télique] dans la direction de

xiàng, cháo : [-dynamique] face à, tourné à

Les verbes [-télique] ne sont pas compatibles avec un complément de lieu introduit par *zài* qui est [-dynamique], ce qu’illustrent les exemples de Li & Thompson (1982 : 400) :

(27a) *他飞在加州了

**tā fēi zài jiā-zhōu le*
 3sg. voler V-Prép.à NP de lieu En°

(27b) 他飞到加州了

tā fēi dào jiā-zhōu le
 3sg. voler V-Prép.arriver NP de lieu En°
 « S/he flew to California. »

(28a) *我把羊赶在后院里

*wǒ bǎ yáng gǎn zài hòu-yuàn -lǐ
 1sg. Obj. mouton conduire VPrép.à derrier-cours -dedans

(28b) 我把羊赶到后院里

wǒ bǎ yáng gǎn dào hòu-yuàn -lǐ
 1sg. Obj. mouton conduire VPrép.arriver derrier-cours -dedans
 « I herded the sheep into the backyard. »

Li&Thompson (1981 : 404) place la catégorie des ‘verbs of placement’ en 4^{ème} position, après les ‘verbs of displacement’, les ‘verbs of appearing’ et les ‘verbs of posture’, en la définissant comme exprimant des « *actions that place the direct object in a certain location* ». Ils expliquent : « *with verbs of placement, both the preverbal locative phrase and the postverbal locative phrase can specify the location where the direct object is placed* » :

(29a) 我在我的本子上画一个老虎

wǒ zài wǒ -de běn-zǐ -shàng huà yī gè lǎo-hǔ
 1sg. Prép. 1sg. Modif. cahier -dessus peintre 1 Cl. tigre
 « I drew a tiger in my notebook. »

(29b) 我把一个老虎画在我的本子上

wǒ bǎ yī gè lǎo-hǔ huà zài wǒ -de běn-zǐ -shàng
 1sg. Obj. 1 Cl. tigre peintre VPrép. 1sg. Modif. cahier -dessus
 « I drew a tiger in my notebook. »

Nous refusons l’analyse proposée par Li&Thompson pour cette dernière paire d’exemples. Sans tenir compte de la situation réelle où sont produites ces phrases, cherchons ce qui les distinguent en termes de signifié puisqu’il y a une différence de signifiant (l’ordre des constituants est différent).

Selon nous, dans la phrase (a), ‘un tigre’ en position postverbale constitue le produit de l’action de ‘peindre’, il présente le trait [+indéfini] et porte l’information nouvelle. Dans la phrase (b), étant l’objet de *bǎ*, ‘un tigre’ ici doit avoir déjà pris une certaine forme ou être d’un certain modèle, il est par conséquent [+spécifique]. Le verbe *huà* dans la phrase (b) est un ‘mettre en peinture’ ce qui est déjà à disposition (‘un tigre’ spécifique). Quant à ce qui est le produit finalement, ce n’est pas ‘un tigre’ qui est déjà l’objet de *bǎ*, mais une copie de ce ‘tigre’ particulier.

Au contraire de ce que soutient Li&Thompson « *they (verb of placement) differ from those in class displacement verbs: sentences using verbs of displacement involve movement, or displacement, from one location or another, whereas sentences employing verbs of placement involve the subject placing the direct object somewhere but do not specify where it started out* », **nous soutiendrons que** : **1)** les verbes de déplacement décrivent un mouvement de l’objet déplacé avec changement de position causé par une force extérieure à l’objet déplacé ; **2)** le changement de position est validé par la distance entre ‘la prise de l’objet déplacé’ par le sujet de *bǎ* et le lieu d’arrivée toujours mentionné après le verbe ; **3)** que ce soit les ‘verbs of displacement’ ou les ‘verbs of placement’, l’endroit où commence le mouvement ou le déplacement ne peut être précisé que par un syntagme de lieu introduit par un Ablatif marqué par 自 *zì*, 从 *cóng*, 打 *dǎ*, etc., et ce S_{Loc_{Abl}} ne peut figurer qu’avant le verbe exprimant l’action.

Selon qu’il y a changement de lieu ou non, un même S_{Loc_{zài}} peut figurer en complément de lieu indiquant le lieu d’arrivée, ou en position préverbale de complément indiquant le lieu de l’action mais non un changement de lieu.

Dans la paire d’exemples avec le verbe 写 *xiě* ‘écrire’, citée ci-dessous, empruntée à Peyraube (1997 : 54), (30b) implique que les caractères n’ont pas été écrits directement sur la table, mais, par exemple, sur une feuille de papier, alors qu’en (30a) les caractères sont écrits directement sur la table :

(30a) 他把字写¹⁶在桌子上

tā bǎ zì xiě zài zhuō-zǐ -shàng
3sg. Obj. caractère écrire V-Prép.à table -dessus
« Il a écrit des caractères sur la table. » (à même la table)

(30b) 他在桌子上写字

tā zài zhuō-zǐ -shàng fàng bǐ
3sg. Prép. table dessus mettre stylo
« Il a écrit des caractères sur la table. »

Prenons, à présent, un exemple avec un verbe dissyllabique, 摆放 *bǎi-fàng* ‘mettre-placer’, emprunté à un roman en mandarin contemporain :

(31) 我们爬上山坡……画家正赤着上身匍匐在凉台上,我们走近了,才看见他在凉台上摆
放鹅卵石……他没发觉我们的到来,只顾从箩筐里拿出一个鹅卵石,仔细观察鹅卵石
上面的图画,考虑一下,然后摆放在凉台上。

wǒ-men pá -shàng shān-pōhuà-jiā zhèng chì -zhe shàng-shēn
1pl. grimper-monter collinepeintre en train de nu Impft. haut-corps
pú fú zài liáng-tái -shàng, wǒ-men zǒu -jìn le ,
se prosterner Prép. balcon dessus 1pl. marcher proche En°,
cái kàn-jiàn tā zài liáng-tái -shàng bǎi-fàng
justement regarder-percevoir 3sg. Prép.à balcon dessus mettre-placer
é-luǎn-shí..... tā méi fā-jué wǒ-men -de dào-lái , zhī
galet 3sg. Nég.passé trouver 1pl. Modif. arrivée, seulement
gù cóng luó-kuāng -lǐ ná -chū yī gè é-luǎn-shí ,
s’occuper de Abl. panier dedans prendre-sortir 1 Cl. galet ,

¹⁶ Parmi les verbes de même type que 写 *xiě* ‘écrire’, on trouve : 画 *huà* ‘peindre’, 抄 *chāo* ‘copier’, 印 *yìn* ‘imprimer’ etc. Ils acceptent facilement un troisième actant local par le fait que ‘copier’ décrirait aussi le procès ‘reproduire en copie’, ‘écrire’ ‘mettre par écrit’, ‘peindre’ ‘représenter (qqch) en peinture’, ‘imprimer’ ‘mettre en imprimé (un texte)’.

Ils sont décrits chez certains linguistes (cf. Zhu Dexi, 1981, Shen Jiaxuan, 2004) comme des verbes ayant le trait sémantique [+attaché].

zǐ-xì *guān-chá* *é-luǎn-shí shàng-miàn -de* *tú-huà* , *kǎo-lǜ*
 attentivement observer galet dessus Modif. motif, réfléchir
yī xià , *rán-hòu* ***bǎi-fàng*** *zài* ***liáng-tái -shàng***
 un coup, puis mettre-placer V-Prép.à balcon dessus

« Nous grimpons sur la colline...le peintre est en train de se prosterner sur le balcon. Quand nous nous approchons, nous nous apercevons qu'il est en train de ranger les galets sur le balcon...il ne s'est pas rendu compte de notre arrivée, tout occupé à ses affaires : il sort un galet du panier, observe attentivement les dessins sur le galet, réfléchit un peu et le pose sur le balcon. »

(« 鹅卵石 » 'Galets', 许友彬 Xu Youbin, 2010, 青岛出版社 Press QingDao)

Le verbe trivalent de déplacement 摆放 *bǎi-fàng* 'mettre-placer' est un verbe composé synonymique. Selon qu'il y a ou non un complément de lieu postposé au verbe, il peut être trivalent de déplacement ou bivalent d'action : 'poser quelque part qqch.' vs. 'ranger qqch.' L'objet est souvent non-référenciel (ou indéfini) quand le verbe est bivalent, tandis que l'objet défini apparaît plutôt comme objet de *bǎ* ou comme objet topicalisé (comme c'est le cas dans l'exemple) antéposé au verbe. Voir aussi nos exemples de départ avec le verbe 'garer' en (18a) (18b).

Par conséquent, si on passe en revue les verbes de déplacement et les verbes de mouvement du mandarin, **l'iconicité des phases se manifeste par le fait que, s'il y a un lieu d'arrivée dû au changement de position, il ne peut être mentionné qu'après le verbe.** Plus précisément, les verbes de mouvement (掉 *diào* 'tomber') [-contrôle] avec changement de lieu, n'acceptent l'expression ni du lieu ni de la direction. Pour les verbes de déplacement (ex. 扔 *rēng* 'jeter') [+contrôle], ils expriment un changement de lieu, mais ils n'assurent aucun contrôle [-contrôle] sur le lieu d'arrivée ; un SLoc_{zài} préverbal indique, éventuellement, le lieu de l'action, sinon, comme on ne peut indiquer par anticipation le lieu d'arrivée, on ne peut l'exprimer qu'à travers un complément de direction, antéposé au verbe avec une préposition [-télique][+contrôle], comme par exemple 往 *wǎng*. Un verbe de mouvement [-contrôle] (ex. 倒 *dǎo* 'tomber') qui n'implique pas de changement de lieu peut avoir aussi bien un SLoc_{zài} préverbal (à valeur de topique contrastif) qu'un SLoc_{zài} postverbal (à valeur focale). Quant aux

verbes de mode de mouvement (ex. 飞 *fēi* ‘voler’) [-télique][+contrôle], ils sont incompatibles avec la préposition [-dynamique] *zài*.

3.3. $SL_{zài}$ postverbal non-actanciel focal

3.3.1. $SL_{zài}$ postverbal non-actanciel focal des verbes de position et d’apparition

Dans 3.2. consacré à « $SLoc_{zài}$ postverbal indiquant un lieu d’arrivée », nous avons montré que les verbes qui n’impliquent pas de changement de lieu peuvent avoir aussi bien un $SLoc$ préverbal (topical) qu’un $SLoc$ postverbal (focal), comme les verbes de mouvement [-contrôle] (ex. 倒 *dǎo* ‘tomber (sans changement de lieu)’ (ex. 塌 *tā* ‘effondre’). Les verbes qui n’indiquent pas de changement de lieu comprennent aussi les verbes appelés par Li&Thompson ‘verbs of posture’ et les verbes qu’ils appellent ‘verbs of appearing’ :

- **Verbs of posture** depict the posture of an entity, which is typically an animate being. e.g. 站 *zhàn* 'stand', 睡 *shuì* 'sleep', 爬 *pá* 'crouch', 蹲 *dūn* 'squat', 停 *tíng* 'stop', 坐 *zuò* 'sit', 躺 *tǎng* 'lie', 跪 *guì* 'kneel', 住 *zhù* 'have residence', 漂 *piāo* 'float' (1981 : 401, les italiques sont dans l’ original).
- **Verbs of appearing**, e.g. 发生 *fā shēng* 'happen, occur', 出现 *chū xiàn* 'appear', (出)生 *(chū)shēng* 'be born', 生长 *shēng zhǎng* 'grow up', 长大 *zhǎng dà* 'grow up' (1981 : 403).

Selon nous, la première catégorie — les verbes de position/posture — possèdent les traits sémantiques [\pm dynamique][+contrôle]. Ils acceptent un $SLoc$ postverbal introduit par la préposition [-dynamique] 在 *zài* pour mettre en position de focus le lieu de l’action, puisque l’intervalle occupé par $SLoc_{zài}$ postverbal chevauche complètement celui occupé par le procès exprimé par le verbe. Quant au trait [+contrôle], il leur permet d’avoir un $SLoc$ postverbal introduit par la préposition [+dynamique][+télique][+contrôle] 到 *dào* pour exprimer le lieu final¹⁷ ; dans ce cas, la préposition 在 *zài* ‘(être) à’ n’est pas interchangeable avec 到 *dào* ‘arriver à’ :

¹⁷ Le lieu final se distingue de ce qu’on appelle lieu d’arrivée.

(32a) 他坐在副驾驶的位子上

tā zuò -zài fù-jìà-shǐ -de wèi-zi -shàng
 3sg. s'asseoir/être assis VPrép.à adjoint-chauffeur Modif. siège -dessus
 « Il s'asseoit/est assis sur le siège à côté de chauffeur (sans changement de lieu). »

(32b) 他坐到副驾驶的位子上

tā zuò -dào fù-jìà-shǐ -de wèi-zi -shàng
 3sg. s'asseoir VPrép.arriver adjoint-chauffeur Modif. siège -dessus
 « Il s'asseoit/est assis sur le siège à côté de chauffeur (en venant d'autres endroits). »

Quand 坐 *zuò* 's'asseoir/être assis' a un SLoc_{zài} préverbal qui indique le lieu de l'action (le lieu où se déroule l'action), il est suffixé par la marque d'imperfectif *-zhe*, obligatoire, qui exprime l'action de 's'asseoir', qui est une action qui dure, ou bien la durée du résultat (« être assis ») de l'action exprimée par *zuò* ('s'asseoir') :

(33c) 他在副驾驶的位子上坐着

tā zài fù-jìà-shǐ -de wèi-zi -shàng zuò -zhe
 3sg. Prép.à adjoint-chauffeur Modif. siège -dessus s'asseoir/être assis Impft.
 « Il est en train de s'asseoir/(est assis) sur le siège à côté de chauffeur. »

Examinons à présent des exemples avec 住 *zhù* 'habiter' :

(34a) 我希望父母能够住到长沙来

wǒ xī-wàng fù-mǔ néng-gòu zhù -dào Chǎng-shā
 1sg. espérer deux parents pouvoir habiter Vprép.arriver NP
-lái

Déic.s'approcher de

« J'espère que mes parents pourront venir habiter dans ChangSha. »

(陈忠, 2001, « 红岭晨钟 », 团结出版社)

(34b) 日本人为什么可以住在一个城市,而在另一个城市上班

rì-běn-rén wèi-shén-me kě-yǐ zhù zài yī gè chéng-shì , ér zài
 Japon-gens pourquoi pouvoir habiter Vprép.à 1 Cl. ville, mais Prép.à
lìng yī gè chéng-shì shàng-bān
 autre 1 Cl. ville monter-poste(travailler)

« Pourquoi les japonais peuvent habiter dans une ville et travailler dans une autre ville. »

(搜狐文化http://www.sohu.com/a/84212516_416809)

(34c) 在一个城市生活, 在另一个城市上班

zài yī gè chéng-shì shēng-huó , zài lìng yī gè chéng-shì shàng-bān
 Prép. 1 Cl. ville naître-vivre(vivre),Prép. autre 1 Cl. ville monter-poste

« Vivre dans une ville, travailler dans une autre. »

(搜狐文化http://www.sohu.com/a/84212516_416809)

Les phrases (34b) et (34c) sont issues du même article : (34b) est le titre de l'article et (34c) est une phrase prise au milieu de l'article. On voit que le verbe composé V-O *shàng-bān* 'monter-poste (travailler)' n'a qu'un SLoc_{zài} préverbal et ne peut pas avoir un SLoc_{zài} postverbal, et cela du fait d'une restriction syntaxique : un procès ne peut pas être borné à la fois par un objet et par un lieu¹⁸. Cependant, que ce soit le verbe monosyllabique 住 *zhù* 'habiter' ou le verbe dissyllabique 生活 *shēng-huó* 'naître-vivre(vivre)¹⁹', ils peuvent tous les deux avoir aussi bien un SLoc_{zài} préverbal qu'un SLoc_{zài} postverbal. Y voir une simple permutation est, selon nous, un mauvais point de départ : la fonction d'une position particulière dans l'énoncé ne peut jamais, par définition, s'expliquer par une permutation possible avec une autre position²⁰. En (34b), qui est le titre de l'article, la position focale du SLoc_{zài} complément du verbe 'habiter'

¹⁸ « Unique moyen delimitation ». Nous y reviendrons plus tard.

¹⁹ Etant donné qu'on peut l'interpréter philosophiquement comme un : 'être né et vivre par la suite', 'naître-vivre' peut être analysé soit comme un composé de deux verbes synonymiques, soit comme une sorte de série verbale soumise à la séquence temporelle.

²⁰ Toutes les positions syntaxiques correspondent à une fonction distincte, tout ce qui est avant ne peut pas être après, et ce qui est après n'a pas de raison d'être avant. Toute permutation implique un changement de sens (monde référenciel ou discursif), même pour celui qui relève du monde discursif, un même syntagme de lieu possédant déjà une place préverbale ne peut plus

s'enchaîne avec le topique contrastif du SLoc_{zài} complément du verbe *shàng-bān* 'monter-poste(travailler)' ; les deux SLoc_{zài} qui ne réfèrent pas au même contenu vont avoir pour effet d'attirer l'attention des lecteurs ; en (34c), deux phrases de même structure en parallèle mettent au premier plan les deux SLoc_{zài} préverbaux en contraste.

Quant aux 'verbs of appearing', ils ont les traits sémantiques [+momentané][±contrôle], trait [+momentané] qui est incompatible avec la marque d'imperfectif *-zhe*. Ils peuvent avoir aussi bien un SLoc_{zài} préverbal qu'un SLoc_{zài} postverbal. La phrase (c) de l'exemple (35) montre l'iconicité de séquence lorsqu'on décrit une image :

- (35) **a.** 我一直在一个小村庄生活, 头顶同一片天空, 脚踏同一块土地, 每天看到的都是相同的风景, 遇到的都是熟悉的乡邻。我本来应该过一辈子平平淡淡的农村生活, 娶妻生子, 在土地上劳作, 然后在每天迎来朝阳送走晚霞的日子中慢慢变老。
b. 但老天偏偏让我降生在长江边, 又偏偏在我家的东边生成一座五十米高的小山, 爬上这座小山, 长江便一览无余。那时候还没有污染, 可以看得很远很远, **c.** 一些船从天边过来, 又消失在天边...

- a. ...*wǒ yīzhí zài yī gè xiǎo cūnzhuāng shēng huó*.....
 1sg. tout le temps Prép.loc. un Cl. Petit village vivre
- b. ...*dàn lǎo-tiān piān-piān ràng wǒ jiàng -shēng zài*
 mais vieux-ciel imprévu Caus.laisser 1sg. descendre naître Prép.loc.
cháng -jiāng -biān
 long -fleuve côté
- c. ...*yī-xiē chuán cóng tiān -biān guò -lái* ,
 Pl.indé.quelques bateau Prép.abl.de ciel côté passer Compl.dir.s'approcher
yòu xiāoshī zài tiān -biān
 et/après disparaître Prép.loc. ciel côté

occuper la place postverbale dans une même phrase (avec les mêmes conditions syntaxiques) :*
 他在北京生活在北京 '*il à Pékin vit à Pékin.'

« **a.** Je vivais tout le temps dans un petit village : le ciel qui est au-dessus de ma tête est toujours le même ; la terre sur laquelle je marche est toujours la même ; les paysages que j'ai vus sont toujours les mêmes ; et les voisins que j'ai rencontrés sont toujours les mêmes. J'aurais dû mener une vie à la campagnard tout à fait banale durant toute ma vie. **b.** Mais le destin m'a fait d'une façon inattendue naître au bord du Fleuve Long, et il a fait qu'il y ait une petite colline de 50 mètres à l'est de chez moi pour que (de sorte que) je puisse monter dessus et avoir tout le Fleuve Long sous les yeux. Il n'y avait pas encore de pollution à cette époque-là, on pouvait voir très très loin. **c.** Il arrivait des bateaux de l'horizon, et puis, ils disparaissaient à l'horizon. »

(extrait de l'allocution 俞敏洪, « 走在路上 »

<http://www.chinesewords.org/inspirationalarticle/19480-308.html>)

3.3.2. SLoc_{zài} postverbal non-actanciel focal des verbes indiquant un changement d'état

On remarquera qu'en plus des verbes appartenant aux catégories 'verbs of posture' et 'verbs of appearing' qui n'indiquent pas de changement de lieu, mais admettent un SLoc_{zài} postverbal focal, il existe des verbes [+momentané] exprimant un **changement d'état** et non un changement de lieu, comme ceux que nous avons discutés jusqu'ici, qui admettent un SLoc_{p_zài} préverbal aussi bien qu'un SLoc_{zài} postverbal s'il est focal. Regardons deux exemples de corpus qui illustrent la différence entre la position topicale et la position focale d'un SLoc_{zài}.

(36a) 死在路上也不错

[[sǐ zài lù -shàng] yě bù cuò]]

mourir VPrép. road -dessus aussi Nég. mal

« Mourir sur la route n'est pas mal non plus »

(« 死在路上也不错 » 周榕榕, 化学工业出版社, 2012)

(36b) ??在路上死也不错

[[zài lù -shàng sǐ] yě bù cuò]]

Prep.à. route -dessus. mourir aussi Nég. mal

Littéralement, on doit comprendre : 'le fait que ce soit sur la route que l'on meure n'est pas mal'. Le complément de lieu 'sur la route' est placé après le prédicat 'mourir' en position

focale : ‘sur la route’, et non ‘non sur la route’ Mais l’essentiel n’est pas là : la proposition ‘mourir sur la route’ est le sujet de la phrase ‘mourir sur la route n’est pas mal non plus’ ; le sujet de la phrase est donc lui-même assuré par une phrase dont le focus par défaut s’enchaîne avec le prédicat de la phrase principale. La position postverbale exigée ici sous-catégorise une façon de ‘mourir’ qui est mise en relief.

Dans l’exemple suivant, la position préverbale du syntagme prépositionnel est obligatoire et la position postverbale non-autorisée :

(37a) 猫这么灵活，为什么却总在马路上被压死

māo zhè-me líng-huó , wèi shénme què zǒng zài mǎlù -shàng

chat tellement agile, pourquoi cependant toujours Prép. autoroute dessus

bèi yà -sǐ

Pass. écraser Compl.rés.mourir

« Si les chats sont tellement agiles, alors pourquoi ils se font toujours écraser sur la route. »

(<https://www.zhihu.com/question/28931264>)

(37b) ?猫这么灵活，为什么却总被压死在马路上

māo zhè-me líng-huó , wèi shénme què zǒng bèi yà

chat tellement agile, pourquoi cependant toujours Pass. écraser

-sǐ zài mǎlù -shàng

Compl.rés.mourir Prép. autoroute dessus

La protase ‘les chats sont tellement agiles’ suppose qu’ils ne se font pas écraser sur l’autoroute ; du coup, l’apodose ‘le fait qu’ils se font toujours écraser sur l’autoroute’ conduit à douter de la vérité de la protase. Le syntagme prépositionnel est en position préverbale en tant que circonstant exprimant le lieu de l’événement, il n’est ni un focus contrastif, ni un argument exprimant le résultat de l’événement.

3.3.3. $SL_{zài}$ postverbal non-actanciel focal des verbes d’action

Dans son étude de (2009), Liu Feng-Hsi, qui tente de rendre compte de la distribution de $SLoc_{zài}$ à l’aide d’une approche aspectuelle, ajoute trois catégories nouvelles de verbes admettant un $SLoc_{zài}$ postverbal focal à celles de Li & Thomson :

—Les verbes non-téliques qui expriment ‘**process – motion**’ : 走 *zǒu* ‘walk’, 奔馳 *bèncí* ‘run’, 踏 *tà* ‘step’, 漂 *piāo* ‘float’, 吹 *chuī* ‘blow’, 划 *huá* ‘row’, 徘徊 *páihuái* ‘meander’, 流浪 *liúlàng* ‘wander’ ou ‘**process – non-motion**’ : 工作 *gōngzuò* ‘work’, 玩 *wán* ‘play’, 笑 *xiào* ‘laugh’, 鬧 *nào* ‘be rambunctious’ ;

—Les verbes statifs ‘**adjectival**’ : 好 *hǎo* ‘be good’, 錯 *cuò* ‘be wrong’, 壞 *huài* ‘be bad’, 難 *nán* ‘be difficult’, 貴 *guì* ‘be expensive’

Pour les verbes [-télique][momentané], Liu Feng-Hsi (2009) propose qu’un SLoc_{zài} postverbal peut rendre télique le verbe 走 *zǒu* ‘marcher’. Elle explique que *zǒu* ‘marcher’ étant un verbe non-directionnel, un SLoc_{zài} postposé à *zǒu* n’est pas nécessairement un actant du verbe : en (38a), il n’est pas sûr que le SLoc_{zài} postposé au verbe *zǒu* ‘marcher’ indique un changement de lieu. Pour mieux rendre compte de la télicité de ‘marcher sur la route’, elle applique à (38a) un test consistant à ajouter l’adverbe 不断地 *bú duàn* de ‘sans arrêt, continûment’ à la phrase avec des sujets différents, voir en (38b) et (38c) :

(38a) 走在路上

zǒu zài lù -shàng
marcher VPrép. route -dessus
« marcher sur la route »

(38b) * 张三不断地走在路上 (Liu, Feng Hsi, 2009 :119)

zhāngsān bú duàn -de zǒu zài lù -shàng
NP sans arrêt, continumment marcher VPrep. route -dessus
*‘Zhangsan continuously walked on the road.’

(38c) 车子不断地走在路上 (Liu, Feng Hsi, 2009 :119)

chē-zǐ bú duàn -de zǒu zài lù -shàng
voiture sans arrêt, continumment marcher VPrep. route -dessus
‘Cars ran on the road one after another.’
« Les voitures roulent l’une après l’autre sur la route. »

En (38a), la phrase est inacceptable : Liu Feng-Hsi (2009) explique²¹ que c'est parce que 'marcher sur la route' est télique, son statut télique engendre une interprétation en 'multiple events' d'un prédicat modifié par 'sans arrêt', alors que cela est contradictoire avec le fait que, dans cette phrase, 'marcher' est toujours un 'événement singulier'. En (38c), le statut télique de 'zǒu zài lù shàng' serait révélé par le fait qu'un sujet pluriel permet l'interprétation comme 'multiple événements' ('pluriel diachronique') : les voitures roulent l'une après l'autre sur la route.

Il y a, selon nous, dans cette explication, une erreur logique : l'auteur explique l'agrammaticalité de la phrase (38a) par le fait que l'interprétation de la phrase est contradictoire avec son hypothèse sur le statut télique de 'marcher sur la route' ; et le fait que la phrase (38b) avec 'un sujet pluriel' redevienne grammaticale validerait son hypothèse sur le statut télique de 'marcher sur la route'. On ne peut pas appliquer un test et en même temps modifier une partie de la phrase pour obtenir une interprétation qui validerait l'hypothèse et de là prouver que l'hypothèse de départ était valide !

A nos yeux, même en (38b), c'est seulement l'interprétation par un 'pluriel diachronique'²² du procès exprimé par 'búduànde zǒu zài lù shàng' qui permet d'interpréter le sujet comme un pluriel ; le S_{Loc_{zài}} postposé au verbe zǒu chevauche tout le procès constitué par la succession des voitures et n'indique pas de changement de lieu pour autant ; du coup, le S_{Loc_{zài}} postposé au verbe zǒu n'a pas rendu non plus le verbe plus télique pour autant, même dans cette phrase.

Nous soutiendrons que les verbes d'action [-télique][momentané] admettent aussi bien un S_{Loc_{zài}} postverbal qu'un S_{Loc_{zài}} préverbal (quand l'intervalle qu'ils occupent chevauche entièrement celui de l'action), et que le S_{Loc_{zài}}' indique le lieu d'action. Quant à la différence entre positions préverbale vs postverbale de S_{Loc_{zài}}, elle relève de l'hierarchie de l'information ; cette permutation n'est pas toujours possible si on remplace la phrase dans un contexte précis. Dans les exemples suivants, zǒu zài lù shàng et zài lù shàng zǒu ne peuvent en aucun cas être placés dans l'ordre inverse :

²¹ '(38b) is unacceptable, and I suggest this is because zǒu zài lùshang is telic and it gives rise to a multiple-event reading when modified by búduànde, whereas we usually think of walking as a single event. (38c) supports the telic status of zǒu zài lùshang, as the plural subject allows for a multiple-event reading, involving different cars.' (Liu Feng-Hsi 2009)

²² Cf. Danon-Boileau (1987).

(39a) 澳大利亚的动物都是直接在路上走的！！

àodàliyà -de dòng-wù dōu shì zhí-jiē zài lù -shàng zǒu de
 Australie Modif. animal tout Foc. directement Prép. route dessus marcher Foc.

« Les animaux en Australie marchent tous directement sur la route !! »

(<http://travel.qunar.com/p-pl4577760>)

(39b) ?澳大利亚的动物都是直接走在路上的！！

?*àodàliyà -de dòng-wù dōu shì zhí-jiē zǒu zài lù -shàng de*
 Australie Modif. animal tout Foc. directement marcher VPrép. route -dessus Foc.

« Les animaux en Australie marchent tous directement sur la route !! »

(40a) 我向往自由的生活，喜欢走在路上的感觉

wǒ xiàng-wǎng zì-yóu -de shēng-huó , xǐ-huān zǒu zài lù
 1sg. rêver de libre Modif. vie, aim marcher VPrép. route
-shàng -de gǎn-jué
 dessus Modif. sentiment

« Je rêve d'une vie libre, et j'aime le sentiment de marcher sur une route. »

(新时代旅行网<http://www.aif.cn/forum.php?mod=viewthread&tid=7>)

(40b) ?我向往自由的生活，喜欢在路上走的感觉

wǒ xiàng-wǎng zì-yóu -de shēng-huó , xǐ-huān zài lù -shàng
 1sg. rêver de libre Modif. vie, aimer VPrép. route dessus
zǒu -de gǎn-jué
 marcher Modif. sentiment

« Je rêve d'une vie libre, et j'aime le sentiment de marcher sur une route. »

En (39a), ce qui compte, c'est l'ensemble du fait de 'pouvoir marcher directement sur la route' et non pas seulement que ce soit 'sur la route', ce qu'exprimerait (39b) : c'est le fait de marcher sur la route qui est le focus. La focalisation qui porte sur l'ensemble est marquée par la clivée dont le marquage enchâsse la totalité de la proposition et où 'sur la route' est simplement dans sa position de circonstant, le focus ne porte pas seulement sur la route. A l'intérieur des subordonnées, la distinction entre les différents ordres de constituants possibles due à

l'hierarchie d'information se maintient : en (40a), ce que j'aime c'est le fait d' 'être sur la route' et non l'action de 'marcher', ce qu'exprimerait (40b).

Liu Feng-Hsi (2009) conteste qu'un syntagme de lieu introduit par *zài* postverbal en tant que 'résultat de l'action' (Tai 1975) ne se conforme pas toujours à la temporalité du monde réel. Dans l'exemple ci-dessous : le sucre est déjà dans l'eau avant qu'il fonde :

(41a) 糖溶化在水里了 (Tai 1975)

táng rōng -huà zài shuǐ-lǐ le
 sucre fondre Vrésl.fondu Prép.à eau dedans PE
 « Le sucre est fondu dans l'eau. »

Or, le même $SL_{zài}$ pourrait aussi bien être en position préverbale :

(41b) 糖在水里溶化了

táng rōng -huà zài shuǐ-lǐ le
 sucre fondre Vrésl.fondu Prép.à eau dedans PE
 « Le sucre est fondu dans l'eau. »

Liu Feng-Hsi (2009) explique que le verbe 'fondre' n'impliquant pas de changement de localisation, le lieu introduit par *zài* postverbal a pour fonction de délimiter le prédicat : il spécifie la borne finale du procès qui est télique bien que le parcours du procès n'exprime pas un changement de localisation.

On remarquera que certains verbs d'actions [-télique][[-momentané] qui n'admettent ni un $SLoc_{zài}$ indiquant le lieu d'action devant le verbe, ni un $SL_{zài}$ exprimant le lieu d'arrivée après le verbe, peuvent avoir un $SLoc_{zài}$ postverbal non-actanciel mais focal :

(42a) 让孩子赢在起跑线上

ràng hái-zǐ yíng zài qǐ -pǎo-xiàn -shàng
 Caus. enfant l'emporter VPrép commencer-courir-ligne(ligne partant) dessus
 « Laissez l'enfant l'emporter au commencement »

(fameux slogan de l'éducation des juniors, <http://www.yaolan.com/talk/qipaioxian/>)

(42b) *让孩子在起跑线上赢

**ràng hái-zǐ zài qǐ -pǎo-xiàn -shàng yíng*

Caus. enfant Prép. commencer-courir-ligne(ligne partant) -dessus l'emporter

(43a) 写在人生边上

xiě zài rén-shēng biān -shàng

écrire Prép. vie marges dessus

« Écrire aux marges de la vie »

(« 写在人生边上 » 'Écrire aux marges de la vie (titre)', 钱钟书, 1941, 上海开明书店)

(43b) *写在人生边上

**zài rén-shēng biān -shàng xiě*

Prép. vie marges dessus écrire

(44a) 吃在中国

chī zài zhōng-guó

manger Prép. Chine

« 'Manger' en Chine »

(44b) *我们昨天吃在中国

wǒ-men zuó-tiān chī zài zhōng-guó

1pl. hier manger VPrép. Chine

* « Nous avons mangé en Chine hier. »

(44c) *在中国吃

**zài zhōng-guó chī*

Prép. Chine manger

Les trois expressions en (42a), (43a) et (44a) sont des titres de livres ou des slogans dont la syntaxe est, comme dans les autres langues, particulière : calque de la langue orale, présence de prédicats non verbaux normalement exclus, importance de la focalisation. Certaines seraient difficilement acceptables s'il s'agissait de vraies phrases, comme nous le voyons en (44b). Mais il existe, aussi bien à l'écrit qu'à l'oral, un certain nombre ce genre d'expressions qui portent un

SLoc_{zài} postverbal non-actanciel mais focal : l'action à un endroit et non ailleurs), ou l'action d'un endroit (et non d'un autre).

Un SLoc_{zài} peut indiquer un lieu au sens propre du terme, ou un lieu métaphorique. Employé métaphoriquement, un SLoc_{zài}, occupe souvent une position postverbale focale. Dans les exemples suivants empruntés à Liu Feng-hsi (2009), la position postverbale d'un SLoc_{zài} est obligatoire alors que la position préverbale adverbiale exclue :

(45a) 这件事他看在眼里

zhè jiànshì, tā kàn zài yǎn -lǐ

Dém. affaire, 3sg. regarder Prép. yeux dedans

« Cette affaire, il l'a prise au sérieux. »

(45b) *这件事他在眼里看着

zhè jiànshì, tā zài yǎn -lǐ kàn -zhe

Dém. affaire, 3sg. Prép.à yeux dedans regarder Inacc.

(46a) 别把那脏东西吃在嘴里

bié bǎ nà zāng dōng-xi chī zài zuǐ -lǐ

Nég.impér. Obj. Dist. sale chose manger VPrép.à bouche dedans

« Ne te mets pas ces saletés dans la bouche. »

(46b) *别把那脏东西吃在餐厅(/肚)里

bié bǎ nà zāng dōng-xi chī zài cāntīng(/zhuō) -lǐ

Nég.impér. Obj. Dist. sale chose manger VPrép.à restaurant (/table) dedans

(47a) 这件事他看在眼里(/心里)

zhè jiàn shì, tā kàn zài yǎn (/xīn -lǐ)

Prox. Cl. affaire, 3sg. regarder Prép.à yeux (/coeur dedans)

« Cette affaire, il l'a gardée pour lui. »

Le SLoc_{zài} n'indique pas un lieu d'arrivée dû à un changement de position, *zài lǐ ...-miàn* 'prép.à -dedans' se réfère métaphoriquement à l'état final du compte :

(47b) *这件事他看在家/学校里

zhè jiàn shì, tā kàn zài jiā / xuéxiào -lǐ

Prox. Cl. affaire, 3sg. regarder Prép.à maison /école dedans

(48a) 连你算在里面,一共有二十个客人

lián nǐ suàn zài lǐ-miàn, yí gòng yǒu èrshí ge kè-rén

y compris 2sg. compter Prép.à dedans au total avoir 20 Cl. invité

« toi compris, il y a en tout vingt invités. »

(48b) *连你在里面算,一共有二十个客人

**lián nǐ zài lǐ-miàn suàn, yí gòng yǒu èrshí ge kè-rén*

y compris 2sg. Prép.à dedans compter, au total avoir 20 Cl. invité

Par ailleurs, des adverbes peuvent être position postverbale et non préverbale. Dans l'exemple suivant, 一起 *yī qǐ* 'ensemble' constitue un lieu métaphorique, point d'aboutissement de 'jouer'. , *yī qǐ* est après *wán-r* du fait de l'iconicité temporelle. Comparons avec les paires d'exemples suivants aux exemples (27a et 27b) et (44a et 44c) déjà cités :

(49a) 在一起玩儿

zài yī-qǐ wán-r

Prép. ensemble jouer-Rétrofl.

« Jouer ensemble »

(49b) *玩儿在一起

**wán-r zài yī-qǐ*

jouer-Rétrofl. VPrép.à ensemble

(49c) 玩儿到一起

wán-r dào yī-qǐ

jouer-Rétrofl. VPrép.arriver ensemble

« Bien s'entendre à force de jouer »

(27a) *他飞在加州了

**tā fēi zài jiā-zhōu le*
3sg. voler V-Prép.à NP de lieu En°

(27b) 他飞到加州了

tā fēi dào jiā-zhōu le
3sg. voler V-Prép.arriver NP de lieu En°
« S/he flew to California. »

(44a) 吃在中国

chī zài zhōng-guó
manger Prép. Chine
« ‘Manger’ en Chine »

(44c) *在中国吃

**zài zhōng-guó chī*
Prép. Chine manger

Les verbes dans ces phrases sont tous des verbes d'action [+dyn.][-tél.][+cont.]. Dans les phrases des séries (49) et (27), $SL_{zài}$ postverbal est acceptable tandis que $SL_{zài}$ est préverbal est exclu, parce qu'un verbe d'action [+dyn.][+cont.] ne peut pas avoir un lieu d'arrivée introduit par la préposition [-dyn.] *zài*. Il faut la préposition [+dyn.] *dào* qui introduit un syntagme de lieu exprimant le lieu d'arrivée de l'action, tandis qu'un SLoc placé devant un verbe d'action introduit par la préposition non-dynamique *zài* est toujours légitime pour exprimer le lieu où l'action se déroule. On pourrait dire que le fonctionnement des exemples (49) et (27) relève du monde référentiel et que l'ordre des constituants suit la séquence temporelle des phases : le sujet est déjà à l'endroit (SLoc préverbal) avant l'action ou bien le fait d'être/d'arriver à tel endroit (SLoc postverbal) est dû à l'action, tandis que le fonctionnement des exemples de la série (44) relèverait du monde discursif dans la mesure où le prédicat de position exprimé par $SLoc_{zài}$ chevauche entièrement l'intervalle occupé par l'action, le $SLoc_{zài}$ pouvant être aussi bien en position préverbale qu'en position postverbale, le choix entre les deux positions préverbale ou postverbale dépend uniquement de la proéminence relative entre 'modifiant+modifié' ou 'modifié+modifiant' (le focus par défaut étant en position finale de phrase).

3.3.4. Des SLoc_{zài} postverbaux non-actanciels en position focale avec des verbes adjectifs

En mandarin contemporain, un certain nombre d'adjectifs prédicats peuvent avoir un syntagme prépositionnel introduit par *zài* en position postverbale, non-actanciel, pour indiquer une mise en focus ou bien la cause de la propriété exprimée par le verbe-adjectif²³, le SLoc_{zài} ne peut jamais alors apparaître en position préverbale :

(45) 贵在坚持

guì zài jiān-chí

cher Prép. persévérance

« L'essentiel est la persévérance. »

²³ Nous nous demandons si cette valeur n'est pas une trace de la préposition 於/于 *yú* du chinois classique qui exprime à la fois la cause, la destination visée, la position non-dynamique aussi bien que dynamique pour introduire le lieu d'aboutissement du près (voir Djamouri&Paul 1997, XuDan 2006, Lin Jingxia 2013). Les exemples qui suivent sont empruntés à Lin Jingxia (2013) :

(a) 张伊死於魏 *zhāng yī sǐ yú wèi*
 NP de personne mourir Prép. NP de lieu
 « Zhang Yi est mort dans le pays Wei. » (史记 *shǐ jì* 'Mémoires historiques', 91 av.J.-C.)

(b) 强似死于奸贼之手
qiáng sì sǐ yú jiān-zéi -zhǐ shǒu
 NP de personne mourir Prép. traître-voleur Modif. main
 « Qiang a l'air d'être mort de la main d'un traître. »

(喻世明言 *yù shì míng yán* 'Stories to Enlighten the World', 1620)

- (46) 这件事，难在他不会外语

zhè jiàn shì , nán zài tā bú huì wài-yǔ

Dém. Cl. affaire, difficile Prép. 3sg. Nég. savoir langue étrangère

« (Dans) cette affaire, la difficulté est qu'il ne sait pas de langue étrangère. »

- (47) 下雨了，好在我出门带雨伞了

xià yǔ le , hǎo zài wǒ chū-mén dài yǔ-sǎn le

descendre pluie En°, bon Prép. 1sg. sortir-porte apporter parapluie En°

« Il pleut, heureusement que j'ai emporté le parapluie au moment de sortir. »

En mandarin contemporain, 在 *zài* et 于 *yú* fusionnent en 在于 *zài-yú* 'résider dans' dans l'exemple suivant :

- (48) 一年之计在于春，一日之计在于晨

yī nián zhī jì zài-yú chūn , yī rì zhī jì zài-yú chén

1 année Modif. plan Prép. printemps, 1 jour Modif. plan Prép. matin

« Le plan de l'année est au printemps, le plan pour un jour est le matin. »

Quand la question porte sur le prédicat 'adjectif+S_{Loc_{zài}}' :

- (c) 项梁杀人，与籍避仇於吴中

xiàng liáng shā-rén , yǔ jí bì chóu

NP de personne tuer quelqu'un, Com. NP de personne mettre à l'abri ennemi

yú wú -zhōng

Prép. NP de lieu dedans

« XiangLiang a tué quelqu'un, il se met à l'abri de son ennemi avec Ji dans le pays Wu. »

(史记 *shǐ jì* 'Mémoires historiques', 91 av.J.-C.)

- (d) 他赶潮头，来於此处

tā gǎn cháo-tóu , lái yú cǐ chù

3sg. attraper(suivre) vague(tendance), venir Prép. Prox. endroit

« Il suit la tendance et en arrive là. »

(« 西游记 » *xī yóu jì* 'la Pérégrination vers l'ouest', XIVème siècle)

(49) iphone 到底好在哪儿 ?

iphone *dào-dī hǎo zài nǎ-r ?*

iphone réellement bon Prép. où

« Quel est l'avantage de l'iphone ? »

(lit. «L'iphone est bien à quel endroit ? en quoi ? »)

Quand 在哪儿 *zài nǎ-r* 'à quel endroit' n'est pas introduit par une préposition, *nǎ-r* devient un mot interrogatif d'orientation négative (question rhétorique) :

(50) 我哪儿敢说话?

wǒ nǎ-r gǎn shuō-huà

1sg. où-Rétrofl. oser parler-discours

« Je n'ose pas de parler / Comment j'ose de parler ?

(lit. J'ose parle à quel endroit/moment ?) »

Ainsi, nous avons passé en revue les deux listes de verbes admettant un SLoc_{zài} postverbal ajoutées par Liu Feng-Hsi (2009) à celles de Li&Thompson (1981). Dans le tableau récapitulatif suivant, nous classons ces verbes selon les paramètres [\pm dynamique][\pm télique][\pm momentané] (tels que définis par Dik 1990 par exemple), bien que les auteurs cités proposent des critères différents et des listes de verbes différentes. Les quatre types de verbes soulignés indiquent les catégories admettant un syntagme de lieu postverbal, types qui, comme l'indique Liu Feng-Hsi (2009), ne sont pas pris en considération par Li&Thompson (1981) :

[+dyn.][+tel.][-moment.]	1. <u>verbes de déplacement</u> (Li&Thompson,1981) : 放 <i>fàng</i> ‘mettre’, 藏 <i>cáng</i> ‘cacher’, 抄 <i>chāo</i> ‘copier’, 记 <i>jì</i> ‘noter’, 貼 <i>tiē</i> ‘coller’, 黏 <i>nián</i> ‘coller’, 合 <i>hé</i> ‘combiner’ 2. <u>verbes de mouvement</u> (Li&Thompson,1981) : 掉 <i>diào</i> ‘tomber’
[+dyn.][+tel.][+moment.]	3. <u>verbes d’ ‘apparition’</u> (Li&Thompson,1981) : 发生 <i>fā shēng</i> ‘avoir lieu’, 出現 <i>chū xiàn</i> ‘apparaître’
[+dyn.][+tel.][+moment.]	4. <u>verbes de changement d’état</u> (Liu Feng-Hsi, 2009) : 死 <i>sǐ</i> ‘mourir’, 溶化 <i>rónghuà</i> ‘fondre’
[+dyn.][-tel.]	5. <u>verbes de mode de mouvement</u> (Liu Feng-Hsi, 2009) : 走 <i>zǒu</i> ‘marcher’, 爬 <i>pá</i> ‘grimper’ 6. <u>verbes d’action</u> (Liu Feng-Hsi, 2009) 玩 <i>wán</i> ‘jouer’, 吃 <i>chī</i> ‘manger’, 哭 <i>kū</i> ‘pleurer’,
[-dyn.]	7. <u>verbes de posture</u> (Li&Thompson,1981) : 坐 <i>zuò</i> ‘s’asseoir/être assis’, 住 <i>zhù</i> ‘habiter’, 睡 <i>shuì</i> ‘dormir’ 8. <u>adjectifs</u> (Liu Feng-Hsi, 2009) 难 <i>nán</i> ‘difficile’, 好 <i>hǎo</i> ‘be good’

4. La ‘Single Delimiting Constraint’ (Tenny 1987)

4.1. Embouteillage d’éléments postverbaux

Tenny (1994: 4) soutient que ‘delimitedness’²⁴ se réfère à “the property of an event’s having a distinct, definite and inherent endpoint in time”. En anglais, *He ate an orange* décrit un événement délimité parce que *eating an orange* a intrinsèquement un point final, ceci est le moment où l’orange entière est mangé. En revanche, l’événement exprimé par *He ran* est non-délimité, car l’événement *running* peut toujours continuer s’il y a pas de point final explicitement indiqué. Tenny (1987, 1994: 79) propose une ‘Single Delimiting Constraint (SDC)’ pour rendre compte de ce qu’un événement exprimé par un verbe ne peut qu’être délimité une fois. Une contrainte similaire appelée ‘the Unique Path Constraint (UPC)’ est proposée par Goldberg (1991: 368-369, 1995) : ‘only one “distinct path” can be predicated of an argument denoting a physical object’²⁵. The path in the UPC can be understood in two senses,

²⁴ ‘Delimitedness’ est appelé aussi “measuring-out” par Tenny (1994) et “scale” par Hay et al. (1999).

²⁵ Dans une perspective et même avec une terminologie qui ne sont pas sans évoquer celles de Culioli et des culioliens (Lemaréchal, communication personnelle).

either as a path for physical motion, or as a metaphorical path where the object undergoes a change of state. And the notion of a distinct path entails that the physical object cannot be in two locations or in two states at a time, or in both a location and a state at a time. ‘The Single Delimiting Constraint (SDC)’ et ‘the Unique Path Constraint (UPC)’ Ces auteurs considèrent les deux comme un moyen aspectuel à l’interface entre sémantique et syntaxe. Ils donnent les exemples suivants:

(50) *Shirley sailed into the kitchen into the garden. (Goldberg 1991: 368) (two locations)

(51) *Martha wiped the table dry¹ clean². (Tenny 1994: 80) (two states)

(52) *Sam kicked Bill black and blue₁ out of the room₂.
(Goldberg 1991: 368) (a location+a state)

Le même problème concernant le nombre des éléments postverbaux (comme moyens de délimitation du procès) se pose bien en mandarin contemporain. Deux ‘instanciations’ du verbe en même temps rendent la phrase agrammaticale, comme nous l’avons vu au début du chapitre avec l’exemple (6b): un objet-incorporé sature le verbe et interdit un SL_{zài} indiquant le lieu d’arrivée.

En mandarin contemporain, deux moyens qui sont susceptibles de délimiter le procès ne peuvent apparaître à la fois dans une même phrase²⁶, à moins que l’on puisse faire intervenir un deuxième verbe en série pour créer une place d’argument supplémentaire et introduire un second élément susceptible de délimiter le même procès. Dans l’exemple suivant, un deuxième verbe *fàng* ‘poser, mettre’, qui ouvre une deuxième place d’argument introduisant un deuxième moyen de délimitation du procès : *zài zhuō-shàng* :

(53a) *他把书拿出来在桌上

<i>tā</i>	<i>bǎ</i>	<i>shū</i>	<i>ná</i>	<i>-chū</i>	<i>-lái</i>	<i>zài</i>	<i>zhuō</i>	<i>-shàng</i>
3sg.	Obj.	livre	prendre	Dir.sortir	-Décic.s’approcher de	Prép.	table	dessus

²⁶. Des idées similaires qu’on trouve chez Iljic (1986). Voir ici chapitre VI, 5.3.

- (53b) 他把书拿出来放(在)桌上 (zài est optionnel)
tā bǎ shū ná -chū -lái fàng (zài) zhuō shàng
 3sg. Obj. livre prendre Dir.sortir -Déic.s'approcher de mettre (VPrép.) table dessus
 « Il a sorti le livre (et l'a mis) sur la table. »

L'emploi du même verbe deux fois (la copie du verbe) permet de placer deux moyens de délimitation du procès 'hǎo' et 'zài dōu-lǐ' :

- (54a) *把钱放好在兜里
**bǎ qián fàng hǎo zài dōu -lǐ*
 Obj. argent mettre Compl.résl.bien VPrép. poche -dedans
- (54b) 把钱放(在)兜里放好 (zài est optionnel)
bǎ qián fàng (zài) dōu -lǐ fàng -hǎo
 Obj. argent mettre Prép. poche -dedans mettre Résl.bien
 « Mettez bien l'argent dans la poche. »

De même, l'antéposition de l'objet avec *bǎ* ou bien le fait de placer devant le verbe le lieu d'arrivée comme lieu d'action a le même effet :

- (54c) 把钱在兜里放好
bǎ qián zài dōu -lǐ fàng hǎo
 Obj. argent Prép. poche dedans mettre bien
 « Mettez bien l'argent dans la poche. »

4.2. Des exceptions au 'Unique Path Constraint' ? ±zài, dào, etc. : marque facultative ou niveau de constituance

Certains exemples pourraient apparaître comme des 'contre-exemples'²⁷ en opposition avec la

²⁷. La polémique autour de la grammaticalité de < V + zài-le + N > est lancée dès 1961 par Ding Shengshu. Dans les années 80s, Fan Jiyan (1982), Zhu Dexi (1987), Xing Fuyi (1985, 1997), etc. ont apporté leur réponse. Surtout quand le V est assuré par un verbe dissyllabique, Fan Jiyan (1982) et Zhu Dexi (1987) considèrent les < V_{dissyllabique} + zài-le + N > mal formés, alors que Xing Fuyi (1997) donne des 'contre-exemples' à cette 'règle' avec des exemples de corpus.

‘Unique Path Constraint (UPC)’ où deux moyens susceptibles de borner le procès s’ajouteraient au même procès (< Procès + Délimitation 1 + Délimitation 2 >.

Regardons de plus près les combinaisons possibles de ces différents ‘moyens de delimitation’ d’un procès :

A. Vaction + Vrésul. + SPrép de degré :

(55) 再用刀切碎*(至)细末状 (zhì est obligatoire)

*zài yòng dāo qiē -suì₁ *(zhì₂) xì-mò*

puis utiliser couteau couper écraser *(Prép.jusqu’à) fin-poudre

« Puis, écrasez (le) avec un couteau jusqu’à obtenir une poudre fine. »

(http://wap.060s.com/all/new/center/stalnn.php?u=stalnn/all/t%253D%253DAtXnKx4%252BcwWn%252ByQfst1O80ZTNOIVGM_42069.html)

(57) 把水加热*(至)沸腾状态 (zhì est obligatoire)

*bǎ shuǐ jiā -rè₁ *(zhì₂) fèi-téng zhuàng-tài*

Obj. eau augmenter chaud *(Prép.arriver) bouillonnement état

« Réchauffez l’eau jusqu’à l’état de bouillonnement. »

B. Vaction + Vrésul. + SPrép de lieu

(58) 服务员绝对不是故意把这杯饮料打翻*(在)您身上 (zài est obligatoire)

fú-wù-shēng jué-duì bú shì gù-yì bǎ zhè bēi yǐn-liào

serveur absolument Nég. être intentionnel Obj. Dém. Cl. boisson

*dǎ -fān₁ *(zài₂) nín shēn -shàng*

frapper renverser *(Prép.à) 2sg.poli. corps dessus

« Le serveur n’a pas fait exprès de renverser le boisson sur vous. »

C. Vaction/mouvement + Vmouvement + SPrép de lieu :

La préposition *zài* est optionnelle quand le syntagme de lieu circonstant est le seul élément postposé au verbe :

(59a) 我把他推(在)沙发上 (zài est optionnel)

wǒ bǎ tā tuī (zài) shāfā -shàng
 1sg. Obj. 3sg. pousser (prép.) canapé-dessus
 « Je l'ai poussé dans le canapé. »

(59b) 他倒(在)沙发上 (zài est optionnel)

tā dǎo (zài) shāfā-shàng
 3sg. tomber (prép.) canapé-dessus
 « Je l'ai fait tomber sur le canapé. »

La préposition *zài* est en revanche obligatoire pour introduire le lieu comme phase résultante dans une phrase en *bǎ* :

(59c) 我把他推倒*(在)沙发上 (zài est obligatoire)

wǒ bǎ tā tuī -dǎo *(zài) shāfā-shàng
 1sg. Obj. 3sg. pousser Résult.tomber *(prép.) canapé-dessus
 « Je l'ai fait tomber sur le canapé. »

Dǎo en tant que complément résultatif pourrait suffire à marquer le changement d'état affectant l'objet antéposé avec *bǎ* ; mais la présence de deux éléments postverbaux susceptibles de décrire le résultat de l'action entrainerait, ici, une embouteillage entre le complément résultatif et le complément local introduit par *zài* ; *zài* marque la véritable position finale, *dǎo* décrit indirectement l'intervalle précédant cet état final ; il s'agit d'une différence de niveau de constituance.

(60a) 他摔(在)草坪上了 (zài est optionnel)

wǒ shuāi (zài) cǎo-píng -shàng
 1sg. tomber([+contrôle]) (Prép.à) pelouse dessus
 « Je suis tombé sur la pelouse. »

- (60b) 他倒(在)草坪上了 (zài est optionnel)
wǒ dǎo (zài) cǎo-píng -shàng
 1sg. tomber([-contrôle]) (Prép.à) pelouse dessus
 « Je suis tombé sur la pelouse. »
- (60c) 他摔倒*(在)草坪上 (zài est obligatoire)
*wǒ shuāi -dǎo1 *(zài2) cǎo-píng -shàng*
 1sg. tomber([+contrôle]) tomber ([-contrôle]) *(Prép.à) pelouse dessus
 « Je me laisse tomber sur la pelouse. »
- (61a) *他累在床上
**tā lèi zài chuáng -shàng*
 3sg. fatigué Prép.à lit dessus
- (61b) 他倒(在)床上 (zài est optionnel)
tā dǎo (zài) chuáng -shàng
 3sg. tomber([-contrôle]) (Prép.à) lit dessus
 « Il est tombé sur le lit. »
- (61c) 他累倒*(在)床上 (zài est obligatoire)
*tā lèi -dǎo *(zài) chuáng -shàng*
 3sg. fatiguer (au point de) tomber ([-contrôle]) *(Prép.à) lit dessus
 « Il est tombé de fatigue sur le lit. »
- (62a) *飞机准确降在跑道上
**fēi-jī zhǔn-què jiàng zài pǎo-dào -shàng*
 avion exactement descendre Prép. piste d'atterrissage dessus
- (62b) 飞机准确落(在)跑道上 (zài est optionnel)
fēi-jī zhǔn-què luò (zài) pǎo-dào -shàng
 avion exactement tomber Prép. piste d'atterrissage dessus
 « L'avion a atterri sur la piste d'atterrissage avec exactitude. »

(62c) 飞机准确降落*(在)跑道上 (zài est obligatoire)

*fēi-jī zhǔn-què jiàng-luò *(zài) pǎo-dào -shàng*

avion exactement atterrir(descendre-tomber) *(Prép.) piste d'atterrissage dessus

« L'avion a atterri sur la piste d'atterrissage avec exactitude. »

(<https://zh.wikipedia.org/wiki/仪表着陆系统>)

(63) 一架美国西北航空的波音 737- 700 客机着陆到了错误的地点

yī jià měi-guó xī -běi háng-kōng -de bō-yīn 737- 700 kè-jī

1 Cl. américain ouest nord air Gén. Boeing 737- 700 avion

zhuó -lù1 dào2 -le cuò-wù-de dì-diǎn

atteindre terre(atterrir) Prép.arriver Pft. incorrect endroit

« Un avion Boeing 737- 700 américain d'Air Nord-ouest a atterri au mauvais endroit. »

Dans <tomber-terre>, l'objet incorporé 'terre' n'occupe pas de place d'argument.

D. Vmode de mouvement + V₁dir. + SPrép de lieu :

(64a) 他游回岸上了

tā yóu -huí àn -shàng le

3sg. nager retourner bord dessus PF

« Il est retourné au bord en nageant. »

(64b) 他游到岸上了

tā yóu -dào àn -shàng le

3sg. nager arriver bord dessus PF

« Il a nagé jusqu'au bord »

(64c) 他游回到岸上了 (zài est obligatoire)

tā yóu -huí₁ -dào₂ àn -shàng le

3sg. nager retourner arriver bord dessus PF

« Il est retourné jusqu'au bord en nageant. »

E. Vaction + Vaction synonyme + SPrép de lieu :

(65) 一些船从天边过来, 又消失*(在)天边 (zài est obligatoire)

yīxiē chuán cóng tiān -biān guò -lái ,

Pl.indé. quelques bateau Prép.abl.de ciel côté passer s'approcher

yòu xiāo-shī *(zài₂) tiān -biān

et/après disparaître-disparaître *(Prép.à) ciel côté

« Il arrive des bateaux de l'horizon, et puis ils disparaissent à l'horizon. »

F. Vaction1 + Vaction2 en série + SPrép de lieu :

(66) 但老天偏偏让我降生*(在)长江边 (zài est obligatoire)

dàn lǎotiān piānpiān ràng wǒ jiàng -shēng₁ *(zài₂)

mais le destin imprévu Caus.laisser/faire 1sg. descendre naître Prép.à

chǎng jiāng -biān

long fleuve côté

« Mais le destin m'a fait d'une façon inattendue naître au bord du Fleuve Long. »

(extrait de l'allocution 俞敏洪, « 走在路上 »

<http://www.chinesewords.org/inspirationalarticle/19480-308.html>)

(67) 两位妈妈骑车穿行*(在)人流中 (zài est obligatoire)

liǎng wèi mā mā qí-chē chuān-xíng₁ *(zài₂) rén-liú -zhōng

2 Cl. maman monter à bicyclette traverser-marcher Prép. gens fleuve dedans

« Deux mamans traversent et marchent au milieu du fleuve des gens. »

(<https://book.tianya.cn/chapter-88860>)

4.3. Conclusion

Tous les exemples regroupés de (55) à (67) ne sont des contre-exemples qu'en apparence, dans la mesure où, ce qui précède *zài* ou *dào* (ou *zhì*) est un verbe composé (V-V) ou V-N) ; du coup, la préposition, *zài* ou *dào* (ou *zhì*), est obligatoire. Absence vs présence de *zài* ou *dào* postverbaux n'est nullement un cas de marque facultative, mais correspond à une différence de niveau de constituance. Ces exemples obéissent une fois de plus l'iconicité temporelle des phases.

Conclusion du chapitre

La position des syntagmes en *zài* et *dào* par rapport au verbe illustre parfaitement l'iconicité de séquence. En outre, le fait de faire intervenir l'Aktionsart des verbes explique les contraintes de sélection auxquelles elles sont soumises ; le fait d'étendre la notion d'Aktionsart aux verbes-prépositions même dans leurs emplois les plus prépositionnels en explique d'autres. Enfin, l'Aktionsart nous faisant entrer à l'intérieur des procès, on voit l'iconicité de séquence s'étendre aux phases définitives de l'Aktionsart de ces procès. Ainsi l'iconicité de la séquence ne joue plus entre événement (protase-apodose et autres 'subordinations sans marque', entre sous-événements (CVS), mais entre les phases internes au procès eux-mêmes, même quand ils sont exprimés par des verbes monosyllabiques (Aktionsart).

CHAPITRE IV

L'ANTI-ICONICITE TEMPORELLE DE SV+QU

1. Le problème et sa solution : les 3 types d'emploi de < *lái/qu* + lieu > et les 3 types de d'emploi de < lieu + *lái/qu* >

Notre thèse est que l'ordre des constituants verbaux dans les CVS suit la séquence temporelle des événements ou phases d'événement dans le monde de référence. Nous traiterons ici de l'unique cas d'anti-iconicité présenté par l'ordre des constituants verbaux dans des CVS, celui des CVS en < SV1 + *qu* >, qui s'avère l'inverse de l'ordre des procès tels qu'ils s'enchaînent dans la réalité. L'action exprimée par le verbe déictique *qu*, qui signifie 's'éloigner du centre déictique', a lieu avant l'action exprimée par le SV. Cet ordre anti-ictonique se présente aussi bien avec un SV_{directionnel} (dont le mobile égale le sujet-agent)¹ qu'avec un SV_{non-directionnel} :

¹. Quand le mobile n'est pas le sujet-agent lui-même, il s'agit d'un déplacement où le mobile est déplacé par un sujet-agent (nous emploierons donc le terme de 'déplacement' dans l'acception qu'il a dans les travaux de Lexique-grammaire français). Dans une expression de déplacement, le mouvement exprimé par *qu*, qui signifie 's'éloigner du centre déictique', est le résultat du déplacement exprimé par le SV ; du coup, l'ordre des constituants reste cohérent avec l'ordre des procès dans la réalité :

(a) 他把书搬进屋去

<i>tā</i>	<i>bǎ</i>	<i>shū</i>	<i>bān</i>	<i>-jìn</i>	<i>wū</i>	<i>qu</i>
3sg.	Obj.	livre	porter	-entrer	chambre	s'éloigner du centre déictique
		SV1	SV2	SV3		SV4 (l'ordre des constituants verbaux)
		T1	T2	T3		T4 (l'ordre temporel représenté par les numéros des phases, T1,...T2, etc.)

« Il a emporté les livres dans la chambre. »

Il faut signaler que l'ordre des constituants de 'SV_{directionnel} +*qu*' est iconique dans des expressions de déplacement, comme (b) et (c) :

(b) 拿去!

<i>ná</i>	<i>qu</i> !	
prendre	s'éloigner du centre déictique	
SV1	SV2	(ordre des constituants verbaux)
T1	T2	(ordre temporel des événements)

« Emporte-le ! (le mobile est à l'endroit d'énonciation) »

- (1) 他进屋去了 (SV_{directionnel}+*qù*)

tā jìn -wū qù le
 3sg. entrer chambre s'éloigner du centre déictique En°
 SV1 + SV2 (ordre des constituants verbaux)
 T2 T1 (ordre temporel des événements)

« Il est entré dans la chambre (en s'éloignant). »

- (2) 他追到学校去了 (SV_{directionnel} + *qù*)

tā zhuī -dào xué-xiào qù le
 3sg. poursuivre VPrép.arriver école s'éloigner du centre déictique En°
 SV1 + SV2 +SV3 (ordre des constituants verbaux)
 T2 T3 +T1 (ordre temporel des événements)

« Il a poursuivi jusqu'à l'école. »

Ainsi, un procès qui se réalise après est encodé par la langue avant le procès se réalise avant. On a le même phénomène d'anti-iconicité temporelle dans l'exemple suivant :

- (3) 走,吃饭去! (SV_{non-directionnel}+*qù*)

zǒu, chī -fàn qù !
 marcher(aller-y), manger-repas s'éloigner du centre déictique
 SV1, SV2 + SV3 (ordre des constituants verbaux)
 T2 T3 T1 (ordre temporel des événements)

« allons-y, mangeons (en quittant ici) ! »

Nous étudierons, dans ce chapitre, l'anti-iconicité de *qù* précédé d'un SV, tout en comparant ce cas avec les cas où il précède un SV, cela nous amènera à distinguer deux types

- (c) 去拿!

qù ná !
 SV1 SV2 (ordre des constituants verbaux)
 T1 T2 (ordre temporel des événements)

s'éloigner du centre déictique prendre

« Va le prendre! (le mobile n'est pas à l'endroit d'énonciation) »

d'emplois de *qù* dans les CVS pouvant avoir ou bien une valeur de simple succession ou bien une valeur purposive.

2. Les études anciennes sur < SV + *qù* >

Nous commencerons par présenter les études anciennes de Lǚ Shuxiang (1980) sur *qù* et de Lu Jianming (1985) qui décrit les ordres '*qù*+VP' et 'VP+*qù*' en termes de permutation.

Dans 《现代汉语八百词》 *xiàndài hànyǔ bābǎicí* (« 800 mots du chinois moderne »), Lǚ Shuxiang (1980 : 455-456) remarque que 去 *qù* : i) ou bien signifie 'déplacer du lieu d'énonciation à un autre lieu', et il peut alors être suffixé par les marques d'aspect 了 *-le* et 过 *guò*. :

(4) 我去车站接人

wǒ qù chē-zhàn jiē -rén
1sg. aller gare chercher-gens
« je cherche des gens à la gare »

ii) ou bien signifie 'enlever', c'est-à-dire dans un emploi causatif 'faire partir', et il peut alors être suffixé par les marques d'aspect 了 *-le* ou être redoublé :

(5) 去了皮再吃

qù -le pí zài chī
faire partir -Pft. peau encore manger
« Mange après que l'on a enlevé la peau »

iii) ou bien s'emploie devant ou derrière un syntagme verbal (SV) : Lǚ soutient que < *qù* + SV > veut dire 'aller faire qqch.' et que l'interprétation reste normalement la même si on supprime *qù* ; tandis que, dans < SV + *qù* >, SV exprime le but de *qù* :

(6) 这件事我去办吧

zhè jiàn shì wǒ qù bàn ba

Prox. Cl. affaire 1sg. aller régler En°proposition

« Cette affaire, laisse-moi la régler. »

(7) 他上街买东西去了

tā shàng -jiē mǎi -dōng-xī qù -le

3sg. monter -rue acheter chose aller Pft.

« Il est allé faire des achats dans la rue. »

Lu Jianming (1985), dans son article « A propos des structures ‘*qù* + VP’ et ‘VP + *qù*’ », analyse les deux structures comme des séries verbales. Dans < *qù* + VP >, *qù* et VP partagent le même sujet, *qù* indique le mouvement déictique du mobile et VP exprime l’action qui a lieu après le mouvement ; entre les deux, il existe une relation purposive, tandis que la structure < VP + *qù*> est plus complexe et diffère selon la classe du SV, mais le verbe directionnel postposé indique toujours la direction de l’agent. Lu signale que, dans un corpus de pékinois parler, < VP + *qù*> est beaucoup plus fréquent que < *qù* + VP >. Il remarque qu’il est possible d’avoir en pékinois < *qù* + VP + *qù* >, où le premier *qù* indique l’intention, ‘vouloir’, et le second la direction : ‘l’agent fait le mouvement de s’éloigner’. Le plus intéressant, selon nous, c’est qu’il signale qu’on peut remplacer le premier *qù* ‘aller’ par *lái* ‘venir’ sans changer le sens, ce qui ne peut se faire, sans changer de sens, avec le deuxième *qù*. Cela prouve dans un certain sens que le verbe directionnel devant le VP maintient moins son sens d’origine — de direction — que dans sa position après le VP.

Le même auteur classe les exemples de < VP + *qù*> et de < *qù* + VP > en deux catégories selon qu’on peut ou non les intervertir sans provoquer de bouleversement de sens. Si on examine de plus près son classement, on s’aperçoit que seuls les exemples classés sous la catégorie F permettent la permutation entre ‘VP + *qù*’ et ‘*qù*+ VP’ sans changement de sens, alors que les exemples des autres catégories impliquent tous un changement de structure (cf. nos traductions) ou peuvent même produire des énoncés agrammaticaux (sans traduction) :

< VP + *qù* >
 A 寄点儿钱去
jì diǎn-r qián qù
 envoyer un peu argent aller
 « Envoie un peu d’argent. »

< *qù* + VP >
 去寄点儿钱 (sens différent)
qù jì diǎn-r qián
 aller envoyer un peu argent
 « Va envoyer un peu d’argent. »

- 那个数不妨也减了去
nà gè shù bù fáng yě jiǎn -le qù
 Dist. Cl. chiffre Nég. empêcher aussi diminuer Pft. aller
 « Il n'y a pas de mal à diminuer ce chiffre-là aussi. »
- B** 乘飞机去
chéng fēi-jī qù
 prendre avion aller
 « Aller en avion »
- 走着去
zǒu zhe qù
 marcher -Inacc. aller
 « Aller à pied. »
- 穿我的雨衣去
chuān wǒ -de yǔyī qù
 porter 1sg. Gén. imperméable aller
 « Aller avec mon imperméable »
- C** 回姥姥家去
huí lǎo lǎo jiā qù
 rentrer grand-mère maison aller
 « Rentrer chez grand-mère (avec déplacement). »
- 跳水里去
tiào shuǐ -lǐ qù
 sauter eau dedans aller
 « Saute dans l'eau (avec déplacement). »
- D** 吃了晚饭去
chī -le wǎn-fàn qù
 manger Pft. diner aller
 « Y aller après diner »
- 考完了去
kǎo -wán -le qù
 examiner Compl.rés.fini Pft. Aller
 « Y aller après l'examen »
- E** 派小刘去
pài xiǎo liú qù
 envoyer NP aller
 « Envoie Xiao Liu y aller »
- 让别人去
ràng bié rén qù
 laisser autre personne aller
 « Laisse les autres y aller. »
- ?那个数不妨也去减了
 ?*nà gè shù bù fáng yě*
 Dist. Cl. chiffre Nég. empêcher aussi
jiǎn -le qù
 diminuer Pft. aller
- 去乘飞机 (sens différent)
ù chéng fēijī
 aller prendre avion
 « Aller prendre l'avion »
- 去走着 (sens différent)
qù zǒu zhe
 aller marcher -Inacc.
 « Vas marcher. »
- 去穿我的雨衣 (sens différent)
qù chuān wǒ -de yǔ yī
 aller porter 1sg. Gén. imperméable
 « Aller prendre mon imperméable »
- *去回姥姥家
 **qù huí lǎo lǎo jiā*
 aller rentrer grand-mère maison
- ?去跳水里
 ?*qù tiào shuǐ -lǐ*
 aller sauter eau dedans
- 去吃了晚饭 (sens différent)
chī -le wǎn-fàn qù
 manger Pft. diner aller
 « (il) est allé diner. »
- *去考完了
 **qù kǎo -wán -le*
 aller examiner Compl.rés.fini Pftc.
- 去派小刘 (sens différent)
qù pài xiǎo liú
 aller envoyer NP
 « Va envoyer Xiao Liu »
- 去让别人 (sens différent)
qù ràng bié rén
 aller laisser autre personne
 « Va céder aux autres (pour qqch.) »

F 我买菜去

wǒ mǎi -cài qù
1sg. acheter légume aller
« Je fais des courses. »

我去买菜

wǒ qù mǎi -cài
1sg. aller acheter légume
« Je (vais) faire des courses. »

昨天看电影去了

zuó-tiān kàn diàn-yǐng qù -le
hier voir film aller Pft.
« Hier je suis allé voir un film. »

昨天去看电影了

zuó-tiān qù kàn diàn-yǐng le
hier aller voir film PE
« Hier je suis allé voir un film. »

Lu remarque encore que *qù* dans les catégories A, C, F pourrait se prononcer, surtout à l'oral, [tɕ⁶i°] et dans les catégories B, D et E, garde sa prononciation d'origine [tɕ⁶y⁴].

Il propose ensuite, pour les exemples de la catégorie F qui permettent la permutation sans changement de sens évident, les contraintes syntaxiques suivantes pour expliquer les cas où l'ordre < VP + *qù* > soit impossible et l'ordre < *qù* + VP > recommandé :

1) quand le VP est représenté par un V-V résultatif, l'ordre VP + *qù* est impossible :

(9a) *我马上走, 留住尤师傅去

wǒ mǎ-shàng zǒu , liú -zhù yóu shī-fù qu
1sg. tout de suite s'en aller, garder -Compl.résl.demeurer Maitre You aller

(9b) 我马上走, 去留住尤师傅

wǒ mǎ-shàng zǒu , qù liú -zhù yóu shī-fù
1sg. tout de suit s'en aller, aller garder -Compl.résl.demeurer Maitre You
« Je m'en vais tout de suite, pour garder Maitre You. »

2) quand le VP est au parfait, l'ordre VP + *qù*' est impossible :

(10a) *刚才我看了电影去

*gāng-cái wǒ kàn -le diàn-yǐng qù
tout à l'heure 1sg. voir Pft. film aller

(10b) 刚才我看电影去了

gāng-cái wǒ kàn diàn-yǐng qù le
tout à l'heure 1sg. voir film aller PE
« Je suis allée voir un filme tout à l'heure. »

3) Quand le VP est représenté par un prédicat complexe et long, surtout avec une pause prosodique au milieu, l'ordre 'qù+VP' est l'ordre recommandé et l'ordre 'VP+qù' est impossible :

(11) 我为什么还要用我的后悔去增加他的痛苦呢？ (陈建功 « 弯弯流水 »)

wǒ wèi-shén-me hái yào yòng wǒ -de hòu-huǐ qù zeng-jiā

1sg. pourquoi encore vouloir utiliser 1sg. Modif. regret aller ajouter

tā -de tòng-kǔ ne ?

3sg. Gén. douleur PE

« Pourquoi je veux encore le faire plus affecté avec mon regret. »

(12) 这样吧，从明天起，我去上班，你在家哄孩子，怎么样？！

zhè yàng ba , cóng míng-tiān qǐ , wǒ qù shàng -bān

Dém. façon PE, Prép.abl. demain depuis, 1sg. aller monter-bureau,

nǐ zài jiā hǒng hái-zǐ , zěn-me-yàng ? !

2sg. Prép.loc. maison cajoler enfant, comment

« Écoute, à partir de demain, je vais au travail, et tu vas cajoler l'enfant, ça va ? »

Enfin, Lu Jianming (1985 : 28) conclut, d'une étude de corpus, que l'on emploie prioritairement l'ordre 'VP + qù' au cas où l'on impose son mouvement au mobile, mais non le but de ce mouvement :

(13) 走吧，喝碗热茶去！ (老舍 « 龙须沟 »)

zǒu ba , hē wǎn rè chá qu(qie)

aller PE, boire Cl.bol chaud thé aller

« Allez, buvons une tasse de thé chaude (en nous éloignant) ! »

- (14) 先生，您喝够了茶，该外边活动活动去！ (老舍 « 茶馆 »)

xiān shēng , nín hē gòu -le chá , gāi wài-biān

Monsieur, 2sg.poli. boire assez Acc. thé, falloir dehors

huódòng -huódòng qu (qie)

bouger -Rédpl. aller

« Monsieur, vous avez bu assez de thé, vous devez bouger un peu et aller dehors ! »

En revanche, l'ordre *qù* + VP est toujours prioritairement adopté dans les exemples de corpus, quand il s'agit de distribuer des tâches ou des missions entre deux ou plusieurs personnes et quand le VP s'avère [+prospectif], ce qui peut être rendu explicite au moyen de la préposition 'dans l'intérêt de' :

- (15) 我说，四十岁以上的去舀水，四十岁以下的去挖沟，合适不合适？

wǒ shuō , sìshí suì yǐ-shàng de qù yǎo shuǐ , sì-shí suì

1sg. parler, 40 ans au-dessus Nom.ceux qui aller puiser l'eau, 40 ans

yǐ-xià de qù wā gōu , hé-shì bù hé-shì

en-dessus Nom.ceux qui aller percer canal, convenir Nég. convenir

« Écoute, ceux qui ont plus de 40 ans vont puiser de l'eau, et ceux qui ont moins de 40 ans vont percer le canal, c'est bien ou pas ? » (老舍 « 龙须沟 »)

- (16) 她说，为了别人的幸福，她可以平平静静地去死。 (陈建功 « 萱草的眼泪 »)

tā shuō , wèi-le bié-rén -de xìng-fú , tā kě-yǐ

3sg. dire, Prép.pour les autres MModif. bonheur, 3sg. pouvoir

píngpíng jìngjìng-de qù sǐ

tranquillement aller mourir

« Elle dit que, pour le bonheur des autres, elle peut mourir tranquillement. »

3. Notre hypothèse sur les fonctions syntaxiques de *qù/lái*

Si on veut prendre une vue panoramique des emplois des verbes déictiques en mandarin standard contemporain, aussi bien dans les expressions de mouvement/déplacement que dans les

expressions de but, on doit distinguer, 3 types d'emplois pour les verbes déictiques *lái/qù* suivis d'un SV et 3 types d'emplois pour les (verbes-)particules déictiques *lái/qù* précédés d'un SV :

a. <i>lái/qù</i> + lieu	a. lieu + <i>lái/qù</i>
b. <i>lái/qù</i> + lieu + SV	b. lieu + SV + <i>lái/qù</i>
c. <i>lái/qù</i> (+ Ø) + SV	c. SV + <i>lái/qù</i>

Selon nous, la nature des arguments de *qù* et *lái* change selon la position syntaxique occupées par les deux verbes — nous utiliserons, pour représenter la formule argumentale de ces deux verbes dans leurs deux positions possibles, des notations en $f(x,y,...)$ — : l'argument y de *qù* et *lái* dans $\langle \pm\text{lieu} + \text{SV} + \text{qù/lái} \rangle$ est '**le centre déictique**' :

quand <i>qù</i> est précédé par un SV, $f_{qù}(x,y) = \text{'quitter(mobile,centre déictique)'$
quand <i>lái</i> est précédé par un SV, $f_{lái}(x,y) = \text{'atteindre(mobile,centre déictique)'$

Dans $\langle \text{qù/lái} \pm \text{lieu} + \text{SV}_{\text{non-dir.}}^2 \rangle$, *qù* et *lái* changent, par rapport à *qù/lái* précédé par un SV, d'argument y : ce n'est plus le 'centre déictique', mais '**le lieu anticipé**' :

quand <i>qù</i> est suivi par un SV, $f_{qù}(x,y) = \text{'partir-pour(mobile,lieu anticipé)'$
quand <i>lái</i> est suivi par un SV, $f_{lái}(x,y) = \text{'venir (mobile,lieu anticipé)'$

². On ne peut pas avoir de prédicat directionnel en position de SV dans $\langle \text{qù/lái} + \text{SV} \rangle$: $\langle \text{qù/lái} + \text{SV}_{\text{dir.}} \rangle$ est agrammatical :

(a)

*他去回家了

tā qù huí jiā le
3sg. partir-à retourner maison En°

*他来回家了

tā lái huí jiā le
3sg. venir-à retourner maison En°

**4. Notre description de < ± lieu + SV + *qù/lái* >
et de < *qù/lái* ± lieu + SV_{non-dir.} >**

4.1. < ± lieu ± SV + *qù/lái* >

Passons d'abord en revue les différents cas de figure où on trouve < ± lieu ± SV + *qù/lái* >.

A. < lieu + *qù/lái* >, employé seul sans SV, apparaît dans un énoncé injonctif (prospectif) :

(17) 饭馆去 !

fàn-guǎn qù !

restaurant quitter le centre déictique !

« Quitte/quittons ici pour le restaurant ! »

(18) 饭馆来 !

fàn-guǎn lái !

restaurant atteindre le centre déictique !

« Viens/venez immédiatement (=atteins) ici au restaurant ! »

< lieu + *qù* >³ peut répondre à la question prospective « où + *qù* ? », tandis que < lieu + *lái* > ne peut pas exprimer une action prospective dans un énoncé non-injonctif (pour la raison que tout en signifiant 'atteindre le centre déictique', *lái* précédé d'un SV indique déjà le lieu d'énonciation) :

(19) —您哪儿去?

nín nǎ-r qù ?

2sg.poli où quitter le centre déictique

« Vous me quittez pour où ? » ou « Où allez-vous ? »

³. Dans certaines expressions à quatre mots figées contenant une expression en < direction + *qù* >, *qù* reste, plus ou moins, un verbe plein qui signifie 'quitter le centre déictique' :

(a) 驾鹤西去

jià hè xī qù

conduire grue immortelle l'ouest quitter le centre déictique

« quitter le monde vers l'ouest sur une grue immortelle. »

—饭馆去！

fàn-guǎn qù !

restaurant quitter le centre déictique

« Je vous quitte pour le restaurant ! » ou « Je vais au restaurant ! »

< ±lieu + SV_{non-dir.} + *qù/lái* > peut répondre à une question au parfait « où + *qù/lái* ? » :

(20) —您刚才哪儿去了？

nín gāng-cái nǎ-r qù -le ?

2sg.poli tout à l'heure où quitter le centre déictique Pft.

« Tout à l'heure, vous m'avez quitté pour où ? » ou « Où êtes-vous allé ? »

—饭馆吃饭去了！

fàn-guǎn chī-fàn qù -le!

restaurant manger-repas quitter le centre déictique Pft.

« Je vous ai quitté pour le restaurant ! » ou « Je suis allé au restaurant ! »

En revanche, dans des questions rhétoriques en « où ? » + *lái*, comme :

(21) 他哪儿来了？

tā nǎ-r lái -le ?

3sg. où atteindre le centre déictique Pft.

*il est venu pour où ? *il est venu d'où ?

« Pourquoi serait-il venu ? = il n'est pas venu. »

L'interprétation n'est ni un « être venu (pour) où ? » ni un « être venu d'où ? », mais une assertion négative portant sur l'existence même de l'action.

Dans les clivées ou dans certaines expressions plus ou moins figées ou traditionnelles, < lieu/direction+ *lái* > a son sens de verbe plein et signifie 'venir d'un endroit ou d'une direction' :

(22) 他是北京来的

tā shì běi-jīng lái *de*
 3sg. Cop. NP Déic.atteindre(-Abl.)[+moment.] Foc.
 « C'est lui qui est venu de Pékin »

(23) 您打哪儿来 ?

nín dǎ nǎ-r lái
 2sg.poli frapper,prendre où atteindre le centre déictique
 « D'où venez-vous ? »

(24) 佛法西来

(expression figée)

fó -fǎ xī lái
 bouddhisme loi l'ouest Déic.atteindre(-Abl.)[+moment.]
 « Le bouddhisme est venu de l'ouest. »

B. <SV_{non-dir.} + qù/lái >

Quand le 'lieu anticipé' est remplacé par une 'action anticipée', on peut avoir <SV_{non-dir.} + qù/lái> dans un énoncé injonctif (prospectif) :

(25) 吃饭去 !

chī-fàn qù !
 manger quitter le centre déictique !
 « Quitte/quittons ici pour manger! »

(26) 吃饭来 !

chī-fàn lái !
 manger atteindre le centre déictique !
 « Viens/venez immédiatement (=atteins) ici pour manger! »

< SV_{non-dir.} + qù > peut répondre à la question prospective « où +qù ? », tandis que < SV_{non-dir.} + lái > ne peut pas exprimer une action prospective dans un énoncé non-injonctif

(pour la raison qu'en signifiant 'atteindre le centre déictique', *lái*, qui est précédé d'un SV_{non-dir.}, indique déjà le lieu d'énonciation) :

(27) — ??您干嘛来?

nín gàn-má qù

2sg.poli faire-quoi quitter le centre déictique

« Vous me quittez pour faire quoi ? » ou « Vous allez faire quoi? »

— ??吃饭来!

chī-fàn qù !

manger quitter_[+moment.] le centre déictique

« Je vous quitte pour manger ! » ou « Je vais manger ! »

< SV_{non-dir.} + *qù/lái* > peut répondre à la question au parfait « Que faire + *qù/lái* ? » :

(28) — 您刚才干嘛去了 ?

nín gāng-cái gàn-má qù -le ?

2sg.poli tout à l'heure faire-quoi quitter le centre déictique Pft.

« Tout à l'heure vous m'avez quitté pour faire quoi? » ou « Tout à l'heure vous êtes allée faire quoi? »

— 刚才吃饭去了 !

gāng-cái chī-fàn qù -le!

tout à l'heure manger quitter le centre déictique Pft.

« Tout à l'heure je vous ai quitté pour manger ! » ou « Tout à l'heure je suis allé manger ! »

(29) — 干什么来了 ?偷东西来了 ?

gàn shén-me lái -le ? tōu dōng-xī

faire quoi atteindre le centre déictique Pft? voler chose

lái -le ?

atteindre le centre déictique Pft.

« Vous êtes venus pour quoi ? pour voler des affaires ? »

— 不,看足球来了

bù , kàn zú-qiú lái -le

Nég., regarder football atteindre le centre déictique Pft.

« Non, nous sommes venus pour regarder le football. »

(曹文轩,2013,《开满蔷薇的峡谷》,中国轻工业出版社)

Par ailleurs, nous constatons que, dans des énoncés injonctifs ou prospectifs, l'action exprimée par SV peut être quantifiée tandis que cela n'est pas possible dans un énoncé au parfait⁴, comparons :

(30a) 走,看场电影去! (le classificateur possible)

zǒu , kàn chǎng diàn-yǐng qù !

marcher(aller), regarder Cl.séance film quitter le centre déictique

« Allons-y, passons à un film ! »

et :

(30b) 他刚才看(*场)电影去了 (le classificateur rend agrammatical)

*tā gāng-cái kàn (*chǎng) diàn-yǐng qù -le*

3sg. tout à l'heure regarder Cl.séance film quitter le centre déictique Pft.

(31a) 放松放松,看会儿电视来! (la quantification possible)

fàng-sōng fàng-sōng, kàn huì-r diàn-shì lái !

s'étendre Rédupl., regarder instant-Rétrofl. Télévision atteindre le centre déictique

vs

(32b) 他看(*会儿)电视来了 (la quantification rend agrammatical)

*tā kàn (*huì-r) diàn-shì lái -le*

3sg. regarder instant-Rétrofl. Télévision atteindre le centre déictique Pft.

⁴. A compléter ce que Lu Jianming (1985) l'indique, « quand le VP est au parfait, l'ordre 'VP + qù' est impossible », voir son exemple que nous avons présenté sous l'exemple (10a)(10b).

C. <SV_{dir.}+qù/lái>

Quand le prédicat principal est assuré par une expression (SV1) de mouvement ou de déplacement, qui contient, par conséquent, un verbe directionnel, *qù/lái* peuvent se mettre après le SV1 avec ses compléments, à la fin du prédicat, et indiquer la direction du mobile par rapport au centre déictique. Comme nous l'avons présenté au début de ce chapitre, si c'est le mobile qui se fait déplacer par un sujet-agent, le verbe directionnel et le (verbe-)particule déictique *qù/lái* expriment tous les deux le résultat du procès exprimé par le verbe agentif de déplacement, et l'ordre des constituants dans <SV_{dir.}+*qù/lái*> est alors temporellement iconique. Quand c'est l'agent qui se déplace et qui est le mobile, l'ordre des constituants dans <SV_{dir.}+*qù/lái*> s'avère effectivement un des seuls et uniques cas d'anti-iconicité.

(33) 回床下面来/去！

huí *chuáng-xià-miàn* *-lái* /*qù* !

retourner[-moment.] lit -dessous-surface atteindre/quitter le centre déictique

Lit. « Retourne au dessous du lit (où se trouve le centre déictique)

/« Quitte le centre déictique et retourne au dessous du lit »

=« Retourne (en t'approchant/t'éloignant du centre déictique) au dessous de lit ! »

(34) 往床下面来/去！

wǎng *chuáng-xià-miàn* *-lái* /*qù* !

se diriger à[-tél.] lit -dessous-surface atteindre/quitter le centre déictique Lit.

« Atteindre le dessous de lit où se trouve le centre déictique / Quitter le centre déictique et se diriger au dessous de lit »

=« Dirige-toi (en t'approchant/t'éloignant du centre déictique) au dessous de lit' »

(35) 来/去床下面来/去！

lá /*qù* *chuáng -xià-miàn* *-lái* /*qù*

venir/aller[-tél.] lit -dessous-surface atteindre/quitter le centre déictique

Lit. « Atteindre le dessous de lit où se trouve le centre déictique / Quitter le centre déictique aller au dessous de lit »

=« Viens/va au dessous de lit ! »

ou avec *dào* qui est [+dynamique][+télique][+momentané] :

(36) 到床下面来/去 !

dào *chuáng-xià-miàn* *-lái* */qù!*

arriver[-moment.] lit -dessous-surface atteindre/quitte le centre déictique

Lit. « Atteindre vers le dessous de lit où se trouve le centre déictique / Quitter le centre déictique et arriver au dessous de lit »

=« Viens/vas tout de suite au dessous de lit ! »

On constate qu'avec 去 *qù* 'quitter' (exemples (33), (34) et (36)), l'ordre des constituants verbaux (SV et verbe-particule) est anti-iconique : en (33), on a 回 ... 去 *huí... qù* 'retourner...quitter', alors que l'ordre des événements est 'quitter, puis retourner' ; en (34), on a 往...去 *wǎng ... qù* 'se diriger...quitter', alors que l'ordre des événements est 'quitter, puis se diriger vers' ; en (36), on a *dào...qù* 到...去 'arriver...quitter', alors que l'ordre des événements est 'quitter, puis arriver'. Il y a **anti-iconicité** entre la séquence des constituants verbaux dans le texte et la séquence temporelle des événements.

4.2. *qù/lái* 'partir à/venir à' dans < *qù/lái* ± lieu + SV >

Passons maintenant en revue les emplois où *qù/lái* précèdent le SV principal.

A. *qù/lái* dans <*lái/qù* + lieu> et son *Aktionsart*

Nous supposons dans la partie précédente que *qù/lái* signifient 'partir à/venir à' ; dans < *qù/lái* ± lieu + SV >, *qù/lái* possèdent un actant local explicite qui peut être assuré par un nom de lieu indiquant la direction du mobile par rapport au centre déictique :

(37) 来/去机场

lái /qù *jī-chǎng*

venir à/partir à aéroport

« venir/aller à l'aéroport »

Les deux verbes déictiques ont pour argument local les lieux déictiques correspondants : 来这儿 *lái zhè-r* ‘venir ici’, 去那儿 *qù nà-r* ‘aller là-bas’, il n’est pas possible de mettre l’un pour l’autre : *去这儿 *qù zhè-r* ‘aller ici’, *来那儿 *lái nà-r* ‘venir là-bas’. Cela révèle que *lái/qù* ne perdent pas leur sens déictique. C’est pour cette raison que, dans l’exemple suivant (38), le verbe qui indique déjà une direction (déictique ici) est incompatible avec une autre direction, en revanche, un verbe non-directionnel peut avoir une direction introduite par *xiàng* [-dynamique] qui, en tant que second élément d’un ‘verbe composé’, ajoute, comme nous l’avons vu⁵, une borne (voir l’exemple (39))

(38) *来/去向机场(/南京/南方)

**lái /qù* *xiàng* *jī-chǎng* (/ *nán-jīng* / *nán-fāng*)

venir/aller[-tél] VPrép.face à[-dyn.] aéroport(/Nankin /le sud)

*来/去东

**lái /qù* *dōng*

venir/aller[-tél] l’est

(39) 运向机场(/南京/南方)

yùn *xiàng* *jī-chǎng* (/ *nán-jīng* / *nán-fāng*)

transporter VPrép.face à[-dyn.] aéroport (/Nankin /le sud)

« transporter dans la direction de l’aéroport/de Nankin/du sud »

Cependant, *lái/qù* peuvent être suivis par une deuxième direction introduite par un second élément de ‘verbe composé’ partageant la même *Aktionsart* que le premier élément de ce ‘verbe composé’ : ainsi, nous supposons que, *qù* (le verbe et non la particule, voir notre hypothèse) et *wǎng* sont tous deux [+dynamique][-télique] au sens de ‘se diriger vers’⁶, peuvent former une sorte de verbe composé V1-V2 synonymique, où *qù/lái* occupe la position de V1 :

⁵. Cf. chap. II.

⁶. Nous avons déjà testé, dans le chapitre II, 2.2.2, l’*Aktionsart* [+dynamique][-télique] de *lái/qù* qui est précédé d’un SV.

(40) 去往机场(/南京/南方)

qù *wǎng* *jī-chǎng/nán-jīng/nán-fāng*

partir pour[-tél] VPrép.se diriger vers [-tél.] aéroport/Nankin /le sud

« aller vers l'aéroport/vers Nankin/vers le sud. »

Ce n'est pas le cas de *lái* et *wǎng* : bien qu'ils soient tous les deux [+dynamique][télique], ils représentent deux directions opposées ; aussi la combinaison de *lái* et *wǎng* ne peut-elle pas précéder un même lieu :

(40') *来往机场(/南京/南方)

**lái* *wǎng* (*jī-chǎng/nán-jīng/nán-fāng*)

venir [-tél] VPrép.se diriger vers [-tél] (aéroport/Nankin /le sud)

même si *lái-wǎng* ou *wǎng-lái*, lexicalisés, constituent des 'verbes composés' (ou nom abstrait) signifiant 'fréquenter(vient-et-va)' ou 'fréquentation' :

(41) 来往

lái - *wǎng*

venir[-tél] - se diriger vers[-tél.]

« fréquenter »

往来

wǎng - *lái*

se diriger vers[-tél.] -venir[-tél.]

« fréquenter »

Vu leur *Aktionsart* [+dynamique][télique], *lái/qù* peuvent avoir, pour introduire un argument local, le verbe-préposition *dào* [+momentané] :

(42) 他来/去到了一个陌生的地方

tā lái /qù -dào -le

3sg. venir /partir pour [-tél] VPrép.arriver[+moment.] Pft.

yī gè mò-shēng de dì-fāng

1 Cl. inconnu Modif. endroit

« Il est arrivé(en s'approchant/s'éloignant du centre déictique) à un endroit inconnu. »

B. < *lái/qù* + lieu + SV_{non-dir.} >

Quand *lái/qù* et son argument local sont suivis par un autre SV (< *lái/qù* + lieu + SV >), l'action exprimée par le SV devient le but du mouvement exprimé par *lái/qù*, ce qui donne une construction verbale sérielle exprimant le but, c'est-à-dire une CVS où le lieu-destination du V1 est le lieu où se produit l'action exprimée par le V2. Quand le lieu-destination n'est pas mentionné (anaphore zéro)⁷, la CVS continue à s'interpréter comme purposive et l'action exprimée par le SV devient le but de *lái/qù*, le SV ne pouvant pas, toutefois, être constitué par un verbe directionnel :

(43a) 他来/去超市买米

tā lái /qù chāo-shì mǎi mǐ

3sg. venir /aller supermarché acheter riz

« Il vient/va au supermarché pour acheter du riz. »

(43b) 他来/去买米

tā lái /qù mǎi mǐ

3sg. venir/aller acheter riz

« Il vient/va acheter du riz. »

Malgré leur grammaticalisation, qui est certaine ici, *lái/qù* gardent toujours leur sens d'origine : c'est-à-dire leurs directions déictiques 's'approcher/s'éloigner du centre déictique' ;

⁷. Dans une expression de but, le lieu anticipé est celui d'une action anticipée : on comprend que ce soit l'action anticipée qui constitue le but final effectif de l'action du sujet et qu'on puisse se passer d'indiquer le lieu anticipé et indiquer directement l'action anticipée.

c'est ce qui les empêche d'avoir un argument-SV lui-même assuré par un prédicat directionnel ⁸, ou par un prédicat de mouvement :

(40) 他*去上楼/ *去回家/ *来下山/ *来掉下

*tā *qù shàng-lóu / *qù huí -jiā / *lái xià -shān /*

3sg. aller monter-étage, aller retourner maison, venir descendre-montagne,

**lái diào -xià*

venir tomber dessous

ou par une expression de mouvement indiquant une direction :

(41) *河水来/去向东流

**hé-shuǐ lái/qù xiàng dōng liú*

rivière-eau venir/aller face à l'est couler

Lái/qù étant des verbes directionnels déictiques signifiant 's'approcher/s'éloigner du centre déictique', ils ne peuvent pas apparaître devant un autre verbe directionnel pour la raison qu'un mouvement ne peut pas avoir deux directions.

Le fait que *lái/qù* ne puissent pas avoir un $SV_{\text{directionnel}}$ est cela même qui fonde notre hypothèse selon laquelle *lái/qù* gardent toujours leur sens déictiques et possèdent toujours leur argument local.

⁸. Quand le SV principal exprime lui-même un mouvement directionnel, on doit avoir recours à l'ordre SV + *lái/qù* :

(40') 他上楼去/去回家去/去下来/掉下来

tā shàng-lóu qù / huí -jiā qù / xià -shān lái /

3sg. monter-étage aller / retourner maison aller/ descendre-montagne venir /

diào -xià lái

tomber -dessous venir

« Il est monté à l'étage (en s'éloignant)/ rentré à la maison (en s'éloignant)/ descendu de la montagne (en s'approchant)/ tombé (en s'approchant) »

(41') 河水向东流来/去

hé-shuǐ xiàng dōng liú lái/qù

rivière-eau face à l'est couler venir/aller

Pour une explication de cet ordre, voir au paragraphe '4.2.2. » Une suite de constituants verbaux anti-iconique : <SVdir.+ *lái/qù*> ».

Par ailleurs, < *lái/qù* ± nom de lieu + SV_{non-dir.} > permet une interprétation purposive, à la seule condition, toutefois, que le SV_{non-dir.} ne soit pas suffixé par une marque de parfait, sinon la construction sera interprétée comme une simple CVS exprimant deux événements consécutifs :

(42a) 来/去(超市)买米 ! (purposive)

lái /qù (chāo shì) mǎi mǐ

venir/aller[-tél] (supermarché) acheter riz

« Viens/va au supermarché acheter du riz ! »

(42b) 来/去(超市)买 10 斤米 ! (purposive)

lái /qù (chāo shì) mǎi shí jīn mǐ

venir/aller[-tél] (supermarché) acheter 10 Cl.500g riz

« Viens/va au supermarché acheter 5kg de riz ! »

(42c) 他来/去(超市)买米了 (purposive ou succession)

tā lái /qù (chāo shì) mǎi mǐ le

3sg. venir/aller[-tél] (supermarché) acheter riz En°

« Il s'est mis à venir/aller au supermarché acheter du riz. »

(42d) 他来/去(超市)买 10 斤米了 (purposive ou succession)

tā lái /qù (chāo shì) mǎi shí jīn mǐ le

3sg. venir/aller[-tél] (supermarché) acheter 10 Cl.500g riz En°

« Il s'est mis (? ? ?) à venir/aller au supermarché acheter 5kg de riz. »

(42e) 他来/去(超市)买了米 (succession pure)

tā lái /qù (chāo shì) mǎi -le mǐ

3sg. venir/aller[-tél] (supermarché) acheter Pft. riz

« Il est venu/allé au supermarché et a acheté du riz. »

- (42f) 他来/去(超市)买了 10 斤米 (succession pure)
tā lái / qù (chāo shì) mǎi -le shí jīn mǐ
 3sg. venir/aller[+tél][-moment.] (supermarché) acheter Pft. 10 Cl.500g riz
 « Il est venu/allé au supermarché et a acheté 5kg de riz. »

5. CVS de but <SV_{non-dir.}+ qù> (vs <qù +SV_{non-dir.}>): anti-iconicité ?

5.1. Les points communs

En ce qui concerne les CVS exprimant le but, les points communs entre <SV_{non-dir.}+lái/qù> et <lái/qù+SV_{non-dir.}> seraient, en plus leur fonction commune consistant à exprimer de but, les contraintes qu'ils partagent, et pour cause, avec les CVS de but — que le verbe ou (verbe-)particule, selon le cas, soit avant ou après le SV principal — : le SV_{non-dir.} représentant le but ne peut pas être assuré par un verbe [-contrôle]⁹. Les procès [-contrôle] représentés par les SV_{non-dir.} suivants ne peuvent pas entrer dans un énoncé injonctif ou être régi par un 'promettre de' :

(43)

*去/来 *qù /lái 'partir-à/venir-à'	醒 <i>xǐng</i> 'se réveiller' 懂技术 <i>dǒng jì-shù</i> 'comprendre technologie' 看见大海 <i>kàn-jàn dà-hǎi</i> 'voir la mer' 吃饱饭 <i>chī bǎo fàn</i> 'manger à satiété'	*去/来 *qù /lái 'quitter/atteindre le centre déictique'
-------------------------------------	--	---

Mais en réalité, un SV_{non-dir.} dans <SV_{non-dir.}+lái/qù> connaît plus de contraintes syntaxiques qu'un SV_{non-dir.} dans <lái/qù+SV_{non-dir.}>. Ainsi, le SV_{non-dir.} dans <SV_{non-dir.}+lái/qù> ne peut pas être au parfait, le SV_{non-dir.} au parfait dans <lái/qù+SV_{non-dir.}> supprime l'interprétation purposive de CVS et seule l'interprétation comme exprimant une simple succession est possible :

(44a) *他看了电影去

**tā kàn -le diàn-yǐng qù*

3sg. regarder Pft. film quitter le centre déictique

⁹. Voir aussi Ma Qingshu, 1988, « 自主动词和非自主动词 » 'les verbes volitifs et non-volitifs', in *Journal of Chinese Linguistics* vol. 3, Commercial press.

(44b) 他去看了电影

tā qù kàn -le diàn-yǐng

3sg. partir-pour regarder Pft. film

« Il y est allé vu le film. » (successive pure)

De plus, le SV_{non-dir.} dans <SV_{non-dir.}+*lái/qù*> ne peut pas recevoir ni une quantification verbale ni une quantification nominale (?) :

(45a) *他看会儿电视来

**tā kàn huì-r diàn-shì lái*

3sg. regarder instant-Rétrofl. télévision atteindre le centre déictique

(45b) 他来看会儿电视

tā lái kàn huì-r diàn-shì

3sg. venir regarder instant-Rétrofl. télévision

« Il vient regarder un peu la télé. »

(46a) ?他买 10 斤米去?

?*tā mǎi shí jīn mǐ qù*

3sg. acheter 10 Cl.500g riz quitter le centre déictique

« Il part acheter 5kg de riz. »

(46b) 他去买 10 斤米

tā qù mǎi shí jīn mǐ

3sg. partir-pour acheter 10 Cl.500g riz

« Il va acheter 5kg de riz. »

5.2. Les points qui diffèrent

Il est sûr que, si deux phrases expriment le même sens et suivent deux ordres des constituants inverses l'un de l'autre, l'un des deux viole l'iconicité temporelle et que, dans ce cas, il faut examiner si cette perturbation de l'ordre des mots ne serait pas due à la grammaticalisation ou à l'hierarchie de l'information.

5.2.1. La grammaticalisation de *qù*

La grammaticalisation de chinois *qù* a fait couler beaucoup d'encre aussi bien dans les études de diachronie que dans les études typologiques, pour les deux raisons suivantes : premièrement, *qù* a connu, en diachronie, une réanalyse qui l'a fait passer d'une valeur 'quitter un endroit' à une valeur 'aller à un endroit', dont les étapes successives de la grammaticalisation ont abouti à un changement d'ordre des mots de <lieu+*qù*> à <*qù*+lieu> ; deuxièmement, le changement de position de *qù* est un changement syntaxique qui pourrait s'expliquer par un changement de typologie du chinois mandarin.

Voyons d'abord les étapes de la grammaticalisation de *qù* du 11^{ème} au 1^{er} siècle avant JC telles qu'elle sont présentées par Xu Dan (2006) :

	Process ↓	Result →
a.	<i>qù</i> 'to leave' + locative	'to leave a place'
b.	<i>qù</i> 'to leave or to move' + Ø	'to leave, to move'
c.	(the four directions) localizer + <i>qù</i> 'to go (towards)' preposition + locative + <i>qù</i> 'to go (towards)'	'to move/go towards one of four directions' 'to move/go towards a direction'
d.	<i>qù</i> 'to go to' + locative	'to go to a place'

Dans la première étape, *qù* est orienté vers la phase initiale du procès de mouvement et son argument local est le lieu de départ :

- (47) *mèngzǐ qù qí sù yú zhòu* (Mencius, 372-289 BC)
 Mencius leave Qi lodge at Zhou
 « Mencius a quitté Qi et puis a logé chez Zhou. »

Dans une second étape, un premier changement sémantique se manifeste par le fait que l'argument local de *qù* prend la forme zéro et que *qù* se place à la fin de la phrase. Cette position en fin de phrase fait du 'centre déictique' l'argument local de *qù*, ce que l'on constate encore dans le <± lieu + SV + *qù*> d'aujourd'hui :

- (48) *jūn pí ér qù* (Han Feizi : 280 BC)
 army weaken and leave
 'The army was weakened and went away/left.'

- (49) *yǐn jūn ér qù* (Han Feizi : 280 BC)
 lead army and leave
 « guider l'armée et quitter/s'en aller. »

La troisième étape connaît deux structures différentes : < 'localizer' (essentiellement les quatre points cardinaux) + *qù* > 'to go (towards)', et, < préposition + 'localizer' + *qù* > 'to go (towards)':

- (50) *yàn hú bì rè běi qù* (Lunheng : 80 CE)
 goose swan avoid heat north go
 'the wild goose and swan are flying towards the north in order to avoid the hot weather.'

- (51) *shēng sǐ xiàng qián qù* (Du Fu : 701-762 CE)
 live die towards ahead go
 'Go ahead regardless of his life.'

Le fait que le 'localizer', qu'il soit introduit ou non par une préposition, soit toujours un des points cardinaux montre qu'il s'agit d'une étape intermédiaire dans l'évolution sémantique de *qù*.

À la quatrième étape, *qù* a achevé son changement sémantique de 'quitter un endroit' à 'aller à un endroit' et le régime de *qù* devient le lieu-destination, et non plus le lieu de départ :

- (52) *zǎo mì gāo fēi qù jìng fāng* (Bianwen : 618-907 CE)
 early seek high fly go clean place
 '(You have to) fly high and go to a clean place.'

Avant de tirer la conclusion que le changement d'ordre des mots de *qù* est la preuve d'un changement de typologie du chinois, on doit souligner qu'en mandarin contemporain, le résultat des deux dernières étapes de la grammaticalisation de *qù* se maintient sous la forme de deux valeurs concurrentes : 'quitter le centre déictique' et 'partir à/pour une destination' à

‘marque prospective + but’. En effet, dans le lexique du mandarin contemporain, *qù* peut garder son sens d’origine de ‘quitter un endroit’ (comme dans *qù-liú-wèn-tí* ‘le problème de quitter ou rester’) ainsi dans : 去世 *qù shì* ‘quitter-monde (mourir)’, 去职 *qù zhí* ‘quitter-poste (démissionner)’, 不知去向 *bù zhī qù xiàng* ‘Nég.-connaître-aller-direction (ne connaître pas dans quelle direction où va la personne en question)’. De plus, l’emploi transitif de *qù* au sens d’‘enlever (faire partir/quitter)’ est également fondé sur le sens d’origine ‘quitter’, voyons : 去火 *qù huǒ* ‘faire partir(enlever) le feu(l’un des cinq éléments principaux de la médecine traditionnelle chinoise)’ ; 去屑 *qù xiè* ‘faire partir (enlever/anti-)-pellicule’ ; 去污粉 *qù wū fěn* ‘faire partir (enlever) saleté-poudre (produit anti-saleté), 去电话 *qù diàn-huà* ‘faire partir (donner) un coup de téléphone’ ;

Par ailleurs, on doit noter que l’évolution de *qù* est tout à fait comparable avec celle de ‘partir’ en français :

Contemporary Chinese	Contemporary French
<i>qù</i> + Loc.(initial phase)	<i>partir</i> + Loc.(phase initiale)
<i>qù</i> + Ø	<i>partir</i> + Ø
<i>qù</i> + Loc.(final phase)	<i>partir</i> + <i>pour</i> (circ.) + Loc.(final phase) <i>partir</i> + <i>à</i> + Loc.(final phase)

5.2.2. Iconicité, focus et position de *qù*

L’iconicité temporelle dans le monde référenciel peut être bouleversée par un réarrangement de l’ordre des mots dû à l’hierarchie de l’information. Le deuxième point qui diffère entre les deux CVS de but, dans ‘*qù/lái* +SV’ vs ‘SV +*qù/lái*’, correspond, selon nous, à une différence de focus. : en règle générale, et c’est aussi le cas en mandarin contemporain, si une phrase peut avoir plusieurs topiques, elle ne peut avoir qu’un seul focus qui porte l’information nouvelle et qui, dans des langues SVO comme le chinois ou le français, se trouve à la fin de phrase.

Dans ‘*qù/lái* +SV’, le SV exprimant le but se trouve en position focale, le mouvement déictique du mobile exprimé par *qù/lái* porte sur le but exprimé par le SV : la phrase ‘*qù/lái* +SV_{non-dir.}’ a tendance à avoir la valeur d’un futur proche.

Dans ‘SV +*qù/lái*’, c’est *qù/lái* qui se trouve en position focale en fin de phrase, le procès se focalise sur le mouvement ‘quitter/atteindre le centre d’énonciation’ et le SV exprimant le but devient une sorte de cause IRREALIS pour laquelle a lieu ou aurait lieu le mouvement. Voyons l’exemple ci-dessous, où il s’agit de en répondre aux questions ‘où vas-tu

(faire...) ?’/‘Que vas-tu faire ?’ : *qù* précédé par un SV garde souvent sa place après le SV dans la réponse, alors que *qù* suivi par un SV peut très bien être supprimé :

(53a) 干什么去啊?

*gàn shén-me *(qù) ā ?*
 faire quoi *(quitter pour) PE
 lit. ‘tu quittes maintenant pour faire quoi ?’
 « Tu fais quoi ? »

(53a) 去干什么啊?

qù gàn shén-me ā ?
 partir-pour faire quoi PE
 « Tu vas faire quoi ? »

(54b) 吃饭*(去)!

*chī-fàn *(qù) !*
 manger *(quitter) pour
 « *(Je quitte...pour) manger! »

(54b) (去)吃饭!

(qù) chī-fàn !
 (partir-pour) manger
 « (Je vais) manger! »

(55c) 饭馆吃饭*(去)!

*fàn-guǎn chī-fàn *(qù) !*
 restaurant manger *(quitter pour)
 « *(Je quitte...pour) manger au restaurant ! »

(55c) (去)饭馆吃饭!

(qù) fàn-guǎn chī-fàn !
 (partir-pour) restaurant manger
 « (Je vais) manger au restaurant ! »

Le fait que *qù* postposé ne soit pas supprimable montre que *qù* postposé à un SV_{non-dir.} occupe la position focale.

qù, dans < SV + *qù* > indique le mouvement de ‘s’en aller’, qui est également la direction de l’action exprimée par le SV. Dans l’exemple suivant, notre informatrice-locutrice native du mandarin pékinois nous fait le geste de ‘s’en aller’ avec la main au moment où elle prononce le *qù* à la fin de phrase :

(56a) 这事儿还得由您去跟大伙说去

zhè shì-r hái děi yóu nín qù gēn dà-huǒ

Dém. affaire encore devoir Prép.par 2sg-politesse aller-pour Com. tout le monde

shuō qù

parler quitter le centre déictique

« Cette affaire, il faut encore que vous l’annonciez à tout le monde. » (Lu Jianming 1985)

(56b) 这事儿还得由您来跟大伙说去

zhè shì-r hái děi yóu nín lái gēn dà-huǒ

Dém. affaire encore devoir par 2sg-politesse venir-à Com. tout le monde

shuō qù

parler quitter le centre déictique

« Cette affaire, il faut encore que vous l’annonciez à tout le monde. » (Lu Jianming 1985)

Lu Jianming (1985) signale que, dans cet exemple, on peut remplacer le premier *qù* ‘aller’ par *lái* ‘venir’ sans changer le sens, mais que ce n’est pas possible avec le deuxième *qù*.

Cela prouve, dans un certain sens, que le verbe déictique devant SV n’indique que l’intention et non la direction, *qù* fonctionnant peut être ici comme une marque d’aspect ‘prospectif’¹⁰, ce qui est, à notre avis, plus approprié pour les *lái* et *qù* interchangeables sans changer le sens ; alors que le *qù* précédé par un SV garde son sens plein de mouvement en représentant la phase initiale du procès d’ensemble, qui n’est pas interchangeable par un autre mouvement sans changer le sens.

Tout cela pourrait conforter l’hypothèse que *qù* postposé au SV n’indique pas seulement la direction déictique du SV, mais plutôt occupe la phase initiale du procès : il garde le sens d’origine ‘quitter le centre déictique/s’en aller’.

Cependant, l’effet de focus sur l’ordre des constituants n’est pas une explication suffisante pour rendre compte des ordres < SV + *qù* > vs < *qù* + SV >, étant donné que *yòng* ‘utiliser’, par exemple, peut être aussi bien antéposé que postposé au SV principal tout en gardant la même valeur purposive ‘servir à/pour’ selon le focus :

(57) —这个干什么用？

zhè gè gàn shén-me yòng

Dém. Cl. faire quoi utiliser

« (Cela sera utilisé à cause de quoi ?) cela servira à quoi ? »

—这个写论文用

zhè gè xiě lùn-wén yòng

Dém. Cl. écrire thèse utiliser

« (Cela sera utilisé pour écrire la thèse.) cela servira à écrire la thèse. »

(58) —这个用来干什么？

zhè gè yòng lái gàn shén-me ?

Dém. Cl. utiliser venir faire quoi

« (Cela sera utilisé pour faire quoi ?) cela sert à quoi ? »

—这个用来写论文

zhè gè yòng lái xiě lùn-wén

Dém. Cl. utiliser venir écrire thèse

« (Cela sera utilisé pour écrire la thèse.) cela sert à écrire la thèse. »

Conclusion

Ainsi, *qù* présente, dans un de ses emplois, un des rares cas d'anti-iconicité de la séquence du chinois dans le domaine de la syntaxe. Il est tentant de voir un lien entre cette anti-iconicité et le fait qu'elle apparaisse dans l'emploi où *qù* est le plus grammaticalisé (avec perte du ton). Mais on s'explique difficilement comment la grammaticalisation pourrait être la cause d'un renversement de l'ordre des mots faisant passer d'un ordre, sinon 'naturel', du moins dominant à un tel ordre anti-iconique. Le cas de *qù* particule ne peut donc pas servir d'illustration à un processus de grammaticalisation où celle-ci serait source d'anti-iconicité.

Une possibilité¹¹ serait que *qù* (verbe-)particule finale ait gardé la position qui était celle du verbe *qù* dans certains de ses emplois de verbe plein ou de verbe-préposition dans un stade

¹⁰ Comme Xu Dan (2006 :47) le propose 'ingressif'. Plutôt qu'ingressif ' ('commencer à'), nous dirons : 'prospectif'.

¹¹. Réf. Xu Dan (2006) ; Nous remercions A.Lemaréchal pour cette suggestion.

antérieur de la langue. La grammaticalisation y serait, alors, bien pour quelque chose : la grammaticalisation impliquant figement, sinon fossilisation, ce serait dans son emploi le plus grammaticalisé que *qu* serait le plus figé, bloqué dans son ancienne position. *Qu* particule serait alors le dernier îlot d'une anti-iconicité plus largement répandue dans la langue, sinon d'une indifférence de la langue à l'iconicité dans un état où l'ordre des mots aurait été (plus) libre, c'est-à-dire, comme en latin, soumis à d'autres facteurs, comme la topicalisation et la focalisation.

CHAPITRE V

LES VERBES TRIVALENTS DE DON ET L'EXPRESSION DU DESTINATAIRE

Quelle que soit la langue, le scénario de donation est invariable et constitué de trois rôles sémantiques qui sont définis ontologiquement respectivement comme un donateur, comme un destinataire et comme un don ('Objet_{donné}') qui circule entre les deux. Selon les langues ou selon les verbes de don au sein d'une même langue, les procédés syntaxiques permettant d'exprimer ces trois rôles sémantiques peuvent varier. Dans ce chapitre, nous nous intéresserons aux traits sémantiques des verbes trivalents de don en mandarin contemporain et à leur distribution syntaxique dans les différentes constructions. Il existe quatre procédés principaux pour exprimer le destinataire : 1) en tant qu'objet proche du verbe dans une construction à deux objets ; 2) en tant que complément introduit par la préposition *gěi* postposé au syntagme 'V+Objet_{donné}' ; 3) en tant que complément introduit par *gěi* fonctionnant comme marque d'applicatif suffixée(/intégrée) au verbe ; 4) en tant qu'objet topicalisé antéposé au sujet. Pour chaque construction, nous présenterons nos exemples de corpus que nous classerons et analyserons ; nous proposerons ensuite un tableau récapitulatif des verbes trivalents de don. En nous appuyant sur les sèmes caractéristiques de chaque catégorie de verbes trivalents de don, nous essaierons d'expliquer sémantiquement pourquoi telle ou telle catégorie permet ou ne permet pas telle ou telle distribution syntaxique de l'expression du destinataire. Nous traiterons ensuite le problème du statut syntaxique de *gěi* marque d'applicatif et préposition, en exploitant les critères définitoires des verbes trivalents de don. Les particularités de la construction à deux objet du mandarin contemporain nous conduiront à un examen critique de l'idée selon laquelle la construction à deux objets serait dérivée de la construction à syntagme prépositionnel comme, cela a été soutenu par Perlmutter (1978) à propos de l'anglais et, à sa suite, par Kimenyi (1980) à propos du kinyarwanda, et Liu Danqing (2001) pour le mandarin. Les motivations d'économie *v.s* iconicité seront examinées pour chaque construction. Finalement, nous traiterons de la

chaîne de grammaticalisation de *gěi* menant de *gěi* trivalent ‘faire avoir’ à *gěi* marque de datif et, de là, à *gěi* marque de datif d’intérêt et de datif éthique.

1. Présentation des verbes trivalents de don

Nous présenterons d’abord, dans la première partie de ce chapitre, les verbes trivalents du don en les répartissant en huit sous-types. Nous proposerons ensuite un tableau récapitulatif des verbes trivalents de don selon la possibilité, pour chaque verbe, d’entrer ou non dans les trois constructions syntaxiquement distinguées : A) la construction à deux objets, B) la construction verbale sérielle où le SV2 est assuré par un syntagme prépositionnel introduit par *gěi*, C) la construction avec *gěi* marque d’applicatif. Les différentes combinaisons seront associées à des traits sémantiques différents : objet[±concret] et action [±immédiat].

1.1. Le verbe trivalent prototypique 给 *gěi* ‘donner’ et la construction à deux objets

Le chinois mandarin contemporain a un verbe trivalent de don prototypique, un ‘donner’ (donateur → don → donataire), *gěi* qui admet deux objets ‘directs’ (ce qui n’est pas toujours le cas des autres langues sinitiques¹) : l’objet dit ‘indirect’, souvent [+animé], se place devant l’objet ‘direct’, souvent [-animé], sans qu’il soit introduit par une marque quelconque ; il peut avoir les marques d’aspect *-le* et *-guò* aussi bien que la forme négative :

(1) 老洪给了他一支烟。

lǎo hóng gěi -le tā yī zhī yān

vieux NP donner Pft. 3sg. 1 Cl. cigarette

« Vieux Hong lui a donné un cigarette. »

¹ Certains dialectes des groupes Xiang et Min n’ont pas de verbe trivalent ‘donner’, c’est le verbe bivalent *de* ‘atteindre/obtenir’ qui permet d’exprimer l’idée de ‘donner’, moyennant causativisation (diathèse progressive : faire obtenir = donner).

- (2) 他给过我钱，我没有要。

tā gěi -guò wǒ qián , wǒ méi-yǒu yào

3sg. donner Pft.vécú 1sg. argent, 1sg. Nég.Pft. vouloir

« Il m'avait donné de l'argent, je ne l'ai pas accepté. »

- (3) 我没给他们什么东西。

wǒ méi gěi tā-men shén-me dōng-xi

1sg. Nég.passé donner 3pl. quelque.indéf. chose

« Je ne leur ai pas donné grand chose. »

Quand l'objet donné est un nom commun spécifique, sinon défini, il peut être antéposé avec la marque de l'objet [+‘disposal’] *bǎ* :

- (4) 昨天就该给她钱的。

zuó-tiān jiù gāi gěi tā qián de

hier déjà devoir donner 3sg. argent Foc.

« Déjà hier, j'aurais dû lui donner de l'argent. »

- (5) 昨天就该把钱给她的。

zuótiān jiù gāi bǎ qián gěi tā de

hier déjà devoir Obj. argent donner 3sg. Foc.

« Déjà hier, j'aurais dû lui donner l'argent. »

L'antéposition de l'objet donné avec la marque de l'objet *bǎ* n'est pas possible avec un objet donné abstrait :

- (6) 它给人一种奇妙的力量和强暴的刺激。

tā gěi rén yī zhǒng qí-mào -de lì-liàng hé qiáng-bào
 3sg.inam. donner gens 1 Cl.sorte prodigieux Modif. force Conj.et violent
-de cì-jī
 Modif. choc

« Cela donne une sorte de force prodigieuse et un choc violent. »

(http://ccl.pku.edu.cn:8080/ccl_corpus/)

- (7) *它把一种奇妙的力量和强暴的刺激给人。

tā bǎ yī zhǒng qí-mào -de lì-liàng hé qiáng-bào
 3sg.inam. Obj. 1 Cl.sorte prodigieux Modif. force Conj.et violent
-de cì-jī gěi rén
 Modif. choque donner gens

- (8) 说话注意点，小心我给你难堪!

shuō-huà zhù-yì diǎn , xiǎo-xīn wǒ gěi nǐ nán-kān
 parler-parole faire attention un peu, attention 1sg. donner 2sg. embarras
 « Fais attention quand tu parles, sinon, je te mets dans l'embarras. »

Ces objets abstraits se traduisent en français ou en anglais au moyen de noms d'action (en *-tion* en français) dérivés du verbe (fr. *suggestion* < *suggérer*, *irritation* < *irriter*, *impression* < *impressionner*, etc.). On pourrait dire qu'ici *gěi* fonctionne comme une sorte de verbe support + "nominalisation"².

En revanche, si l'objet donné est un nom [+humain], il doit être obligatoirement antéposé au verbe avec la marque de l'objet disposal³ *bǎ* :

² Au sens du Lexique-Grammaire.

³ La marque 'disposal' (terme du Wang Li 1943 et Chao 1968) *bǎ* est une marque de l'objet particulière que nous étudierons au Chapitre VIII. Selon nous, la construction en *bǎ* signifie que 'le sujet prend l'objet à sa disposition et l'affecte au maximum ; cette affectation traduit par un changement d'état ou de lieu'.

- (9) *因为家穷，只好给了人妹妹。

*yīn-wéi jiā qióng, zhǐ-hǎo gěi -le rén
 parce que maison pauvre, ne pouvoir faire autrement que donner Pft. gens
 mèi-mei
 petite sœur

- (10) 因为家穷，只好把妹妹给了人。

yīn-wéi jiā qióng, zhǐ-hǎo bǎ mèi-mei
 parce que maison pauvre, ne pouvoir faire autrement que Obj. petite sœur
 gěi -le rén
 donner Pft. gens

« Parce que la maison est pauvre, on ne peut faire autrement que donner la petite sœur à autrui. »

Du fait que le chinois mandarin contemporain interdit d'accumuler les mots redondants, il n'accepte pas la présence de deux *gěi* dont le second aurait pour fonction d'introduire le destinataire. Ceci n'est pas toujours le cas dans les autres langues sinétiques, dont le Wu⁴.

Les critères définissant les verbes trivalents ont été beaucoup discutés par les linguistes des différentes écoles. Un des critères définitoires du verbe trivalent est qu'il puisse entrer dans la construction à deux objets (Ma Qingzhu 1983, LiLinding 1984) du type < S+ *gěi* + O_{dest.} + O_{donné} >. Ce critère purement formel permet l'accès à cette catégorie de tout verbe pouvant entrer dans une construction à deux objets, dont certains sont pourtant de manière évidente en dehors du champ des verbes trivalents :

<p>(11) 我送你一朵玫瑰花 <i>wǒ sòng nǐ yī duǒ méi-guī huā</i> 1sg. offrir 2sg. 1 Cl. rose fleur « Je t'offre une rose. »</p>	<p>(12) 他偷了我一张邮票 <i>tā tōu -le wǒ yī zhāng yóu-piào</i> 3sg. voler Pft. 1sg. 1 Cl. timbre « Il m'a volé un timbre. »</p>
<p>(13) 他放窗台上一盆花 <i>tā fàng chuāng-tái -shàng yī pénhuā</i> 3sg. mettre fenêtre-rebord dessus 1 Cl. fleur « Il a mis (ou met) sur le bord de la fenêtre</p>	<p>(14) 他泼了我一身水 <i>tā pō -le wǒ yī shēn shuǐ</i> 3sg. verser Pft. 1sg. 1 Cl. corp eau « Il m'a aspergé tout le corps d'eau. »</p>

⁴ Voir Chao (1968 : 331-332) 他给他给给了 *tā gěi tā gěi gěi le* '3sg.-Bén.-3sg.-donner-Appl.-Pft.' « He took it and, to someone's benefit (or harm), gave it away » ou « it was by him, to someone's benefit (or harm), given away. »

	un pot de fleur. »		
(15)	我们称呼导师老板 <i>wǒ-men chēng-hū dǎo-shī lǎo-bǎn</i> 1pl. appeler directeur chef « Nous appelons le directeur chef. »	(16)	我讨厌他一嘴黄牙 <i>wǒ tǎo-yàn tā yī zuǐ huáng yá</i> 1sg. détester 3sg. 1 Cl. bouche jaune dent « Je déteste ses dents jaunes plein la bouche. »
(17)	落树上一只小鸟 <i>luò shù -shàng yī zhī xiǎo-niǎo</i> tomber arbre dessus 1 Cl. petit oiseau « Il est tombé un petit oiseau sur l'arbre. »	(18)	翻沟里一辆汽车 <i>fān gōu -lǐ yī liàng qì-chē</i> renverser fossé dedans 1 Cl. voiture « Il s'est renversé une voiture dans le fossé. »
(19)	我回天津一趟 <i>wǒ huí tiān jīn yī tàng</i> 1sg. retourner NP 1 Cl. trajet « Je vais rentrer une fois à Tianjin. »	(20)	他说等你十分钟 <i>tā shuō děng nǐ shí fēn zhōng</i> 3sg. dire attendre 2sg. 10 Cl. minute « Il dit qu'il t'attend pendant 10 minutes. »
(21)	玩它一整天 <i>wán tā yī zhěng tiān</i> jouer 3sg.inam.non-réf. 1 tout jour « Bien jouer pendant toute la journée ! »	(22)	你高了他一头 <i>nǐ gāo -le tā yī tóu</i> 2sg. grand Pft. 3sg. 1 tête « Tu as une tête de plus que lui. »

Comme l'objectent à juste titre Gu Yang (1999) et Zhang Bojiang (1999), l'adoption de ce critère purement formel ôte toute signification à l'appellation 'construction à deux objets' qui pourra désigner aussi bien les constructions à complément de mesure comme en (19) et (20), les constructions de comparaison comme en (22) et les constructions non-référentielles comme en (21), etc. On doit au contraire adopter des critères plus stricts pour ne garder, parmi les verbes cités ci-dessus, que les verbes [+donner] trivalents typiques entrant dans la construction à deux objets ; mais un problème se pose avec les verbes trivalents [+obtenir] : Zhu Dexi (1982), aussi bien que Shen Yang (1995) et Li Mingyu (1996), proposent d'inclure les verbes trivalents [+obtenir] dans les verbes à deux objets pour peu que ces deux objets ne soient pas liés par la marque de modifieur *-de* qui marque une relation syntaxique génitive entre les deux ; reprenons l'exemple (12):

- (12) 他偷了我一张邮票 (construction à deux objets)
tā tōu -le wǒ yī zhāng yóu-piào
3sg. voler Pft. 1sg. 1 Cl. timbre
« Il m'a volé un timbre. »

(12') 他偷了我的一张邮票 (construction génitive)

tā tōu -le wǒ -de yī zhāng yóu-piào

3sg. voler Pft. 1sg. Modif. 1 Cl. timbre

« Il a volé mon timbre. »

Se fondant sur les rôles sémantiques, Han Haihua (1997) et Lu Jianming (2002) proposent d'inclure dans les verbes trivalents ayant une construction à deux objets tout verbe assignant à un de ses arguments un rôle sémantique datif 与事 *yǔ shì* 'datif'. Cela permet d'inclure dans la catégorie aussi bien les verbes [+donner] que les verbes [+obtenir]. Ce critère nous paraît suffisamment neutre pour décrire le scénario de donation où interviennent les trois éléments nécessaires, nous les appellerons 'verbes trivalents de don' :

La construction à deux objets :	Le scénario qu'elle décrit :
S + Vdonner + Oallatif + Odonné	Donateur—destinataire—don
S + Vobtenir + Oablatif + Odonné	Destinataire—Ablatif—don

1.2. Les types 'offrir' et 'enseigner' : deux moyens d'introduire un destinataire

1.2.1. Le type 'offrir'

Il existe en mandarin contemporain un certain nombre de verbes trivalents qui ont un sens voisin de 给 *gěi* 'donner', présentant les traits sémantiques [+concret][+immédiat] et exprimant un scénario commun aux procès de donation où l'objet donné est bien concret, accessible et possessible et où le donateur possède l'objet donné dès le début du procès, procès que nous étiquetterons [+immédiat]. C'est ce trait qui donne aux verbes trivalents du type 'offrir' la possibilité d'entrer dans la même construction à deux objets que *gěi* : < S + V'offrir' + O_{dest.} + O_{donné} >. Cette liste comprend aussi bien des verbes monosyllabiques que des verbes disyllabiques ; les monosyllabiques sont les suivants : 送 *sòng* 'offrir', 还 *huán* 'rendre', 卖 *mài* 'vendre', 赠 *zèng* 'donner', 赏 *shǎng* 'récompenser', 赐 *cì* 'accorder', 留 *liú* 'garder', 传 *chuán* 'passer, transmettre', 递 *dì* 'passer, transmettre', 赔 *péi* 'indemniser', 付 *fù* 'payer', 许 *xǔ* 'promettre à donner', 补 *bǔ* 'suppléer, compenser', etc ; et les dissyllabiques : 支 援 *zhīyuán* 'aider, secourir', 供 应 *gòngyīng* 'fournir', , 交 代 *jiāodài* 'confier', etc. Voyons des exemples :

- (23) 爸爸送了妈妈一束花。

bàbà sòng -le māmā yī shù huā
 papa offrir Pft. maman 1 Cl.bouquet fleur
 « Papa a offert à maman un bouquet de fleurs. »

- (24) 我过三五天准还你钱。

wǒ guò sān wǔ tiān zhǔn huán nǐ qián
 1sg. passer 3 5 jours certainement rendre 2sg. argent
 « Je te rendrai certainement l'argent dans trois ou cinq jours. »

- (25) 我卖他布啦。

wǒ mài tā bù lā
 1sg. vendre 3sg. tissu PE(fusion de *le* et *a*)
 « Je lui ai vendu du tissu. » (LiLinding: 1982)

- (26) 赠人玫瑰，手留余香。

zèng rén méiguī, shǒu liú yú xiāng
 offrir d'autrui rose, main garder reste parfum
 « Offrir à qqn une rose dont la main garde le parfum. »

- (27) 我们没有冯唐那样的福分，老天爷赏他饭。

wǒ-men méi yǒu féngtáng nààngde fúfèn, lǎotiānyé
 1pl. Nég. avoir NP autant de bonheur(chance), le ciel
shǎng tā fàn
 récompenser 3sg. repas

« Nous n'avons pas autant de chance que Fengtang : lui, (il a) le ciel (qui) lui accorde de quoi manger. » (<http://www.weibo.com/p/100160372222987560241?mod=zwenzhang>)

(28) 留他一命 (aussi verbe de déplacement ‘garder qqch qqpart’)

liú tā yī mìng

garder 3sg. 1 vie

« Garde-lui la vie. »

(29) 汉王又耐心地劝他投降，许他高官厚禄，八抬大轿等。

hàn-wáng yòu nài-xīn-de quàn tā tóu-xiáng, xǔ tā

roi des Han encore avec patience persuader 3sg. capituler, promettre 3sg.

gāo-guān-hòu-lù, bā-tái- dà-jiào děng

haut-fonctionnaire-épais-salaire, 8-porter-grand-palanquin etc.

« Le roi des Hans l’a persuadé avec patience de se rendre, et lui a promis de faire de lui un haut fonctionnaire avec un gros salaire et avec un palanquin à huit porteurs. »

(http://ccl.pku.edu.cn:8080/ccl_corpus/)

1.2.2. Deux moyens d’introduire le destinataire

En plus de la construction à deux objets, les verbes trivalents du type ‘offrir’ possèdent deux autres façons de marquer le destinataire: le donateur reste le sujet, mais l’objet donné est l’objet direct du verbe tandis que le destinataire est introduit par *gěi*. Sémantiquement, l’objet donné est bien la possession du sujet à la phase initiale du procès : ainsi la cession de la possession peut être conçue comme étroitement combinée avec la mobilité de l’objet donné aussi bien que comme un procès distinct du déplacement de l’objet donné. Syntaxiquement, deux constructions sont possibles: A) ou bien le syntagme destinataire introduit par *gěi* se trouve après le syntagme exprimant l’objet donné, < S + V+ O_{donné} + *gěi* + Dest._{animé} > ; B) ou bien le destinataire introduit par *gěi* est placé directement après le verbe et le syntagme exprimant l’objet donné le suit, < S + V + *gěi* + Dest._{animé} + O_{donné} >.

A. Le destinataire introduit par le verbe-préposition *gěi*

La construction < S + V + O_{donné} + *gěi* Dest._{animé} > implique que 1) l’objet donné est [+concret] et transmissible ; 2) puisque le destinataire n’est pas conçu comme intégré au procès exprimé par le verbe, le destinataire qui reçoit le don peut toutefois ne pas en avoir pour autant la

possession. La circulation d'un don est complète et il s'agit bien de la circulation d'un don au sens propre, sans qu'il y ait pour autant transfert complet de la possession de ce don :

(30) 爸爸送了一束花给妈妈

bà-bà sòng -le yī shù huā gěi mā-mā
 papa offrir Pft. 1 Cl. bouquet fleur Prép.dat. maman
 « Papa a offert maman un bouquet de fleur. »

(31) 老人付钱给子女，让他们来为自己养老。

lǎo-rén fù qián gěi zǐ-nǚ , ràng tā-men lái wèi zì-jǐ yǎng-lǎo
 vieillard payer argent Prép.dat. enfants, Caus.laisser 3pl. venir Prép.pour
 soi-même subvenir-vieillesse

« Les vieillards donnent de l'argent à leurs enfants pour qu'ils les soutiennent dans leur vieillesse. » (<http://news.sina.com.cn/zl/zatan/2013-08-23/0945285.shtml>)

(32) 每天晚上不管多晚，总是习惯留一盏灯给他

měi-tiān wǎn-shàng bù-guǎn duō wǎn , zǒng-shì xí-guàn liú
 chaque jour soir n'importe combien tard, toujours s'habituer à garder
yī zhǎn dēng gěi tā
 1 Cl. lampe Prép.dat. 3sg.

« Chaque soir, à n'importe quelle heure, (elle) a l'habitude de lui garder toujours une lumière. »

B. Le destinataire introduit par 给 *gěi* second élément de verbe composé à valeur d'applicatif

La construction < S + V + *gěi* + Dest._{animé} O_{donné.indéf} > signifie que le destinataire de la donation est conçu comme intégré dans le procès exprimé par le verbe, et que, par conséquent, il est validé par la réalisation du verbe principal. On peut se demander si *gěi* ici est dans son emploi de préposition ou s'il n'est pas plutôt un second élément de verbe composé, ce qui ferait de -*gěi*

une marque d'applicatif analogue au suffixe *-iish* du kinyarwanda⁵. Le fait que l'ajout de la marque de perfectif *-le* se fasse après *gěi*, comme en (30), et non entre le verbe et *gěi* montre le statut dépendant du verbe *gěi*. Si l'on considère ce *gěi* comme une marque d'applicatif qui ouvre une place d'argument 'destinataire', il faut souligner qu'en mandarin, c'est un verbe à l'intérieur d'un verbe composé qui joue ce rôle, et que c'est la composition qui joue le rôle joué ailleurs, dans une langue agglutinante, par la dérivation et la suffixation.

(33) 爸爸送给了妈妈一束花。

bà-bà sòng -gěi -le mā-mā yī shù huā
 papa offrir Appl. Pft. maman 1 Cl. bouquet fleur
 « Papa a offert à maman un bouquet de fleurs. »

(34) 我过三五天准还给你钱。

wǒ guò sān wǔ tiān zhǔn huán -gěi nǐ qián
 1sg. passer 3 5 jours certainement rendre Appl. 2sg. argent
 « Je te rendrai certainement l'argent dans 3 ou 5 jours. »

(35) 我卖给他布啦。 (LiLinding: 1982)

wǒ mài -gěi tā bù la
 1sg. vendre Appl. 3sg. tissu PE(*la=le+a*)
 « Je lui ai vendu du tissu. »

(36) 毛主席赠给他一张亲笔签名的照片。

máo zhǔxí zèng -gěi tā yī zhāng qīn -bǐ qiān -míng -de
 Mao président offrir Appl. 3sg. 1 Cl. propre stylo signer nom Modif.
zhàopiàn
 photo

« Le président Mao lui a offert une photo signée avec son propre stylo. »

(http://ccl.pku.edu.cn:8080/ccl_corpus/)

⁵. Voir, dans ce chapitre, parag. 4.1

(37) 离婚后，男方是否要终身付给女方生活费？

lìhūn hòu , nán-fāng shì -fǒu yào zhōng-shēn fù -gěi
 divorce après, homme côté Cop. Nég. falloir Adv.à vie payer Appl.
nǚ-fāng shēnghuó-fèi
 femme côté vie frais

« Après un divorce, l'homme doit payer pendant toute sa vie à la femme de quoi vivre ? » (<http://forum.iask.ca/>)

Quand le destinataire est introduit par *gěi* applicatif directement suffixé au verbe trivalent de don, la cession de la possession du don est intégrée au procès exprimé par le verbe et la mobilité du don découle de sa simple présence dans la valence de base du verbe (ici, *fù*). Du coup, la perspective sur le procès se situe du côté de donateur : le destinataire est conceptuellement intégré au procès du verbe-noyau, et il ne représente plus une véritable phase d'achèvement dans le scénario d'ensemble ; intuitivement, le destinataire est envisagé d'avance comme destiné à la possession de don (alors qu'avec le syntagme prépositionnel la possession du don par le destinataire constitue une phase distincte qui peut éventuellement ne pas être atteinte) :

(38) 国王赏给了那个士兵一匹马, *但是他没要

*guó-wáng shǎng -gěi -le nà gè shì-bīng yī pǐ mǎ , *dàn-shì*
 roi récompenser Appl. Pft. Prox. Cl. soldat 1 Cl. cheval, * mais
tā méi yào
 3sg. Nég.passé vouloir

« Le roi lui a accordé un cheval, *mais il l'a refusé. »

vs

(39) 国王赏了一匹马给那个士兵, 但是他没要

guó-wáng shǎng -le yī pǐ mǎ gěi nà gè shì-bīng , dàn-shì
 roi récompenser Pft. 1 Cl. cheval Dat. Prox. Cl. soldat , mais
tā méi yào
 3sg. Nég.passé vouloir

« Le roi lui a accordé un cheval, mais il l'a refusé. »

En (38), ce que le ‘soldat’ n’a pas reçu, c’est la possession de l’objet accordé par le ‘roi’, ceci rend la phrase inacceptable ou agrammaticale parce que le verbe ‘accorder’ implique la réception de la possession de l’objet accordé. Tandis que la phrase (39) est acceptable, parce que ce que le ‘soldat’ a refusé, c’est la réception de l’objet qui a circulé et la possession de l’objet qui en découle.

Voyons d’autres exemples du type ‘offrir’ où le destinataire est introduit par *gěi* applicatif :

(40) 妻子离开了他，只留给他一条狗。

qīzī líkāi -le tā , zhī liú -gěi tā yī tiáo gǒu
 femme quitter Pft. 3sg., seulement garder Appl. 3sg. 1 Cl. chien
 « Sa femme l’a quitté en lui laissant seulement un chien. »

(<http://www.ifuun.com/a2017241085919/>)

(41) 此外他还说了许多求情的话，许给她种种好处

cǐwài tā hái shuō -le xǔduō qiúqíng -de huà ,
 en plus 3sg. encore dire Pft. beaucoup de solliciter une faveur Mod. mots,
xǔ -gěi tā zhǒngzhǒng hǎochù
 promettre Appl. 3sg. toute sorte davantage

« En plus, il a dit encore beaucoup de mots en vue de solliciter une faveur, et on lui a promis toutes sortes d’avantages. » (http://ccl.pku.edu.cn:8080/ccl_corpus/)

1.2.3. Les verbes trivalents du sous-type ‘enseigner’

Le type ‘enseigner’, qui constitue un sous-type du type ‘offrir’, connaît les traits [+donner][−concret][+immédiat]. Le seul trait permettant de distinguer le type ‘enseigner’ du type ‘offrir’ est le trait [−concret]; en effet, l’objet donné de ‘enseigner’ est abstrait et n’implique pas un véritable transfert de possession tel que le donateur cesse de détenir ce qu’il a donné. Ce trait sémantique fait que ce sous-type de verbes n’accepte pas la construction à syntagme prépositionnel où le destinataire est introduit par le verbe-préposition *gěi*. Ce sous-type comprend les verbes 教 *jiāo* ‘enseigner’, 交 *jiāo* ‘remettre/déposer, confier à’, 输 *shū*

‘perdre (au profit de)’, etc. Voyons des exemples de 教 *jiāo* ‘enseigner’ régissant un objet_{donné} abstrait du genre ‘savoirs, connaissance’ :

(42a) 他教过高中生数学。 (Const. à deux objets)

tā jiāo -guò gāo-zhōng-shēng shù-xué
3sg. enseigner Pft.expé. lycéen Mathématiques
« Il a enseigné les mathématiques aux lycéens. »

(42b) 他教给高中生数学。 (Const. à syntagme prépositionnel)

tā jiāo gěi gāo-zhōng-shēng shù-xué
3sg. enseigner Appl.à. lycéen Mathématiques
« Il enseigne aux lycéens les mathématiques. »

(42c) *他教数学给高中生。 (Const. à applicatif)

* *tā jiāo shù-xué gěi gāo-zhōng-shēng*
3sg. enseigner Mathématiques Prép.dat. lycéen

Comparons avec une série d'exemples de *teach* en anglais (Dik 1989 : 108, Lemaréchal & Xiao, à paraître a) :

(43) John teaches math to the children. *教数学给孩子
John teaches the children math. 教(给)孩子数学
John teaches the children with math. ?拿数学教孩子
John teaches the children into math. *教孩子进数学

Voyons des exemples de 交 *jiāo* ‘déposer, remettre, confier à’ régissant un objet_{donné} abstrait du type ‘mission’ :

(44) 老大正担心家里地位，听到李幼斌交他重担，眼都发光了 (Const. à deux objets)

lǎo-dà zhèng dān-xīn jiā -lǐ dì-wèi , tīng -dào
enfant aîné en train de s'inquiéter famille -dedans statut, écouter Résul.atteindre

lǐ-yòubīn jiāo tā zhòng-dān , yǎn dōu fā -guāng le

NP confier à 3sg. lourd-responsabilité, yeux tout émettre lumière En°

« L'ainé est en train de s'inquiéter de son statut dans la famille, en entendant que Li Youbin va lui confier une lourde responsabilité, il a ses yeux tout brillants. »

(<https://3g.163.com/v/video/VE5P536IO.html>)

- (45) 刘市长交给他一项紧急任务 (Const. à applicatif)

liú shì-zhǎng jiāo -gěi tā yī xiàng jǐn-jí rèn-wù

NP maire confier Appl. 3sg. 1 Cl. urgent mission

« Le maire Liu lui a confié une mission urgente. »

(http://www.nfpeople.com/story_view.php?id=4072)

- (46) *老师交一个任务给他 (Const. à syntagme prépositionnel)

lǎo-shī jiāo yī gè rèn-wù gěi tā

professeur confier à 1 Cl. mission Dat.à 3sg.

Si le verbe 交 *jiāo* 'déposer, remettre, confier à' porte sur un objet_{donné} concret comme une lettre, le destinataire peut alors être marqué par *gěi* (verbe-)préposition :

- (46') 我交一封信给他 (Const. à syntagme prépositionnel)

wǒ jiāo yī fēng xìn gěi tā

1sg. remettre 1 Cl. lettre Dat. 3sg.

« Je lui ai remis une lettre. » (M. Cl. Paris1989, Chao 1968)

Voyons des exemples de 输 *shū* 'transporter, perdre au profit de' dans la mesure où il porte sur un objet_{donné} virtuel, il n'admet pas la construction en < V + Objet_{donné} + Destinataire > où un syntagme prépositionnel en *gěi* exprime le destinataire après l'objet donné lui-même précédé du verbe :

- (47a) 最后我输他一分 (Construction à deux objets)

zuì-hòu wǒ shū -gěi tā yī fēn
 finalement 1sg. perdre Appl. 3sg. 1 point
 « Finalement, j'ai un point de moins que lui. »

- (47b) 最后我输给他一分。 (Construction avec applicatif)

zuì-hòu wǒ shū -gěi tā yī fēn
 finalement 1sg. perdre Appl. 3sg. 1 point
 « Finalement, j'ai perdu un point à son profit. »

(<http://sports.qq.com/a/20160910/032005.htm>)

- (47c) *最后我输一分给他 (Const. à syntagme prépositionnel)

**zuìhòu wǒ shū yī fēn gěi tā*
 finalement 1sg. perdre 1 point Prépos.dat. 3sg.

En revanche, quand l'objet_{donné} de 输 *shū* 'transférer, perdre au profit de' est [+concret] comme du 'sang', 输 *shū* est compatible avec la construction à syntagme prépositionnel :

- (48) 我不知道母亲究竟输了多少血给我

wǒ bù zhī-dào mǔ-qīn jiū-jìng shū -le duō-shǎo xuě gěi wǒ
 1sg. Nég. savoir mère réellement transporter Pft. combien sang Dat. 1sg.
 « Je ne sais pas combien ma mère m'a réellement donné de sang (par transfusion). »

(<https://cread.jd.com/read/startRead.action?bookId=30292011&readType=1>)

Quand l'objet_{donné} de *shū* 'perdre au profit de' est abstrait, il peut également figurer en position de topique cadratif, mais alors le verbe *shū* 'perdre' reçoit le *gěi* marque d'applicatif qui ouvre la place d'argument destinataire :

- (49) 谈恋爱这件事儿，我输给了我妈。

tán -liàn ài zhè jiàn shì -ér , wǒ shū -gěi -le
 parler(pour trouver)-amour Prox. Cl. affaire Rétrof., 1sg. perdre Appl. Pft.

wǒ mā

1sg. mère

« Pour ce qui est de ‘chercher l’amour’, je suis vaincue par ma mère. »

(radio Lizhi FM : <http://www.lizhi.fm/1530176/2553721755620382726>)

1.3. Les verbes quasi-trivalents du type ‘voler’

Les verbes quasi-trivalents [+obtenir] : 偷 *tōu* ‘voler’, 抢 *qiǎng* ‘dérober’, 夺, 扣 ‘retirer’, 收, 买 *mǎi* ‘acheter’, 赚 *zuàn* ‘gagner’, 赢 *yíng* ‘gagner’, 骗 *piàn* ‘escroquer’, etc., sont susceptibles de se dégrader en bivalent avec le complément exprimé par un syntagme ablatif marqué par la préposition *cóng* antéposé au verbe. L’objet_{donné} de ce type de verbes est [+concret] et transmissible, mais sa circulation ne procède pas de manière ‘immédiate’, dans la mesure où le sujet de ce type de verbes n’a pas la possession de l’objet_{donné} dès le début de procès : celle-ci ne lui parvient qu’au terme d’un procès qui prend du temps :

(50) 有人偷图书馆书了。

yǒu rén tōu tu-shu-guan shu le

il y a gens voler bibliothèque livre En°

« Il y a quelqu’un qui a volé des livres à la bibliothèque. »

Le sème commun [+obtenir] présuppose que ce n’est pas le sujet du verbe qui détient la possession de l’objet_{donné}, c’est ce qui impose une phase initiale ablative : tous les verbes de ce types peuvent passer à la construction en : < Abl.从 *cóng* + lieu +V > :

(51) 有人从我这儿偷钱了。

yǒu rén cóng wǒ zhè-r tōu qián le

il y a gens Prép.Abl. 1sg. ici(Prox.-Rétrof) voler argent PE

« On m’a volé de l’argent. » (lit. « Il y a quelqu’un qui a volé de l’argent de chez moi. »)

L’objet des verbes [+obtenir] ne peut pas non plus être ‘antéposé’ avec *bǎ*, puisqu’il n’est pas à la disposition du sujet à la phase initiale du procès :

(52) 有人偷我钱了。

yǒu rén tōu wǒ qián -le

avoir gens voler 1sg. argent Pft.

« On m'a volé de l'argent. » lit. « Il y a quelqu'un qui m'a volé de l'argent. »

(52') *有人把钱偷我了。

**yǒu rén bǎ qián tōu wǒ -le*

il y a gens Obj. argent voler 1sg. Pft.

Le destinataire des verbes trivalents [+donner] peut être explicitement marqué ou non par *gěi* directement postposée au verbe en fonction de marque d'applicatif :

(53a) 我卖他布啦。

wǒ mài tā bù la

1sg. vendre 3sg. tissu PE(*la=le+a*)

« Je lui ai vendu du tissu. » (LiLinding: 1982)

(53b) 我卖给他布啦。

wǒ mài -gěi tā bù la

1sg. vendre Appl. 3sg. tissu PE(*la=le+a*)

« Je lui ai vendu du tissu. »

Par ailleurs, la mention de l'objet donné n'est pas nécessaire :

(54a) 我卖他啦。

wǒ mài tā la

1sg. vendre 3sg. PE(*la=le+a*)

« Je lui ai vendu. »

(54b) 我卖给他啦。

wǒ mài -gěi tā la

1sg. vendre Appl. 3sg. PE(*la=le+a*)

« Je lui ai vendu. »

ni celle du destinataire non plus :

(55) 我卖布啦。

wǒ mài bù la
1sg. vendre tissu PE(*la=le+a*)
« J'ai vendu du tissu. »

Quant aux verbes trivalents [+obtenir], qui peuvent entrer dans une construction à double objet aussi bien que dans une construction où l'actant animé est exprimé par un syntagme prépositionnel à l'ablatif antéposé au verbe, ils ne connaissent pas de construction à applicatif où cet ablatif serait marqué par un second élément de composé postposé au verbe :

(56a) 我买他布啦。

wǒ mǎi tā bù lā
1sg. acheter 3sg. tissu PE(*le+a*)
« J'ai acheté du tissu chez lui. » (LiLinding: 1982)

(56b) 从他这儿/那儿我买布啦。

wǒ cóng tā zhèr/nàr mǎi bù la
1sg. Abl. 3sg. ici/là-bas acheter tissu PE(*le+a*)
« Je lui ai acheté du tissu (chez lui). »

(56c) *我买从他布啦。

wǒ mǎi -cóng tā bù lā
1sg. acheter Prép.Abl. 3sg. tissu PE(*le+a*)

Par ailleurs, l'objet (Obj_{déplacé}) inanimé des verbes trivalents [+obtenir] ne peut pas ne pas être exprimé :

(57) *我买他啦。

wǒ mǎi tā la
1sg. acheter 3sg. PE(*le+a*)

Mais, comme avec les verbes trivalents [+donner], la présence du destinataire n'est pas obligatoire :

(57') 我买布啦。

wǒ mǎi bù lā

1sg. acheter tissu PE(le+a)

« J'ai acheté du tissu. »

Certains verbes trivalents [+obtenir] peuvent avoir un syntagme en *gěi* exprimant le destinataire juste après le verbe (avec anaphore zéro de l'objet déplacé) ou après l'objet ablatif et donné en même temps :

(58) 你需要什么，我买给你。

nǐ xū-yào shén-me , wǒ mǎi gěi nǐ

2sg. avoir besoin de quoi.indéf., 1sg. acheter Prép.dat. 2sg.

« tu as besoin de quoi ? Je te l'achèterai (quelque part). »

(59) 他买了一个礼物给我。

tā mǎi -le yī gè lǐ-wù gěi wǒ

3sg. acheter Pft. 1 Cl. cadeau Prép.dat. 1sg.

« Il m'a acheté un cadeau. »

邮购 *yóu-gòu* 'acheter par correspondance' [+obtenir][+concret][*-immédiat*], verbe hyponymique de 买 *mǎi* 'acheter', n'admet pas la construction à deux objets, pour la raison que le procès que décrit le verbe 'acheter par correspondance' n'a pas lieu [+sur place] comme celui du verbe 'acheter' :

(60) 我买了出版社一本书

wǒ mǎi -le chū-bǎn-shè yī běn shū

1sg. acheter Pft. édition 1 Cl. livre

« J'ai acheté un livre chez l'éditeur. »

(60') *我邮购了出版社一本书

wǒ yóu-gòu -le chū-bǎn-shè yī běn shū

1sg. correspondance-acheter Pft. édition 1 Cl. livre

Quant à la possibilité d'antéposer l'objet donné au moyen de *bǎ*, étant donné que l'objet antéposé par *bǎ* ne peut être qu'un objet déjà à disposition, l'objet patient des verbes trivalents du type 'prendre' [+obtenir] ne peut pas être antéposé par *bǎ* :

(61) 我把布卖他啦。

wǒ bǎ bù mài tā la

1sg. Obj. tissu vendre 3sg. En°(le+a)

« Je lui ai vendu le tissu. »

(61') *我把布买他啦。

wǒ bǎ bù mǎi tā la

1sg. Obj. tissu acheter 3sg. En°(le+a)

« Il m'a acheté le cadeau. »

1.3.1. La promotion des possesseurs en datif

De même qu'en français mais non en anglais le possesseur peut être promu en datif : il a marché sur mon pied → il m'a marché sur le pied⁶, le chinois peut promouvoir en objet [+animé] le possesseur dans une construction à double objet. A la différence du français, ce n'est pas limité aux possessions inaliénables (parties du corps) :

⁶ Réf. Chappell & McGregor 1996, Lemaréchal & Xiao 2017 : 415-419.

(62) 你踩我的脚了

nǐ cǎi wǒ -de jiǎo le
 2sg. piétiner 1sg. Mod pied En°
 « Tu as marché sur mon pied. »

62) 你踩我脚了⁷

nǐ cǎi wǒ jiǎo le
 2sg. piétiner 1sg. pied En°
 « Tu m'as marché sur le pied. »

(63) 你坐着我衣服了

nǐ zuò -zháo wǒ yī-fú le
 2sg. s'asseoir Résul.attaché 1sg. vêtement En°
 « Tu t'es assis sur mon vêtement. »

(64) 他吃我了一个桃儿

tā chī wǒ -le yī gè táo-r
 3sg. manger 1sg. Pft. 1 Cl. pêche-Rétrofl.
 « Il m'a mangé une pêche. »

(64') *他从我这儿吃了一个桃儿

tā cóng wǒ zhè-r chī -le yī gè táo-r
 3sg. Abl. 1sg. (Prox.-Rétrofl.)là manger Pft. 1 Cl. pêche-Rétrofl.

(65) 他一顿饭吃了我 700 块钱。

tā yī dùn fàn chī -le wǒ qī bǎi kuài qián
 3sg. 1 Cl. repas manger Pft. 1sg. 7 cent Cl. argent
 « Il m'a mangé 700 yuan en un repas. »

⁷ Sauf les cas où l'objet direct possède d'une relation partie-du-corps avec l'objet indirect, le verbe ne peut pas s'employer uniquement avec l'objet indirect sans l'objet direct.

(65') 他一顿饭从我这儿吃了 700 块钱

tā yī dùn fàn cóng wǒ zhè -r chī -le 700 kuài qián
3sg. 1 Cl. repas Abl. 1sg. (Prox.-Rétrofl.)ici manger Pft. 7 cent Cl. argent

A la différence des verbes bivalents/monovalents [+obtenir], les verbes quasi-trivalents contiennent un actant /+ablatif/ qui leur permet de se transformer en Prép.Abl.*cóng*+O1+zhè-*r*+V+O_{donné}patient' :

(66) 他买了我两米布

tā mǎi -le wǒ liǎng mǐ bù
3sg. acheter Pft. 1sg. 2 mètre tissu

« Il a acheté 2 mètres chez moi. »

(66') 他从我这儿买了两米布

tā cóng wǒ zhè-r mǎi -le liǎng mǐ bù
3sg. Abl. 1sg. (Prox.-Rétrofl.)ici acheter Pft. 2 mètre tissu

« Il a acheté 2 mètres chez moi. »

(67) 有人抢他了 700 块钱

yǒu-rén qiǎng tā -le qī-bǎi kuài qián
(avoir-gens)quelqu'un dérober 3sg. Pft. 7 cent Cl. argent

« Quelqu'un lui a dérobé 700 yuans. »

(67') 有人从他那儿抢了 700 块钱

yǒu-rén cóng tā nà-r qiǎng -le qī bǎi kuài qián
(avoir-gens)quelqu'un Abl. 3sg. (Dist.-Rétrofl.)là dérober Pft. 7 cent Cl. argent

« Quelqu'un lui a dérobé 700 yuans. »

1.4. Verbes trivalents bi-directionnels du type 'louer' 'prêter/emprêter' 'prendre'

租 *zū* 'louer (prendre/donner en location)', , 借 *jiè* 'emprunter ou prêter', 赊 *shē* 'vendre ou acheter à crédit', 贷 *dài* 'emprunter ou prêter à crédit'. On appelle verbes bi-directionnels les verbes trivalents qui ont à la fois le sème [+donner] et le sème [+obtenir] , et dont les rôles sémantiques Datif et Ablatif sont exprimés tantôt par un syntagme en 给 *gěi* postposé au verbe

tantôt par un syntagme en 向 *xiàng* ‘face à’, ici ‘s’adresser à’⁸ (管 *guǎn* ‘s’adresser à’, souvent à l’oral) antéposé au verbe. Quand les verbes trivalents bi-directionnels entrent dans la construction à deux objets, ils sont souvent ambigus, il faut l’applicatif 给 *-gěi* pour distinguer le sens allatif du sens ablatif.

(68) 他租同事一套房子。 (‘louer’ [+donner][+obtenir])

tā zū tóng-shì yī tào fáng-zǐ

3sg. louer collègue 1 Cl. appartement

« Il loue un appartement à son collègue. » (phrase ambiguë comme en français)

« Il donne en location un appartement à son collègue. »

ou « Il prend en location un appartement auprès de son collègue. »

(69a) 他租给同事一套房子。 (‘louer’ [+donner])

tā zū -gěi tóng-shì yī tào fáng-zǐ

3sg. louer Appl. collègue 1 Cl. appartement

« Il donne en location un appartement à son collègue. »

(69b) 他向同事租一套房子。 (‘louer’ [+obtenir])

tā xiàng tóng-shì zū yī tào fáng-zǐ

3sg. Prép.s’adresser à collègue louer 1 Cl. appartement

« Il prend en location un appartement auprès de son collègue. »

(69c) 他租同事的一套房子。 (‘louer’ [+obtenir])

tā zū tóng-shì -de yī tào fáng-zǐ

3sg. louer collègue Mod. 1 Cl. appartement

« Il prend en location un appartement de son collègue. »

De même avec 借 *jiè* prêter/emprunter :

⁸ Note sur les emplois de *xiàng* (cf. chap. II).

(70) 他借了朋友很多钱 (jiè [+donner][+obtenir] prêter/emprunter)

tā jiè -le péng-yǒu hěn duō qián

3sg. prêter/emprunter Pft. ami très beaucoup argent

« Il a prêté/emprunté beaucoup d'argent à son ami. »

(71) ('prêter' avec le dest. introduit par gěi applicatif)

他今儿个不成明儿成，总有成功的一天，借给他钱，我放心。

tā jīn -ér gè bù chéng míng-r chéng , zǒng

3sg. aujourd'hui Rétrof. Cl. Nég. réussir demain-Rétrofl. réussir, toujours

yǒu chéng-gōng -de yī tiān, jiè -gěi tā qián , wǒ

avoir réussir Modif. 1 jour, prêter Appl. 3sg. argent, 1sg.

fàng-xīn

(lâcher-cœur) se rassurer

« S'il ne réussit pas aujourd'hui, il réussira demain. Il y aura certainement un jour où il réussira. (Pour ce qui est de) lui prêter de l'argent, je suis tranquille. »

(Jin Hui, 2006, « 可怕的温州人 », Press Guangming ribao)

(72) ('prêter' avec le dest. introduit par gěi applicatif)

他想养育他的母亲，想羸弱的小妹，也想那个不借给他钱的父亲。

tā xiǎng yǎng-yù tā -de mǔ-qīn, xiǎng yíng-ruò-de xiǎo

3sg. penser à élever-éduquer 3sg. Modif. mère, penser à faible petite

mèi , yě xiǎng nà gè bú jiè -gěi tā qián -de

sœur, aussi penser à Dist. Cl. Nég.pré. prêter Appl. 3sg. argent Modif.

fù-qīn

père

« Il pense à sa mère qui l'a élevé, à sa petite sœur qui est faible, et aussi à son père qui ne voulait pas lui prêter de l'argent. » (http://ccl.pku.edu.cn:8080/ccl_corpus/)

(73) ('prêter' avec le dest. introduit par datif *gěi*)

如果你想失去一位朋友，那么就去借钱给他。

rú-guǒ nǐ xiǎng shī-qù yī wèi péng-yǒu, nà-me jiù qù jiè
 Prot.si 2sg. vouloir perdre 1 Cl. ami, donc Apod.alors aller prêter
qián gěi tā
 argent Prép.dat. 3sg.

« Si tu veux perdre un ami, alors, tu n'as qu'à (lit. va) lui prêter de l'argent. »

(http://read.dangdang.com/content_2140493)

Le syntagme prépositionnel introduit par *gěi* est postposé au verbe trivalent suivi de l'objet donné et enchaîne avec un deuxième verbe dans une série verbale :

(74) 皮埃尔安置他住下，借钱给他用。 ('prêter' avec le dest. introduit par datif *gěi*)

píāi'ěr ānzhì tā zhù -xià , jiè qián gěi tā yòng
 NP installer 3sg. habiter-descendre, prêter argent Prép.dat. 3sg. utiliser

« Pierre l'a installé chez lui et lui a prêté de l'argent pour ses dépenses. »

(http://ccl.pku.edu.cn:8080/ccl_corpus/)

Quand 借 *jiè* signifie « emprunter », le terme à l'ablatif peut être marqué par les prépositions 向 *xiàng* 'vers', 管 *guǎn* 's'adresser à', 跟 *gēn* 'avec', 和 *hé* 'et', ou verbes 问 *wèn* 'demander', 找 *zhǎo* 'chercher' :

(75) 他向朋友借钱

tā xiàng péng-yǒu jiè -qián
 3sg. Prép.vers ami emprunter argent

« Il a emprunté de l'argent auprès de son ami. »

De même avec 赊 *shē* 'vendre/acheter à crédit' :

- (76) 我赊你轮胎就算了, 你还不认账?

wǒ shē nǐ lún-tāi jiù suàn -le, nǐ hái bù
1sg. vendre à crédit 2sg. pneu juste laisser tomber PE, 2sg. encore Nég.
rèn zhàng
reconnaître compte

« Laisse tomber le fait que je t'ai vendu à crédit les pneus, tu ne reconnais même pas le fait »
(<http://www.chinatiredealer.com/news/show-33811.html>)

- (77) 莹儿爹不介意,又说:“再赊瓶酒。”莹儿妈“我可没那个脸。你赊了人家多少?叫人家背后骂成个驴了,还赊?”

yíngér diē bú jiè-yì , yòu shuō :“ zài shē píng
NP père Nég. se choquer, ensuite dire encore acheter à créditer Cl.
jiǔ.” yíngér mā “wǒ kě méi nà gè liǎn. nǐ
alcool NP mère 1sg. vraiment Nég. Dist. Cl. face, 2sg.
shē -le rén-jiā duō-shǎo ? jiào rén-jiā bèi-hòu
acheter à créditer Pft. d'autrui combien ? Psf. autrui dos-derrrière
mà -chéng gè lú le , hái shē ?
insulter-Résl.devenir Cl. âne PE, encore acheter à créditer

« Le père de Yinger, ça le choque pas, il continue à dire : « Achète à crédit encore une bouteille d'alcool. » La mère de Yinger : « Je n'ai pas le front (de faire cela). Combien as-tu fait de dettes en achetant à crédit ? On t'a insulté déjà dans ton dos comme une bourrique, et tu demandes encore qu'on te fasse crédit ? »

(雪漠, 2013, « 大漠三部曲 », 中央编译出版社)

De même encore avec 贷 *dài* 'prêter/emprunter à crédit' :

- (78) 银行贷给了他 50 万

yínháng dài -gěi -le tā 50 wàn
banque vendre à crédit Appl. Pft. 3sg. 50 10 mille

« La banque lui a prêté 500 000 à crédit. »

(79) 他从银行贷了 50 万。

tā cóng yínháng dài -le 50 wàn
 3sg. Abl. banque acheter à crédit Pft. 50 10 mille
 « Il a emprunté 500 000 auprès de la banque. »

Les verbes trivalents bi-directionnels (entre donation et déplacement) :

Examinons à présent le fonctionnement des verbes trivalents bi-directionnels du type [+obtenir/donner]: 拿 *ná* ‘prendre’, 掐 *qiā* ‘pincer, cueillir’, 分 *fēn* ‘distribuer’, 搬 *bān* ‘déplacer’, 塞, 抓, 拨, etc.

Quand 拿 *ná* possède deux actants — f‘prendre’(x, y) —, l’action ‘prendre’ peut avoir deux sens, vers l’extérieur et vers l’intérieur : 上次他拿了 100 块钱 *shàng cì tā ná le yī bǎi kuài qián* ‘la fois dernière-3sg.-prendre-Pft-100-yuan-argent’ « La fois dernière, il a pris 100 yuan. / La fois dernière, il a payé 100 yuan. ». En revanche, quand 拿 *ná* est trivalent, il ne garde que le sens ‘vers l’intérieur’ [+obtenir], et la personne à qui on emprunte a la forme d’un objet1 ‘direct’, mais peut aussi être exprimée au moyen d’un syntagme prépositionnel circonstanciel à l’ablatif antéposé au verbe:

(80) 我拿你 100 块钱啊!

wǒ ná nǐ 100 kuài qián a !
 1sg. prendre 2sg. 100 Cl. argent En°
 « Tiens, je te prends 100 yuan ! »

(81) 我从你那儿拿 100 块钱啊!

wǒ cóng nǐ nàr ná 100 kuài qián a !
 1sg. Abl. 2sg. là-bàs prendre 100 Cl. argent En°
 « Je te prendrai 100 yuan ! »

拿 *ná* admet également aussi bien la construction applicative en *-gěi* que la construction à syntagme prépositionnel en *gěi*, au sens de ‘prendre qqch quelque part ou à quelqu’un pour le donner à un destinataire’ (‘passer qqch à qqn’):

(82) 我拿给你 100 块钱啊!

wǒ ná -gěi nǐ 100 kuài qián a!

1sg. prendre Dat. 2sg. 100 Cl. argent En°

« Je te passerai 100 yuan ! »

(83) 我拿资料给小帆,主要的原因不是因为他

wǒ ná zī-liào gěi xiǎo-fān , zhǔ-yào -de yuán-yīn bú shì

1sg. prendre documents Dat. NP, principal Modif. raison Nég. Cop.

yīn-wéi tā

parce que 3sg.

« J'ai passé des documents à Xiao Fan, mais ils ne sont pas pour lui. »

(feuilleton télévisé «偏偏爱上你»)

De même avec le verbe 掐 *qiā* 'prendre en pinçant, cueillir' :

(84) 她掐了我一棵苗

tā qiā -le wǒ yī kē miáo

3sg. pincer/cueillir Pft. 1sg. 1 Cl. plante en pépinière

« Elle a pris une plante dans sa pépinière pour moi. »

« Elle m'a pris une plante dans ma pépinière. »

(85) 她掐给了我一棵苗

tā qiā -gěi -le wǒ yī kē miáo

3sg. pincer,cueillir Appl. Pft. 1sg. 1 Cl. plante en pépinière

« Elle a pris une plante dans sa pépinière pour moi. »

De même, 扔 'jeter', au sens de 'lancer un ballon' par exemple. La construction à deux objets connaît deux interprétations selon l'orientation de 'jeter' [+donner]/[+obtenir] :

(86) 他扔我一个球

tā rēng wǒ yī gè qiú

3sg. jeter 1sg. 1 Cl. ballon

« Il m'a lancé un ballon. »

« Il a lancé mon ballon . »

Verbes trivalents en chinois : donation (destinataire) vs déplacement (destination)

La construction des verbes trivalents de déplacement peut être contaminée par celle des verbes trivalents de don ; et les verbes de déplacement être suivis de deux compléments directs :

(87) 搬隔壁一把椅子！

bān gé-bì yī bǎ yǐ-zi !

déplacer la maison d'à côté 1 Cl. chaise

« Emportez une chaise de chez un voisin ! »

(88) 搬到隔壁一把椅子！

bān -dào gé-bì yī bǎ yǐ-zi !

déplacer Appl.arriver la maison d'à côté 1 Cl. chaise

« Apportez une chaise chez le voisin ! »

(90) 去凉台上拿根葱来！

qù liáng-tái -shàng ná gēn cōng lái

aller balcon dessus prendre Cl. poireau venir(ici)

« Va rapporter un poireau du balcon. »

« Va prendre un poireau sur le balcon. »

(90') ?去凉台上拿来根葱！

?qù liáng-tái -shàng ná lái gēn cōng

aller balcon dessus prendre venir(ici) Cl. poireau

(89) 说着, 她便塞进我口袋一把糖。

shuō -zhe , tā biàn sāi -jìn wǒ kǒu-dài yī bǎ táng
dire Impft., 3sg. alors fourrer Appl.entrer 1sg. poche 1 poignée bonbon
« Tout en parlant, elle m'a fourré une poignée de bonbons dans la poche. »

(89') (L'objet_{déplacé} [-animé] n'admet pas cette contr.)

*说着, 她便塞一把糖进我口袋。

**shuō -zhe , tā biàn sāi yī bǎ táng jìn wǒ kǒu-dài*
dire Impft., 3sg. alors fourrer 1 Cl. bonbon entrer 1sg. poche

1.5. L'expression du destinataire dans 'frapper-téléphone' « donner un coup de téléphone »

'Téléphoner' s'exprime en mandarin contemporain au moyen d'un verbe composé du type V-O : verbe 打 *dǎ* 'frapper' plus objet 电话 *diànhuà* 'téléphone'. Le fait que l'objet 'téléphone' apparaisse souvent tel quel après le verbe 'frapper' sans aucun élément inséré entre eux (marque d'aspect, destinataire, etc.) est l'indice d'un certain degré d'incorporation entre l'objet 'téléphone' et le verbe 'frapper' qui peut être remplacé par d'autres verbes d'action associés au 'téléphone', comme : 挂电话 *guà diàn huà* 'accrocher-téléphone', 去电话 *qù diàn huà* 'aller-téléphone'. Dans la vie courante, sans compter divers contextes particuliers, on emploie la préposition *gěi* pour introduire le destinataire de l'appel traité comme le bénéficiaire, antéposé, de l'action : 'frapper-téléphone' (pour) : 多保重 ! 有事给我打电话 ! *duō bǎo zhòng ! yǒu shì gěi wǒ dǎ diàn huà !* 'davantage-se garder ! avoir-affaire-Bén.-1sg.-frapper-téléphone' « Porte-toi bien ! Si besoin, téléphone-moi. ». On trouve le syntagme en *gěi* postposé : *dǎ-diànhuà + gěi-*dest., qui insiste sur le destinataire de l'appel, appel traité alors comme un objet_{donné} :

(90) 他应该一直不断打电话给你,直到你点头跟他约会为止.....打电话给男人就是追求他们.....

tā yīng-gāi yī-zhí bú-duàn dǎ-diànhuà gěi nǐ , zhí-dào nǐ
3sg. devoir tout le temps sans arrêt frapper-téléphone Dat.à 2sg., jusqu'à 2sg.
diǎn-tóu gēn tā yuē-huì wéi zhǐdǎ-
hocher-tête Com. 3sg. se donner rendez-vous comme fin.....frapper

diànhuà gěi nán-rén jiù shì zhuī-qiú tā-men

téléphone Dat.à homme juste Cop. courir après 3pl.

« Il doit te téléphoner sans arrêt avant que tu lui accordes un rendez-vous. Téléphoner aux hommes c'est leur courir après » (<http://www.puashu.com/wapbook-62-946/>)

Dans cet exemple, le destinataire est introduit par la préposition *gěi* postposé au verbe, et, occupe, du coup, la place de focus par défaut. Le changement de destinataire de 'tu' à 'les hommes' implique un contraste de sens opposé d'où vient l'enjeu du dialogue.

Les deux exemples suivants montrent que le destinataire normalement [\pm animé] peut être assuré par un nom de lieu institutionnel :

(91) 我可以打电话给你吗? (destinataire-personne.2sg)

wǒ kěyǐ dǎ-diànhuà gěi nǐ ma

1sg. pouvoir frapper-téléphone Prép.dat. 2sg. PI

« Est-ce que je peux te téléphoner ? »

(92) 我打电话给学校询问有关注册的问题。 (destinataire-nom de lieu institutionnel)

wǒ dǎ-diànhuà gěi xué-xiào xún-wèn yǒu-guān zhù-cè

1sg. téléphoner Prép.dat. école se renseigner concerner inscription

-de wèn-tí

Modif. question

« J'ai téléphoné à l'école pour me renseigner sur les inscriptions. »

L'exemple suivant montre que le destinataire du coup de téléphone peut aussi être traité comme un véritable lieu, régime d'un verbe directionnel (*-dào*) :

(93) 有一个男的打电话到我家找刘白雪,我故意说不在。

yǒu yī gè nán-de dǎ-diànhuà dào wǒ jiā zhǎo liúbáixuě,

il y a 1 Cl. homme téléphoner Appl.arriver 1sg. maison chercher NP,

wǒ gù-yì shuō bú zài
1sg. exprès dire Nég. être(-là)

« Il y a eu un homme qui a téléphoné chez moi pour chercher LiuBaixue, je lui ai répondu exprès qu'elle n'était pas là. »

(Long Yingtai, 2005, « 孩子你慢慢来 *hái zǐ nǐ màn màn lái* », Press Wenhui)

Il est rare qu'on trouve le destinataire introduit par *gěi* applicatif ou préposition avant l'objet 'téléphone' qui normalement est un objet^{incorporé} :

(94) 周永康曾打给习近平电话

zhōu-yǒng-kāng céng dǎ -gěi xī-jìn-píng diàn-huà
NP jamais frapper Appl. NP (coup de)téléphone

« Zhou Yongkang n'a jamais donné un coup de téléphone à Xi Jinping. »

(<http://www.epochtimes.com/gb/14/3/9/n4101686.htm>)

La construction à applicatif < *dǎ(-gěi)* + dest. + *diànhuà* > focalise ici sur le fait que ce que le donateur donnerait au destinataire ne serait qu'un simple coup de téléphone.

L'expression 'frapper-téléphone' peut être employée dans la construction à deux objets, avec le destinataire en position d'objet 1 :

(95) 别再打我电话...我不想接你电话

bié zài dǎ wǒ diàn-huà ... wǒ bù xiǎng jiē nǐ
Nég.imp. encore frapper 1sg. téléphone... 1sg. Nég.prés. vouloir recevoir 2sg.
diàn-huà
téléphone

« Ne me téléphone plus, je ne veux pas recevoir de coup de téléphone de toi. »

(<https://www.youtube.com/watch?v=h3ZYT-AC4u8>)

(96) 他打我那么多电话(费),我找谁报销啊

tā dǎ wǒ nà-me duō diàn-huà (fèi), wǒ zhǎo shéi
 3sg. frapper 1sg. tant de beaucoup téléphone (frais), 1sg. chercher qui
bào-xiāo a
 rembourser En°

« Il a donné tant de coups de téléphone depuis mon portable, à qui je vais demander le remboursement/de me rembourser ? »

Il peut arriver aussi que l'objet 'téléphone', pourtant normalement un objet^{incorporé}, soit topicalisé à l'initial de phrase quand le destinataire est introduit par *-gěi* applicatif :

(97) 电话只打给最重要的人« 母亲 »

diàn-huà zhǐ dǎ -gěi zuì zhòng-yào -de rén «mǔ-qīn»
 téléphone seulement frapper Appl. le plus important Modif. personne « mère »
 « Le coup de téléphone, ne le donne qu'à la personne la plus importante, ta mère. »

(titre d'un critique de film <https://www.vmovier.com/14563>)

1.6. Les verbes bivalents du type 'envoyer' vs. 'écrire'

Ce type comprend des verbes bivalents susceptibles d'être rendus trivalents avec un troisième actant promu par un applicatif. Sémantiquement, ils expriment souvent un processus de donation à un destinataire ou de déplacement vers une destination. Ce type de verbes comprend : 寄 *jì* 'envoyer', 汇 *huì* 'envoyer par la poste', 传 *chuán* 'envoyer électroniquement', 带 *dài* 'porter', 扔 *rēng* 'jeter', 丢 *diū* 'jeter, abandonner', 发 *fā* 'distribuer', 踢 *tī* 'donner un coup de pied', 打(电话) *dǎ (diàn huà)* 'frapper (téléphoner)', etc. Ce sont des verbes implicitement trivalents, car on ne peut pas envoyer/distribuer quelque chose s'il n'y a pas quelqu'un pour le recevoir ou un endroit où le distribuer.

Il existe en effet une différence sémantique importante entre 给 *gěi* 'donner' et 寄 *jì* 'envoyer'. Avec 给 *gěi*, ce qui est en cause est une question de possession : à la phase initiale, le donateur possède l'objet_{donné}, à la phase finale, c'est le donataire qui le possède. Tandis que 寄 *jì* 'envoyer' est un verbe à argument local qui implique un changement de lieu, on peut *envoyer*

une lettre à Marie, ou à Paris. Syntaxiquement, le verbe 给 *gěi* ‘donner’ est suivi de deux compléments directs, tandis qu’avec 寄 *jì* ‘envoyer’, le complément de destination être obligatoirement introduit par 给 *gěi* préposition ou marque d’applicatif (pour éviter toute ambiguïté, on utilisera, dans les exemples suivants, des noms propres de lieu vs de personne et non des pronoms) :

(98a) *爸爸寄妈妈一封信 (Const. à deux objets)

* *bàbà jì māmā yī fēng xìn*
papa envoyer maman 1 Cl. lettre

(98b) 爸爸寄了一封信给妈妈 (Constr. à syntagme prépositionnel)

bàbà jì -le yī fēng xìn gěi māmā
papa envoyer Pft. 1 Cl. lettre Prép.dat. maman
« Papa a envoyé un lettre à maman. »

(98c) 爸爸寄给了妈妈一封信 (Const. à applicatif)

bàbà jì -gěi -le māmā yī fēng xìn
papa envoyer Appl. Pft. maman 1 Cl. lettre
« Papa a envoyé un lettre à maman. »

Avec 寄 *jì* ‘envoyer’ et les autres verbes implicitement trivalents du même type, le complément de destination peut être aussi bien un endroit ou une personne (destinataire) :

(98) 先生寄给图书馆一幅画

xiān-shēng jì -gěi tú-shū-guǎn yī fú huà
monsieur envoyer Appl.à bibliothèque 1 Cl. peinture
« Monsieur a envoyé une peinture pour la bibliothèque. »

(98’) 先生寄到图书馆一幅画

xiān-shēng jì -dào tú-shū-guǎn yī fú huà
monsieur envoyer Appl.arriver bibliothèque 1 Cl. peinture
« Monsieur a envoyé une peinture à la bibliothèque. »

图书馆 *tú-shū-guǎn* ‘bibliothèque’ peut devenir un nom de lieu institutionnel et fonctionner comme destinataire aussi bien que comme destination, la différence entre les deux étant indiquée par le verbe fonctionnant comme marque d’applicatif.

‘Écrire’ est un verbe bivalent, par exemple, écrire (x, lettre). S’il s’agit d’une lettre (missive), cela implique que l’objet écrit ait un destinataire, c’est ‘lettre’ qui ajoute le sème de destination. Du coup, il y a une place d’argument destinataire qui apparaît, même si elle est syntaxiquement vide. Si on veut exprimer le destinataire de la lettre, il faut utiliser 给 *gěi* devant l’objet indirect pour introduire le datif/destinataire :

(99a) 您也可以直接写信给院长。

nín yě kě-yǐ zhí-jīē xiě -xìn gěi yuàn-zhǎng

2sg.poli aussi pouvoir directement écrire lettre Prép.dat. directeur

« Vous pouvez aussi écrire directement au directeur. »

(<https://join.gov.tw/govcontact/index>)

Il ne semble pas qu’on puisse, à la différence des verbes ‘envoyer’, avoir le destinataire introduit par 给 *gěi* avant l’objet donné) :

(99b) *您也可以直接写给院长信

**nín yě kěyǐ zhíjīē xiě -gěi yuànzhǎng xìn*

2sg.poli aussi pouvoir directement écrire Appl.à directeur lettre

Il est impossible d’avoir la structure à double objet avec un verbe bivalent du type ‘écrire’ même quand le nombre d’actants passe à trois :

(99c) *您也可以直接写院长信

**nín yě kěyǐ zhíjīē xiě yuànzhǎng xìn*

2sg.poli aussi pouvoir directement écrire directeur lettre

-*Gěi* applicatif ajoute bien l’actant destinataire à la valence de base du verbe.

Les verbes bivalents du type d' 'écrire' susceptibles de devenir trivalents avec un destinataire introduit par 给 *gěi* préposition comprennent des verbes comme : 画 *huà* 'peindre', 记 *jì* 'noter', etc.

Verbes bivalents du type 'fabriquer'

Les verbes bivalents du type 'fabriquer' comprennent des verbes comme : 做 *zuò* 'fabriquer', 煮 *zhǔ* 'cuire, bouillir', 炒 *chǎo* 'sauter(façon de cuisiner)', 织 *zhī* 'tricoter', 唱 *chàng* 'chanter', etc. Leur objet par défaut n'implique pas de destinataire ; leurs objets présentent les traits suivants : [+concret][-immédiat]. Un destinataire éventuel ne peut être introduit que par 给 *gěi* préposition, mais non par 给 *-gěi*. marque d'applicatif suffixée au verbe :

(100) 他炒一盘菜给小王

tā chǎo yī pán cài gěi xiǎo-wáng

3sg. sauter 1 Cl. plat Prép.dat. NP

« Il saute un plat pour XiaoWang. »

(100') *他炒给小王一盘菜

tā chǎo -gěi xiǎo-wáng yī pán cài

3sg. sauter Appl. NP 1 Cl. plat

(101) 我倒杯水给你

wǒ dǎo bēi shuǐ gěi nǐ

1sg. verser Cl. eau Dat. 2sg.

« Je te verse un verre d'eau. »

(101') *我倒给你杯水

wǒ dǎo gěi nǐ bēi shuǐ

1sg. verser Appl. 2sg. Cl. eau

1.7. Verbes trivalents de communication

Quant aux verbes de communication, il n'implique pas de cession de l'objet possédé : les choses qu'on demande/prier de donner/confirmer/suggérer/accuser... sont des objets [-concret]. Ce type d'objets se transmet par la parole ou à l'occasion d'une procédure juridique.

Les verbes trivalents de ce type comme 告(诉) *gào-sù* 'dire', excluent l'emploi de 给 *gěi* + objet indirect, et se construit avec deux objets directs. Ce type de verbes comprend des verbes monosyllabiques comme : 问 *wèn* 'demander', 告 *gào* 'dire', 告 *gào* 'accuser', 问 *wèn* 'demander', 求 *qiú* 'prier'; et des verbes dissyllabiques comme : 告诉 *gào sù* 'dire', 答应 *dá yìng* 'consentir', 回答 *huí dá* 'répondre', 答复 *dá fù* 'répondre', 通知 *tōng zhī* 'annoncer', 确认 *què rèn* 'confirmer', 报告, 控告 *kòng gào* 'accuser', 告诫, 提示 *tí shì* 'suggérer, signaler', etc. Illustrons chaque verbe au moyen d'un exemple.

Le verbe monosyllabique 告 *gào* 'dire à qqn.' peut recevoir un second élément 诉 *sù* signifiant 'raconter', ce qui donne un verbe de dire dissyllabique :

(102) 我告(诉)你一件新鲜事。

wǒ gào(sù) nǐ yī jiàn xīn-xiān shì

1sg. dire 2sg. 1 Cl. nouvelle affaire

« Je te dis une nouvelle. »

Par ailleurs, 告 *gào* 'dire à qn.' signifie aussi 'accuser', et peut figurer en position de V2 après un premier élément 控 *kòng* 'accuser' dans le verbe dissyllabique 控告 *kòng-gào* 'accuser' :

(103) 他在澳大利亚骂人了, 人家告他诽谤罪。

tā zài àodàlià mà -rén le, rén-jiā gào tā fěi-bàng

3sg. Prép. Australie insulter gens PE, les autres accuser 3sg. diffamation

-zuì

crime

« Il avait insulté quelqu'un en Australie, on l'a accusé pour cela de diffamation. »

(extrait de l'émission de radio 'Guanyintang' du 14/11/2013

<http://www.dcdbjkn.com/weixin/xinlingzhisheng7/22433.html>)

- (104) 香港警方已正式落案控告他两项非礼罪名。

xiānggǎng jǐngfāng yǐ zhèngshì luò -àn kòng-gào tā liǎng
 Hongkong police déjà officiellement établir procès accuser 3sg. 2
xiàng fēilǐ zuìming

Cl. malséant accusation(crime-nom)

« La police hongkongaise l'avait déjà inculpé pour inconvenance. »

(<http://news.dichan.sina.com.cn/2013/01/09/627323.html>)

- (105) 孩子，娘这一辈子啥都不求你，只求你一件事。

háizi , niáng zhè yī bèizǐ shá dōu bù qiú nǐ ,
 Voc.enfant, Voc.mère Dém. 1 vie quoi.indéf. tout Nég. prier 2sg.,
zhī qiú nǐ yī jiàn shì

seulement prier 2g. 1 Cl. affaire

« Mon enfant, moi, ta mère, je ne t'ai jamais rien demandé de toute ma vie, je te demande seulement une chose : ... »

(Liu Qingbang, 2009, « 满地月光 *mǎn dì yuè guāng* », Beijing shiyue wenyi chubanshe)

- (106) 我问你件事儿

wǒ wèn nǐ jiàn shì -ér

1sg. demander 2sg. Cl. affaire Rétrof.

« Je me renseigne sur une affaire auprès de toi. »

- (107) 现在回答大家三个问题。

xiànzài huídá dàjiā sān gè wèntí

maintenant répondre tout le monde 3 Cl. question

« Maintenant, on vous répond à trois questions. »

- (108) 他请教老师一个问题

tā qǐng-jiào lǎoshī yī gè wèntí
 3sg. consulter maître 1 Cl. question
 « il consulte le maître sur 1 questions »

- (109) 会议的前一天，电话确认或者当面去通知参会者会议时间。

huìyì -de qián yī tiān, diànhuà quèrèn huòzhě dāngmiàn qù
 réunion Modif. avant 1 jour, téléphone confirmer Conj.ou en face aller
 tōngzhī cānhuìzhě huìyì shíjiān
 annoncer participant réunion horaire
 « Un jour avant la réunion, confirmer par téléphone ou annoncer de vive voix l'horaire
 de la réunion avec les participants. » (<http://www.jianshu.com/p/4e8ddfdb61ef>)

- (110) 我只是提示你一个事实罢了。

wǒ zhī shì tíshì nǐ yī gè shìshí bà-le
 1sg. seulement Cop. signaler 2sg. 1 Cl. fait PE.(sans rien d'autre que ce qui est mentionné)
 « Je n'ai rien fait d'autre que de te signaler un fait. »

En revanche, 说 *shuō* 'parler, dire qch.'⁹ n'admet pas la construction à deux objets, il faut utiliser ou bien la préposition comitative 跟 *gēn* 'avec' ou bien le coordonnant 和 *hé* 'et' ou bien 给 *gěi* préposition dans son emploi de marque du bénéficiaire antéposé au verbe :

- (111a) *我说你件事儿。

* wǒ shuō nǐ jiàn shì -ér
 1sg. parler 2sg. Cl. affaire Rétrof.

⁹ Si *shuō* n'a qu'un emploi avec un objet direct, que ce soit quelqu'un ou quelque chose, au sens de 'parler de, critiquer'. Par exemple, 老师又说他了 *lǎoshī yòu shuō tā le* 'maître-de nouveau-critiquer-3sg.-PE' « Le professeur l'a de nouveau critiqué. » ou 小崔说事 *xiǎocuī shuō shì* 'NP-parler de-affaire' « XiaoCui commente » (titre d'un programme de CCTV).

(111b) 我跟你说件事儿。

wǒ gēn nǐ shuō jiàn shì -ér
1sg. Com. 2sg. parler Cl. affaire Rétrof.
« Je parle avec toi d'une affaire. »

(111c) 和你说件事儿。

wǒ hé nǐ shuō jiàn shì -ér
1sg. Coord. 2sg. parler Cl. affaire Rétrof.
« Je parle avec toi d'une affaire. »

(111d) 我给你说件事儿。

wǒ gěi nǐ shuō jiàn shì -ér
1sg. Bén. 2sg. parler Cl. affaire Rétrof.
« Je te parle d'une affaire. »

1.8. Verbes trivalents mettant en relation deux désignations du même objet

叫 *jiào* 'appeler qqn de telle ou telle façon', 's'adresser à qn./qch. en lui donnant un nom/titre,
称 *chēng* 'appeler, dénommer', 夸 *kuā* 'louer' :

(112a) 我叫他(*为)叔叔

(la copule *wéi* est exclue)

wǒ jiào tā (*wéi) shū-shū
1sg. appeler 3sg. (*Cop.) oncle
« Je l'appelle oncle. »

(112b) 我管他叫叔叔。

(Prép. *guǎn* s'emploie à l'oral avec le verbe 'appeler')

wǒ guǎn tā jiào shūshū
1sg. Prép. 3sg. appeler oncle
« Je l'appelle oncle. »

(113a) 大伙称他(为)王师傅。

(la copule *wéi* est facultative)

dàhuǒ chēng tā (wéi) wáng shīfù
tout le monde dénommer 3sg. (Cop.) Wang maitre
« On l'appelle maitre Wang. »

(113b) 大伙把他称为王师傅。

dàhuǒ bǎ tā chēng -wéi wáng shīfu

tout le monde Obj. 3sg. dénommer Appl.Cop. Wang maitre

« On l'appelle maitre Wang. »

2. Tableau récapitulatif des verbes trivalents (de don)

Les verbes trivalents peuvent connaître trois constructions différentes : A) la construction ditransitive ; B) une construction verbale sérielle où le SV2 est assuré par syntagme prépositionnel introduit par *gěi* ; C) la construction applicative. Les paramètres qui commandent la sélection de ces constructions sont rassemblés dans le Tableau 1, ce qui est dans « [] » indique est le trait sémantique (sème) en jeu. Dans le Tableau 2, nous testons en premier, pour chaque catégorie de verbes, la possibilité d'entrer ou non dans les constructions A), B) et C) : le signe '+' indique que le verbe peut entrer dans la construction considérée, le signe '-' signifie que le verbe ne peut entrer dans la construction considérée et 'Ø' veut dire hors-question. Nous indiquons en deuxième lieu, la valeur allative ou ablative de l'objet indirect' pour chaque catégorie de verbes, et nous attribuons les traits sémantiques propres aux différentes catégories de verbes ; en troisième lieu, nous proposons une étiquette pour désigner chaque type ou sous-type de verbes.

Tableau 1 :

Constructions		Paramètres qui commandent
A) à deux objets	S + V + O1 _{dest.} + O2 _{donné}	±verbe trivalent
B) à SPrép ¹⁰	S + V + O1 _{donné} + Prép. <i>gěi</i> -O2 _{dest.}	L'objet donné est [±transmissible]
C) à Appli.	S + V-Apppl. <i>gěi</i> -O1 _{dest.} + O2 _{donné}	Le donateur a la possession [±immédiat] de l'objet donné

¹⁰ Nous appelons cette construction construction à syntagme à verbe-préposition, non seulement en considération du double statut de *gěi* verbe et préposition, mais en raison de la valence du verbe plein : le destinataire d'un verbe bivalent susceptible d'avoir un actant destinataire est introduit par *gěi* en tant que verbe, tandis que le destinataire d'un verbe trivalent a son destinataire introduit *gěi* préposition. Bien qu'il n'y ait aucune différence de sens entre les destinataires introduits par le verbe *gěi* et par la préposition *gěi*, il n'en demeure pas moins une différence de conception de l'événement : le procès dont le destinataire est introduit par le verbe *gěi* représente deux sous-événements tandis que le procès dont le destinataire est introduit par *gěi* préposition représente deux tronçons d'un seul et même événement.

D) en <i>bǎ</i> ¹¹	S + <i>bǎ</i> + O1 _{donné} + V(-VPrép. <i>gěi</i>) + O2 _{dest.}	L'objet donné est [\pm défini]
-------------------------------	--	-----------------------------------

Tableau 2 :

Catégories des verbes	sens	A	B	C
1. le verbe trivalent prototypique 给 <i>gěi</i> ‘donner’	Dat.	+	∅	∅
2. les verbes trivalents du type ‘donner, offrir’ [+transmissible][+immédiat] <u>monosyllabiques</u> : 卖 <i>mài</i> ‘vendre’, 送 <i>sòng</i> ‘offrir’, 赠 <i>zèng</i> ‘donner gratuitement’, 赏 <i>shǎng</i> ‘récompenser’, 赐 <i>cì</i> ‘accorder’, 传 <i>chuán</i> ‘passer, transmettre’, 递 <i>dì</i> ‘passer, transmettre’, 还 <i>huán</i> ‘rentrer’, 赔 <i>pé</i> ‘indemniser’, 付 <i>fù</i> ‘payer’, 许 <i>xǔ</i> ‘promettre à donner’, 补 <i>bǔ</i> ‘suppléer, compenser’, etc. <u>dissyllabiques</u> : 支援 <i>zhī yuán</i> ‘aider, secourir’, 供应 <i>gòng yīng</i> ‘fournir’, 交代 <i>jiāo dài</i> ‘confier’, 提示 <i>tí shì</i> ‘suggérer’, 推荐 <i>tuī jiàn</i> ‘recommander’, 布置 <i>bù zhì</i> ‘confier’, etc.	Dat.	+	+	+
2a. les verbes trivalents du type ‘enseigner’ [-transmissible][+immédiat] 教 <i>jiāo</i> ‘enseigner’, 交 <i>jiāo</i> ‘confier à qn. de faire qch.’, 输 <i>shū</i> ‘perdre qch. au profit de qn.’, etc.	Dat.	+	-	+
3. les verbes trivalents du type ‘voler’ (possibles de se dégrader en bivalent avec ablatif exprimé par préposition) [+transmissible][-immédiat] <u>monosyllabiques</u> : 偷 <i>tōu</i> ‘voler’, 赢 <i>yíng</i> ‘gagner qch. sur qn.’, 抢 <i>qiǎng</i> ‘prendre de force’, 夺 <i>duó</i> ‘prendre de force’, 买 <i>mǎi</i> ‘acheter’, etc. <u>dissyllabiques</u> : 收购 <i>shōu gòu</i> ‘racheter’, 邮购 <i>yóu gòu</i> ‘acheter par correspondance’, etc.	Abl.	+	+	-
4. les verbes bi-directionnels du type ‘louer’/‘prêter/emprunter’/‘prendre’ [+transmissible][+immédiat] 租 <i>zū</i> ‘mettre/donner en location’, 借 <i>jiè</i> ‘emprunter ou prêter’, 贷 <i>dài</i> ‘emprunter ou prêter à crédit’, 赊 <i>shē</i> ‘vendre ou acheter à crédit’, 拿 <i>ná</i> ‘prendre’, 推 <i>tuī</i> ‘pousser’, 分 <i>fēn</i> ‘distribuer’, 掐 <i>qiā</i> ‘cueillir’, 扔 <i>rēng</i> ‘jeter’, 丢 <i>diū</i> ‘jeter, abandonner’, 留 <i>liú</i> ‘garder’, 打(电话) <i>dǎ (diàn-huà)</i> ‘frapper (-téléphone)’, etc.	Dat. ou Abl.	+	+	+
5. les verbes bivalents du type ‘envoyer’/‘écrire’ (ont l’objet par défaut implique un destinataire à qui on écrit la lettre ou envoie la mission) [+transmissible][+immédiat]	Dat.	-	+	+

¹¹. Nous ne traiterons pas ici des constructions avec *bǎ*, mais dans le chap. VI avec les autres constructions en *bǎ*.

寄 <i>jì</i> ‘envoyer’, 带 <i>dài</i> ‘porter’, 搬 <i>bān</i> ‘déplacer’, 捐 <i>juān</i> ‘doter’, 捎 <i>shāo</i> ‘porter, transmettre’, 邮 <i>yóu</i> ‘envoyer par correspondance’, 写 <i>xiě</i> ‘écrire’, etc.				
6. les verbes bivalents du type ‘ fabriquer ’ (dont l’objet par défaut n’implique pas un destinataire) [+transmissible][immédiat] 做 <i>zuò</i> ‘fabriquer’, 炒 <i>chǎo</i> ‘sauter (façon de cuisiner)’, 煮 <i>zhǔ</i> ‘cuire, bouillir’, 织 <i>zhī</i> ‘tricoter’, 唱 <i>chàng</i> ‘chanter’, etc.	Dat.	-	+	-
7a. les verbes trivalents de communication [-transmissible][immédiat] <u>monosyllabiques</u> : 告 <i>gào</i> ‘dire’, 告 <i>gào</i> ‘accuser’, etc. <u>dissyllabiques</u> : 告诉 <i>gào sù</i> ‘dire’, 答应 <i>dá yìng</i> ‘consentir’, 回答 <i>huí dá</i> ‘répondre’, 答复 <i>dá fù</i> ‘répondre’, 通知 <i>tōng zhī</i> ‘informer’, 确认 <i>què rèn</i> ‘confirmer’, 报告 <i>bàogào</i> ‘rapporter’, 控告 <i>kòng gào</i> ‘accuser’, 建议 <i>jiàn yì</i> ‘conseiller’, 告诫 <i>gào jiè</i> ‘avertir, déconseiller’, 提示 <i>tí shì</i> ‘suggérer, signaler’, etc.	Dat.	+	-	∅
7b. <u>monosyllabiques</u> : 问 <i>wèn</i> ‘demander’, 求 <i>qiú</i> ‘prier’, etc. <u>dissyllabiques</u> : 请教 <i>qǐng jiào</i> ‘se renseigner’, etc.	Abl.	+	-	∅
8. les verbes décrivant deux désignations de la même chose 叫 <i>jiào</i> ‘appeler’, s’adresser qn./qch. en lui donnant un nom/titre, 称 <i>chēng</i> ‘appeler, nommer’, 骂 <i>mà</i> ‘insulter’, etc.	Abl.	+	∅	∅

Observations sur le tableau

Les verbes qui peuvent entrer dans la construction A sont sans ambiguïté de véritables verbes trivalents. Ceux qui peuvent entrer dans la construction A mais peuvent impliquer une direction ‘dative’ aussi bien qu’une direction ‘ablatif’ sont des verbes trivalents implicites, c’est-à-dire des verbes bivalents possédant un actant datif ou ablatif qui a besoin d’être spécifié et introduit par la préposition 给 *gěi* ou par la préposition préverbale 向 *xiàng* ‘vers’. Les verbes qui ne peuvent, en aucun cas, entrer dans la construction A sont des verbes bivalents ; parmi ces verbes bivalents, ceux qui peuvent avoir un destinataire introduit par l’applicatif 给 *-gěi* directement après le verbe sont des verbes bivalents susceptibles d’être trivalents (l’objet_{donné} de ces verbes implique souvent en lui-même un destinataire à qui on va en céder la possession), tandis que ceux qui peuvent avoir un destinataire introduit par la préposition 给 *gěi* après le patient du

verbe (l'objet mobile) sont des verbes bivalents dont le patient est 'donné à un destinataire' seulement après (ou à l'issue de) l'action exprimée par le verbe :

Les verbes trivalents :	verbe 'donner' prototypique <i>gěi</i> verbes de communication verbes décrivant deux désignations de la même chose verbes du type 'offrir' verbes bi-directionnels du type 'louer' 'prendre' verbes du type 'enseigner' 'perdre' verbes du type 'voler'
Les verbes bivalents :	les verbes du type 'envoyer' 'écrire' les verbes du type 'fabriquer'

Selon la direction 'vers l'intérieur' ou 'vers l'extérieur', ces verbes se distinguent en [+datif] et [+ablatif] :

Les verbes a datifs :	verbe 'donner' prototypique <i>gěi</i> verbes de communication du type 'dire' 'répondre' verbes décrivant deux désignations de la même chose verbes du type 'offrir' verbes bi-directionnels du type 'louer' 'prendre' verbes du type 'enseigner' 'perdre'
Les verbes ablatifs :	verbes bi-directionnels du type 'louer' 'prendre' verbes du type 'voler'
Les non-concernés :	verbes du type 'envoyer' 'écrire' verbes du type 'fabriquer'

Le paramètre [\pm transmissible] de l'objet donné permet de distinguer les verbes qui peuvent introduire le destinataire au moyen de la préposition *gěi* et ceux qui ne le peuvent pas. Le procès de donation de l'objet [-transmissible] (non-concret) décrit un scénario où le donateur ne possède pas concrètement l'objet ou bien dont l'objet n'est pas une véritable possession, comme les connaissances, les savoirs, une mission, un discours, une compétition, etc. Inversement, les 'procès' de donation dont l'objet (déplacé) est concret décrivent un scénario où le donateur détient la possession effective de l'objet d'une façon réelle ou bien dont l'objet lui-même est bien [+transmissible] (concret) et accessible et, du coup, possessible, par exemple, une lettre, un cadeau, de l'argent, un appartement, etc. Ainsi, le paramètre de l'objet donné [\pm transmissible] traduit bien l'opposition existant, par exemple, entre les verbes du type 'enseigner' 'perdre au profit de' et les verbes du type 'voler' :

Procès de donation de l'objet donné concret [+transmissible] :	verbes du type 'offrir' verbes bi-directionnels du type 'louer' 'prendre' verbes du type 'envoyer' 'écrire' verbes du type 'voler' verbes du type 'fabriquer'
Procès de donation de l'objet donné non-concret [+transmissible] :	verbes de communication du type 'dire' 'répondre' verbes du type 'enseigner' 'perdre'
Les non-concernés:	verbe 'donner' prototypique <i>gěi</i> verbes décrivant deux désignations de la même chose

De même, le paramètre [\pm immédiat] permet de distinguer les verbes qui peuvent introduire le destinataire au moyen de *gěi* fonctionnant comme marque d'applicatif suffixé directement au verbe et ceux qui ne le peuvent pas. Le procès de donation non immédiate décrit le scénario où le donateur ne possède pas véritablement, dès le début, l'objet, et où, par conséquent, la donation ne peut s'opérer d'une façon immédiate, tandis que les procès de donation immédiate décrivent un scénario où le donateur possède dès le début et d'une manière sûre l'objet, et où, par conséquent, la donation peut procéder d'une façon immédiate. Cela rend compte de l'opposition sémantique existant, par exemple, entre les verbes du type 'voler' et les verbes du type 'offrir' :

Procès de donation immédiat :	verbes du type 'offrir' verbes bi-directionnels du type 'louer' 'prendre' verbes du type 'enseigner' 'perdre' verbes du type 'envoyer' 'écrire'
Procès de donation non-immédiat :	verbes du type 'voler' 'apprendre' verbes du type 'fabriquer'
Les non-concernés:	verbe 'donner' prototypique <i>gěi</i> verbes de communication du type 'dire' 'répondre' verbes décrivant deux désignations de la même chose

3. Destinataires introduits par -*gěi* applicatif

给 *gěi* introduisant le destinataire est considéré par la plupart de linguistes qui traitent de ce problème comme une préposition. En tant que préposition, 给 *gěi* perd la capacité d'avoir des marques de TAM et s'utilise pour introduire le complément d'attribution ; 给 *gěi* indique alors à qui on donne (prête, rend, promet, refuse...) quelque chose, ou à qui on déclare (dit, écrit, raconte...) quelque chose. Pour ce qui est du statut de 给 *gěi* quand il permet d'introduire,

promouvoir ou marquer un troisième actant destinataire, directement après les verbes trivalents de don, on doit en traiter avec celui des verbes-prépositions [+dynamique] *dào* et [-dynamique] *zài*, qui introduisent un troisième actant de lieu directement après les verbes de trivalents ‘déplacement’.

3.1. Statut de l'applicatif *gěi*

On se fondera, pour établir le statut de *gěi*, sur la grammaticalité ou non de l'ajout de *-le* après lui : si l'ajout de *-le* est grammatical, c'est que le *gěi* considéré est un verbe ; sinon, c'est que *gěi* est dans son emploi prépositionnel. Ainsi, la paire d'exemples proposée par Zhu Dexi (1982 : 174) permet de distinguer le verbe *gěi* et la préposition bénéfactive *gěi* :

(114a) 给了我一支笔

gěi -le wǒ yī zhī bǐ

donner Pft. 1sg. 1 Cl. stylo

« (Il) m'a donné un stylo. » Zhu Dexi (1982 :174)

(114b) *给了我打针

gěi -le wǒ dǎ-zhēn

Prép.Bén. Pft. 1sg. frapper-piqûre

Or, dans l'exemple ci-dessous, l'ajout de *-le* après *gěi* dans son emploi prépositionnel-datif est agrammatical :

(115) 他送一支笔给我

tā sòng yī zhī bǐ gěi wǒ

3sg. offrir 1 Cl. stylo Dat.à 1sg.

« Il m'offre un stylo. »

(115') *他送一支笔给了我

tā sòng yī zhī bǐ gěi -le wǒ

3sg. offrir 1 Cl. stylo Dat.à Pft. 1sg.

Au contraire, un *gěi* qui suit directement le verbe admet l'ajout de *-le* après lui mais non devant lui :

(116) 他送给了我一支笔

tā sòng -gěi -le wǒ yī zhī bǐ

3sg. offrir Appl. Pft. 1sg. 1 Cl. stylo

« Il m'a donné un stylo. »

(116') *他送了给我一支笔

**tā sòng -le gěi wǒ yī zhī bǐ*

3sg. offrir Pft. Appl. 1sg. 1 Cl. stylo

Le statut de 给 *gěi* quand il suit directement le verbe n'est donc pas celui d'une préposition. On doit le considérer comme le second élément d'une série verbale étroite : dans *V-gěi*, les deux verbes ont chacun leurs actants. Si on admet que, dans une construction verbale sérielle, chaque verbe n'a qu'un objet ; s'il y a 2 deux objets, c'est qu'il y a deux verbes. De même que le causatif est une diathèse progressive, le 给 *gěi* précédé directement par le verbe trivalent marque une diathèse progressive consistant à ajouter à la valence de base du verbe un actant supplémentaire en position non plus de sujet mais d'objet, ce qui définit la diathèse progressive appelée 'applicatif' ; *gěi* fonctionne ici comme une marque d'applicatif. On peut dire qu'en mandarin l'applicatif est marqué par un second élément de verbe composé, verbe composé qu'il faut considérer comme une construction verbale sérielle étroite : < S + V1 ± V_{2gěi} + O2 + O1 >.

Le statut syntaxique de *gěi*, est différent dans (116) et dans (117), bien qu'il introduise le même régime,. On doit cesser de considérer qu'il ne s'agit que de déplacibilité du syntagme en *gěi*. Le syntagme introduit par *gěi* relève de niveaux de constituance différents : < applicatif *gěi* + destinataire > relève du 'nuclear-layer'¹² du prédicat ; tandis que < préposition *gěi* + destinataire > relève du 'core-layer'¹³ (périphérie) du prédicat. Autrement dit, *gěi* marque d'applicatif possède le même statut syntaxique que le second élément des 'verbes composés' : verbes qui sont soit résultatifs qui sont [-dynamique][+dynamique][+télique], soit directionnels

¹². Voir chap. I 3.5.

¹³. Ibidem.

avec, éventuellement, leur actant local placé immédiatement après eux. Examinons de nouveau la place de la marque d'aspect *-le* pour les verbes-prépositions *dào* [+dynamique] et *zài* [-dynamique] dans la construction à deux objets où le verbe principal est assuré par un verbe trivalent de déplacement :

(117a) 他放到桌上一杯热茶

tā fàng -dào zhuō -shàng yī bēi rè -chá

3sg. mettre Appl.arriver table -dessus 1 Cl._{tasse} chaud thé

« Il met une tasse de thé chaude sur la table. »

(117b) 他放到了桌上一杯热茶

tā fàng -dào -le zhuō -shàng yī bēi rè -chá

3sg. mettre Appl.arriver Pft. table -dessus 1 Cl._{tasse} chaud thé

« Il met une tasse de thé chaude sur la table. »

(117c) *他放了到桌上一杯热茶

* *tā fàng -le -dào zhuō -shàng yī bēi rè -chá*

3sg. mettre Pft. Appl.arriver table -dessus 1 Cl._{tasse} chaud thé

Il existe trois positions possibles où placer la marque TAM *-le* dans une construction à deux objets (dans la plupart du cas, *-le* n'apparaît qu'une fois dans une phrase) :

$V_{\text{trivalent}}$	<i>-le</i>	+Dest.		+ Objet _{donné}
$V_{\text{trivalent}}$		+ Dest.	+ <i>-le</i>	+ Objet _{donné}
$V_{\text{trivalent}}$		+ Dest.		+ Objet _{donné} + <i>-le</i>

Nous avons cinq sous-types de verbes trivalents de don admettant d'entrer dans une construction à deux objets. Ce sont : a) le verbe trivalent *gěi* ; b) les verbes trivalents du type 'offrir', dont les verbes appartenant au sous-type 'enseigner' ; c) les verbes trivalents bi-directionnels du type 'louer' 'prêter/emprunter' ; d) les verbes trivalents du type 'voler' ; et : e) les verbes trivalents de communication. Parmi ces verbes, quand le verbe principal est assuré par un verbe trivalent bi-directionnel du type 'louer' 'prêter/emprunter', le changement de position de la marque de TAM *-le* indique un changement de la direction du procès ; avec le reste des verbes trivalents (uni-directionnels), les différentes positions de la marque de TAM *-le*

n'indiquent pas de changement de la direction du procès, mais seulement une différence de focus. Voyons des exemples illustrant ces différentes situations :

avec un verbe trivalent de don uni-directionnel [+allatif] du type 'offrir' :

(118a) 爸爸送了妈妈一束花 (focus sur le destinataire)

bà-bà sòng -le mā-mā yī shù huā
papa offrir Pft. maman 1 Cl. fleur
« Papa a offert une fleur à maman. »

(118b) 爸爸送妈妈了一束花 (focus sur l'objet_{donné})

bà-bà sòng mā-mā -le yī shù huā
papa offrir maman Pft. 1 Cl. fleur
« Papa a offert à maman une fleur. »

(118c) 爸爸送妈妈一束花了 (focus sur l'événement)

bà-bà sòng mā-mā yī shù huā le
papa offrir maman 1 Cl. fleur En°
« Papa a offert une fleur à maman » (ce qui n'était jamais arrivé)

avec un verbe trivalent de don uni-directionnel [+ablatif] du type 'voler' :

(119a) 犯罪分子骗了他五万块钱 (focus sur l'ablatif)

fàn-zuì-fèn-zǐ piàn -le tā wǔ wàn kuài qián
malfaiteur escroquer Pft. 3sg. 5 dix mille Cl. argent
« Le malfaiteur lui a escroqué 50 mille yuans. »

(119b) 犯罪分子骗他了五万块钱 (focus sur l'objet_{donné})

fàn-zuì-fèn-zǐ piàn tā -le wǔ wàn kuài qián
malfaiteur escroquer 3sg. Pft. 5 dix mille Cl. argent
« Le malfaiteur lui a escroqué 50 mille yuans. »

(119c) 犯罪分子骗他五万块钱了 (focus sur l'événement)

fàn-zuì-fèn-zǐ piàn tā wǔ wàn kuài qián le
malfaiteur escroquer 3sg. 5 dix mille Cl. argent En°
« Le malfaiteur lui a escroqué 50 mille yuans » (ce qui n'était jamais arrivé)

Dans une construction à deux objets où le verbe principal est assuré par l'un des verbes trivalents bi-directionnels du type 'louer' 'prêter/emprunter', l'ajout de *-le* entre verbe et destinataire ne supprime pas l'ambiguïté de la phrase :

(120a) 他租了同事一套房子。

tā zū -le tóng-shì yī tào fáng-zǐ

3sg. louer Pft. collègue 1 Cl. appartement

« Il a loué un appartement à son collègue. » (phrase ambiguë comme en français)

« Il a donné/pris en location un appartement à son collègue. »

En revanche, l'ajout du suffixe *-le* après l'objet1 destinataire désambiguïse le verbe bi-directionnel *zū* 'donner/prendre en location' et la phrase a pour seule interprétation 'donner en location':

(120b) 他租同事了一套房子。

tā zū -tóng-shì -le yī tào fáng-zǐ

3sg. louer collègue Pft. 1 Cl. appartement

« Il a donné en location un appartement à son collègue. »

De même, avec 借 *jiè* 'prêter/emprunter', l'ajout de *-le* après le destinataire a le même effet de désambiguïisation :

(121a) 弟弟借了同学 500 块钱。

dì-di jiè -le tóng-xué 500 kuài qián

petit frère prêter/emprunter Pft. camarade de classe 500 yuan argent

« Petit frère a prêté/emprunté 500 yuan à son camarade classe. » (phrase ambiguë)

(121b) 弟弟借同学了 500 块钱。

dì-di jiè -tóng-xué -le 500 kuài qián

petit frère prêter camarade de classe Pft. 500 yuan argent

« Petit frère a prêté 500 yuan à son camarade de classe. »

Le fait que *-le* soit ajouté après l'objet1 dans $\langle V_{\text{trivalent}} + \text{Dest.} + \text{-le} + \text{Objet}_{\text{donné}} \rangle$ en fait syntaxiquement pour ainsi dire un objet interne, ce qui est possible pour un Objet1 [+datif] et ne l'est pas pour un Objet1 [+ablatif], ce qui a pour effet de sélectionner la valeur [+donner] du verbe trivalent bi-directionnel et exclut la valeur [+obtenir], voir les exemples (118b), (119b), (120b), (121b). Un *-le* après le verbe devant Objet1 conserve le caractère bi-directionnel du verbe et l'ambiguïté du rôle sémantique de l'Objet1 qui en résulte, voir les exemples (118a), (119a), (120a), (121a).

Sémantiquement, le destinataire introduit par *-gěi* applicatif est conçu comme intégré au sein du scénario exprimé par le verbe (ce qui constitue une série verbale étroite, comme tous les verbes composés V-V à sujet commun), tandis que le destinataire introduit par *gěi* préposition est un destinataire distinct du tronçon de scénario exprimé par $\langle \text{verbe} + \text{objet}_{\text{donné}} \rangle$ (au sein d'une série verbale lâche).

3.2. Les différentes significations des différentes constructions et leurs motivations

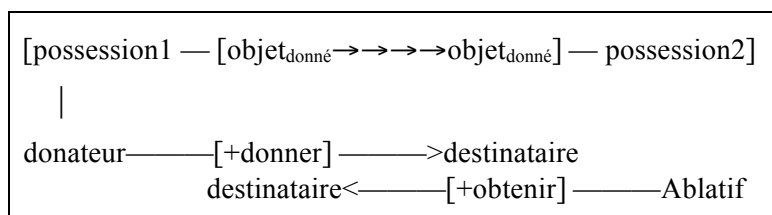
Nous supposons qu'en chinois mandarin, tout changement d'ordre des mots en tant que 'marque d'intégration'¹⁴ implique un changement de structure¹⁵. Le destinataire introduit par le verbe-préposition *gěi* indique la phase finale du procès de donation ; tandis que le destinataire introduit par *-gěi* applicatif suffixé directement au verbe implique un niveau d'intégration différent du rôle sémantique destinataire au scénario.

La construction à syntagme prépositionnel reflète l'iconicité temporelle des phases : le donateur-possesseur émet d'abord le don dont il cède la possession, celui-ci passe ensuite au destinaire. Dans la construction à applicatif, le donateur cède la possession au moment même où il vise le destinataire. Autrement dit, par rapport à la construction à syntagme prépositionnel qui exprime le passage du don du donateur au destinataire, la construction à applicatif décrit plutôt un scénario où le donateur a fait avoir au destinaire quelque chose qui est ce don. La perspective sur le scénario attachée à la construction à syntagme prépositionnel se place du côté du destinataire, tandis que celle à applicatif se place du côté du donateur.

¹⁴ Cf. Lemaréchal 2014 : 41.

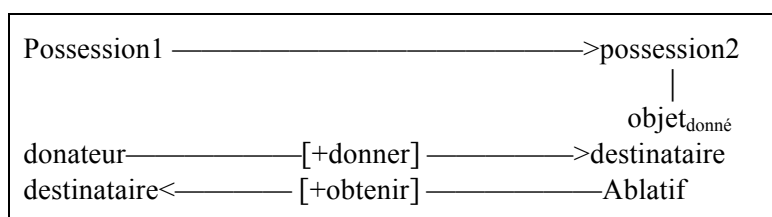
¹⁵ Réf. Lemaréchal

Les constructions à syntagme prépositionnel :



Avec le syntagme prépositionnel, ce qui est en cause, c'est avant tout la circulation du don : le changement de possesseur est un processus ajouté. Comme dans le cas de la possession aliénable, l'appartenance est une appartenance ajoutée à l'objet : on perd la possession de l'objet avant de perdre cet objet et on en acquiert la possession après que l'on a reçu cet objet. Pour les verbes [+donner] : le sujet-donateur lâche la possession, le don circule vers le destinataire et le destinataire reçoit l'objet donné. Pour les verbes [+obtenir] : le sujet-destinataire acquiert l'objet détenu par l'ablatif-possesseur, en en faisant perdre la possession à l'actant à l'ablatif.

Les constructions à deux objets :



Il s'agit d'une circulation de la possession d'un don. Pour les verbes [+donner], le sujet-donateur lâche la possession et la fait avoir au destinataire, et le don devient alors la possession du destinataire. Pour les verbes [+obtenir] : le sujet-destinataire fait perdre la possession de l'objet donné à l'ablatif-possesseur, et le sujet-destinataire détient alors l'objet donné.

On pourrait dire que les motivations du choix entre les trois constructions sont différentes ou que les trois constructions sont motivées par des principes différents. Celle qui est la plus motivée par l'iconicité des phases est la construction à syntagme verbe-prépositionnel. Que ce soit un verbe trivalent ou un verbe bivalent susceptible d'avoir un actant supplémentaire destinataire, le déroulement des phases représentant des sous-événements ou deux tronçons d'un seul événement suit la séquence temporelle.

La construction la plus motivée par le principe d'économie est sans doute la construction à deux objets, l'événement étant conçu comme un seul événement unique (indécomposable en phases) ; elle viole, pour cette raison, le principe d'iconicité de succession temporelle des phases, mais elle illustre le principe d'iconicité de distance (Haiman 1983, Givón 1984¹⁶) : « the distance between expression corresponds to the conceptual distance between the ideas they represent ». Nous avons montré, dans notre présentation des verbes trivalents de don, que 教 *jiāo* 'enseigner', 交 *jiāo* 'confier' et 输 *shū* 'perdre', du fait du trait particulier [+concret] de l'objet dont ils expriment la transmission, n'admettent pas en mandarin la construction à syntagme verbe-prépositionnel. Le comportement syntaxique de ces trois verbes illustre le fait que leur agent-donateur est conçu comme proche du destinataire :

A loin de D	Agent + V +O+ <i>gěi</i> -Destinataire	Const. à SV.-Prép.
↑	Agent + V- <i>gěi</i> -Destinataire + O	Const. à Applic.
A proche de D	Agent + V-Destinataire + O	Const. à deux objets

Quant à la construction à applicatif, le fait qu'elle marque l'actant destinataire au moyen de *gěi* applicatif n'engendre aucune distinction avec la construction à deux objets au niveau du sens et en termes de sélection du verbe ; cela montre que la construction à applicatif partage le principe d'iconicité de distance avec la construction à deux objets, et qu'elle est aussi économique que la construction à deux objets.

On peut ainsi dresser un tableau récapitulatif des principes qui motivent les trois constructions :

Construction	Motivation	Violation
Construction à SV.-Prép.	Iconicité des phases	Iconicité de distance Économie
Construction à deux objets	Iconicité de distance Économie	Iconicité des phases
Construction à Applicatif	Iconicité de distance	Iconicité des phases

¹⁶ « The proximity principle – Entities that are closer together functionally, conceptually, or cognitively will be placed closer together at the code level, i.e., temporally or spatially. Functional operators will be placed closest, temporally or spatially at the code level, to the conceptual unit to which they are most relevant. » (Givón 1984 : 970)

Quant aux facteurs qui déterminent le choix entre les constructions, il serait prioritairement la valence du verbe et la définitude de l'objet_{donné} : la construction à syntagme prépositionnel est la construction non-marquée dans la mesure où le verbe peut être trivalent ou bivalent et l'objet_{donné} ne connaît presque pas de contrainte sémantique ; les constructions à deux objets exigent que le verbe soit trivalent et interdisent que l'objet_{donné} soit défini : il doit être indéfini quantifié ou générique ; les constructions à applicatif, en plus des conditions caractéristiques des constructions à deux objets, n'acceptent pas les verbes de communication.

En termes de focus, les constructions répondent à des questions différentes : la construction à syntagme prépositionnel répond à la question 'vers qui le donateur a-t-il fait circuler le don ?' ; les constructions à deux objets répondent à la question : 'qu'est-ce que le donateur fait avoir au destinataire ?' ; la construction en *bǎ* ou la topicalisation de l'objet_{donné} à la question : 'où en est le don, il est circulé vers qui ?'.

Pour conclure cette partie, la construction non-marquée de l'expression du destinataire en mandarin est la construction à syntagme prépositionnel motivée par l'iconicité temporelle.

4. À la recherche du second verbe ouvrant la place d'argument pour le destinataire

4.1. Les diathèses progressives en anglais, en chinois et en kinyarwanda

Le problème de la construction à deux objets et celle de l'expression du destinataire sont traitées de la façon suivante par Perlmutter (1984), le fondateur de la grammaire relationnelle : à partir de la construction *offer/tell sth. to sb* en anglais, où le complément inanimé est placé devant le complément animé, et où il faut la préposition *to* pour introduire le destinataire, on déplace *sb.* en première position après le verbe ; or, on ne peut pas dire **offer/tell to sb. sth.*, mais *offer/tell sb. sth.* ; autrement dit, le complément animé se place devant le complément inanimé sans préposition. Selon Perlmutter, il s'agit d'une 'promotion' du destinataire en objet, ce qui constitue, en termes tesniériens, une diathèse progressive, au même titre qu'un causatif-factitif, seule diathèse progressive envisagée par Tesnière, qui ignorait l'existence des 'applicatifs' des langues bantoues (et de bien d'autres langues d'autres familles).

Le kinyarwanda¹⁷ possède trois applicatifs¹⁸. À côté d'applicatif instrumental(-causatif) marqué par le suffixe *-ii/eesh-* qui permet de promouvoir en objet l'instrument et d'un applicatif comitatif marqué par le suffixe *-an-* qui permet de promouvoir en objet un complément d'accompagnement, le kinyarwanda possède un 'applicatif' proprement dit¹⁹, marqué par le suffixe *-i/er-*, qui permet d'introduire comme objet supplémentaire un actant ayant les rôles de datif, bénéfactif, complément de lieu et même de temps :

(122) *n- da- andik -ir -a u- mu- byeeyi mw- aa -nje u- rw- aandiko*
 1sg Prst écrire ApplBénéf TAM Pf Cl1 mère Cl1 Gén 1sg Pf Cl11 lettre
 "j'écris une lettre à ma mère"

L'objet ajouté par l'applicatif peut être promu en sujet au moyen du passif marqué par le suffixe *-w-* ajouté aux précédents (*a-ra-andik-ir-w-a*).

En chinois mandarin, dans $\langle S + V + g\ddot{e}i + \text{Dest.}_{\text{animé}} + O_{\text{donné}} \rangle$, l'emploi de *g\ddot{e}i* permet, de la même manière, de promouvoir le destinataire au détriment de l'objet_{donné} patient. Le phénomène de promotion est explicitement marqué sous la forme d'un 'verbe composé' en V1 + V2, où le V2 est le verbe *g\ddot{e}i*. La place de la marque d'aspect perfectif *-le* après *g\ddot{e}i* et non après le verbe principal ; montre que *g\ddot{e}i* est intégré au mot verbal sous la forme d'un second élément de composé. On pourrait se demander si *g\ddot{e}i* fonctionne comme un suffixe, à la manière du suffixe d'applicatif du kinyarwanda, ou, pour revenir au système d'origine du chinois, si l'on n'a pas encore, simplement, une construction verbale sérielle où le second verbe permet d'ajouter une place d'argument.

On pourrait même considérer que le marqueur de promotion *-g\ddot{e}i* reste simplement implicite avec certains sous-types de verbes trivalents, comme les types 'offrir' 'obtenir', les verbes de communications, etc. ; ces verbes entreraient dans la construction à deux objets, où le destinataire serait promu au détriment de l'objet donné, sans que ce soit marqué pour autant par le marqueur de promotion *g\ddot{e}i*.

¹⁷ . Cf. Lemaréchal & Xiao, à paraître a : parag. 5.2.

¹⁸. L'existence de plusieurs applicatifs n'est nullement limitée aux langues bantoues comme on a pu le laisser croire ; c'est également le cas de langues de familles et de typologies tout à fait différentes, comme l'innu ainu, langue algonquienne.

¹⁹. C'est pour lui que le terme a été forgé par les bantouisants : 'applied form'.

4.2. Qui dérive de qui ?

Si l'on suit Perlmutter, les compléments 'directs' sans préposition dériveraient des constructions avec préposition plus ou moins équivalentes : en anglais, la construction sans *to* dériverait de la construction avec *to* ; en kinyarwanda, la construction sans préposition mais avec le suffixe d'applicatif *-iish* de la construction avec la préposition *na* ; en mandarin, les constructions sans *gěi* ou avec *-gěi* applicatif dériveraient de celles avec *gěi* préposition. Est-ce bien le cas ? Et, s'il y a dérivation, va-t-elle bien des structures à préposition vers les structures sans ?

Si on a des arguments en anglais pour montrer que la construction à deux objets est dérivée de la construction à syntagme prépositionnel, rien ne prouve que ce soit universel et que ce soit le cas en mandarin. En mandarin, <enseigner(-gěi)-lycéens-Maths> ne peut pas être dérivé d'une construction à syntagme prépositionnel < *enseigner + Maths + gěi + lycéens >, qui, du fait de contraintes sémantique, est elle-même agrammaticale. Or, on a, en mandarin, toute une série d'exemples du même genre :

La construction à deux objets prépositionnel	dérive de ? la construction à syntagme
tell sb. sth.	> tell sth. to sb.
enseigner + (-gěi) + lycéens + maths 教(给)中学生数学 <i>tā jiāo (-gěi) xué-shēng shù-xué</i> 3sg. enseigner (Appl.à) élève maths « Il enseigne aux élèves les maths. »	∅ *enseigner + maths + gěi + lycéens *教数学给中学生 * <i>tā jiāo shù-xué gěi xué-shēng</i> 3sg. enseigner maths Dat. élèves
confier + (gěi) + qn. + mission 老师交(给)他一项任务 <i>lǎo-shī jiāo (-gěi) tā yī gè rèn-wù</i> professeur confier (Appl.à) 3sg. 1 Cl. mission « Le professeur a lui confié une mission. »	∅ *confier + mission + gěi + qn. *老师交一个任务给他 * <i>lǎo-shī jiāo yī gè rèn-wù gěi tā</i> *professeur confier 1 Cl. mission Dat. 3sg.
perdre + (gěi) + qn. + note 美国队输(给)中国队 3 个球 <i>měi-guó duì shū (-gěi) zhōng-guó</i> Amérique équipe perdre (Appl.à) Chine <i>duì sān gè qiú</i> équipe 3 Cl. balle « L'équipe américaine a perdu 3 balles (3 buts) face à l'équipe chinoise. »	∅ *perdre + note + gěi + qn. *美国队输 3 个球给中国队 * <i>měi-guó duì shū sān gè qiú gěi zhōng-guó duì</i> Amérique équipe perdre 3 Cl. balle Dat.à Chine équipe

Vu le nombre de cas où il n’y a pas de structure avec *gěi* préposition correspondant à celles sans *gěi*, ou à *gěi* facultatif, ou à *-gěi* applicatif, on doit considérer qu’il s’agit de constructions distinctes aussi bien pour ce qui est de leur structure syntaxique que de leurs valeurs. Contrairement à ce que soutiennent Permutter pour l’anglais ou Kimenyi pour le kinarwanda, il n’y a pas, en mandarin contemporain, de relation de dérivation, au moins en synchronie, entre ces deux constructions.

5. Mandarin contemporain *gěi* trivalent ‘faire avoir à’ v.s datif *gěi* ‘à’

En synchronie, un procès exprimé par les verbes trivalents de don décrit un procès de donation. Le prédicat sémantique attaché au verbe trivalent 给 *gěi* décrit la cession d’une possession, ce qui peut s’écrire : < donateur + ‘faire avoir’ + ‘à’ + destinataire + don >. Le prédicat sémantique attaché à la préposition 给 *gěi* introduisant un destinataire comme un participant supplémentaire dans un scénario, peut s’écrire < ‘à’ + destinataire >.

Le problème de la frontière entre verbe et préposition se pose au niveau même de la synchronie²⁰. Par rapport à leur emploi verbal, l’emploi prépositionnel des ‘verbes-prépositions’ ne leur fait perdre que la capacité de porter des marques d’aspect (cf. 3.1.) : bien qu’exprimant toujours des rôles sémantiques (éventuellement plus abstraits, hyperonymiques, du fait de leur appartenance à des inventaires limités), ils ne représentent plus un intervalle distinct sur l’axe temporel et perdent leur autonomie dans le domaine du TAM, ce qui ne les empêche pas de garder leur Aktionsart, comme en ont, éventuellement, les prépositions non issues de verbes d’autres langues (cf. anglais *to* vs *at*, *into* vs *in*).

Il existe dans la diachronie du chinois, un verbe bivalent 给, ‘fournir’ prononcé dans la prononciation conventionnelle du chinois ancien *jǐ* (en fait MC /kip/ < OC */[k](r)[#]p/ selon la reconstitution Baxter-Sagart 2014). 给予 ‘donner-donner’, prononcé par convention *jǐ-yǔ* (littéraire) ou *gěi yǔ*, peut entrer dans la construction à deux objets :

²⁰ Cf. Lemaréchal 1989 : 89 sqq.

(123) 我给予他温暖

wǒ jǐ(/gěi) -yǔ tā wēn-nuǎn

1sg. (donner-donner) 3sg. chaleur

« Je lui ai donné de la chaleur. »

alors que le verbe composé synonyme 给与 ‘donner-à’, prononcé par convention gěi-yǔ, n’entre pas dans la construction à deux objets : l’objet donné ne peut être introduit que sous la forme d’un objet antéposé au verbe introduit par la marque d’objet [+disposal] 将 jiāng ou 把 bǎ :

(124a) *我给与温暖

*wǒ gěi-yǔ tā wēn-nuǎn

1sg. donner-à 3sg. chaleur

(124b) 我将温暖给与

wǒ jiāng wēn-nuǎn gěi-yǔ tā

1sg. Obj. chaleur donner-à 3sg.

« Je lui ai donné de la chaleur. »

Les sens indiqués pour les mots 给 jǐ, 给 gěi, 予 yǔ et 与 yǔ²¹ dans le *Dictionnaire chinois-français* (Commercial Press & YouFeng 1991), sont les suivants : pour 给 jǐ (p. 30): 1) un verbe bivalent ‘fournir, pourvoir, approvisionner’ ; 2) un verbe monovalent ‘vivre à l’aise’ ; pour 给 gěi (p. 227) : 1) un verbe trivalent ‘donner, offrir, accorder’ ; 2) marque de datif ‘à’ ; 3) marque de bénéficiaire ‘à, pour’ ; 4) marque causatif ‘laisser’ ; 5) marque de passif ‘par, de’ ; pour 予 yǔ (p. 870) : un verbe trivalent ‘donner, accorder, offrir’ ; pour 与 yǔ (ibidem) : 1) une marque de comitatif ‘à, de, avec, contre’ ou 2) un coordonnant ‘et’.

Si 给, en tant que verbe indépendant prononcé jǐ en ancien chinois (???) MC /kip/ < OC /k(r)[#]p/ et gěi en chinois contemporain, il est normal qu’il restitue sa prononciation d’origine dans un lexique composé en langue contemporaine (le dictionnaire confirme que 给予 jǐ yǔ est

²¹ Ils ont tous été des verbes trivalents ‘donner’ dans la diachronie. Voir Peyraube (1988), *Syntaxe diachronique du chinois. Evolution des constructions datives du XIVe siècle avant J.-C. au XVI II e siècle*. Paris, Collège de France Institut des Hautes Etudes Chinoises, 1988, 351 p.

littéraire), mais pourquoi cet ancien 给 stocké, dans le lexique, comme élément de composé a-t-il des comportements syntaxiques différents selon le second élément verbal avec lequel il se combine ? Avec comme second élément un verbe trivalent comme 予 *yǔ*, on a 给予 *jǐ/gěi yǔ* ‘donner-donner’ qui est lui-même un verbe trivalent, alors que, quand ce second élément est une marque de datif 与 *yǔ*, comme dans 给与 *gěi yǔ* ‘donner-à’, il est un verbe bivalent ? Est-ce qu’il existe des traces en synchronie qui prouvent que 给 *jǐ/gěi* a été un verbe bivalent devenu par la suite trivalent ?

6. Bénéfactif v.s datif d’intérêt v.s datif d’éthique: anticipation et énonciation

Si on reprend l’analyse proposée dans Lemaréchal & Xiao (2017 : 383 sqq.), quels que soient ses emplois, *gěi* contrôle trois places d’argument: un agent, un destinataire et un objet_{donné}; ce qui change le plus d’un emploi à l’autre, c’est la nature de l’objet_{donné}. Dans le cas d’un « donner » au sens propre, il s’agit d’une entité du premier ordre, un objet donné, un don; il en va de même pour les emplois de *gěi* comme marque de datif au sens propre. Dans le cas du bénéfactif, nous avons proposé une analyse qui fait de la suite < V₂ ± O₂ +) l’« objet_{donné} » et du bénéficiaire le simple destinataire : de cet objet_{donné} qui est alors du domaine des entités du second ordre, c’est-à-dire des événements.

6.1. Bénéfactif : celui qui bénéficie de l’ensemble de procès

Dans la ligne de notre analyse de ‘donner’ comme un ‘faire avoir’, on a pour le bénéfactif : < Donateur + ‘fait avoir à’ + Bénéficiaire + l’événement (exprimé par le verbe principal).

La préposition 给 *gěi* introduit le bénéficiaire de l’ensemble de l’action, pour qui l’action est faite — le syntagme prépositionnel introduit par 给 *gěi* bénéfactif est toujours préposé au verbe — :

(125) 他给高中生教过数学。

tā gěi gāo-zhōng-shēng jiāo -guò shù-xué

3sg. Bén. lycéen enseigner Pft.expé. Mathématiques

« Il avait enseigné Mathématiques pour les lycéens. »

(lit. « il avait donné aux lycéens le fait d'enseigner les mathématiques »)

(126) 她又给我带了几本书。

tā yòu gěi wǒ dài -le jǐ běn shū

3sg. encore Bén. 1sg. apporter Pft. quelque.indéfi. Cl. livre

« Elle m'a apporté encore quelques livres. »

(lit. « elle m'a encore donné le fait d'apporter quelques livres »)

(127) 医生给病人看病

yī-shēng gěi bìng-rén kàn-bìng

médecin Bén. malade voir(consulter)-maladie

« Le médecin consulte pour les malades. »

(128) 巴黎给他留下了深刻印象

bā-lí gěi tā liú -xià -le shēn-kè yìn-xiàng

NP Bén. 3sg. garder/laisser Résul.descendre Pft. profond impression

« Paris lui a laissé une impression profonde. »

Ce que le sujet "donne" au destinataire régime de ce *gěi* verbe-adposition, c'est l'événement — une entité du 2ème ordre — que constitue l'action d'"avoir enseigné les mathématiques", d'"apporter des livres", de "donner une consultation " ou de "laisser une impression profonde", l'agent sous-entendu de l'action subordonnée étant coréférentiel de l'agent du V₁ *gěi*.

Le bénéficiaire de l'action n'est pas forcément celui qui reçoit l'objet mobile, voyons un exemple avec le verbe 交 *jiāo* 'déposer' :

(129) 我刚去建设银行给你交了电费

wǒ gāng qù jiàn-háng gěi nǐ jiāo -le diàn-fèi

1sg. tout à l'heure aller China Construction Bank Bén. 2sg. déposer Pft. frais élect

« Je viens d'aller au China Construction Bank pour régler les frais d'électricité pour toi (à ta place). »

L'action dont bénéficie le bénéficiaire peut être profitable aussi bien que préjudiciable (bénéfactif détrimental), et *gěi* bénéfactif peut être remplacé par la position 替 *tì* 'à la place de' ou par la préposition 为 *wèi* 'dans l'intérêt de' ou par le verbe 'associatif' 帮 *bāng* 'aider' :

(130) 他给我做决定

tā gěi wǒ zuò jué-dìng

3sg. Bén. 1sg. faire décision

« Il fait une décision pour moi. »

—> « Il prend une décision dans mon intérêt. » (bénéficiaire favorable)

—> « Il prend une décision à ma place. » (bénéficiaire préjudiciable)

(131) 他替我考试

tā tì wǒ kǎo-shì

3sg. Prép.à la place de 1sg. passer l'examen

« Il passe l'examen à ma place. »

(132) 为人民服务

wèi rén-mín fú-wù

Prép.pour l'intérêt de peuple servir

« Servir le peuple. »

(133) 他帮孩子穿衣服

tā bāng wǒ zuò jué-dìng

3sg. aider 1sg. faire décision

« Il m'aide à prendre une décision. »

6.2. Le datif d'intérêt : un datif hors anticipation

A la différence du bénéfactif qui est un : < Donateur + 'fait avoir à' + Bénéficiaire + l'événement (exprimé par le verbe principal) >, nous proposons de réécrire le prédicat sémantique exprimé par un datif d'intérêt en : < Donateur + 'fait avoir à' + un complément non-anticipé²² (exprimé ou non) = l'événement (exprimé par le verbe principal) >.

Comme l'indique Chao (1968 : 331), le datif d'intérêt "(*gěi*) also has the force of giving benefit or harm, somewhat like the dative of interest, as in German".²³ Toutefois, dans son exemple, Chao met, à notre avis, à tort le régime du datif d'intérêt entre parenthèses, comme supprimable :

(134) 我不懂外国话, 请你给(我)翻译

wǒ bù dǒng wài-guó-huà , qǐng nǐ gěi (wǒ) fān-yì
 1sg Nég comprendre langue étrangère, prier de 2sg Bénéf (1sg) traduire
 "I don't understand any foreign language, please interpret for me"
 « Je ne comprends pas de langue étrangère, traduisez la pour moi s'il vous plait. »

Il s'agit en fait d'un bénéfactif, alors que, sans *wǒ*, il ne s'agit plus de la même structure.

Un autre exemple en mandarin contemporain :

²² On doit bien distinguer complément non-anticipé et complément anticipé ; les bénéfactifs rdelèvent bien des seconds.

²³ Nous ne sommes pas d'accord non plus avec l'analyse comme datif d'intérêt proposée par Chao pour l'exemple suivant (Lemaréchal & Xiao 2017 : 416 note 172):

房子被火给烧了
fáng-zi bèi huǒ gěi shāo -le
 maison-N° Psf(<subir) feu Caus. brûler Pft

"the house was burnt by fire" (s.e. "to its harm" or "to the owner's loss" (Chao, *ibidem*))

Cet exemple constitue une simple illustration de la valeur "faire arriver à" de *gěi* marque de causatif (ici au passif) : la maison est ce à quoi il est arrivé qu'elle ait brûlé. Il ne s'agit nullement d'un datif d'intérêt.

(135) 嘉善县婚姻登记处不仅颁证还给免费办婚礼

jiā-shàn xiàn hūn-yīn-dēng-jì-chù bù-jǐn bān -zhèng hái
 NP district registre du mariage non seulement accorder certificat mais aussi
gěi miǎn-fèi bàn hūn-lǐ
 Bénéf (sans-frais)gratuitement préparer cérémonie du mariage

« Le registre du mariage du district de JiaShan non seulement accorde le certificat de mariage aux nouveaux mariés, mais aussi prépare pour eux la cérémonie du mariage gratuitement. » (http://town.zjol.com.cn/zxz/jx/201708/t20170810_4776433.shtml)

Il s'agit de nouveau d'un bénéfactif et non d'un datif d'intérêt. Par ailleurs, *gei wo* datif d'intérêt est déplaçable.

Reprenons un exemple du français cité dans la *Grammaire méthodique du français*²⁴ : *Il m'a encore sali son blouson* (dit par la mère qui sait qu'elle devra nettoyer le blouson) ; on peut le traduire en chinois par :

(136) 他把他夹克衫给我弄更脏了

tā bǎ tā jiá-kè-shān gěi wǒ nòng gèng -zāng le
 3sg. Obj. 3sg. blouson Dat.intérêt 1sg. faire) encore Résul.'sale' En°
 « Il m'a encore sali son blouson. »

Le datif d'intérêt s'emploie dans une phrase prohibitive, avec un exemple inspiré de Chao (1968 : 331) :

(137) 别把他(顶好的)杯子给我打破了

bié bǎ tā (dǐng hǎo -de) bēi -zi gěi wǒ dǎ -pò -le
 Proh.Nég. Obj. 3sg (le-plus bon Modif.) tasse N° Dat.Intérêt 1sg cogner cassé Pft
 « Ne va pas me casser sa (plus belle) tasse! » (Lemaréchal & Xiao 2017)

²⁴ La *Grammaire méthodique du français* (Riegel et al. 1994, p. 226-227) définit le datif d'intérêt, sous le nom de 'datif étendu', de la façon suivante : « le datif étendu ne représente pas un complément prévu par les propriétés lexicales du verbe, mais évoque une personne qui est indirectement intéressée par le processus dénoté par le verbe et ses actants (d'où l'appellation traditionnelle de complément d'intérêt) ».

6.3. Le datif éthique : un datif qui relève du niveau de l'énonciation

Quand le datif d'intérêt concerne certains pronoms personnels représentant un des actants de l'énonciation, l'énonciateur ou son interlocuteur et n'a pour but que de renforcer le propos en soulignant l'engagement de l'énonciateur dans son énonciation ou engageant l'interlocuteur à se sentir impliqué dans l'acte d'énonciation, il s'agit de ce qu'on appelle 'datif éthique'. Voyons des exemples en mandarin contemporain :

(138) 你给我回来

nǐ gěi -wǒ huí-lái

2sg. Dat.éth. 1sg. rentrer

« Tu vas me faire le plaisir de rentrer »

(lit. « Rentre, pour moi. »)

Dans :

(139) 这孩子给我把他姥姥(顶好的)杯子打破了

zhè hái-zi gěi wǒ bǎ tā lǎolao

Prox enfant DatIntérêt 1sg Obj 3sg grand-mère

(dǐng hǎo -de) bēi -zi dǎ -pò -le

le-plus bon Mod tasse N° cogner cassé Pft

(s.e. « Tu ne sais pas ce que cet enfant a fait quand nous étions chez Lisi? »)

« — Cet enfant m'a cassé la (plus belle) tasse de sa grand-mère! »

(Lemaréchal & Xiao 2017 : 418)

wǒ n'est pas supprimable et *gěi wǒ* est déplaçable :

(249) 这孩子把他姥姥(顶好的)杯子给我打破了

zhè hái-zi bǎ tā lǎolao (dǐng hǎo -de) bēi-zi

Prox enfant Obj 3sg grand-mère le-plus bon Mod tasse

gěi wǒ dǎ -pò -le

DatIntérêt 1sg cogner cassé Pft

« Cet enfant m'a cassé la (plus belle) tasse de sa grand-mère! » (ibidem)

La déplaçabilité de *gěi wǒ* est un indice de son statut de ‘constituant extrapropositionnel’ (Dik²⁵) de *gěi wǒ* datif d'intérêt ou datif éthique.

Conclusion

L'étude de *gěi* et du rôle sémantique ‘destinataire’ nous a fait aborder le problème des différents types de verbes intrinsèquement ou éventuellement trivalents. Nous en avons proposé une classification (parag. V 2). Non seulement on y retrouve, comme avec les verbes de mouvement et déplacement, l'iconicité de séquence temporelle à tous les niveaux, non seulement entre les phases caractéristiques de tout processus de donation mettant en jeu à donateur, un objet donné et un destinataire, mais elle y interfère d'une façon particulière avec les niveaux de constituances selon que *gěi* fonctionne comme verbe plein, comme second élément de ‘verbe composé’ à valeur de marque d'applicatif (c'est-à-dire dans une CVS étroite), comme (verbe-)préposition introduisant un syntagme prépositionnel postverbal placé après le premier verbe et son complément d'objet (objet_{donné}) dans ce qui est en fait une CVS lâche à sujet commun. A chacune de ces configurations, qui jouent à des niveaux de constituance différents, correspondent des valeurs différentes de la relation entre le donateur et l'objet dont il abandonne ou perd la possession, entre l'objet et le destinataire qui en reçoit la possession ou s'en trouve, en fin de processus, le possesseur, aux différentes étapes au fur et à mesure que l'objet_{donné} passe de l'un à l'autre. On voit ainsi le bénéfice que l'on peut tirer d'avoir étendu l'application de la notion d'iconicité de séquence temporelle des verbes aux phases des procès qu'ils expriment et d'avons étendu l'application de la notion d'Aktionart des verbes aux prépositions.

²⁵. "Extra-clausal constituent", cf. Dik 1989 : 45, 264, 380 (Cf. aussi les travaux de Bonami et Godard, 2007 par exemple.)

CHAPITRE VI

Bǎ : L'ICONICITE ENTRE PHASE INITIALE ET PHASE FINALE

Dans ce chapitre, nous allons étudier le cas de *bǎ* en chinois : un verbe "prendre" grammaticalisé en marque d'objet dans une structure où le syntagme < *bǎ* + Objet > est antéposé au verbe alors que le chinois est une langue SVO. Par ailleurs, *bǎ*, également nom de la 'poignée', a été grammaticalisé en quantificateur 'une poignée de' et en classificateur des objets à 'poignée'. La construction en *bǎ* avec antéposition de l'objet se trouve illustrer pleinement l'iconicité de séquence entre phase initiale et phase finale d'un même procès. La 'transitivité haute' de la construction en *bǎ* se manifeste par une affectation maximale du patient dans le monde référentiel et par une prise de responsabilité ou une mise en cause du sujet de *bǎ* au niveau de l'énonciation. Tous les compléments d'objets ne pouvant pas entrer dans cette construction, nous étudierons dans le détail l'ensemble des traits caractéristiques de la construction en *bǎ* + objet antéposé et nous montrerons que la notion de 'disposal' proposée par Chao (1968) reste encore celle qui en rend le mieux compte. Enfin, *gěi* verbe 'donner' et marque de datif peut commuter avec *bǎ* : nous développerons une hypothèse selon laquelle *gěi*, dans cet emploi, est un 'faire arriver à (x) que P', alors que *bǎ* est un 'prendre (x) pour l'affecter'.

1. Les études précédentes et les problématiques

Considérée comme l'une des constructions les plus caractéristiques du chinois contemporain, la construction en 把 *bǎ*, qui est issu d'un verbe "prendre" (Rygaloff 1973, Peyraube 1985, 1994), mais qui s'emploie néanmoins comme marque d'objet direct antéposé au verbe, n'a pas manqué d'attirer l'attention des linguistes chinois et occidentaux. Cette construction a donné lieu à une grande variété d'hypothèses qui ont recouvert celle de Wang Li (1943), le premier qui ait appelé cette construction 处置式 *chǔ-zhì-shì* 'construction de disposition' (traduit en 'disposal form' par Chao Yuenren 1968). En typologie, la construction en *bǎ* a été considérée comme un cas de

Marquage différentiel de l'objet par Lazard (1994) qui le compare au *ra* du persan. Même si la construction en *bǎ* partage certaines des caractéristiques du Marquage différentiel de l'objet, cette appellation s'adapte moins bien à la construction chinoise, qu'à celles des langues romanes. Bien que la notion de 'disposition' ait été critiquée par certains linguistes pour la raison qu'elle ne couvre pas tous les emplois de la construction en *bǎ*, 'construction de disposition' nous semble l'appellation qui cerne de la manière la plus juste les valeurs propres de *bǎ*, valeurs qui doivent être décrites pour elles-mêmes, indépendamment de celles des autres constructions MDO.

Bien qu'au fil des années la construction en *bǎ* n'ait pas cessé de rester au centre des discussions, il semble qu'il y ait toujours des problèmes à résoudre et que *bǎ* demeure un des thèmes centraux de la linguistique chinoise. Les linguistes ont essayé de définir la caractéristique principale de la construction en *bǎ*, mais il semble que chaque approche présente à son tour des lacunes qui permettent d'en proposer de nouvelles. A propos de *bǎ*, les mots-clés qu'on relève dans les analyses sont: 'disposition', 'causativité', 'transitivité haute', 'empathie/subjectivité', etc.

Mei Guang (1978) pense que le trait 'disposition' est attaché aux verbes et non à la construction en *bǎ*, voyons ses exemples :

(1a) 她把他打了一顿

tā bǎ tā dǎ -le yī dùn

3sg. Obj. 3sg. frapper Pft. 1 Cl. 'repas'

« Elle lui a donné exprès une série de coups. »

(1b) 她打了他一顿

tā dǎ -le tā yī dùn

3sg. frapper Pft. 3sg. 1 Cl. 'repas'

« Elle lui a donné une série de coups. »

Il note que, dans la paire d'exemples ci-dessus, la phrase en verbe + objet présente autant le trait 'disposition' que la phrase en *bǎ* : c'est le verbe 'frapper' qui implique qu'on ait l'objet à sa 'disposition', tandis que, dans la paire d'exemples ci-dessous, aucune des deux phrases ne présente le trait 'disposition', car c'est le sens du verbe 'perdre'[-contrôle] qui est en contradiction avec le fait que le sujet ait l'objet à sa 'disposition' :

(2a) 他把大门的钥匙丢了

tā bǎ dà -mén -de yào-shi diū -le

3sg. Obj. grande porte Modif. clé perdre Pft.

« Il a perdu la clé de la grande porte. »

(2b) 他丢了大门的钥匙

tā diū -le dà -mén -de yào-shi

3sg. perdre Pft. grande porte Modif. clé

« Il a perdu la clé de la grande porte. »

Xu Fengsheng (1989) et Tai (1989) proposent, de leur côté, de considérer la construction en *bǎ* comme une sous-catégorie de ‘causativité’ au sens large, soutenant que *bǎ* introduit la cause de V. Cela paraît efficace pour rendre compte des exemples précédents : ‘il a fait perdre la clé’. Mais, si l’on réfléchit dans la même ligne, une phrase comme la suivante refuse cette explication :

(3) 你把这句话再想想

nǐ bǎ zhè jù huà zài xiǎng -xiǎng

2sg. Obj. Dém. Cl. phrase encore réfléchir Rédp.réfléchir

« Réfléchis davantage à cette phrase. » (??=Fais réfléchir davantage à cette phrase.)

Face à l’explication par la ‘causativité’, Jiang Shaoyu (1997, 1999) adopte une position comparable à celle de Mei Guang (1978) : ‘causativité’ est un trait du verbe composé résultatif, et non de *bǎ*. Ils citent des contre-exemples : les phrases (a) et (b) expriment la ‘causativité’ autant l’une que l’autre :

(4a) 把花姑娘急疯了

bǎ huā gū-niáng jí -fēng le

Obj. NP fille inquiéter-Résl.folle PE

« On a inquiété la fille Hua au point de la rendre folle. »

(4b) 急疯了花姑娘

jí -fēng -le huā gū-niáng

inquiéter-Résl.folle Pft. NP fille

« La fille Hua a été rendue folle par l'inquiétude. »

Nous remarquons que l'emploi de *bǎ* en (4a) souligne que le véritable agent de 'inquiéter' est l'événement extérieur qui l'a suscitée, ceci paraît un causal 'faire que...'; alors que la phrase (4b), sans *bǎ*, semble avoir le sens de 'si bien que...'.

James H-Y. Tai (1986) et Sun Chaofen (1996) réduisent la portée de la notion de 'disposition' en considérant que la signification de la construction syntaxique en *bǎ* est la 'transitivité haute' ('high transitivity'), en l'occurrence l'affectation totale ('total affectedness') du patient.

La 'transitivité haute' est aussi l'explication que nous avons adoptée dans l'article « À propos de marquage différentiel de l'objet et *bǎ* du chinois » (Xiao Lin 2015). Dans les exemples ci-dessous, si l'on antépose l'objet de 'boire soupe' (ordre normal du chinois, en (5b)) où 'soupe' est défini ou spécifique, la relation sémantique entre le verbe et l'objet est modifiée: la 'soupe' a été bue en totalité, comme en (5a) :

(5a) 他把汤喝了, *可是没喝完

*tā bǎ tāng hē -le, *kě-shì méi hē -wán*

3sg. Obj. soupe boire Pft., * mais Nég. boire Résl.fini

« Il a bu la soupe en totalité, *mais il n'a pas fini la soupe. »

(5b) 他喝了汤了, 可是没喝完

tā hē -le tāng le, kě-shì méi hē -wán

3sg. boire Pft. soupe PE, mais Nég. boire Résl.fini

« Il a bu la soupe, mais il n'a pas tout fini. »

Si on peut mesurer le degré d'affectation de l'objet d'un verbe [+dynamique][*-télique*] comme 'boire', comment distinguer l'affectation totale et partielle dans le cas d'un verbe [+dynamique][*+télique*][*+momentané*] comme 'casser', dans :

(6a) 他把杯子打(破)了

tā bǎ bēi-zǐ dǎ (-pò) -le
 3sg. Obj. verre casser (-Résl.cassé) Pft.
 « Il a cassé le verre (exprès)¹. »

(6b) 他打(破)了杯子

tā dǎ (-pò) -le bēi-zǐ
 3sg. casser (-Résl.cassé) Pft. verre
 « Il a cassé le verre. »

Dans (6b), le sens d'‘exprès’ attaché à (6a) est supprimé avec l'ordre V-O, parce qu'il s'agit d'une simple narration. Par contre, en (6a), l'emploi de *bǎ* souligne que ‘casser’ est de la responsabilité du sujet : l'emploi de *bǎ* exige que le sujet de l'action ait la responsabilité de l'action ‘casser’.

Nous voyons que la construction en *bǎ* touche non seulement le niveau propositionnel, mais également le niveau énonciatif. Dans ce sens, l'article de Shen Jiaxuan (2002) sur « La disposition subjective » nous semble franchir, comme nous le verrons en 6.1), un pas dans l'analyse de la construction en *bǎ* en faisant intervenir la dimension énonciative. Selon Shen, la construction en *bǎ* met en jeu ce qu'il appelle une ‘disposition (‘disposal’) ‘subjective’² : l'énonciateur confirme qu'un X (qui n'est pas forcément l'agent) a exercé (d'une façon qui n'est pas forcément consciente ni concrète) sur Y (qui n'est pas forcément le patient) une certaine ‘disposition’, que X (qui n'est pas forcément l'agent) a ‘disposé’ d'Y (qui n'est pas forcément le patient) d'une façon qui n'est pas forcément consciente ni concrète. Ses analyses éclairent certaines phrases en *bǎ* difficiles à expliquer.

Des études typologiques fondées sur des langues diverses et des corpus propres à chacune ouvrent toujours de nouveaux horizons et permettent de revoir la problématique : dans une étude typologique sur les marques du marquage différentiel de l'objet dans les langues sinétiques, Chappell (2013) dégage quatre sources principales de marqueurs de l'objet : ‘to take,

¹ Selon des locuteurs natifs, il existe un sens ‘exprès’ dans cette phrase. Voir aussi Lemaréchal (2012).

² « 说话人认定甲(不一定是施事)对乙(不一定是受事)作某种处置(不一定是有意和实在的) », issu de Shen JiaXuan(2006 :134) et traduit par nos soins.

hold', 'to give', 'to help', 'to share', dont 'to give' *gěi* qui, en mandarin pékinois, peut commuter avec *bǎ* dans tous ses emplois (Chirkova 2008). Mais il manque actuellement une étude sur la différence de valeur entre 'to give' et 'to take' là où ils commutent l'un avec l'autre dans une même langue comme marques du marquage différentiel de l'objet (antéposé).

Le cadre d'analyse de la construction en *bǎ* ne cesse de s'enrichir, pour cette bonne raison que la construction en *bǎ* est complexe, et met en jeu aussi bien le niveau propositionnel que le niveau énonciatif.

2. Diachronie et origine de *bǎ*

Pour mieux cerner le statut de *bǎ* et, de là, celui de l'objet qu'il introduit, nous adopterons dans ce paragraphe une approche diachronique dans le but, en comparant le statut actuel de *bǎ* et celui de ses équivalents dans les stades antérieurs du chinois, de dégager les chemins de grammaticalisation qui ont mené au fonctionnement actuel de *bǎ* et de voir si les faits confirment l'hypothèse selon laquelle un trait [+disposal] aussi bien concret que métaphorique, permet de rendre compte des emplois et valeurs de *bǎ*.

Les prépositions du chinois moderne proviennent en grande partie de verbes du chinois ancien et leur comportement syntaxique est différent de celui des verbes. 把 *bǎ* ne fait pas exception. Si l'on reprend pour l'essentiel les trois processus du changement syntaxique courants dans l'histoire des langues : analogie, grammaticalisation, emprunt externe, les langues chinoises sont du type de celles qui ont évolué beaucoup plus par les mécanismes internes de l'analogie et de la grammaticalisation que par des emprunts extérieurs (Peyraube 1988, M.C.Paris 2011). Beaucoup d'études linguistiques ont porté sur les mécanismes d'analogie et de réanalyse qu'a pu connaître 把 *bǎ* et diverses hypothèses ont été proposées ; la plus connue est celle de Peyraube.

Selon la périodisation proposée par Peyraube (1985, 1988), les équivalents de *bǎ* étaient, en chinois archaïque (II^{ème}-3^{ème} siècles av. J.-C), des verbes signifiant 'conduire, guider' (将 *jiāng*), "prendre, tenir" (将 *jiāng*, 持 *chí*, 捉 *zhuō*, 把 *bǎ*). Ce type de verbes a été employé en position de V1 dans des CVS de la forme < V1 + N1 + V2 + N2 > dès le haut moyen-âge (3^{ème}-6^{ème} siècles), ils se sont grammaticalisés et sont devenus des prépositions (ou de simples marqueurs d'objet préverbal ou accusatif) entre le 7^{ème} et 9^{ème} siècles. Deux types de

constructions en BA (把 *bǎ* et ses équivalents) différents sont alors apparus et sont restés en usage sous les Tang (618-907, bas moyen-âge) :

* la première est une construction en < VI +N1 + V2 (+N2)>, où N1 est l'objet de VI et N2, lorsqu'il est présent, l'objet de V2 :

(7) 于是即将雌剑往见楚王

yú-shì jí jiāng cí-jàn wǎng jiàn chǔ-wáng

Sur-ce, immédiatement prendre femelle-épée aller voir Chu prince

« Sur ce, il prit immédiatement l'épée femelle et s'en alla voir le Prince de Chu.»

(搜神记, 东晋, 317-421 J.-C)

(8) 轻将玉板敲花片

qīng jiāng yù-bǎn qiāo huā-piàn

légèrement prendre jade-morceau taper fleur-pérale

« (Elle) tapota légèrement les pétales de fleurs avec un morceau de jade. »

(张佑 : 公子行 Zhang You Gong Zi Xing)

* la seconde est une construction en < VI + N1 + V2 >, où N1 est commun à V1 et à V2, situation rendue possible par la nature sémantique de 把 *bǎ*, qui admet que son objet soit affecté par une action exprimée par un autre verbe. Voyons par exemples :

(9) 醉把茱萸仔细看

zuì bǎ zhū-yú zì-xì kàn

ivre prendre clavalier attentivement regarder

« Ivre, (il) prit le clavalier et (le) regarda attentivement. »

(sous les Tang, 618-907, bas-moyen âge)

(10) 闲常把琴弄

xián cháng bǎ qín nòng

loisir souvent BA qín jouer

« (A mes moments de) loisirs, (je) jouais souvent de la cithare. »

Ainsi, deux changements diachroniques ont eu lieu :

- < V1-BA + N1 + V2 (+N2) ---> < Prép.-BA + N1 + V2 (+N2) **[instrumental]** ex.(7)(8)
 < V1-BA + N1 + V2 > ---> < Prép.-BA + N1 + V2 > **[accusatif en bǎ]** (9)(10)

Ces changements sont dus à un processus de grammaticalisation : les verbes BA (*bǎ* et ses variantes) ont perdu leur sens plein et sont devenus des prépositions introduisant les cas instrumental ou accusatif.

Mei Tsu-lin (1990) distingue trois variantes de < V1-BA + N1 + V2 + N2 > en les englobant sous le label « formes accusatives à double objet », selon le sens du V2 :

- a. des formes accusatives à verbes [+donner] ex. (11)
- b. des formes accusatives à verbes [+locatif] ex. (12)
- c. des formes accusatives à verbes [+transformatif] ex. (13)

(11) 应把清风遗子孙 **V2[+donner]**

yīng bǎ qīng fēng yí zǐ sūn

devoir Bǎ frais brise léguer enfant petit-enfant

« Il faut léguer le style vertueux aux descendants. »

(sous les Tang, 618-907, bas-médiéval)

(12) 把舜子头发悬在中庭树地 **V2[+locatif]**

bǎ shùn-zǐ tóu-fā xuán zài zhōng tíng shù dì

Bǎ Shunzi cheveux accrocher Postp.loc. central cour arbre terre

« (Il) attacha les cheveux de Shunzi sur l'arbre de la cour central. »

(« 敦煌变文记 », Toueb-Houang, 907-960)

(13) 将此茶芽为信 **V2[+transformatif]**

jiāng cǐ chá yá wéi xìn

BA Dém. thé grain faire marque

« (Il) fit de ce grain une marque. » (历代法宝记, 700-800)

En conclusion, on peut raisonnablement proposer que deux processus conjoints ont joué un rôle dans l'apparition et le développement des formes accusatives en BA : un processus d'analogie (avec des formes existantes en 以 *yǐ*) et un processus de grammaticalisation qui a transformé des verbes en prépositions. Seul l'emprunt paraît devoir être définitivement exclue.

3. *Bǎ* en synchronie : un verbe ‘prendre’ et un nom de la ‘poignée’

Un des problèmes principaux que soulève *bǎ* en synchronie est celui de son statut. Nous reprendrons ici les analyses proposées dans Lemaréchal & Xiao (2017 et à paraître b).

En mandarin contemporain, *bǎ* marque l'objet quand celui-ci est placé entre le sujet et le verbe; il ne fonctionne plus guère comme verbe autonome que dans des expressions figées ou dans des verbes composés V-O ou V-V.

bǎ peut aussi être un nom désignant la ‘poignée’³, le contenu de la main refermée en poing aussi bien que l'instrument qui sert à la préhension au moyen de la main refermée en poing. *Bǎ* réunit toutes les étapes du processus de grammaticalisation (au sens de Meillet), rassemblant tous les indices bien connus de ce phénomène. *Bǎ* sert à désigner la ‘poignée’ comme nom de partie d'objet servant à la préhension au moyen de la main refermée en poing, c'est-à-dire en tant qu'instrument dédié de préhension⁴:

(14) 三个车把

sān gè chē -bǎ

3 ClGal véhicule poignée

« 3 guidons de vélo ou de moto »

Bǎ fonctionne également, de la même façon que *poignée* en français, comme nom de mesure dans une expression de quantification, nom de mesure qui commute, en chinois, avec les classificateurs numériques proprement dits, dans la structure: Numéral + Classificateur + NC :

³. A la différence de fr. *poignée*, chinois *bǎ* n'a pas de rapport avec des mots désignant le ‘poing’ ou la ‘main’.

⁴. On trouve le plus souvent en mandarin contemporain, à la place de *-bǎ* avec 3ème ton, *-bà-r* (au 4ème ton) explicitement nominalisé au moyen du suffixe *-r* nominalisant (< diminutif, dont le fonctionnement est assez proche de fr. *-et(te)*, cf. Delhay 1996):

- (15) 三把盐

sān bǎ yán

« 3 poignées de sel (Nom de mesure) »

Enfin, *bǎ* fonctionne aussi comme classificateur numéral des objets ayant une poignée ou un manche — c'est-à-dire ayant comme une de leur partie intégrante (nom de partie d'objet) un instrument dédié à ce mode de préhension — :

- (16) 三把扇子

sān bǎ shàn-zi

« 3 éventails »

- (17) 三把伞

sān bǎ sǎn

« 3 parapluies »

ou que l'on prend avec la main refermée en poing (et non entre deux doigts, par exemple) :

- (18) 三把刷子/*毛笔

*sān bǎ shuā zǐ /*máo bǐ*

« 3 pinceaux(pour la peinture)/3 pinceaux (pour écrire ou peindre)

ou que l'on prend d'une seule main :

- (19) 三把椅子/*桌子

*sān bǎ yǐ-zi/*zhuō zǐ*

« 3 chaises/*tables » (à condition qu'on puisse prendre le siège en question d'une seule main, refermée en poing, par le haut du dossier)

bǎ ne fonctionne plus comme verbe autonome 'prendre' [+dynamique]/ 'tenir, garder' [-dynamique] que dans des sens spécialisés comme 'garder':

三个门把 *sān gè mén-bǎ* ou 门把儿 *mén-bà-r* '3 poignées de porte'.

(20) 你把门

nǐ bǎ mén

2sg garder porte

« (tu) garde(s) la porte. »

et "garder pour soi":

(21) 小明把着巧克力不让别人吃

Xiǎoming bǎ -zhe qiǎo-kè-li bú ràng bié-rén chī

NP garder Inacc chocolat Nég laisser-Caus d'autre-personne manger

« Xiaoming garde les chocolats et ne laisse pas les autres en manger. » (Xiao Lin 2015)

ou dans des collocations assez contraintes: 把妹 *bǎ mèi* 'draguer une fille', etc. ; sinon dans des verbes composés V-N ou V-V :

把舵 *bǎ duò* 'tenir le gouvernail'/'timonier' ;

把脉 *bǎ mài* 'prendre le pouls' ;

手把手教 *shǒu bǎ shǒu jiāo* 'apprendre en tenant la main' ;

把守 *bǎ shǒu* 'garder' < 'tenir' + 'défendre', etc. ;

éventuellement avec une valeur métaphorique : 把握 *bǎ wò* 'bien tenir en main, maîtriser (la situation)', etc.

4. *Bǎ* grammaticalisé en marque d'objet: du verbe "prendre" au trait ["disposal"]

En mandarin contemporain, *bǎ* fonctionne avant tout comme marque de l'objet antéposé ; on peut avoir :

(22a) 他把我写的字擦掉了

tā bǎ wǒ xiě -de zì cā -diào -le
3sg prendre>Obj 1sg écrire Mod caractère essuyer tombé Pft

« She erased the characters I wrote » (Chappell et Shi 2016, p. 451)

à côté de:

(22b) 他擦掉了我写的字

tā cā -diào -le wǒ xiě -de zì
3sg essuyer disparu Pft 1sg écrire Mod caractère

« Il/elle a effacé les caractères que j'ai écrits. »

L'emploi de la construction avec antéposition de l'objet marqué par *bǎ*⁵ implique **1)** sinon une action délibérée de l'agent, une action qui engage en tous cas sa responsabilité ou sa mise en cause⁶, **2)** une action avec affectation du patient qui aboutit à un changement d'état ou de lieu du patient, ce qui exclut les verbes [+expérience][-contrôle] et, surtout: **3)** qu'on dispose de l'objet avant l'action, d'où la notion de 'disposal'⁷, ce qui implique un objet patient spécifique, sinon défini, et qui exclut tout objet censé être produit par l'action exprimée.

⁵. Sur laquelle il existe une littérature considérable.

⁶. En effet, *bǎ* n'est pas incompatible avec les sujets inanimés (classe d'entités [-animé]):

(a) 刀把手切破了

dāo bǎ shǒu qiē -pò -le
couteau Obj main couper-Résl.blessé Pft

« Le couteau (lui/m')a coupé la main. »

L'exemple (a) insiste sur la responsabilité de l'instrument dans l'action au lieu de celle de l'utilisateur comme dans l'exemple (b) où l'on ajoute le verbe-préposition *yòng* 'utiliser' devant 'couteau' :

(b) 用刀把手切破了

yòng dāo bǎ shǒu qiē -pò -le
utiliser couteau Obj main couper-Résl.blessé Pft

« (Il) s'est coupé la main avec le couteau. »

Pour ce qui est de 'la mise en cause' de sujet de *bǎ*, voir le paragraphe 'La subjectivité dans la construction en *bǎ*' de ce chapitre.

⁷. Cf. 'disposal verbs' chez Chao 1968 p. 705: 'Verbs expressing disposal of something in some way have the syntactical property of admitting the pretransitive construction with *bǎe*' (romanisation Kuo-yü *bǎe* = pinyin *bǎ*) ; voir aussi Chao p. 344, 346. Le terme 'disposal verbs' est la traduction par Chao de 处置式 *hù zhì shì*, le terme de Wang Li (1943).

4.1 *Bǎ* grammaticalisé en marque d'objet: une construction à pivot

Nous soutiendrons que, pour rendre compte à la fois des valeurs de l'objet antéposé avec *bǎ* (contrainte sur les classes d'objet instanciant la place d'argument ouverte par *bǎ* et spécification assignée à cet objet) et de son fonctionnement syntaxique, la construction en: Agent + *bǎ* + Patient + V + ... doit être analysée comme un cas particulier de construction à pivot lâche⁸, grammaticalisée, en :

Sujet	+ V ₁ <i>bǎ</i>	+ Objet de V ₁	+ V ₂ + ...
agent de V ₁	"prendre">MObjet	=	Sujet patient de V ₂

(66a) 他把苹果吃了

<i>tā</i>	<i>bǎ</i>	<i>píng-guǒ</i>	<i>chī</i>	<i>-le</i>
3sg	Obj(<prendre)	pomme	manger	Pft

« Il a mangé la/les pomme(s). » (XL)

Bǎ reste un verbe qui conserve une partie de son sens (le trait [+"disposal"]), et qui, malgré sa grammaticalisation, garde sa syntaxe de verbe transitif fonctionnant comme V₁ d'une construction à pivot où l'objet de V₁ est le sujet de V₂, ce qui implique que ce V₂, quand il est transitif, y figure dans la construction passive par renversement et effacement obligatoire de l'agent, qui est le passif de base du chinois : Sujet_{Agent} + V ± Objet_{Patient} > Sujet_{Patient} + V⁹.

⁸. Parmi les constructions verbales en < N + V₁ ± N + V₂ ... > (cf. Lemaréchal 2014, p. 37-40), on appelle "construction à pivot" une construction où un même constituant fonctionne à la fois comme sujet (S₂) du 2^{ème} verbe (V₂) et comme objet ou comme complément (O₁) du premier verbe (V₁) (O₁=S₂), tandis que, dans les séries verbales proprement dites, le constituant en commun fonctionne à la fois comme sujet du premier verbe et comme sujet du second verbe (S₁=S₂). En chinois, comme dans de nombreuses langues du même type, il existe des constructions à pivot et des séries verbales étroites (souvent considérés, à tort selon nous, en chinois comme des "verbes composés") vs lâches (voir plus loin); dans les constructions étroites, les actants (et les marques de TAM) sont rejetés à l'extérieur de l'ensemble V₁+V₂, tandis que, dans les constructions lâches, l'objet de V₁ ou le pivot (O₁=S₂) est placé entre les deux verbes, les marques de TAM pouvant ou non, selon les cas, affecter séparément les deux verbes.

⁹. Zhu Dexi (1982) considère que la construction la plus proche de la construction en *bǎ* est la phrase en sujet-patient.

(66b) 苹果吃了

píng-guǒ chī -le

pomme manger Pft

« La pomme a été mangée. »

(les interprétations possibles selon la portée de *-le* : "il reste la poire" ou "elle n'a pas été jetée" ou en réponse à "où est passée la pomme")

Le sème même de ["disposal"] attaché à l'antéposition de l'objet marqué par *bǎ* est issu directement de 'prendre/tenir', moyennant la 'désémantisation'¹⁰ typique du passage de lexème à grammème, "désémantisation" qui ne va guère plus loin que celle qui caractérise un "prendre" verbe-support comme dans fr. *prendre sa voiture pour aller se promener, prendre son parapluie pour sortir, prendre sa plume et écrire un mot*. On interprétera la valeur de ['disposal'] comme un 'prendre' plus abstrait.

4.2 La sélection des prédicats dans la construction en *bǎ*

Les verbes [+expérience], comme "voir", "savoir" ou "connaître", "apprendre", etc. décrivent non pas l'état d'un monde de référence extérieur, mais l'état intérieur de l'argument qui éprouve l'expérience, l'état du monde extérieur n'en étant nullement affecté. Ainsi de "voir": que Paul voie (ou ne voie pas) Pierre traverser la rue ne change rien au fait que Pierre traverse la rue. Parmi ces verbes, *bǎ* refuse ceux qui s'avèrent [-contrôle]; ce sont des verbes comme 'connaître', 'savoir', 'aimer', 'voir' [-contrôle], 'découvrir', 'comprendre' [-contrôle], 'apprendre' [-contrôle] ('apprendre une nouvelle', ...), etc. Dans les exemples ci-dessous, les verbes [+expérience][-contrôle] sont incompatibles avec *bǎ*, il faut avoir recours à l'ordre SVO :

(23a) *他把一条狗看见了

[+expérience][-contrôle]

**tā bǎ yī tiáo gǒu kàn-jiàn -le*

3sg. Obj. un Cl. chien voir Pft.

¹⁰. "Désémantisation" au sens de perte de certains sèmes particuliers, et non de perte de tout sens, comme on le lit sous la plume de certains spécialistes de la grammaticalisation. Aucun vidage du mot. Une valeur grammaticale est un sens; toute unité significative minimale en tant que signe saussurien a un signifiant et un signifié. Ce "bleaching" ou cette "javellisation"

(23b) 他看见了一条狗

tā kàn-jiàn -le yī tiáo gǒu
 3sg. voir Pft. un Cl. chien
 « Il a vu un chien. »

(24a) *我把王力认识

[+expérience][-contrôle]
 **wǒ bǎ wánglì rèn-shí*
 1sg. Obj. NP connaître

(24b) 我认识王力

wǒ rèn-shí wánglì
 1sg. connaître NP
 « Je connais Wangli. »

(25a) *他把她喜欢很久了

[+expérience][-contrôle]
 **tā bǎ tā xǐ-huān hěn jiǔ le*
 3sg. Obj. 3sg. aimer Adv.très longtemps En)

(25b) 他喜欢她很久了

tā xǐ-huān tā hěn jiǔ le
 3sg. aimer 3sg. Adv.très longtemps En°
 « Il l'aime depuis longtemps. »

(26a) *他把消息知道了

[+expérience][-contrôle]
 **tā bǎ xiāo-xī zhī-dào -le*
 3sg. Obj. information connaître Pft.

(A.Peyraube) consiste plutôt en extension d'une notion à des emplois plus larges ou plus abstraits.

(26b) 他知道了消息

tā zhī-dào -le xiāo-xī

3sg. connaître Pft. information

« Il a appris l'information. »

(27a) *哥伦布把新大陆发现了

[+expérience][-contrôle]

**gē-lún-bù bǎ xīn dà-lù fā-xiàn -le*

Colombo Obj. nouveau continent découvrir Pft.

(27b) 哥伦布发现了新大陆

gē-lún-bù fā-xiàn -le xīn dà-lù

Colombo découvrir Pft. nouveau continent

« Christophe Colomb a découvert un nouveau continent »

(28a) *我把这道数学题明白了

[+expérience][-contrôle]

**wǒ bǎ zhè dào shù-xué tí míng-bái -le*

1sg. Obj. Prox. Cl. mathématiques question comprendre Pft.

(28b) 我明白了这道数学题

wǒ míng-bái -le zhè dào shù-xué tí

1sg. comprendre Pft. Prox. Cl. mathématiques question

« J'ai compris cette question de mathématiques »

Tandis que les verbes d'expérience [+contrôle], par exemple, 'regarder' [+contrôle], 'apprendre' [+contrôle], 'lire, maîtriser une connaissance' [+contrôle], etc. sont compatibles avec *bǎ*, surtout quand ils sont complétés par un second verbe modifiant l'*Aktionsart* du procès d'ensemble ou par le verbe rédupliqué, comme dans les exemples (29b) (30b) (31b) (31c) :

(29a) ?我终于把这本书看了

?wǒ zhōng-yú bǎ zhè běn shū kàn -le

1sg. enfin Obj. Prox. Cl. livre lire Pft.

(29b) 我终于把这本书看懂了

[+expérience][+contrôle]

wǒ zhōng-yú bǎ zhè běn shū kàn -dǒng -le

1sg. enfin Obj. Prox. Cl. livre lire Résul.compris Pft.

« J'ai enfin compris ce livre. »

(30a) ?他已经把英语学了?

tā yǐ-jīng bǎ yīng-yǔ xué -le

3sg. déjà Obj. anglais apprendre Pft.

(30b) 他已经把英语学会了

[+expérience][+contrôle]

tā yǐ-jīng bǎ yīng-yǔ xué -huì -le

3sg. déjà Obj. anglais apprendre Résul.maîtrisé Pft.

« Il maîtrise déjà l'anglais. »

(31a) ?你去把情况了解了?

?nǐ qù bǎ qíng-kuàng liáo-jiě -le

2sg. aller Obj. situation se renseigner Pft.

(31b) 你去把情况了解清楚了

[+expérience][+contrôle]

nǐ qù bǎ qíng-kuàng liáo-jiě -qīng-chǔ -le

2sg. aller Obj. situation se renseigner Résul.clair Pft.

« Renseigne-toi sur la situation. »

(30c) 你去把情况了解了解

[+expérience][+contrôle]

nǐ qù bǎ qíng-kuàng liáo-jiě liáo-jiě

2sg. aller Obj. situation se renseigner Rédupl.

« Va te renseigner un peu sur la situation. »

La construction en *bǎ* implique non seulement que le patient du verbe plein soit disponible dès la phase initiale du procès, mais que l'action exprimée par le verbe l'affecte

effectivement et arrive à un terme. Cela explique¹¹ que le prédicat soit toujours complexe et ne soit jamais représenté par un verbe simple monosyllabique :

(33a) *他把苹果吃

**tā bǎ píng-guǒ chī*

3sg Obj pomme manger

(33b) *他把苹果吃走了

**tā bǎ píng-guǒ chī zǒu -le*

3sg Obj manger manger partir Pft

(33c) *(你)把苹果吃

*(*ni*) *bǎ píng-guǒ chī*

(2sg) Obj pomme manger

Le verbe doit être suivi soit d'une marque d'aspect (*-le*, ou bien, dans des cas particuliers, *-guò* et *-zhe*), soit de la reduplication du verbe, soit d'un second verbe dans une série verbale étroite ou une construction à pivot étroite ('composés résultatifs ou directionnels'), soit d'un verbe-préposition (*gěi*, *zài*, etc.) qui fonctionne alors comme une sorte de marque d'applicatif¹², soit du *-de* 'potentiel' qui introduit un complément dit 'de degré ou d'appréciation'. De même, les compléments de mesure ou de quantification et un complément d'objet de la partie peuvent jouer le même rôle, qui est de mesurer l'étendue du résultat de l'action.

Ainsi :

¹¹ Quand le sens (signifié) explique la forme (signifiant), il s'agit de la motivation. Quand le sens (signifié) exige la forme (signifiant), il s'agit de la règle syntaxique. L'iconicité ne joue pas de règle syntaxique mais une cause éthologique de la syntaxique.

¹². Un argument décisif en faveur de l'analyse en termes d'applicatif est la position des marques d'aspect après le verbe-préposition et non entre celui-ci et le verbe plein; il s'agit d'un cas de série verbale ou de construction à pivot étroite (verbes dits 'composés') : < V1-*gěi/zài/...-le* +N > vs < *V1-*le gěi/zài/... +N* >, alors que, pourtant, il ne peut que s'agir d'une différence de constituance pertinente.

A) Le verbe avec le suffixe d'aspect *-le* qui indique que le résultat attendu de l'action du verbe est atteint¹³:

(34a) 他把苹果吃了

tā bǎ píng-guǒ chī -le
3sg Obj pomme manger Pft
« Il a mangé la/les pomme(s) »

(34b) 他把苹果吃了走了

tā bǎ píngguǒ chī -le zǒu -le
3sg Obj pomme manger Pft partir Pft
« Il a mangé la/les pomme(s) et il est parti. »

(34c) (你)把苹果吃了

(nǐ) bǎ píng-guǒ chī -le
2sg Obj(<prendre) pomme manger Pft
« Mange la/les pomme(s). »

B) Le verbe avec le suffixe d'aspect *-guò*, uniquement si le verbe plein est constitué d'un 'composé résultatif'. Shen Jiaxuan (2006) remarque en effet qu'il suffit d'ajouter, dans les

¹³ Cela explique aussi, inversement, que la construction en *bǎ* soit incompatible avec la marque duratif *zài* (< 'être dans l'action exprimée par le verbe plein'), qui marque la durée de l'action, et non un changement d'état:

(a) *他在把苹果吃

**tā zài bǎ píng-guǒ chī*
3sg Dur(<être-qqpart) Obj pomme manger

(b) *他把苹果在吃

**tā bǎ píng-guǒ zài chī*
3sg Obj pomme Dur(<être-qqpart) manger

(c) *他在把门开

**tā zài bǎ mén kāi*
3sg Dur(<être-qqpart) Obj porte ouvrir

On trouve, toutefois, un exemple, présenté comme isolé dans le corpus, dans Chappell et Shi (2015), avec le même effet de sens qu'en français:

phrases en *bǎ* qui n'acceptent pas *-guò*, un complément résultatif après le verbe principal pour que le prédicat marqué par *guò* soit grammatical. Voyons d'abord la différence entre *-le* et *-guò* dans une phrase V-O :

(35a) 他做了饭

tā zuò -le fàn

3sg. faire Pft. repas

« Il a préparé le repas. »

(35b) 他做过饭

tā zuò guò fàn

3sg. faire Pft.vécu. repas

« Il avait préparé le repas (il savait faire la cuisine). »

V-le a un rapport avec le point de repère (par défaut le présent) : le repas est maintenant prêt, tandis que *V-guò* n'a pas de rapport avec le point de repère (par défaut le présent) : il y a eu seulement un repas fait dans le passé, sans qu'il y ait de repas prêt maintenant. Si l'on veut mettre en relief 'le repas', on emploie l'antéposition d'objet où le suffixe perfectif *-le* est nécessaire alors que le suffixe du 'perfectif de l'expérience vécue' *-guò* n'est pas possible :

(36a) 他把饭做了

tā bǎ fàn zuò -le

3sg. Obj. repas faire Pft.

« (le repas) il l'a (déjà) préparé. »

(36b) *他把饭做过

**tā bǎ fàn zuò -guò*

3sg. Obj. repas faire Pft.exp.vécue

(d) 行了阿洪, 你在把自己往死路上逼

xíng -le a-hóng, nǐ zài bǎ zǐ-ji wǎng sǐ -lù -shàng bī

Okay Pft NP , 2sg Dur(<être-dans) Obj Réfl VPrép mourir route dessus forcer

'Stop it, A. Hong. You are pushing yourself into an impasse' (p. 456)

« Arrête, Hong: tu es en train de te mettre dans une impasse. »

La situation change si l'on ajoute un complément résultatif au verbe : le second verbe résultatif fait qu'on se place en un point de repère où le résultat du procès 'vécu' garde sa pertinence (d'où l'emploi du temps relatif qu'est le plus-que-parfait dans la traduction) :

(37a) 他把饭做糊了

tā bǎ fàn zuò -hú -le

3sg. Obj. repas faire Rés.l.brulé Pft.

« (le repas) il l'a fait bruler. »

(37b) 他把饭做糊过

tā bǎ fàn zuò -hú -guò

3sg. Obj. repas faire Rés.l.brulé Pft.expé.vécu

« (le repas) il l'avait fait bruler. »

C) Le verbe avec le suffixe d'aspect inaccompli *-zhe*, uniquement quand il indique l'état résultant de l'intervalle précédent ([+accompli][+résultatif]), mais non quand il indique un intervalle non borné [-accompli][+duratif] :

(38a) 他把门开着

tā bǎ mèn kāi -zhe

3sg Obj porte ouvrir Inacc

« Il maintient la porte ouverte. »

(38b) *他把苹果吃着

**tā bǎ píng-guǒ chī -zhe*

3sg Obj pomme manger Inacc

Le verbe 'ouvrir' exprime un procès [+dynamique][+télique][+momentané]. Le suffixe inaccompli ne joue pas sur l'intervalle 'ouvrir' mais sur l'intervalle résultant de 'ouvrir' : rester 'ouvert'. Du coup, c'est le seul *-zhe* [+résultatif] qui puisse être compatible avec *bǎ*.

D) Le verbe avec la réduplication du verbe (à valeur "diminutive"¹⁴):

(39a) (你)把衣服洗洗

(ni) *bǎ yī-fu xǐ -xi*

2sg Obj vêtement laver Rédup

« lave un peu les vêtements. »

(39b) 他把衣服洗了洗

tā bǎ yī-fu xǐ -le -xi

3sg Obj vêtement laver Pft Rédup

« Il a lavé un peu les vêtements. »

E) Le verbe avec un second verbe résultatif ou directionnel :

(40) 他想把苹果吃光

tā xiǎng bǎ píng-guǒ chī -guāng

3sg vouloir Obj pomme manger Résult.épuisé

« Il veut manger toutes les pommes. »

(41) 把孩子抱回去

(verbe bivalent+ complément directionnel)

bǎ hái-zǐ bào huí-qu

Obj. enfant porter retourner-Déict.s'en aller

« Emportez l'enfant. »

¹⁴. Qui marque en fait une réalisation minimale du procès, qui n'implique pas que le procès exprimé par le V₁ aboutisse ni à son terme prévu (-le), ni à un résultat spécifique (exprimé par un -V₂, dans une construction en V₁-V₂).

F) Le verbe avec un verbe-préposition incorporé en position de V2 fonctionnant comme une marque d'applicatif (local avec *zài* destinataire avec *gěi*, etc.) suivi de son régime :

(42) 你应该把桌子放在这儿

nǐ yīng-gāi bǎ zhuō -zi fàng -zài zhè-r

2sg devoir Obj table N° mettre Appli.(<"être-qqpart") ici

« Tu dois mettre la table ici. »

(43) 他把字写在黑板上 (verbe bivalent [+attaché] + lieu introduit par VPrép.)

tā bǎ zì xiě zài hēi -bǎn -shàng

3sg. Obj. caractère écrire Prép.à noir tableau dessus

« Il a écrit des caractères sur le tableau. »

(44) 他把这本书借给了我

tā bǎ zhè -ben shū jiè -gěi -le wǒ

3sg Obj Prox Cl livre emprunter/prêter Appli.(<donner) Pft 1sg

« Il m'a prêté ce livre. »

(45) 一些人把请客吃饭的排场看作一种‘面子’ (verbe bivalent + Appl.)

yī-xiē rén bǎ qǐng-kè chī-fàn -de pái-chǎng kàn -zuò

certaines gens Obj. inviter manger Gén. faste regarder Appl.'comme'

yī zhǒng 'miàn zǐ'

un CL.type 'face'

« Certaines personnes regardent le faste d'un repas avec des invités comme faisant partie de leur image (de leur 'face'). »

(46) 把一个贫穷的中国变成小康的中国 (verbe bivalent + Appl.)

bǎ yī gè pín-qióng -de zhōng-guó biàn -chéng

Obj. un Cl. pauvre Modif. Chine transformer-evenir

Xiǎo-kāng -de zhōng-guó

vie relativement aisée Modif. Chine

« Transformez une Chine pauvre en une Chine où on mène une vie relativement aisée. »

G) Le verbe suivi de *-de₃* et d'un complément dit d'«appréciation ou de degré»:

(47) 孩子把他气得话都说不出来了

hái -zi bǎ tā qì -de₃ huà dōu shuō -bù- chū -lái -le

enfant N° Obj 3sg indigner au-point-que parole même dire Nég sortir venir Pft

« L'enfant l'a indigné au point qu'il n'a plus pu dire/sortir un mot. »

H) Le verbe peut être suivi par un quantifieur + classificateur ou par un complément d'objet qui est dans une relation partie-tout avec le patient affecté de *bǎ* :

(48a)

tā bǎ píng-guǒ chī -le san gè

3sg. Obj. pomme manger Pft. 3 Cl

« Il a mangé trois des pommes. »

exemple issu de :

(48b)

tā chī -le sān gè píng-guǒ

3sg manger Pft. 3 Cl pomme

« il a mangé trois pommes »

(49a) 把他免了职

tā bǎ píng-guǒ bāo -le pí

3sg. Obj. pomme éplucher Pft. peau

« Il a épluché la pomme »

Ce type de construction en *bǎ* est issue d'une construction à double objet en : verbe +objet +objet avec relation partie-tout entre le premier objet qui exprime le tout et le second qui exprime la partie.

(49b)

tā bāo -le píng-guǒ pí

3sg. éplucher Pft. pomme peau

« Il a retiré la peau à la pomme. »

4.3. La sélection de l'objet dans la construction en *bǎ*

Issu d'un verbe 'prendre' qui est [+contrôle], *bǎ* marque d'objet exige que son objet soit concret et à la disposition de l'agent.

Du coup, l'objet de *bǎ* ne peut pas être l'actant local d'un verbe directionnel, que ce verbe directionnel soit un path-verb (V1) ou un verbe satellite (V2) : un lieu ne peut pas être un patient à la disposition de qui que ce soit :

(50a) 他进了房间

tā jìn -le fáng-jiān

3sg. entrer Pft. chambre

« Il est entré dans la chambre. »

(50b) *他把房间进了

**tā bǎ fáng-jiān jìn -le*

3sg. Obj. chambre entrer Pft

(51a) 他走进了房间

tā zǒu -jìn -le fáng-jiān

3sg. marcher -Dir.entrer Pft. chambre

« Il est entré dans la chambre. »

(51b) *他把房间走进了

**tā bǎ fáng-jiān zǒu -jìn -le*

3sg. Obj. chambre marcher -Dir.entrer Pft

Sur l'échelle de la définitude, l'objet de *bǎ* doit être spécifique, sinon défini. Citons Iljic (1987 : 250): " 把 *bǎ* présente toujours le nom qu'il introduit comme quelque chose de posé dans le contexte " :

(52a) 请来了一位大夫

qǐng -lái -le yī wèi dài-fū

inviter -Déic.s'approcher Pft. un Cl. médecin

« (On) a invité un médecin. »

(52b) 把大夫请来了

bǎ dài-fū qǐng -lái -le

Obj. médecin inviter Déic.s'approcher Pft.

« (On) a invité le médecin. »

La différence entre les deux exemples ci-dessus est une question de définitude du nom 'médecin'. Le complément de l'objet focal en position postverbale est indéfini marqué par « un » 'yī + classificateur'; tandis que l'objet topical antéposé avec *bǎ* est défini et est marqué par zéro.

Quand l'objet antéposé avec *bǎ* est indéfini, il est nécessairement spécifique (exemple emprunté à Teng Shou-Hsin 1989, repris par Xu Dan, 1991, et Xiao Lin 2015) :

(53a) 我想给她介绍一个朋友

wǒ xiǎng gěi tā jiè-shào yī gè péng-yǒu

1sg. vouloir Prép.bén. 3sg. présenter un Cl. ami

« J'aimerais bien lui faire rencontrer quelqu'un qui puisse devenir son ami. »

(53b) 我想把一个朋友介绍给她

wǒ xiǎng bǎ yī gè péng-yǒu jiè-shào gěi tā

1sg. vouloir Obj. un Cl. ami présenter Prép.dat. 3sg.

« J'aimerais bien lui présenter un de mes amis. »

Il est vrai que le syntagme nominal préverbal ou postverbal 一个朋友 *yī gè péng-yǒu* se présente sous une forme identique, mais, sémantiquement, le syntagme nominal préverbal marqué par *bǎ* doit être 'anaphorique', c'est-à-dire référentiel ou spécifique, tandis que le syntagme nominal postverbal désigne un ami potentiel, non spécifique.

L'objet de *bǎ* ne peut pas être l'objet résultant de l'action qui est censée le produire : on ne peut pas 'prendre/disposer d'un objet que l'on compte fabriquer'. Comme le souligne Iljic (1986 : 64) : 'la construction en *bǎ* exclut les verbes composés lexicalisés dont les compléments nominaux sont issus ou résultants de l'action elle-même'¹⁵ :

(54) *把房子盖了

**bǎ fáng-zǐ gài le*

Obj. bâtiment construire PF

(55) *把洞打了

**bǎ dòng dǎ le*

Obj. trou frapper PF

¹⁵ C'est de cette façon qu'Iljic rend compte de l'agrammaticalité de :

(a) *他把一个洞打破了

**tā bǎ yī gè dòng dǎ -pò -le*

3sg. Obj. un Cl. trou frapper troué Pft.

Cet énoncé ne pourrait être grammatical qu'à condition que la phrase renvoie à une situation où l'on aurait déjà au départ un trou, un trou bien rond, et que la phrase soit à prendre dans le sens 'il a abimé le trou'.

Le sens d'origine de *bǎ* 'prendre' présuppose l'existence préalable de l'objet dont l'agent 'dispose', les objets dont l'existence résulte du procès sont, du coup, incompatibles avec la construction en *bǎ*. De ce fait, l'antéposition de l'objet d'un verbe comme 'verser' impose naturellement une interprétation 'verser dehors ce qui est dedans' et non 'verser dedans ce qui n'est pas encore dedans' :

(56) 他把水倒了

tā bǎ shuǐ dào -le

3sg. Obj. eau verser Pft.

« Il a vidé (verser en-dehors) l'eau. » *« Il a ajouté (verser dedans) l'eau. »

De même, avec 'creuser-puits' :

(57a) *他把井挖了

tā bǎ jǐng wā -le

3sg. Obj. puits creuser Pft.

(57b) 毛主席带头挖了一口井…… 国民党反动派几次把井填掉, 群众几次把井挖开

máo zhǔ-xí dài-tóu wā -le yī kǒu jǐng ……

NP président diriger-tête(prendre la tête de) creuser Pft. 1 Cl. puits....

guó-mín-dǎng fǎn-dòng-pài jǐ-cì bǎ jǐng tián-diào,

NP réactionnaire plusieurs fois Obj. puits remplir-Résul.tomber

qún-zhòng jǐ-cì bǎ jǐng wā -kāi

peuple plusieurs-fois Obj. puits creuser -Résul.ouvert

« Le Président Mao a décidé de creuser un puits, les réactionnaires du Guomindang ont plusieurs fois rebouché le puits, le peuple l'a ouvert plusieurs fois. »

Le V-O lexicalisé *wā-jǐng* 'creuser-puits' ne s'emploie avec la construction en *bǎ* que si le changement d'état de chose porte sur un 'puits' qui existe déjà. Il n'est possible en aucun cas d'antéposer un objet résultant avant l'action qui est censé le produire. L'iconicité temporelle se manifeste ici de façon indéniable par le fait que l'ordre des mots est irréversible entre l'action et

le résultat, quoique ce résultat se présente sous la forme d'un nom incorporé, comme ici, ou d'un verbe suivi d'un complément résultatif.

4.4. Ni un accusatif, ni un Marquage différentiel de l'objet

4.4.1 *bǎ* n'est pas une marque d'accusatif

Bǎ n'est pas une marque d'accusatif. Un objet patient préverbal (à valeur de topique contrastif) juste après le sujet peut n'être marqué que par sa position, comme en (60a) et (61a), alors que, selon la catégorie du verbe, il peut être interdit de le marquer au moyen de *bǎ* comme en (61b):

(60a) 他钱花到位了,可还是没办成事

tā qián huā -dào-wèi -le, kě hái shì méi
3sg. argent dépenser-Prép.arriver-siège(en place) Pft. ,mais encore Cop. Nég.
bàn-chéng shì
faire-Résul.achever affaire

« Lui, son argent, il l'a dépensé comme il fallait, mais il n'a quand même pas encore réussi son affaire. »

(60b) 他把钱花到位了,可还是没办成事

tā bǎ qián huā -dào-wèi -le, kě hái shì méi
3sg. Obj. argent dépenser-Prép.arriver-siège(en place) Pft. , mais encore Cop. Nég.
bàn-chéng shì
faire-Résul.achever affaire

« Il a dépensé son argent comme il fallait, mais il n'a quand même pas encore réussi son affaire. »

(61a)他道理懂,就是不照做

tā dào-lǐ dǒng, jiù-shì bú zhào -zuò
3sg. raison comprendre, justement Nég. en suivant faire
« Il sait ce qu'il faudrait faire, mais il ne le fait pas. »

(61b) *他把道理懂,就是不照做

**tā bǎ dào-lǐ dǒng, jiù-shì bú zhào -zuò*
3sg. Obj. raison comprendre, justement Nég. en suivant faire

Par ailleurs, bien que *bǎ* figure toujours dans une phrase active, *bǎ* n'est pas pour autant une marque de voix. Le fait que *bǎ* ne soit pas compatible avec toutes les catégories de verbes et exige un prédicat exprimant un procès qui aboutit à un résultat alors que *bèi* peut passiver tous les verbes même les monovalents sans aucune contrainte¹⁶ montre que *bǎ* et *bèi* ne font pas couple en terme de voix :

(64a) *他把这事知道了

**tā bǎ zhè shì zhī-dào -le*

3sg. Obj. Prox. affaire connaître Pft.

(64b) 这事竟然被他知道了

zhè shì jìng-rán bèi tā zhī-dào -le

Prox. affaire de manière imprévisible Psf. 3sg. connaître Pft.

« Cette affaire a été apprise par lui alors qu'il ne s'y attendait pas. »

4.4.2 *bǎ* et la responsabilité de l'agent

Bǎ n'est pas davantage une marque d'accusatif qui servirait à mieux distinguer le rôle sémantique de patient de celui d'agent dans les cas où cela pourrait ne pas être clair.

La construction en *bǎ* a ses caractéristiques propres et une signification qui lui est propre. Dans les deux paires d'exemples suivantes : *bǎ* dans les phrases (62c) et (63c) ne sert pas à marquer l'objet patient comme tel ; il marque la responsabilité de l'agent dans ce qui affecte l'objet par une sorte d'empathie de la part de l'énonciateur :

(62a) 小偷打了一个警察

(narration simple)

xiǎo-tōu dǎ -le yī gè jǐng-chá

voleur battre Pft. 1 Cl. police

« Le voleur a battu un policier. »

¹⁶ Le passif en *bèi* ne connaît nullement cette limitation, ce qui a pour conséquence qu'utiliser *bǎ* et *bèi* comme critères soit de l'objet, soit de la transitivité n'est pas sans trahir un certain ethnocentrisme qui consiste à définir le fonctionnement propre à telle ou telle langue en termes d'écart par rapport à de prétendus 'prototypes' qui ne sont que le reflet de ce qui se passe dans les langues occidentales.

(62b) *小偷一个警察打了

**xiǎo-tōu yī gè jǐng-chá dǎ -le*
voleur 1 Cl. police battre Pft.

(62c) 小偷把一个警察打了

xiǎo-tōu bǎ yī gè jǐng-chá dǎ -le
voleur Obj. 1 Cl. police battre Pft.

« Le voleur a battu un des policiers(qui venaient de l’attraper). »

(le voleur est responsable d’une initiative qui surprend l’énonciateur)

L’emploi de *bǎ* en (62c) signifie que le ‘voleur’ est responsable d’une initiative qui surprend l’énonciateur . Dans :

(63a) 老师表扬了他一番

lǎo-shī biǎo-yáng -le tā yī fān (narration simple)
professeur louer Pft. 3sg. 1 Cl.tour

« Le professeur a fait son éloge. »

(63b) *老师他表扬了一番

**lǎo-shī tā biǎo-yáng -le yī fān*
professeur 3sg. louer Pft. 1 Cl.tour

« Le professeur a fait son éloge. »

(63c) 老师把他表扬了一番

lǎo-shī bǎ tā biǎo-yáng -le yī fān
professeur Obj. 3sg. louer Pft. 1 Cl.tour

« Le professeur a fait son éloge. » (à tort ou à la surprise de l’énonciateur)

L’emploi de *bǎ* en (63c) signifie que le ‘professeur’ a fait une erreur de jugement ou que l’initiative du professeur surprend l’énonciateur.

4.4.3 *bǎ* n’est pas un marqueur de ‘Marquage différentiel de l’objet’

C’est un fait maintenant bien connu (Bossong 1982) que dans une partie des langues romanes (Pottier 1968) aussi bien que dans une langue comme le persan (Lazard 1982), certains objets

directs peuvent être marqués par une préposition. Des phénomènes similaires sont observés dans des langues de types très divers, d'où la notion de 'marquage différentiel de l'objet' en typologie (Lazard 1982, Bossong 1982). Ces marqueurs présentent certains traits communs, sur le plan fonctionnel, mais peuvent différer sur le plan sémantisme. La notion de marquage différentiel de l'objet ne cadre pas parfaitement avec les faits du chinois pour plusieurs raisons. L'une d'elles est qu'en espagnol par exemple, *a* est un directionnel, ce qui correspond à une phase finale du procès, tandis qu'en chinois *bǎ*, issu d'un verbe 'prendre', marque la manipulation de l'objet, ce qui correspond à la phase initiale du scénario.

Vu les différents emplois de *bǎ* et la multiplicité de facteurs hétérogènes qui les commandent, est-ce que de considérer l'antéposition de l'objet avec *bǎ* comme un cas de 'marquage différentiel de l'objet' parmi d'autres (Lazard 1994) apporte vraiment quelque chose à l'analyse ? La notion de 'disposal form' proposée par les linguistes chinois (Wang Li 1943, Chao Yuenren 1968) n'est-elle pas plus éclairante ? Nous soutiendrons que l'antéposition de l'objet avec *bǎ*, bien qu'elle partage certains traits du 'marquage différentiel de l'objet' (MDO), n'est pas un simple cas de MDO, comme dans les langues romanes. Ses valeurs doivent être décrites indépendamment des autres constructions MDO ; et le trait majeur de la construction en *bǎ* reste, avant tout, selon nous, le trait [+disposal] dont il convient d'approfondir la description.

La construction en *bǎ* n'est pas la seule dont dispose le chinois moderne pour mettre en valeur l'objet : la position cadrative :

(65a) 桌子, 你应该放在这儿

zhuō-zǐ, nǐ yīnggāi fàng zài zhè-r

table 2sg. devoir mettre Prép.à ici

« La table, tu dois la mettre ici. »

ou le phénomène dit 'de sujet-patient' (passif par renversement et effacement de l'agent) :

(65b) 桌子应该放在这儿

zhuō-zǐ yīnggāi fàng zài zhè-r

table devoir mettre Prép.à ici

« La table se met ici. »

ont aussi pour effet de ‘mettre en relief’ l’objet, sans faire intervenir de marque segmentale ; ces différents moyens de distinguer l’objet ne fonctionnent pas de la même manière.

Comme les autres langues dites ‘isolantes’, le chinois exploite plus le marquage séquentiel que le marquage morphologique. Les CVS en < V1 + N1 + V2 + N2 > sont une caractéristique essentielle de ce type de langues. Choisir de ne pas isoler la construction de l’objet avec 把 *bǎ* de sa construction verbale sérielle d’origine revient à prendre en considération le fonctionnement typique des constructions verbales sérielles, qui consiste à décomposer l’évènement en sous-évènements (‘chunks of event’ Givón 1990) présentés dans un ordre qui a tendance à être iconique.

4.5. La hiérarchie de l’information dans la construction en *bǎ*

Comme l’indique Chao (1968 : 46-47), il y a en chinois une forte tendance pour que le sujet soit défini et l’objet indéfini. Etant donné que c’est leur position avant vs après le verbe qui distingue les fonctions sujet et objet, une des raisons qui expliquent le recours à la construction en *bǎ*, c’est qu’elle permet d’avoir un objet défini sans que des informations connues se trouvent après le prédicat. Cela présuppose que les informations connues doivent se trouver avant le prédicat ; le chinois moderne connaît en effet deux moyens principaux de marquer des informations comme connues : un moyen lexical, l’emploi de démonstratifs, avec une valeur endophrasique ou anaphorique, et un moyen syntaxique, l’ordre des constituants dans la phrase, autrement dit le fait que les mots en position antérieure dans la phrase soient définis et les mots en position postérieure indéfinis. On y a vu, rappelons-le une manifestation de l’iconicité : ce qui renvoie à ce qui précède dans le discours se trouve dans la partie antérieure de la phrase, ce qui annonce ce qui suit dans le discours se trouve dans la partie postérieure de la phrase.

Avec la construction en *bǎ*, on retrouverait de nouveau en jeu la notion de ‘disposition’, mais, cette fois, au plan du discours, qui implique une véritable mise en scène des événements, reflétée par la disposition des mots dans la phrase. Tout discours est une mise en scène de la réalité, au sens où il n’est pas de discours objectif, et où tout discours présente les choses d’un certain point de vue. L’iconicité dans le discours consiste en ce que le point de vue impose, en chinois, à la phrase un ordre des mots qui le représente. Nous pensons que cette iconicité dans le discours correspond à une réalité plus profonde, qui ne se limite pas aux seules phrase en *bǎ*, mais touche à l’économie de la phrase chinoise en général.

Voici un exemple emprunté au théâtre qui illustre bien les différences de valeur existant entre phrase en *bǎ*, phrase à ordre sujet-prédicat et phrase avec thématization :

(67) (罗老板和胡嫂是邻居, 几个小时前胡松送了一盘包子, 现在到了罗的门前)

(*luó lǎo-bǎn hé hú-sǎo shì lín-jū , jǐ gè xiǎo-shí qián hú-sōng sòng*
 NP patron et NP Madame Cop. voisin, quelque Cl. heure avant NP offrir
le yī pán bāo-zǐ , xiàn-zài dào -le luó-de mén -qián)
 -Pft. 1 assiette pain farci, maintenant arriver Pft. NP Modif. porte devant)

罗 : 屋里坐, 屋里坐 !

luó : wū -lǐ zuò , wū -lǐ zuò !

NP : chambre dedans s'asseoir, chambre dedans s'asseoir,

胡 : 我不坐, 把盘子拿给我

hú : wǒ bú zuò , bǎ pán-zi ná gěi wǒ

NP : 1sg. Nég. s'asseoir, Obj. assiette prendre Dat.à 1sg.

罗 : 什么盘子 ?

luó : shén-me pán-zi ?

NP : quel assiette

胡 :哪个吃了我的包子不认, 盘子都不还给我 ?

hú :nǎ gè chī -le wǒ -de bāo-zǐ bú rèn , pán-zi dōu

NP :quel Cl. manger Pft. 1sg. Modif. pain farci Nég. avouer, assiette même

bù huán gěi wǒ

Nég. rendre Dat.à 1sg.

罗：啊呀！原来如此（笑着把盘子递给胡，歉意地说）对不起，还没洗

luó : ā ya ! yuán-lái-rú-cǐ (xiào -zhe bǎ pán-zǐ dì gěi hú , qiàn-yì

NP : Interj! Voilà comment il est (rire Impft. Obj. assiette passer Dat.à NP, regret

-de shuō) duì-bú-qǐ , hái méi xǐ

Adv. dire) désolée, encore Nég.pft. laver

Traduction :

(Le patron Luo et Madame Hu sont voisins. Madame Hu a donné une assiette de petits pains farcis à Monsieur Luo il y a quelques heures, et elle arrive maintenant devant la porte de Monsieur Luo.)

Luo : Entre, entre, assieds-toi !

Hu : Ce n'est pas la peine. Rends-moi l'assiette !

Luo : Quelle assiette ?

Hu :tu ne veux pas avouer que tu as mangé mes petits pains farcis, et en plus, l'assiette, tu ne me la rends pas ?

Luo : Ah ! Voilà. (Il passé l'assiette à Hu en riant et dit avec des regrets dans la voix) désolé. Ø (l'assiette) n'est pas encore lavée (références)

Dans ce dialogue, la première fois que l'assiette apparaît, ce n'est pas sous la forme indéfinie : < un + classificateur + nom ('une assiette') >, mais comme régime de *bǎ* devant le prédicat principal pour indiquer une information connue. Cette information est plus ou moins donnée par le contexte, puisque Madame Hu suppose que Monsieur Luo sait de quelle assiette elle parle. Par conséquent, si l'on remplaçait ici la construction en *bǎ* par une construction sujet-prédicat : 拿盘子给我 *ná pán zǐ gěi wǒ*, qui signifie littéralement "donner-assiette-à-moi", le sens de la phrase et serait légèrement changé en « donne-moi une assiette » : « assiette » avant le prédicat implique que l'information est nouvelle, et « assiette » après le prédicat impliquerait que l'information est ancienne. La deuxième fois où apparaît l'« assiette », c'est dans la réponse de Luo : il dit « quelle assiette ? » ; cela implique que Luo ne sait pas de quelle assiette Madame Hu veut parler (peut-être parce qu'il a oublié le fait que Hu lui a donné une assiette de petits pains farcis). La troisième fois où apparaît l'« assiette », c'est après que Madame Hu, surprise par l'ignorance de Luo, lui eut dit « et en plus, l'assiette, tu ne me la rends pas ? » ; l'effet de thématization est réalisé par l'antéposition de l'objet « assiette » devant le prédicat. La dernière

fois où apparaît l'assiette dans le dialogue, elle est marquée par une anaphore zéro qui implique qu'il s'agit de la même assiette dont le référent est récupérable du fait de la continuité topicale.

A travers ce dialogue, nous pouvons constater que l'ordre des mots en chinois reflète, dans la plupart des cas, une séquence iconique de type < informations connues + informations nouvelles >. Du point de vue de l'énonciation, le régime de *bǎ* est souvent constitué d'informations connues mentionnées dans le contexte précédent. Donc, l'utilisation de *bǎ* dépend de la hiérarchie de l'information. L'antéposition de l'objet au moyen de *bǎ*, sous forme de < *bǎ* + un + CL.+ NC. >, a pour fonction de dégrader l'information du nouveau vers le déjà connu sans que l'objet passe pour autant en position sujet.

En conclusion, l'utilisation de la construction en *bǎ* dépend, d'une part, de restrictions syntaxiques qui imposent d'antéposer l'objet défini, la position d'objet en chinois étant normalement réservée aux informations nouvelles donc indéfinies, et, d'autre part, des conditions discursives qui imposent une continuité topicale ('topic chain') au niveau du discours : quand cette continuité empêche l'objet déjà connu de passer en position sujet, il est alors antéposé au moyen de la construction en *bǎ* qui laisse libre la position sujet pour l'agent. Il en résulte que la construction en *bǎ* a pour effet, pour ainsi dire, de circonstancier l'objet connu. Du point de vue du discours, la construction en *bǎ* contribue à une bonne continuité dans la transmission du flux des informations.

5. Iconicité de la construction en *bǎ*

Nous soutiendrons que la construction en *bǎ* constitue un cas d'iconicité temporelle entre phase initiale et phase finale du même procès : la prise de l'objet (ce qui est l'effet de l'emploi de *bǎ*) constitue la phase initiale de l'affectation dont le résultat représente la phase résultante, ce qu'on peut représenter au moyen du schéma suivant :

agent (supprimable) + 把 <i>bǎ</i> -patient (affecté) + V + d'autres éléments postverbaux		
<table style="width: 100%; border: none;"> <tr> <td style="text-align: center; width: 50%;">phase initiale</td> <td style="text-align: center; width: 50%;">phase finale</td> </tr> </table>	phase initiale	phase finale
phase initiale	phase finale	

5.1. Une 'transitivité haute' entre phase initiale et phase finale

L'agentivité haute de la construction en *bǎ* va de pair avec un degré haut de l'affectation de l'objet patient : « un sujet prend l'objet de *bǎ* à sa disposition et l'affecte au maximum pour qu'il parvienne jusqu'à un nouvel état ou jusqu'à une destination ». Nous

pouvons représenter le changement d'état et le changement de localisation de l'objet de la façon suivante :

(a). Changement d'état de l'objet de *bǎ*

Sagt. + *bǎ*-Opat. + V + Mq.d'aspect (-*le*, -*zhe*, -*guò*, -Rédupl.)

Sagt. + *bǎ*-Opat. + V + Compl.mesure

Sagt. + *bǎ*-Opat. + V + Vrésl./dir.

Sagt. + *bǎ*-Opat. + V -*de* +Adj./Adv./phrase (avec sujet ou non)

Sagt. + *bǎ*-Opat. 'tout' + V(+Vrésl.) + O. 'partie'/Cl.-Num.

(b). Changement de lieu de l'objet de *bǎ*

Sagt. + *bǎ*-Opat. + V_{dépl./mouv.} (+V_{dir.}/Prép.loc.) +O_{destination}

Sagt. + *bǎ*-Opat. + V_{don.} (+Appl._{gěi}) +O_{destataire}

Les verbes trivalents entraînent facilement, sinon obligatoirement, l'emploi de la construction en *bǎ* ; en effet, la seule catégorie de verbes avec laquelle la construction en *bǎ* est obligatoire, au moins en mandarin¹⁷, est celle des verbes de déplacement qui sont normalement trivalents et impliquent par définition un agent du déplacement, un objet mobile et un lieu d'arrivée du déplacement :

(68) 你应该把桌子放在这儿

nǐ yīnggāi bǎ zhuō-zǐ fàng zài zhè-r

2sg. devoir Obj. table mettre Prép.à ici

« Tu dois mettre la table ici. »

Avec les verbes de déplacement, où, par définition, un objet change de position, les phases initiale vs finale du déplacement sont bien définies : l'objet déplacé est toujours antéposé avec par *bǎ*, ce qui correspond à la phase initiale, tandis que la phase finale est exprimée après le verbe de déplacement, au moyen d'un complément de lieu qui indique la position résultante. Avec les verbes de déplacement, l'idée de considérer *bǎ* comme fonctionnant encore comme un

¹⁷ Il faut noter qu'il existe, dans les langues sinitiques, des marques de l'objet direct antéposé issues de sources autres qu'un verbe « prendre » (voir Chappell 2007), mais il faut signaler aussi que les conditions d'emploi de l'antéposition de l'objet ne sont pas non plus les mêmes à travers les langues sinitiques. Nous réservons pour l'instant nos analyses au cas du mandarin contemporain.

verbe signifiant « prendre » s'impose tout particulièrement: *bǎ* « prendre (l'objet) » et *zài zhèr* « être ici » sont placés dans un ordre iconique mimant celui du déroulement des opérations dans le monde réel; ils deviennent des indicateurs du rôle que joue chacun des participants de l'action, l'un fonctionnant comme une préposition marquant l'objet déplacé, et l'autre comme une préposition marquant la position résultante. Il existe donc, dans ce cas, une forte iconicité temporelle qui, en même temps, se projette, dans l'espace, sur la trajectoire parcourue par l'objet mobile.

Selon Cui Xiliang (2001¹⁸), sur 2160 phrases en 把 *bǎ* collectées dans *Le quotidien du peuple* du premier trimestre de l'année 1996, environ la moitié (soit 1121) est associée à un déplacement de l'objet.

Sémantiquement la construction en *bǎ* implique un déplacement physique ou métaphorique de l'objet; syntaxiquement, il s'agit de verbes trivalents ou bien de verbes bivalents avec une place d'argument ajoutée, ce qui a pour effet de les inclure à l'ensemble des constructions considérées comme tri-actanciennes. Ces verbes constituent un ensemble hétérogène comprenant: les verbes trivalents de déplacement (ex. 放 *fàng* 'mettre', 扔 *rēng* 'jeter' 带 *dài* 'emporter', 搬 *bān* 'faire monter' etc.), les verbes trivalents comportant un sème [+donner] (ex. 给 *gěi* 'donner', 送 *sòng* 'offrir', 借 *jiè* 'prêter/emprêter', 转让 *zhuǎn ràng* 'céder', etc.), les verbes bivalents comportant un sème [+contact]¹⁹ (ex. 写 *xiě* 'écrire', 记 *jì* 'noter', etc.), les verbes bivalents qui sont accompagnés d'un complément d'appréciation qui porte sur le résultat du changement exprimé à travers la construction en *bǎ*; on doit noter également que même un verbe monovalent peut s'employer transitivement à l'aide de *bǎ*.

5.2. La phase initiale : la prise de l'objet (défini ou spécifique)

Le trait [+disposal] de *bǎ* et les paramètres sémantiques de l'objet

L'antéposition de l'objet n'est possible, nous l'avons dit, que sous certaines conditions. En marquant le patient, *bǎ* établit une relation d'agentivité entre un agent (exprimé ou non mais,

¹⁸ Cui (2001) constate à peu près le même résultat dans un autre enquête qui s'appuie sur un corpus de 650, 000 mots pris dans les romans de Wang Shuo (écrivain pékinois contemporain dont le style d'écriture est proche de l'oral): sur les 1049 phrases en *bǎ* de ce corpus, la moitié est accompagnée d'un verbe composé directionnel.

alors, toujours implicite) et un patient. Cette agentivité se traduit par un contrôle permanent de l'agent qui agit sur l'objet ; celui-ci doit être défini ou spécifique, ce qui est déterminé par l'énonciateur. Sur l'échelle d'individuation, le régime introduit par *bǎ* est obligatoirement défini ou au moins spécifique, dans la mesure où le sujet-agent a l'objet manipulé à sa disposition.

Présent dès la phase initiale du scénario, l'objet reste à la disposition totale de l'agent. Le verbe apporte des informations nouvelles, qui débouchent, à la phase finale, sur le changement d'état exprimé par les éléments postverbaux. La construction en *bǎ* confirme, du coup, l'idée d'une relation de 'disposition', soit concrète (dans le cas des verbes de déplacement), soit métaphorique, entre l'objet manipulé et l'agent de l'action. Ainsi le déroulement de du procès exprimé au moyen de la construction en *bǎ* s'inscrit dans l'iconicité temporelle.

Bien que *bǎ* ait plus ou moins achevé son chemin de grammaticalisation et ait donné lieu à une construction grammaticale spécifique en mandarin, son sémantisme d'origine est encore présent sous forme de contraintes sémantiques dans la construction grammaticalisée. Cela conforme au principe de 'persistance' (Hopper 1991)²⁰ de la grammaticalisation.

5.3. La phase finale résultante : changement d'état ou de lieu (Iljic 1986)

En nous inspirant de l'idée de Iljic selon laquelle « un état n'a pas de fin en soi, on ne peut pas le fermer, on ne peut qu'en changer », nous dirons que ce que fait la construction en *bǎ* dans la phase finale, est soit de marquer l'aboutissement d'un état à son terme, soit d'indiquer un nouvel état, ce sont, à nos yeux, deux moyens distinctes de marquer un changement d'un état.

Selon Iljic (1986), un verbe ne peut décrire un procès à lui seul (Iljic : se tenir tout seul). Un verbe d'action simple (ex. 吃饭 *chī fàn* 'manger-repas') ne comporte pas en lui-même la 'borne' du processus auquel il renvoie. Dès qu'on introduit une qualification, qu'on indique un résultat ou un aboutissement, qu'on marque un aspect, le procès est alors, de ce fait, 'borné'. Selon Iljic (1986 : 89), la construction en *bǎ* nécessite que le verbe soit 'complété à droite' (en termes d'extension et de quantification). Différents types d'éléments postverbaux assurent ce 'bornage à droite'. Le 'bornage' peut être impliqué par les différents suffixes d'aspect : ainsi, le

¹⁹ Terme du à Zhu Dexi (1981). On peut aussi comprendre 'écrire' comme un 'mettre par écrit', 'noter', comme une sorte de 'mettre dans ses notes' et 'enregistrer' comme un 'mettre dans un registre'.

²⁰ Grammaticalisation d'une langue, une des principes de la linguistique, est la persistance (persistence), qui est une sorte de 'principe de continuité', c'est-à-dire que les mots ne changent pas de sens ou de fonction. C'est une sorte de 'principe de continuité', c'est-à-dire que les mots ne changent pas de sens ou de fonction. C'est une sorte de 'principe de continuité', c'est-à-dire que les mots ne changent pas de sens ou de fonction.

suffixe *-le* d'accompli marque: la 'fermeture' du procès ; cette fermeture implique un état résultant adjacent. Le suffixe *-zhe* signale qu'on se trouve dans l'état atteint par l'action. Cette nécessité de 'compléter à droite' coïncide avec l'iconicité de la phase finale assurée par les éléments postverbaux.

Cependant, il faut noter l'emploi de plus en plus fréquent aujourd'hui de la construction de l'objet antéposé avec *bǎ* à partir de V-O lexicalisés, ce qui donne alors à l'énoncé une valeur déontique (dans les recettes, par exemple) :

(69) 来,把药喝了!

lái , bǎ yào hē -le
venir, Obj. médicament boire En°.
« Viens, prends le médicament ! »

Cela, même avec un V-O dont l'objet est [+résultatif], alors même que l'objet O n'est pas encore à la disposition de sujet. Ainsi, avec le verbe 'acheter' :

(70) 终于是把房子买了,买房是个大工程,心理素质很重要

zhōng-yú shì bǎ fáng-zǐ mǎi -le , mǎi -fáng shì gè dà
enfin Cop. **Obj.** appartement acheter Pft., acheter-appartement Cop. Cl. grand
gōng-chéng , xīn-lǐ sù-zhì hěn zhòng-yào
projet, psychologie qualité très important

« Enfin, on a acheté l'appartement, acheter un appartement est un grand projet, (pour cela) la santé psychologique est très importante. » (房天下 <http://www.fang.com/>)

5.4. L'intentionnalité et construction en *bǎ* : 'il aurait dû...' : du contrôle en phase initiale à la perte du contrôle en phase finale

Nous nous proposons, dans ce paragraphe, de mettre au jour la dimension modale que peut prendre, dans certains contextes, l'emploi de la construction *bǎ*, qui, selon nous, rappelons-le, doit être interprétée comme une construction à pivot [+contrôle].

Parmi les emplois de la construction en *bǎ*, on en trouve où *bǎ* permet d'antéposer l'objet de certains verbes intrinsèquement [-contrôle], *bǎ* prend alors une dimension modale, ce qui permet d'exprimer l'idée que le sujet de *bǎ* aurait dû avoir le contrôle de ne pas faire l'action en question :

On trouve de rares exemples d'expressions de mouvement en $\langle V_{\text{mode de mouvement}} + V_{\text{directionnel}} + \text{lieu} \rangle$, où on a antéposé l'objet mobile avec *bǎ* et ajouté un agent. Cet agent ajouté, dans un sens, par *bǎ* implique une sorte de mise en cause (impersonnelle) de l'agent : l'agent aurait dû avoir le contrôle de ne pas faire l'action qui affecte le patient (voir les exemples (68a) (69a) (70a) (71a)). Cet agent de plus n'est pas réellement ajouté par *bǎ* étant donné qu'en fait tout objet antéposé par *bǎ* de ce genre peut être restitué dans sa position postverbale : en fait, le verbe peut déjà être transitivé avec une phrase à ordre S-V-O (voir les exemples (68b) (69b) (70b) (71b)) :

(76a) 警察跑了犯人

jǐng-chá pǎo -le fàn-rén
 police courir Pft. criminel

« La police a laissé fuir le criminel. »

(76b) 警察把犯人跑了

jǐng-chá bǎ fàn-rén pǎo le
 police Obj. criminel courir Pft.

« La police a laissé fuir le criminel. »

En fait, toutes nos informatrices locutrices natives du mandarin pékinois, confrontées à cette fameuse série d'exemples (déjà discutée par Iljic1987, Lazard1994), ajoutent en V1 un verbe transitif comme 放 *fàng* 'lâcher' devant le verbe de mode de mouvement ('mode de déplacement') *pǎo*.

(77a) 警察跑了消息

jǐng-chá pǎo -le xiāo-xī
 police courir Pft. information

« La police a laissé a laissé fuir l'information. »

(77b) 警察把消息跑了

jǐng-chá bǎ xiāo-xī pǎo le
 police Obj. information courir Pft.

« La police a laissé fuir l'information. »

(78a) 他掉了手机

tā diào -le shǒu-jī
 3sg. tomber[-contrôle] Pft. portable

« Il a fait tomber son portable. »

(78b) 他把手机掉了

tā bǎ shǒu-jī diào le
 3sg. Obj. portable tomber[-contrôle] Pft.

« Il a fait tomber le portable. »

(79a) 他掉水里了一部手机

tā diào shuǐ-lǐ le yī bù shǒu-jī
 3sg. tomber[-contrôle] eau -dedans En° 1 Cl. portable

« Il a fait tomber un portable dans l'eau. »

(79b) 他把手机掉水里了

tā bǎ shǒu-jī diào shuǐ-lǐ le
 3sg. Obj. portable tomber[-contrôle] eau -dedans En°

« Il a fait tomber son portable dans l'eau. »

Ce qui nous paraît le plus important à souligner à propos de cet emploi de *bǎ*, c'est le contrôle que l'agent aurait dû avoir sur un événement sur lequel il pouvait avoir le contrôle. Par exemple, l'agent ne peut pas contrôler le fait de 'perdre des cheveux' ou non, dans ce cas *bǎ* est interdit :

(80a) 他掉头发

tā diào tóu-fā le
 3sg. tomber[-contrôle] cheveux En°

« Il a des cheveux tombés (perdus). »

(80b) *他把头发掉了

**tā bǎ tóu-fā diào le*
3sg. Obj. cheveux tomber En°

Dans ce type d'emploi, le contraste entre *bǎ* [+contrôle] et le verbe plein [-contrôle] mais en contraste deux mondes possibles l'un contrefactuel (irréel), où on aurait pu éviter SV2, et l'autre bien réel, où .SV2 a bien eu lieu. L'iconicité demeure entre la phase [+contrôle], initiale, et la phase finale où le contrôle échappe à l'agent.

6. La subjectivité dans la construction en *bǎ*

6.1. Une mise en cause du sujet de *bǎ*

La question qui se pose de nouveau est de savoir si la notion de 'disposition', aux sens concret et métaphorique, suffit à couvrir tous les emplois de *bǎ*, y compris celui qui met en jeu la hiérarchie de l'information. L'article de Shen Jiaxuan (2002) sur « La disposition subjective » nous semble franchir un nouveau pas dans l'analyse de la construction en *bǎ*. Il introduit les idées de subjectivité (Lyons) et d'« empathy » (Kuno) pour expliquer des cas d'emploi de la construction en *bǎ* difficiles à interpréter, comme, par exemple :

(81) 意大利队把德国队赢了

yì-dà-lì duì bǎ dé-guó duì yíng -le
Italie équipe Obj. Allemagne équipe vaincre Pft.

« L'équipe italienne a vaincu l'équipe allemande. » (réf. Shen)

Il s'agit d'un titre dans un journal sportif. Selon Shen, l'emploi de *bǎ* a pour effet que le fait rapporté n'est plus neutre, car, dans un reportage normal, c'est l'ordre verbe-objet qui est utilisé. Or, si on regarde en détail le reportage, on comprend que l'équipe italienne voulait laisser gagner l'équipe allemande, mais que, par erreur, elle l'a emporté sur l'équipe allemande. Selon Shen, l'emploi de *bǎ* introduit ici, une dimension subjective : aux yeux du journaliste, l'équipe italienne ne devait pas gagner, du coup c'est l'équipe italienne qui a la responsabilité de l'avoir emporté sur l'équipe allemande et que l'on met en cause.

Revenons sur la dimension subjective en jeu dans la hiérarchie de l'information qu'introduirait l'emploi de la construction en *bǎ*. Shen (2006) revient sur la notion de *chǔ-zhì-shì* de Wang Li (traduit par 'disposal' par Chao) en proposant de distinguer deux types de 'disposal' en s'appuyant sur les notions de 'subjectivity' empruntée à Lyons (1977 : 739²¹) et d' 'empathy' empruntée à Kuno (1987 : 206²²). Il propose de distinguer entre ²³:

'Disposal' objective : X (agent) 'dispose' consciemment de Y (patient) d'une manière concrète.

'Disposal' subjective : X (qui n'est pas forcément agent) dispose (consciemment ou non) d'Y (qui n'est pas forcément patient) d'un manière qui n'est pas forcément concrète.

Shen tente ensuite d'expliquer au moyen de la notion de 'disposal subjective' les différentes exceptions que les linguistes précédents ont rencontrées selon leur propre perspective. Selon lui, l'emploi de la construction en *bǎ* correspond à 4 situations différentes :

- a. Objectivement, X a exercé un certain contrôle sur Y, dispose d'une certaine façon d'Y, et l'énonciateur reporte objectivement cette prise de contrôle ('disposal') (exemple 1b)
- b. Objectivement, X a exercé un certain contrôle sur Y, dispose d'une certaine façon d'Y, et l'énonciateur a conscience, ce qui engage sa subjectivité, de ce que X a disposé d'Y. (exemple 1a)
- c. Objectivement, X n'a pas exercé de contrôle sur Y, mais l'énonciateur pense, ce qui engage sa subjectivité, que X a disposé d'Y. (exemple 2a).
- d. Objectivement, X n'a pas disposé d'Y, mais l'énonciateur n'a pas non plus conscience subjectivement que X a exercé un contrôle sur Y. (exemple 2b).

²¹ Reprenant l'idée de Benveniste (1958), Lyons commente le rôle non-descriptif des « markers of subjectivity : devices whereby the speaker, in making an utterance, simultaneously comments upon that utterance and expresses his attitude to what he is saying. » :

²² « Empathy is the speaker's identification, which may vary in degree, with a person/thing that participates in the event or state that he describes in a sentence. »(...) « Degree of Empathy : the degree of the speaker's empathy with x, E(x), ranges from 0 to 1, with E(x) = 1 signifying his total identification with x, and E(x)=0 signifying a total lack of identification. » Kuno 1987 : 206, et non 26 comme indiqué par erreur par Shen (2006 : 135).

²³ Définitions de Shen (2006 :134), traduites par nos soins :

客观处置：甲（施事）有意识地对乙（受事）作某种实在的处置。

主观处置：说话人认定甲（不一定是施事）对乙（不一定是受事）作某种处置（不一定是有意意识和实在的）。'

Les cas **b** et **d** sont des situations cohérentes aussi bien objectivement que subjectivement ; **a** et **c** sont des situations non-cohérentes soit objectivement ou subjectivement. Il y a emploi de la construction en *bǎ* au cas où l'énonciateur prend conscience de ce que X a disposé d'Y, que ce soit objectivement ou subjectivement : **b** et **c**. Si l'énonciateur ne prend pas conscience de ce que X a disposé d'Y, on utilise la phrase en verbe + objet. Il faut signaler qu'il suffit que l'énonciateur n'ait pas conscience d'un contrôle de X sur Y, même si objectivement un tel contrôle a été le cas, pour que l'emploi de *bǎ* ne soit pas possible, c'est la situation **a** (exemple 1b).

Pour montrer l'influence de la 'disposition subjective', Shen a proposé des analyses à notre avis convaincantes pour les exemples classiques d'emplois de *bǎ* difficiles à expliquer. Le premier exemple est issu des *Mémoires historiques* (91 av. J.-C.) où est attestée une première forme de marque de Marquage différentiel de l'objet (notons qu'à l'époque des Qins, on utilise 以 *yǐ*, à la fois pour marquer l'instrument et le patient, et que c'est à l'époque des Hans que 把 *bǎ* remplace 以 *yǐ* pour introduire l'objet direct antéposé :

(89) 秦亦不以城予赵，赵亦终不予秦璧

qín yì bù yǐ chéng yǔ zhào , zhào yì zhōng bù yǔ qín bì

NP aussi Nég. Obj. ville donner NP, NP aussi enfin Nég. donner NP jade

« Qin n'a pas donné la ville à Zhao, du coup Zhao n'a pas non plus donné le jade à Qin. »

Pourquoi, dans la première phrase, l'objet direct est-il antéposé avec marquage différentiel de l'objet, alors que la deuxième phrase présente la structure < verbe + objet > ? Chen Chusheng (1983) pensait que c'était pour éviter la répétition de la même structure de phrase ; il en concluait que le marquage différentiel n'est là que pour diversifier les expressions de la relation agent-patient, et que c'est un besoin rhétorique qui y en a été la motivation. Lǚ Shuxiang (1983) et Jin Lixin (1997) exploitent la notion de continuité topicale pour analyser la construction en *bǎ* : on antépose l'ancienne information par *bǎ* pour en faire une présupposition et introduire en position focale des informations nouvelles. Si l'on essaie d'analyser la phrase (6) selon cette approche, on tombera plutôt sur le résultat inverse : la première phrase devrait présenter l'ordre

verbe-objet et la deuxième phrase utiliser *bǎ* pour assurer la continuité topicale ; du coup, l'explication par la continuité topicale est inappropriée pour expliquer l'exemple (6).

La bonne explication selon Shen serait la subjectivité. Bien qu'il faille être neutre quand on écrit des mémoires historiques, il est bien difficile de l'être : pour l'auteur, 'Qin n'a pas donné la ville à Zhao', Qin doit prendre la responsabilité de ce fait; alors que, si 'Zhao n'a pas donné le jade à Qin', ce n'est pas la faute de Zhao.

Dans le passage suivant extrait du chapitre 42 du *Rêve dans le pavillon rouge* (1791), dans un contexte où deux personnages sont en train de discuter sur l'idée que 'les hommes deviennent plus mauvais en lisant des livres' :

(90) 这是书误了他，可惜他也把书糟蹋了。

zhè shì shū wù -le tā , kě-xī tā yě bǎ shū zāo-tà le

Dém. être.Foc. livre fourvoyer Pft. 3sg., dommage 3sg. aussi Obj. livre gâcher PE
« C'est vrai que le livre l'a induit en erreur, mais c'est dommage qu'il a gâché le livre aussi. »

la première phrase est une phrase en verbe + objet, et la deuxième phrase a l'antéposition de l'objet avec *bǎ*. Le problème qui se pose est d'expliquer pourquoi on a cet ordre et non l'inverse ? Selon Shen, c'est parce que le 'dommage', aux yeux de l'énonciateur, est pour le 'livre' : le 'livre' est le patient du détriment, ce sont le lecteur (représentés par le 'il') qui est le responsable du 'dommage' subi par le 'livre'. Shen renforce cette interprétation en mentionnant que l'on trouve d'autres versions du *Rêve dans le pavillon rouge*, où la première phrase est négative et où, par conséquent, l'empathie de l'énonciateur porte sur le 'livre' de manière évidente.

Ainsi, la valeur de 'disposition subjective' attribuée à *bǎ* par Shen consiste en ce que l'énonciateur met en cause le sujet-agent de la construction en *bǎ* : l'énonciateur pense que le sujet de *bǎ* est [+responsable] de l'affectation de l'objet de *bǎ*.

6.2. L'empathie sur l'objet de *bǎ*

Il n'y a qu'un pas de l'idée de prise de responsabilité ou de mise en cause du sujet à l'idée de considérer que l'objet de *bǎ* est un participant [+détriment] et l'idée que l'énonciateur 'empathise' sur ce participant. Selon une étude de Wu Baotang (1987), 61 phrases en 把 *bǎ*-

Objet + V-*le* sur 62 d'un corpus réuni par cet auteur contient un verbe comportant des sèmes du type 'contre sa volonté' ou 'à son détriment' ; comme l'illustrent les deux paires d'exemples suivantes :

(91a) 我把首饰当了

wǒ bǎ shǒu-shì dāng -le

1sg. Obj. bijoux engager Pft.

« J'ai mis les bijoux en gage. »

(91b) *我把首饰赎了

**wǒ bǎ shǒu-shì shú -le*

1sg. Obj. bijoux retirer Pft.

« J'ai retiré les bijoux en gage. »

(92a) 他把钢笔丢了

tā bǎ gāng-bǐ diū -le

3sg. Obj. stylo abandonner Pft.

« Il a abandonné le stylo. »

(92b) *他把钢笔捡了

**tā bǎ gāng-bǐ jiǎn -le*

3sg. Obj. stylo ramasser Pft.

L'explication la plus simple selon Wu Baotang (1987) serait que l'énonciateur prend le patient introduit par *bǎ* comme un objet d'empathie : on place toujours l'empathie sur les choses que l'on désire mais que l'on n'a pas, ou, après coup sur les choses que l'on a eues mais qu'on a perdues. Du coup, l'affectation totale du patient est plus propice à l'empathie qu'une affectation partielle.

(93a) 他扔了手榴弹了

tā rēng -le shǒu-liú-dàn le

3sg. jeter Pft. grenade PE

« Il a jeté (lancé) la grenade. »

(93b) 他把手榴弹扔了

tā bǎ shǒu-liú-dàn rēng le

3sg. Obj. grenade jeter PE

« Il a jeté (abandonné) la grenade. »

En cas de polysémie comme dans cette paire d'exemples avec le verbe « jeter : lancer/abandonner », l'emploi de *bǎ* avec empathie sur son objet sélectionne le sème [+détriment] qu'évoque l'idée d'« abandonner », alors que l'ordre V-O garde le sens neutre de « lancer ».

7. *bǎ* et l'antéposition du lieu d'arrivée ?

Il existe un emploi des marques de l'objet antéposé *bǎ* ou *gěi* que l'on n'a pas examiné jusqu'ici, c'est le cas où *bǎ* (ou *gěi*) marque le lieu d'arrivée prospectif. Il mérite d'être analysé du point de vue de la sémantique de l'événement et de la valence du verbe.

Quand l'objet_{déplacé} est antéposé par *bǎ*, il décrit un déplacement de l'objet mobile, iconiquement, dans le domaine temporel :

(94a) 我把干草装在卡车上

(déplacement)

wǒ bǎ gāncǎo zhuāng zài kǎchē -shàng

1sg. Obj. foin charger Prép.sur camion dessus

« J'ai chargé le foin sur le camion. »

Quand le lieu d'arrivée (prospectif) est antéposé par *bǎ*, il est toujours sous la forme d'un nom ordinaire sans 'localizer', c'est à dire que 'le lieu d'arrivée (prospectif)' ne peut être suffixé par un des noms de partie d'espace inaliénables qui transforment les simples noms communs concrets en nom de lieu :

(94b) 我把卡车装上干草 (relation tout-partie potentielle/prospective)

wǒ bǎ kǎchē zhuāng -shàng gāncǎo

1sg. Obj. camion charger dessus foin

« J'ai chargé le camion avec le foin. »

(94c) 我把卡车(*上)装上干草 (relation tout-partie potentielle/prospective)

wǒ bǎ kǎchē (*-shàng) zhuāng -shàng gāncǎo

1sg. Obj. camion (*-dessus) charger dessus foin

« J'ai chargé le camion avec le foin. »

On retrouve ici l'opposition entre 'Giving model' et 'Operating model' Dik 1989 : 108-109) qui existe dans de nombreuses langues, pour certains verbes de déplacement, entre < V + Objet_{déplacé} + Datif ou Latif > et < V + Objet_{destinataire/destination} + Objet_{déplacé} marqué comme un Instrument > (en chinois, comme un complément de mesure ? placé après le SV) : anglais *John filled the water into the bottle* en face de *John filled the bottle with water*, français : *Max charge le foin dans le camion* en face *Max a chargé le camion avec du foin* ou *de foin*. Ce changement de diathèse est fréquent à travers les langues et a été bien étudié par la Théorie des ca, ou dans le cadre des théories Lexique-Grammar (cf. Gross).

Le problème qui se pose à travers cette paire d'exemples de grammairiens est également présent dans des exemples de corpus. Deux autres exemples mettent en jeu le verbe 装 *zhuāng* qui signifie 'orner, feindre' comme verbe bivalent, et 'prendre, charger' comme verbe trivalent :

(95a) 把飞机的发动机装在了拖拉机上，这启动的动力很猛

bǎ fēi-jī -de fā-dòng-jī zhuāng -zài -le tuō lā jī shàng ,

Obj avion Modif. moteur installer Prép.à Pft. tracteur dessus,

zhè qǐ-dòng -de dòng-lì hěn měng

Prox. démarrage Modif. force motrice très robuste

« (Si on) installe le moteur d'avion sur le tracteur, la force motrice de démarrage est considérable ! »

(<https://v.qq.com/x/page/m03970irpti.html>)

(95b) 有一个电影, 有一个人把车装上了飞机的发动机

yǒu yī gè diàn-yǐng , yǒu yī gè rén bǎ chē zhuāng -shàng -le

il y a 1 Cl. film, il y a 1 Cl. personne Obj. véhicule installer -monter Pft.

ēi-jī -de fā-dòng-jī

avion Modif. moteur

« Il y a un film, il y a (dedans) une personne qui a installé un moteur d'avion sur sa voiture (son véhicule). » (<https://zhidao.baidu.com/question/304958215951694044.html>)

(96a) 我们把油漆喷在墙上

(déplacement)

wǒmen bǎ yóuqī pēn zài qiáng -shàng

1pl. Obj. peinture pulvériser Prép. sur mur dessus

« Nous avons pulvérisé la peinture sur le mur. »

(96b) 我们把墙喷上油漆

(relation tout-partie potentielle/prospective)

wǒmen bǎ qiáng pēn -shàng yóuqī

1pl. Obj. mur pulvériser dessus peinture

« Nous avons peint le mur avec de la peinture. »

(97a) 把盐加到汤里

(déplacement)

bǎ yán jiā -dào tāng -lǐ

Obj. sel ajouter -Dir. arriver soupe -dedans

« Ajoutez du sel dans la soupe. »

(97b) 把汤加盐

(relation tout-partie potentielle/prospective)

bǎ tāng jiā yán

Obj. soupe ajouter sel

« Salez la soupe. »

(98) 把同类的音节涂上相同的颜色

bǎ tóng-lèi -de yīn-jīē tú -shàng xiàng-tóng -de yán-sè

Obj. du même genre Modif. syllabe appliquer -dessus pareil Modif. couleur

« Mettre en même couleur sur/pour les syllabes du même genre. »

(instruction d'un sujet de devoir d'école primaire 小学试卷)

(99) 李克强：让权力公开透明，把权力涂上防腐剂

lǐ kè qiáng : ràng quán-lì gōng-kāi tòu-míng , bǎ quán-lì tú -shàng

NP : Caus. pouvoir ouvert transparent, Obj. pouvoir appliquer-dessus
fáng-fǔ-jì

agent anticorrosion (homonyme d'agent anti-corruption')

« Li Keqiang (premier ministre) : rendons ouvert et transparent le pouvoir, et

appliquons-lui un agent anti-corruption » (17 mars 2013 <http://www.people.com.cn/>)

Dans l'exemple suivant, 给 *gěi* peut commuter avec *bǎ* avec la valeur 'mettre à disposition un 'lieu prospectif' qui affecte un procès de déplacement' :

(100) 给面部涂上油彩

gěi miàn-bù tú -shàng yóu-cǎi

Caus. visage-partie enduire -dessus fard gras

« mettre des fards gras sur le visage » (<https://www.jianshu.com/p/c6add22031c8>)

En fait, dans ces exemples, l'argument que *bǎ* permet d'antéposer n'est donc pas un objet-lieu d'arrivée d'un déplacement mais toujours un objet affecté ; l'argument que *gěi* permet d'antéposer est un causataire à qui l'on fait arriver l'affectation.

8. *Bǎ* v.s *gěi* : 'prendre (x) pour l'affecter' v.s 'faire arriver à (x) que P'

8.1. *gěi* commute avec *bǎ* ?

Des études typologiques basées sur la diversité des langues et des corpus propres à chacune permettent de faire apparaître les différentes facettes du système des langues. Dans une étude typologique sur les marques de Marquage différentiel de l'objet dans les langues sinitiques,

Chappell (2013) dégage quatre sources principales de ces marques : ‘to take, hold’, ‘to give’, ‘to help’, ‘to share’, dont ‘to give’, *gěi* qui, en mandarin pékinois, peut commuter avec *bǎ* dans tous les emplois de *bǎ* (Chirkova 2008). Mais il manque actuellement des études portant sur les de valeur entre ‘to give’ et ‘to take’ dans les emplois où ils commutent l’un avec l’autre dans une même langue pour marquer l’objet (antéposé). Nous essaierons dans cette partie d’apporter des réponses à trois questions : 1) en mandarin contemporain, est-ce que *gěi* peut commuter effectivement avec *bǎ* dans tous les emplois de *bǎ* ? 2) quel est le *gěi* qui est commutable avec *bǎ* ? 3) quelle est la différence de valeur entre l’emploi de *bǎ* et celui de *gěi* dans les cas de commutation ?

Dans le chapitre 15 « Major non-canonical clause : ba and bei » dû à Chappell & Dingxu Shi de *A reference grammar of Chinese* (Chu-Ren Huang & Dingxu Shi 2015 : 451-467), les auteurs citent en exemple 55 phrases, issues de corpus, pour classer les cas où la commutation ne peut pas avoir lieu ; or, après avoir vérifié auprès de locuteurs natifs du mandarin et en nous fondant sur leurs intuitions (avec les risques que cela comporte et que nous ne sous-estimons pas), nous avons trouvé 13 phrases sur les 55 qui effectivement n’acceptent pas la commutation dans le contexte que fournit la phrase d’origine. Nous avons dégagés trois types de cas où *bǎ* ne peut pas être remplacé par *gěi* : (a) le premier cas concerne des phrases où l’emploi de *gěi* à la place de *bǎ* engendrerait une ambiguïté entre interprétations passive et causative de la phrase ; (b) le deuxième cas est celui des phrases où l’objet de *bǎ* entre dans une relation partie du corps-tout avec le sujet de *bǎ* ; (c) le troisième cas est celui des phrase où le verbe principal est déjà constitué par *gěi*.

	Exemples ²⁴	Causes de non-commutabilité avec <i>gěi</i>
(a)	(25), (27), (32), (37), (40), (47), (55)	Relation agent-patient ambiguë à cause du verbe qui relie le sujet et l’objet de <i>bǎ</i> au même niveau sur l’échelle d’animéité, ce qui engendrerait une ambiguïté (Le verbe principal de ces phrases sont les suivants : 骂 <i>mà</i> ‘insulter’ 关 <i>guān</i> ‘enfermer’, 当 <i>dāng</i> ‘devenir’, 展现 <i>zhǎn xiàn</i> ‘représenter’, 叫 <i>jiào</i> ‘appeler, dénommer’)
(b)	(11), (31), (43)	Relation d’agent-patient ambiguë à cause de d’une relation partie-tout existant entre le sujet et l’objet de <i>bǎ</i> .
(c)	(33), (34), (35)	Tendance à ne pas répéter deux fois le même mot dans une phrase

²⁴ Nous gardons le numéro d’origine des exemples du chapitre 15 (Chappell & Dingxu Shi 2015, p.451-467)

Voyons les exemples où *bǎ* ne peut pas être remplacé par *gěi*. La commutation par *gěi* va engendrer une interprétation passive en même temps qu'une interprétation active :

(101) 国王把(* /给)他关了几年

guó-wáng bǎ(/gěi) tā guān -le jǐ nián*

pays-roi Obj. (* /Caus.) 3sg. enfermer Pft. quelque ans

« Le Roi l'a emprisonné pendant quelques années. »

*« Le Roi a été emprisonné par lui pendant quelques années »

(102) 不过爸妈倒不会把(* /给)我们当摇钱树

bú-guò bà-mā dào bù huì bǎ(/gěi) wǒ-men dāng*

mais père-mère par contre Nég. Mod.fur. Obj. (* /Caus.) 1pl. devenir

yáo-qián-shù

secouer-argent-arbre(vache à lait)

« Par contre, les parents ne nous prendraient pas pour des vaches à lait. »

*« Par contre, les parents ne nous laisseraient pas les prendre pour des vaches à lait »

Pour les phrases en *bǎ* où l'objet de *bǎ* est une partie (du corps) ou un pronom réfléchi renvoyant au sujet de *bǎ*, *gěi* ne peut commuter avec *bǎ* :

(103) 来,把(* /给)嘴巴张开!²⁵

(non-remplaçable par *gěi*)

lái, bǎ (/gěi) zuǐ-bā zhāng-kāi !*

venir, Obj. (* /Caus.) bouche ouvrir-Résul.ouvert

« Allez, ouvrez la bouche ! »

vs

²⁵ Selon les intuitions de nos locuteurs natifs, pour un énoncé injonctif, on peut aussi utiliser marque zéro pour l'objet antéposé comme 嘴巴张开! *zuǐ-bā zhāng-kāi* 'bouche ouvrir-Résul.ouvert' que utiliser *bǎ*, mais l'emploi de *gěi* est en tout cas défavorable : c'est comme les parties du corps n'appartiennent pas au sujet de *gěi*.

- (104) 把(/给)重要物品贴身带着 (remplaçable avec *gěi*)
bǎ (/gěi) zhòng-yào wù-pǐn tiē-shēn dài -zhe
 Obj. (/Caus.) important objet coller-corps(avec soi) porter Impft.
 « Apportez les objets importants avec vous ! »

8.2. Quel est le *gěi* qui peut commuter avec *bǎ* ?

Comme nous le savons, *gěi* a plusieurs statuts en mandarin standard : verbe trivalent ‘donner’, marque de datif, marque de bénéficiaire, marque de causatif, marque de passif. Quel est le statut du *gěi* qui peut commuter avec *bǎ* est de quel statut ?

Les *gěi* bénéfactifs ne commutent pas avec *bǎ*. Dans les phrases ci-dessous où *gěi* ne peut commuter avec *bǎ*, on peut interpréter *gěi* comme bénéfactif soit au sens de ‘au bénéfice de’, soit au sens de ‘à la place de’ :

avec Verbe + objet inaliénable :

- (105) 素嘉梦里,总是妈妈给她梳头
sù-jiā mèng -lǐ, zǒng shì mā-mā gěi tā shū-tóu
 NP rêve dedans, toujours Cop. mère Bén. 3sg. peigner-tête
 « Dans le rêve de Sujia, c’est toujours sa mère qui la coiffait. »
 (魏世英, 2014, « 悲喜春秋 »)

- (106) 我爸觉得我给他丢人了
wǒ bà jué-dé wǒ gěi tā diū -rén le
 1sg. père penser 1sg. Caus./Dat.d’int. 3sg. perdre personne PE
 « Mon père pense que je lui ai fait perdre de la face. »
 (<https://bbs.hupu.com/18647628.html>)

avec Verbe + objet aliénable :

(107) 我刚去建设银行给你交了电费

wǒ gāng qù jiàn-háng gěi nǐ jiāo -le diàn-fèi

1sg. tout à l'heure aller China Construction Bank Bén. 2sg. déposer Pft. frais électr

« Je viens d'aller à la China Construction Bank pour régler les frais d'électricité en ton nom (à ta place). »

(108) 他给我保留那瓶香水

tā gěi wǒ bǎo-liú nà píng xiāng-shuǐ

3sg. Bén. 1sg. conserver Dist. Cl.bouteille parfum

« Il a mis de côté cette bouteille de parfum pour moi. »

(M.C.Paris, 1989, p.70, repris par Lemaréchal & Xiao 2017)

avec Verbe + objet instrument :

(109) 医生给他开刀,护士给他打针上药

yī-shēng gěi tā kāi-dāo , hù-shì gěi tā dǎ-zhēn

médecin Bén. 3sg. ouvrir-couteau , infirmière Bén. 3sg. frapper-aiguille

hàng-yào

monter-médicament

« Le médecin lui fait l'opération, l'infirmière lui fait la piqure et lui administre le médicament. »

Les *gěi* causatifs 'faire faire qqch.au causataire' ne commutent pas avec *bǎ*. Ce genre de *gěi* causatif a cette caractéristique que le causateur fait faire au causataire l'action que le causateur ne peut pas faire à sa place :

(110) 老师给(*把/让/叫)同学看一篇文章

*lǎo-shī gěi(*bǎ/ràng/jiào) tóng-xué kàn yī piān wén-zhāng*

maître Caus. camarade de classe regarder 1 Cl. article

« Le maître fait voir (=montre) un article aux camarades de classe. »

(111) 巫婆给(/*把/让/叫)白雪公主吃了毒苹果

*wū-pó gěi(/*bǎ/ràng/jiào) bái-xuě gōng-zhǔ chī -le dú*
 sorcier/ère Caus. neige blanc princesse manger Pft empoisonné
píng-guǒ
 pomme

« Le sorcier(/la sorcière) a fait manger la pomme empoisonnée à la Princesse Blanche-Neige. »

(112) 他给(/*把/让/叫)大家喝橙汁

*tā gěi(/*bǎ/ràng/jiào) dà-jia hē chéng-zhī*
 3sg. Caus. tout le monde boire jus d'orange

« Il fait boire du jus d'orange à tout le monde. »

Ce sont les *gěi* causatifs 'faire arriver au causataire que P'²⁶ qui commutent avec *bǎ*, (mais non avec *ràng/jiào*) :

(113) 你给 (/把/*让/*叫)我吃穷了

*nǐ gěi(/bǎ/*ràng/*jiào) wǒ chī -qióng le*
 2sg. Caus. 1sg. manger Résl.pauvre PF

« Tu m'as rendue pauvre/tu m'as ruinée à force de manger. »

(114) 一天之内跑完北京给(/把/*让/*叫)我累得够呛

*yī tiān zhī-nèi pǎo -wán běi-jīng gěi(/bǎ/*ràng/*jiào)*
 1 jour Modif.-intérieur(au sein de) courir Résl.finir NPlieu Caus.

wǒ lèi -de gòu-qiang
 1sg fatigué Degré insupportable

« parcourir tout Pékin en un jour m'a complètement épuisé. » (lit. "... m'a fatigué à un point insupportable") (M.C.Paris 1989, p. 70, repris par Lemaréchal & Xiao 2017)

²⁶ Lemaréchal & Xiao 2017 : 398 sqq.

Seules les marques de causatif (ou plutôt de causal²⁷) *bǎ* et *gěi*, peuvent fonctionner comme marque de l'objet antéposé. Parmi les *gěi* causatifs 'faire arriver au causataire que P', seuls les *gěi* causatifs où les rôles de causateur agent et de causataire patient sont difficiles à distinguer et où on ne peut reconnaître leurs rôles d'agent vs de patient en se fondant sur leurs places respectives sur l'échelle d'animéité ne peuvent pas commuter avec *bǎ* :

(115) 狗给狼咬了

gǒu gěi láng yǎo -le

chien Caus./Psf. loup mordre Pft.

« Le chien a mordu le loup. »

gěi = bǎ

« Le chien a été mordu par le loup. »

gěi = bèi

(Lemaréchal & Xiao 2017)

(116) 小男孩给小女孩打了一下

xiǎo nán-hái gěi xiǎo nǚ-hái dǎ -le yī xià

petit garçon Caus./Psf. petit fille frapper Pft. 1 coup

« Le petit garçon a donné un coup à la petite fille. »

gěi = bǎ

« Le petit garçon s'est fait frapper un coup par la petite fille. »

gěi = bèi

(117) 他给我吓了一跳

tā gěi wǒ xià -le yī tiào

3sg. Caus./Psf. 1sg. effrayer Pft. 1 sursaut

« Il m'a fait sursauter. »

gěi = bǎ

« Il a été fait sursauter par moi », « il a sursauté à cause de moi. »

gěi = bèi

C'est pour cette même raison que les phrases utilisées par Chappell & Shi qui relèvent de notre premier type de cas n'admettent pas *gěi* à la place de *bǎ*.

Ainsi, seuls les causatifs *gěi* de sens 'faire arriver au causataire que P'²⁸ peuvent commuter avec *bǎ* à la condition que les rôles d'agent et de patient soient suffisamment distincts du fait de la hiérarchie d'animéité ou le contexte.

²⁷ Lemaréchal & Xiao, à paraître.

²⁸ Lemaréchal & Xiao 2017 : 412-415.

8.3. La différence entre emploi de *bǎ* et emploi de *gěi* en cas de commutation

A propos des cas où *bǎ* peut commuter avec *gěi*, il nous reste à répondre à la question : existe-t-il une différence de valeur, voire de structure entre les deux ?

Au niveau du sens, la phrase en SVO avec objet postverbal répond à la question : 爸喝汤了么？ ‘est-ce que papa a bu de la soupe ? ou ‘est-ce que papa a eu sa soupe’ :

(118) 爸喝了汤。

bà hē -le tāng

papa boire Pft. soupe

« Papa a mangé de la soupe. »

Quand l’objet est antéposé avec *gěi* :

(119) 爸给汤喝了。

bà gěi tāng hē -le

papa Dat. soupe boire Pft.

« Papa a bu la soupe (mais on ne sait pas s’il a tout bu) » ou « Papa a touché la soupe. »

À la différence de *bǎ*, *gěi* est ici une marque de causatif signifiant ‘faire arriver à’. Il suffit que ‘papa touche à peine la soupe’ pour qu’on puisse dire « papa a fait arriver que la soupe est bue » ; on ne s’intéresse pas au degré d’affectation de l’objet par l’action exprimée par le verbe. Autrement dit, à la différence de l’objet antéposé par *bǎ*, la construction avec *gěi* est compatible avec une affectation partielle de l’objet :

(120) 爸给汤喝了,可是没喝完。

bà gěi tāng hē -le, kě-shì méi hē -wán

papa Dat. soupe boire Pft., mais Nég.passé boire-Résul.finir

« Papa a touché la soupe, mais n’a pas tout mangé. »

En revanche, l’objet antéposé par *bǎ* impose une interprétation avec affectation totale de l’objet :

(121a) 爸把汤喝了。

bà bǎ tāng hē -le

papa Obj. soupe boire Pft

« Papa a mangé la soupe (en totalité). »

(121b) *爸把汤喝了，可是没喝完。

**bà bǎ tāng hē -le , kě-shì méi hē -wán*

papa Obj. soupe boire Pft, mais Nég.passé boire-Résul.finir

Notons que le causataire introduit par *gěi* peut être topicalisé, ce qui n'est pas le cas avec *bǎ* :

(122a) 汤，爸给喝了

tāng , bà gěi hē -le

soupe, papa Dat. boire Pft.

« La soupe, papa en a pris. / La soupe, papa l'a bue. »

(122b) *汤，爸把喝了

tāng , bà bǎ hē -le

soupe, papa Obj. boire Pft.

(123a) 上午买的东西,你给放哪儿了 ? (topicalisation de l'objet de *gěi* (causataire)
possible)

shàng-wǔ mǎi -de dōng-xī , nǐ gěi fàng nǎ-r le

matin acheter Modif. chose, 2sg. Caus. mettre Dist-.Rétrofl.(où) En°

« La chose qu'on a acheté ce matin, tu l'as mise où ? »

(123b) *上午买的东西,你把放哪儿了 ? (topicalisation de l'objet de *bǎ* impossible)

**shàng-wǔ mǎi -de dōng-xī , nǐ bǎ fàng nǎ-r le*

matin acheter Modif. chose, 2sg. Caus. mettre Dist-.Rétrofl.(où) En°

Par conséquent, nous soutiendrons que *bǎ* est un « prendre (x) et l'affecter au maximum », tandis que *gěi* est un « faire arriver à (x) que P ».

Conclusion

Typologiquement, l'emploi du Marquage différentiel de l'objet est commandé par une multiplicité de facteurs hétérogènes qui jouent ensemble d'une manière subtile : définitude, humanitude, thématicité, transitivité du verbe principal, et consistance des groupes syntaxiques, etc. Ces facteurs ne forment pas toujours le même ensemble et leur poids varie d'une langue à l'autre.

Les caractéristiques dominantes de *bǎ* est l'intentionnalité de l'agent [+contrôle], et la définitude et la thématicité de l'objet, mais on ne doit pas oublier que ces facteurs sont directement liés au sémantisme de 把 *bǎ* (orientation vers la phase initiale et individuation de son régime), hérité, malgré sa grammaticalisation, du verbe 'prendre' dont il est issu.

CHAPITRE VII

L'ICONICITE DU CADRE

Dans la théorie de l'iconicité proposée par Tai (1985), deux principes complètent le Principe de Séquence Temporelle (PST) : le « Principe de Proéminence » (Tai 1985), qui tient compte de la visée du locuteur et des différents phénomènes d'« emphase » (c'est-à-dire de topicalisation, focalisation, etc.) ; et le « Principe du Centre d'Information », qui, selon Tai, est indépendant de l'attitude du locuteur et qui prévoit que la partie présupposée d'un thème intervient toujours en chinois avant la partie rhème. Cela suppose qu'une violation du Principe de Séquence Temporelle est due à la hiérarchie de l'information dont les moyens sont ceux fournis par l'opposition entre topique et focus.

1. Les ordres des mots basiques en mandarin contemporain

L'ordre des mots(/constituants) de base de la phrase simple en chinois mandarin contemporain est : sujet-adverbe-verbe-objet, où le focus par défaut¹ tombe à la fin de la phrase. Le sujet peut être assuré par un nom, un verbe, un syntagme prépositionnel, ou une proposition. On notera qu'en ce qui concerne l'ordre des mots, la topicalisation et la passivation peuvent bouleverser l'ordre de base SVO, surtout quand c'est le patient qui apparaît en position préverbale par topicalisation ou par passivation. Dans une langue comme le chinois où les marques séquentielles priment sur les marques morphologiques, il est particulièrement important de bien distinguer les positions de sujet et de topique : par exemple, (2) et (4) illustrent respectivement une phrase active avec objet-patient topicalisé et une phrase passive en sujet-patient avec effacement de l'agent :

¹ Dans les langues SVO, le « focus par défaut » (cf. Nølke 1983) est sur le dernier élément : fr. *j'ai acheté des chaussures* (et non des non-chaussures) vs *j'ai acheté des chaussures rouges* (et non

- (1) 我吃药了 (phrase S-V-O)
 wǒ chī yào le
 1sg. manger médicament En°
 « J'ai pris un médicament. »
- (2) 药我吃了 (phrase en O-S-V avec l'objet-patient topicalisé)
 yào wǒ chī -le
 médicament 1sg. manger Pft.
 « Le médicament, je l'ai pris. »
- (3) 我药吃了 (phrase à double sujet ou a double topique)
 wǒ yào chī -le
 1sg. médicament manger Pft.
 « J'ai pris mon médicament. » ou « J'ai mon médicament qui a été pris. »
 « moi, mon médicament, je l'ai pris »

Nous constatons que dans l'exemple (1), l'objet 'médicament' est indéfini, alors qu'en (2) et (3), l'objet 'médicament' est défini. Ce qui est conforme à la tendance du chinois signalée par Chao (1946) selon laquelle un nom préverbal est souvent défini, et un nom postverbal est indéfini. Quant à la différence entre (2) et (3), nous pouvons compléter les phrases en (2') et (3') :

- (2') 药我吃了, 很苦
 yào wǒ chī -le, hěn kǔ
 médicament 1sg. manger Pft. très amer
 « Le médicament, je l'ai pris, il est très amer. »

des non-rouges) vs *j'ai acheté des chaussures rouges chez André* (et non ailleurs) (Lemaréchal, exemple du séminaire).

(3') 我药吃了, 可以睡觉了吧 ?

wǒ yào chī -le, kě-yǐ shuì-jiào le ba ?

1sg. médicament manger Pft., pouvoir dormir Mod. En°

« J'ai pris mon médicament, est-ce que je peux dormir ? »

(4) 药吃了

(phrase à sujet-patient)

yào chī le

médicament manger En°

« Le médicament est pris (par la personne en question). »

(5) 我把药吃了

(phrase en *bǎ* : S-*bǎ*-O-V)

wǒ bǎ yào chī -le

1sg. Obj. médicament manger Pft.

« J'ai pris le médicament. »

Les phrases passives ('à sujet-patient') constituent l'une des constructions les plus typiques du mandarin contemporain pour marquer le passif : c'est une structure passive non marquée (par suppression d'agent et renversement). Zhu Dexi (1982 : 188) a fait la remarque que la construction avec laquelle la phrase en *bǎ* a le rapport le plus étroit, est la phrase en sujet-patient, et non la phrase à ordre des constituants normal en : S-V-O. A la lumière de cette idée, l'exemple (4) est la plus proche de (5).

2. Les topiques cadratifs

Les topiques cadratifs² sont dans un sens les seuls vrais topiques, pour les raisons suivantes : 1) le topique cadratif n'est pas nécessairement un argument du verbe ; 2) une pause prosodique peut intervenir entre le topique et le reste de la phrase ; 3) il contient des informations anciennes :

² Aussi : 'Framing topics', 'hanging' 'danling' 'aboutness' topics etc., selon les auteurs et l'école à laquelle ils appartiennent.

- (6) 水果, 我喜欢苹果

shuǐ-guǒ, wǒ xǐ-huān píng-guǒ

fruit 1sg. aimer pomme

« Pour ce qui est des / Question fruits, j'aime les pommes. »

- (7) 这个方案我和他都没有意见

zhè gè fāng-àn wǒ hé tā dōu méi yǒu yì-jàn

Prox. Cl. proposition 1sg. et 3sg. tous Nég. avoir objection

« À propos de cette proposition, ni lui ni moi n'avons d'objection. »

(Chappell 1996, et séminaire 2017)

- (8) 那场火幸亏消防队来得快

nà chǎng huǒ xìng-kuī xiāo-fáng-duì lái -de kuài

Dist. Cl.séance feu(incendie) heureusement pompier équipe venir Degré rapide

« Quant à cet incendie, heureusement que l'équipe des pompiers est venue

rapidement. » (Chao 1968 : 113)

- (9) 花已经浇水了
- ³

huā yǐ-jīng jiāo -shuǐ le

fleur déjà arroser (verser-eau) Pft./En°

« La fleur a déjà été arrosée. » (Ren Xiaobo 1993: 27-28)

3. Topicalisation de l'objet patient et du causataire

La topicalisation de l'objet patient ou du causataire est connue sous le nom de détachement à gauche. L'objet patient ou le causataire antéposé à l'initial de la phrase présente obligatoirement, dans certaines langues, par exemple, en français et en anglais, une reprise anaphorique dans la position qu'occuperait le constituant s'il n'était pas détaché, tandis qu'en

³ La phrase en< Sujet-patient + [V+ nom incorporé] > apporte un démenti à la théorie qui considère le sujet-patient (où la position sujet peut être occupée par un objet indirect, un objet direct, un objet pré-transitif subjectivés) comme un 'objet profond' (voir Ren Xiaobo 1993 : 27-28) ?

chinois mandarin, la plupart du temps une telle reprise anaphorique de l'objet topicalisé n'est pas nécessaire. Voyons des exemples de topicalisation de l'objet en mandarin :

—topicalisation de l'objet patient :

(10) 水果, 我喜欢

shuǐ-guǒ, wǒ xǐhuān

fruit 1sg. aimer

« Les fruits, j'aime (ça). »

(N.B : en français, le détachement de l'objet nécessite normalement la présence d'une reprise anaphorique dans le corps de la phrase)

—topicalisation de l'objet d'un verbe de perception :

(11) 咱家的质量, 穿了你就知道, 满满的回头客

zán -jiā -de zhìliàng, chuān -le nǐ jiù zhī-dào , mǎn -mǎn

1pl.Incl. maison Modif. qualité, porter Pft. 2sg. alors savoir, plein Rédupl.

-de huí -tóu -kè

Modif. tourner tête client

« Pour ce qui est de la qualité de notre maison, si tu les portes (vêtements), alors tu la connais : (on a) beaucoup de clients fidèles. »

(issu de messages vocaux sur Wechat)

—topicalisation du causataire :

Chez Chao (1968 : 331), il y a deux exemples de *gěi* causatif où le causataire est déjà mentionné dans la phrase précédente et où il est, pour cette raison, supprimé dans la phrase :

(12) 信写完了, 请你给(~把)(他)抄了寄走吧。

xìn xiě -wán -le , qǐng nǐ gěi (~bǎ) (tā) chāo -le jì

lettre écrire finir Pft., prier-de 2sg. Caus. (~Obj.) (3sg.) copier Pft. envoyer

-zǒu ba

s'en aller En°

« The letter is finished, please copy it and mail it off » (Chao 1968 : 331)

(13) 这裂缝儿不要紧，我给(~把)(他)补起来就好了。

zhè liè-féng-ér bú yào-jǐn, wǒ gěi (~bǎ) (tā) bǔ -qǐ-lái

Prox. fente-Dim. Nég. grave, 1sg Caus. (~Obj.) (3sg.) retoucher se mettre à
jiù hǎo le
 alors bon En°

« The crack doesn't matter, it will be all right when I give it amending up ». (ibidem)

Chao a bien repéré qu'il y a ellipse du causataire dans la phrase, mais son commentaire manque de clarté : il a tort, à notre avis, de poser comme équivalents *gěi* + causataire et *bǎ* + pronom anaphorique *tā*, car, si le causataire de *gěi* peut être topicalisé sans reprise anaphorique dans la phrase d'origine, ce n'est pas le cas de l'objet de *bǎ* qui ne peut pas être topicalisé, surtout sans reprise anaphorique. Voyons l'exemple du 'loup et du mouton', dans l'article de Xu Dan (1994):

(14) 羊，狼给吃了

yáng, láng gěi chī -le

mouton, loup Caus. manger Pft.

« Le mouton, le loup l'a mangé. » (The sheep, the wolf has eaten it.)

v.s l'exemple ci-dessous qui montre que l'objet de *bǎ* ne peut pas être topicalisé :

(14') *羊，狼把吃了

yáng, láng bǎ chī -le

mouton, loup Obj. manger Pft.

Dans *Baidu*, nous avons effectivement trouvé une phrase où la place du causataire d'une construction causative en *gěi*, déjà mentionné dans la phrase précédente, reste vide après *gěi* :

(15) 提车时还拍了照, 给车带了大红花, 虽然俗, 但有意思。还绑了红带子, 我给扔了

tí chē shí hái pāi -le zhào, gěi chē dài -le dà

tirer voiture moment aussi prendre Pft. photo, Bén. voiture porter Pft. grand

hóng huā , suī-rán sù , dàn yǒu-yì-sī. hái bǎng -le hóng
 rouge fleur, bien que vulgaire, mais amusant aussi attacher Pft. rouge
dài-zǐ , wǒ gěi rēng -le
 tissu, 1sg. Caus. jeter Pft.

« Au moment de chercher la voiture (neuve), on a apporté une grande fleur rouge, bien que ce soit vulgaire —, mais amusant. On a attaché aussi un tissu rouge, (mais finalement) je l’ai jeté. » (https://post.smzdm.com/p/654403/)

Il faut noter que l’on peut confondre l’ellipse du causataire après *gěi* avec les structures en < *gěi* + VP > ; mais, dans l’exemple ci-dessus, il s’agit en fait de la même structure que celle d’une phrase comme 我把红带子给扔了 *wǒ bǎ hóng dài zǐ gěi rēng le* ‘1sg.-Obj.-rouge-tissu-Caus.-jeter-Pft.’ « J’ai jeté le tissu rouge. (J’ai pris le tissu rouge à qui j’ai fait arriver qu’il soit jeté.) »⁴

4. Double sujet ou topique + sujet ?

Structuralement, dans une analyse en constituants immédiats : le ‘deuxième sujet’ constitue avec le verbe principal le prédicat du ‘premier sujet’, soit [S1+[S2+V]] ; une autre analyse consiste à faire, comme Chao (1968) le suggère également, du ‘premier sujet’ un topique, et, du ‘second sujet’, le vrai sujet. Sémantiquement, le ‘deuxième sujet’ est souvent dans une relation partie-tout ou dans une relation de possession (in)aliénable avec le ‘premier sujet’. Une troisième analyse consiste à considérer que le ‘premier sujet’ est, avec le ‘deuxième sujet’ dans une relation d’empathie (Kuno 1976, 1987).

La construction à double sujet peut être présente dans une phrase dont le verbe principal est monovalent, bivalent, ou trivalent, éventuellement avec changement de diathèse (causatif, applicatif, etc.).

⁴ Cf ; Lemaréchal & Xiao 2017 : 412 sqq. Nous mentionnons d’autres explications possibles ici au chapitre VI.

avec un verbe monovalent :

(16a) 叔叔头发快掉光了

shū-shū tóu-fā diào -le hěn-duō

oncle cheveux(tête-pois) tomber Pft. beaucoup

« L'oncle a des cheveux qui sont tombés en grand nombre. »

(16b) ?叔叔很多头发掉了

shū-shū hěn-duō tóu-fā diào -le

oncle beaucoup cheveux(tête-pois) tomber Pft.

« ? L'oncle a pas mal de cheveux qui sont tombés. »

(16c) 叔叔掉了头发

shū-shū diào -le hěn-duō tóu-fā

oncle tomber Pft. beaucoup cheveux(tête-pois)

« L'oncle a perdu pas mal de cheveux. »

(16d) 叔叔掉头发掉得厉害

shū-shū diào tóu-fā diào -de lì-hài

oncle tomber cheveux tomber Degré adv. terrible

« L'oncle perd pas mal de cheveux. »

Nous traduisons 掉 *diào* 'tomber' par *perdre* en français en le considérant comme un 'faire tomber', par transitivation⁵. C'est conforme à la tendance générale des verbes de mouvement/déplacement à être employés comme des $V_{\text{mouvement}}$ factitifs. Voyons un autre exemple avec *lái* 'venir' :

(17a) 他客户来了

tā kè-hù lái le

3sg. client venir Pft.

« Son client est venu. »

⁵. Cf. Lemaréchal & Xiao, à paraître a, paragraphe 4.3 et 'Conclusions'.

(17b) 他来了客户

tā lái -le kè-hù

3sg. venir Pft. client

« Il lui est venu de nouveaux clients. »

Quant à la structure correspondante en français, elle contient une relation en ‘avoir’ avec promotion du génitif en sujet. Aussi peut-on traduire en français un ‘double sujet’ au moyen d’une structure avec le verbe *avoir* : < **Sujet1** + ‘avoir’ + **Sujet2 qui** + **P** > : *J’ai la tête qui tourne* pour 我头晕 *wǒ tóu yūn* ‘1sg-tête-vertige’; *J’ai ma fille qui est (tombée) malade*, pour 我女儿病了 *wǒ nǚ-ér bìng le* ‘1sg.-fille-malade-Pft.’.

En chinois mandarin, il arrive aussi qu’on mette effectivement un ‘avoir’ 有 *yǒu* entre le Sujet1 et le Sujet2, que la relation soit inaliénable (du type partie du corps ou relation de parenté) ou bien aliénable. Le verbe bivalent 有 *yǒu* ouvre une place d’argument de plus par rapport à la phrase d’origine. Du coup, on peut se demander quelle est la véritable nature de la structure à ‘double sujet’.

avec un verbe monovalent :

(18) ...发现它有一条腿骨折了但伤势不重

fā-xiàn tā yǒu yī tiáo tuǐ gǔ-zhé -le dàn shāng

trouver 3sg.inanimé avoir 1 Cl. jambe (os-casser)fracturer Pft. mais blessure

-shì bú zhòng

situation Nég. (lourd)grave

« (On) a trouvé qu’il (animal) a une patte (qui est) cassée, mais ce n’est pas grave. »

(蔡骏悬疑小说《地狱变》)

(19) 他有一米八高吗 ?

tā yǒu yī mǐ bā gāo ma ?

3sg. avoir 1 metre 8 haut En°Intérr.

« Il a 1m80 ? »

(20) 他有一个孩子患有自闭症

tā yǒu yī gè hái-zǐ huàn-yǒu zì-bì-zhèng

3sg. avoir 1 Cl. enfant (maladie-)avoir (lit. 'soi même-fermer-syndrome')autisme

« Il a un enfant qui est autiste. »

(<http://www.sbet48.com/shenboyouxidengl/821919860806.html>)

(21) 他有客户来了

tā yǒu kè-hù lái le

3sg. avoir client venir Pft.

« Il a des clients qui sont venus. »

avec un verbe bivalent :

(22a) 我手洗了

wǒ shǒu xǐ le

1sg. main laver Pft./En°

« J'ai la/les main(s) (qui est/sont) lavée(s). »

(22b) 我洗手了

wǒ xǐ shǒu le

1sg. laver main Pft./En°

« Je me suis lavé les mains. »

(23a) 你药吃了吗?

nǐ yào chī -le ma ?

2sg. médicament manger Pft. En°

« Tu as ton médicament qui a été pris ? »

(23b) 你吃药了吗?

nǐ chī yào -le ma ?

2sg. manger médicament Pft. En°

« Tu as pris ton médicament ? »

avec un verbe trivalent :

(24a) 他钱已经还你了

tā qián yǐ-jīng huán nǐ le

3sg. argent déjà rendre 2sg. En°

« Il a son argent qui t'a été rendu. » (Cet argent n'est pas forcément rendu par 'lui', mais c'est 'lui' qui l'avait emprunté.)

(24b) 他已经还你钱了

tā yǐ-jīng huán nǐ qián le

3sg. déjà rendre 2sg. argent En°

« Il t'a rendu l'argent. »

Sauf dans le cas où le Sujet1 est dans une relation inaliénable 'partie-tout' avec le Sujet2, le plus probable est que Sujet1 ne participe pas à l'action exprimée par le verbe principal. Dans l'exemple ci-dessus (24a) : le Sujet 1 n'est pas forcément celui qui a rendu l'argent ; c'est également le cas dans (25a) et (26a) où il s'agit d'une relation de parenté — qui ne fait pas exception — : il n'est pas certain que ce soit lui qui ait ramené ou conduit son enfant :

(25a) 他孩子接回家了

tā háizǐ jiē -huí jiā le

3sg. enfant chercher rentrer maison Pft./En°

« Il a son enfant qui a été ramené à la maison. »

(25b) 他接孩子回家了

tā jiē háizǐ -huí jiā le

3sg. chercher enfant rentrer maison Pft./En°

« Il a son enfant qui a été ramené à la maison. »

(26a) 他孩子送去了幼儿园

tā hái-zǐ sòng -qù -le yòu-ér-yuán

3sg. enfant conduire (s'en) aller Pft. école maternelle

« Il a son enfant qui a été conduit à l'école maternelle. »

(26b) 他送孩子去了幼儿园

tā sòng hái-zǐ -qù -le yòu-ér-yuán

3sg. conduire enfant (s'en) aller Pft. école maternelle

« Il a conduit son enfant à l'école maternelle. »

On doit noter que, dans une structure à double sujet, le Sujet 2 ne peut pas être constitué par un syntagme génitif :

(27a) *我小王的书丢了

wǒ xiǎo-wáng -de shū diū -le

1sg. NP Modif. livre perdre Pft.

(27b) 我丢了小王的书

wǒ diū -le xiǎo-wáng -de shū

1sg. perdre Pft. NP Modif. livre

« J'ai perdu le livre de XiaoWang. »

(28a) *小王大家的衣服洗了

xiǎo-wáng dà-jiā -de yī-fú xǐ -le

NP 1pl.incl.(grande famille) Modif. vêtement laver Pft.

(28b) 小王洗了大家的衣服

xiǎo-wáng xǐ -le dà-jiā -de yī-fú

NP laver Pft. 1pl.incl.(grande famille) Modif. vêtement

« XiaoWang a lavé les vêtements de tout le monde. »

(29a) *小王别人家的孩子接回家了

xiǎo-wáng bié-rén -jiā -de hái-zǐ jiē -huí jiā -le

NP d'autrui maison Modif. enfant chercher rentrer maison Pft.

(29b) 小王接回家了别人家的孩子

xiǎo-wáng jiē -huí jiā -le bié-rén -jiā -de hái-zǐ

NP chercher rentrer maison Pft. d'autrui maison Modif. enfant

« XiaoWang a emmené chez lui les enfants des autres. »

Double sujet et antéposition de l'objet

Zhu Dexi (1982) a souligné que la structure qui a le plus de rapport avec la construction en *bǎ* est la phrase à sujet-patient :

(30a) 服务员算错了账单 (S + V + O)

fú-wù-yuán suàn -cuò -le zhàng-dān

servir-personnel(serveur) compter-Résl.faux Pft. addition

« Le serveur s'est trompé dans l'addition. »

(30b) 账单, 服务员算错了 Obj_{patient} topicalisé, S+V)

zhàng-dān , fú-wù-yuán suàn -cuò -le

addition , servir-personnel(serveur) compter-Résl.faux Pft./En°

« L'addition, le serveur s'est trompé dedans. »

(30c) 服务员账单算错了 (S1 + S2_{patient}. + V)

fú-wù-yuán zhàng-dān suàn -cuò -le

servir-personnel(serveur) addition compter-Résl.faux Pft./En°

« L'addition du serveur est fausse. »

ou « Le serveur a son addition qui est fausse. »

(30d) 服务员把账单算错了 (S+ *bǎ* + Obj_{patient} + V)

fú-wù-yuán bǎ zhàng-dān suàn -cuò -le

servir-personnel(serveur) Obj. addition compter-Résl.faux Pft./En°

« Le serveur [+responsabilité]s'est trompé dans l'addition. »

5. Le cas des systèmes protase-apodose

5.1. « Conditionals are topics » (Haiman 1978)

A la suite du fameux article de Haiman (1978) et des prolongements qu'il a suscités, le rapport entre la position de < si P > et son rôle fonctionnel a été très souvent au centre des préoccupations des linguistes, que ce soit dans les études typologiques (Haiman, Diessel), interactionnelles (Ford & Thompson, Auer) ou liées à la cohérence textuelle (Ramsay, Charolles).

Topiques et conditionnelles sont généralement des constituants frontaux. Cette position syntaxique reflèterait le caractère topical de la proposition en *si*, qui n'apparaît jamais seule. Les

définitions des topiques et des conditionnelles qui ont cours à l'époque convainquent Haiman de les associer à ce qui est de l'ordre du 'donné', il fait l'hypothèse que l'identité morphologique se retrouve au niveau sémantique. La position défendue par l'auteur est la suivante : 'Conditional clauses and topics are marked identically in a number of unrelated languages.' 'A conditional clause is perhaps only hypothetically a part of knowledge shared by the speaker and the listener.'

Certains linguistes ont remis en cause la stricte équation « protase = topique ». Caron (2005) soulève une objection forte contre l'argument morphologique : dans les langues tchadiques, les morphèmes qui servent à focaliser sont aussi utilisés pour former des conditionnelles ; au lieu de considérer marqueurs de condition et marqueurs de topique comme des homonymes ; il serait plus prudent de dire que le suffixe observé par Haiman dans de nombreuses langues marque quelque chose qui est commun aux topiques et aux conditionnelles, à savoir une fonction cadrative.

5.2 Ordre et marquage dans les protases-apodoses en chinois

En chinois, les protases et les apodoses peuvent être marquées ou non par un « si » (如果 *rú guǒ*, 要是 *yào shì*, 假如 *jiǎ rú*, 若 *ruò*, etc.) et par un « alors » (就 *jiù*, 那么 *nà me*). Ce qui assure que la proposition1 et la proposition2 constituent une unité, un système, est que l'intonation de la protase est suspensive (↗), tandis que celle de l'apodose est conclusive (↘)⁶ :

- (31a) 如果他来, 我就走 ↗, ↘
rú-guǒ tā lái, wǒ jiù zǒu
 si 3sg. venir, 1sg. alors s'en aller
 « S'il vient, je m'en vais. »

⁶ « P1 et P2 ne sont pas sur le même plan : P1 est non moins clairement, ce qui conditionne, occasionne, etc., P2 ; il n'est donc pas indifférent que P1 précède P2 ; P1 et P2 ne peuvent être intervertis (marque séquentielle). Il est bien connu que l'intonation joue un rôle essentiel : pour s'en tenir à une description classique (Delattre, Rossi, Hagège), P1 est proféré, dans ces exemples, avec une intonation suspensive, et P2 avec une intonation conclusive, ce qui correspond à une structure thème-rhème. » Lemaréchal (2015 :53)

- (31b) 他来, 我走 ↗, ↘
tā lái, wǒ zǒu
 3sg. venir, 1sg. s'en aller
 « Il vient, je m'en vais. »

Les protases marquées par un 'si', peuvent, en chinois, surtout à l'oral, être postposées à la apodose, à condition de ne pas changer l'intonation conclusive de l'apodose antéposée, et d'ajouter 的话 *de huà* 'au cas où' à la fin de la protase rejetée en seconde position. Il faut noter qu'il est alors interdit de garder la marque d'apodose 'alors' (就 *jiù*, 那么 *nà-me*, etc.) dans un système où protase et apodose sont intervertis.

- (32a) 我走, 如果他来的话 ↘, ↗
wǒ zǒu, rú-guǒ tā lái -de huà
 1sg. s'en aller, si 3sg. venir Modif. parole (cas)
 « Je m'en vais s'il vient '(si c'est le cas qu'il vienne). »

- (32b) *我就走, 如果他来的话
wǒ jiù zǒu, rú-guǒ tā lái -de huà
 1sg. alors s'en aller, si 3sg. venir Modif. parole (cas)

Dans le cas où il n'y a pas de marque conditionnelle, l'ordre protase-apodose ne peut être inversé sans changement de valeur : 他来, 我走 *tā lái, wǒ zǒu* 'il vient, je m'en vais' n'égale pas 我走, 他来 *wǒ zǒu, tā lái* 'je m'en vais, il vient'. Dans l'exemple suivant, deux systèmes protase-apodose compactés s'enchaînent dans l'ordre :

- (33) 你来我走, 你走我停, 繁忙路段违法泊车等人的司机和执勤民警玩起了“游戏”
nǐ lái wǒ zǒu, nǐ zǒu wǒ tíng, fán-máng lù-duàn
 2sg. venir 1sg. s'en aller, 2sg. s'en aller 1sg. garer, occupé route
wéi-fǎ bó -chē děng -rén -de sī-jī
 violer la loi garer voiture attendre genr Modif. chauffeur

hé zhí -qín mǐn-jǐng wán -qǐ -le "yóu-xì "

Comit. maintenir ordre police jouer inchoatif Pft. 'jeu'

« 'Tu viens, je m'en vais ; tu t'en vas, je me gare' : le chauffeur qui viole la loi et gare sa voiture pour attendre quelqu'un joue à ce petit jeu, en plein encombrement, avec la police qui maintient l'ordre. » Journal Yangzi (version électronique) « 扬子晚报 »)

De même, les expressions figées 不见不散 *bú jiàn bú sǎn* et 不散不见 *bú sǎn bú jiàn* décrivent deux situations différentes :

(33a) 不见不散

bú jiàn bú sǎn

Nég. voir Nég. séparer

« On ne se sépare pas à moins qu'on ne se voie déjà. »

(33b) 不散不见

bú sǎn bú jiàn

Nég. séparer Nég. voir

« On ne se revoit jamais si l'on ne se sépare pas. »

5.3. Des systèmes protase-apodose non-marqués et compactés en SV1+SV2

5.3.1. La polémique autour de *-le* : marque de l'aspect et/ou marque de subordination ?

Certains linguistes (Li & Thompson 1981) ont soutenu que, dans le cas des constructions en < V1-*le*...V2... >, *-le* fonctionne comme une particule de protase sinon comme une marque de subordination, ce qui pose le problème de la frontière entre CVS et subordinations temporelle et conditionnelle. Reprenant l'exemple de Chao 1968 :117), qui ne voyait dans *-le* qu'une marque de TAM au même titre que dans ses autres emplois, Li & Thompson (1981 : 641) parlent de « forward linking » :

- (34) 我死了丧事从简 (Chao 1968 : 117)
wǒ sǐ -le sāng -shì cóng jiǎn
 1sg. mourir Pft. deuil cérémonie adopter simple
 « Quand je mourrai, le deuil devra être simple. » (Subordination temporelle)
 ou « Si je meurs, le deuil devra être simple. » (Subordination conditionnelle)

Selon nous, même dans cet emploi, la marque d'accompli 了 *-le* a toujours pour fonction de borner l'intervalle du procès : 了 *-le* indique une relation de succession entre la subordonnée temporelle non marquée et la principale ; ce sont des subordonnants comme 'après que' ou 'si' qui sont des marques de subordination. En tous cas, quelle que soit la position que l'on adopte, cela ne remet pas en cause la thèse de l'iconicité temporelle; c'est, au contraire, l'iconicité qui permet d'interpréter un V1 comme une subordonnée temporelle ou comme la protase d'un système protase-apodose.

Un cas où un < S + SV1 + SV2 > se trouve à la limite entre CVS et système protase-apodose est celui où le SV1 constitue le cadre du SV2. Le SV1 cadratif peut indiquer le moment, le lieu ou la condition auxquels l'action exprimée par le SV2 se produit.

5.3.2. CVS où le SV1 fournit le temps ou le lieu du SV2

Les CVS dont le SV1 indique le temps ou le lieu du SV2 peuvent interférer avec les systèmes protases-apodoses non marqués et compactés.

- (35) 我们明天开会研究这个问题。
wǒ-men míng-tiān kāi huì yán jiū zhè gè wèn tí
 1pl. demain ouvrir réunion étudier Dém. Cl. Question
 « Nous allons faire une réunion étudier cette question. »
- (36) 他正躺在床上睡觉。
tā zhèng tǎng zài chuáng -shàng shuì jiào
 3sg. Adv.juste se coucher sur lit dessus dormir
 « Il est en train de dormir (en se couchant) au lit. »

Il s'agit ici d'un système protase-apodose compacté où le SV1 (marqué ou non) sert de cadre (temps, lieu) au SV2 ou de condition pour que le SV2 se réalise. Il faut tenir compte des marques prosodiques (intonation et pause) :

(37) 你去吧,我等你回来吃饭

nǐ qù ba , wǒ děng nǐ huí -lái chī -fàn
 2sg. s'en aller En°, 1sg. attendre 2sg. rentrer-Déic.s'approcher de manger-repas
 V1 + O1(=O2)+V2 + V3+O3

« Va-t'en, je t'attends pour que tu rentres et manges. » (Construction à pivot)

« Va-t'en, j'attends le moment où tu rentres et je mangerai. » (CVS cadrative ou protase-apodose)

NB :, on aura, dans le second cas, une intonation 'suspensive' / portant sur 'rentrer',
 et une intonation 'conclusive' \ portant sur 'manger')

Dans l'exemple ci-dessus, selon que le sujet du 3^{ème} verbe 'manger' de la série est co-référent avec 'je' ou 'avec 'tu'', on aura une construction à pivot dont le prédicat principal est assuré par une CVS quand le sujet de 'manger' égale l'objet de 'attendre' ; ou une CVS où le SV1 est assuré par une phrase complétive 'attendre le moment où' et le SV1 indique le moment où se produit le SV2.

Dans une phrase construite sur un parallélisme, on voit une expression de lieu servant de cadre répondre à une expression de temps exprimant, dans un système protase-apodose, la condition (nécessaire/suffisante) de la réalisation de SV2 ; un lieu répond au temps, un lieu désigne par métonymie (à travers un prédicat de position [-dynamique] un moment (un temps) :

(38) 别在这儿说, 出去说

bié zài zhè-r shuō , chū -qù shuō
 Nég.imp. VPrép ici parler, sortir-Déic.s'éloigner de parler
 Système1 Système2
 SV1 V2 V1 V2

« Ne parle pas ici, nous parlerons (une fois sortis) dehors. »

Dans la première partie de cette phrase (Système1), le SV1 assuré par un syntagme prépositionnel de lieu exprime le lieu cadratif du SV2 ; dans la deuxième partie de la phrase (Système2), le SV2 n'est pas le but du SV1-mouvement comme on pourrait le croire, le SV1 de mouvement est la condition nécessaire du SV2, dans un système protase-apodose compacté.

5.3.3. Systèmes protase-apodose non-marqués et compactés

L'antériorité du SV1 par rapport au SV2 peut représenter deux situations différentes, l'une relevant d'une suite d'actions dans le monde référentiel, l'autre dans le monde hypothétique 'si...alors'. Dans le monde référentiel, le SV1 fournit le point de repérage temporel par rapport au moment où se produit le SV2 : c'est un cas de CVS. Dans le monde hypothétique, le SV1 fournit la condition (suffisante) pour que le SV2 se réalise : c'est un cas de système protase-apodose :

(39) 你到家了给我打电话

nǐ dào jiā -le gěi wǒ dǎ-diàn-huà

2sg. arrive maison Pft. Bén. 1sg. Telephoner

« Tu me téléphoneras quand tu arriveras à la maison. »

(40) 我问完了跟你说。

wǒ wèn -wán -le gēn nǐ shuō

1sg. demander finir Pft. Com. 2sg. parler

« Je t'en reparlerai une fois que je me serai renseigné. »

« Je t'en reparlerai, si je me suis renseigné »

« je t'en reparlerais, si je m'étais renseigné »

(temporelle ou hypothétique)

(41) 我出了事自己扛

wǒ chū -le shì zì-jǐ káng

1sg. sortir Pft. affaire moi-même supporter

« Je m'en occuperai s'il y a quelque chose. »

(42) 你买东西看重牌子吗？

nǐ mǎi dōngxī kàn -zhòng pái-zǐ ma

2sg. acheter choses voir Résl.lourd marque En°Interr.

« Quand tu fais des achats, est-ce que tu accordes de l'importance à la marque? »

(43) 晚上睡觉开窗户好吗？

wǎn-shàng shuì-jiào kāi chuāng-hu hǎo ma

soir dormir ouvrir fenêtre bien Part.intérr.

« Est-ce que c'est bien d'ouvrir la fenêtre pendant le sommeil ? »

(source Internet : 百度知道)

La protase est assurée par un syntagme (verbal) potentiel :

(44) 吃不完等一下打屁股

chī -bú- wán děng yī xià dǎ pì-gǔ

manger Nég.Pot. Compl. rés.finir attendre un instant frapper fesses

« (Si) tu n'arrives pas à tout manger, attends un peu : tu vas avoir une fessée. »

L'apodose peut être marquée par un verbe modal :

(45) 买东西得挑

mǎi dōng-xī děi tiāo

acheter chose devoir choisir

« Il faut choisir quand/si on fait des courses. »

ou être constituée par un énoncé injonctif :

(46) 行人过街，请走过街天桥

xíng-rén guò -jiē , qǐng zǒu guò-jiē-tiān -qiáo

piéton traverser rue, prier de marcher traverser-rue-ciel-pont (passerelle)

« Quand/si des piétons veulent traverser la rue, priez-les de prendre la passerelle. »

(47a) 出门记得带钱！

chū mén jì dé dài qián

sortir porte penser à apporter argent

« Si/Quand tu sors, pense à emporter de l'argent ! »

Une interprétation temporelle de la séquence est assurément anti-iconique. Parce que 'penser à apporter de l'argent' n'est valable que jusqu'au moment de sortir', qui constitue une limite ; du coup, l'action de 'sortir' est temporellement postérieure à l'action 'pense à emporter de l'argent'. On peut réécrire la phrase, en ajoutant des marques de subordination :

(47b) 因为要出门，所以记得带钱。 'cause (irréalis) + conséquence'

yīn wéi yào chū mén , suǒ yǐ jì dé dài qián

parce que vouloir sortir porte, **donc** penser à apporter argent

« Puisque tu dois sortir, (tu) pense(s) à emporter de l'argent. »

(47c) 如果出门，记得带钱。 'condition (cause irréalis)

+conséquence'

rú guǒ chū mén , jì dé dài qián

si sortir porte, penser à apporter argent

« Si tu sors, pense à emporter de l'argent. »

5.4 CVS à objet commun vs système protase-apodose compacté : l'objet commun répété en O1 et O2

Les CVS à objet commun sont des séries qui se présentent strictement sous la forme < V1 + N + V2 > où le N est l'objet du V1 coréférentiel de celui du V2 (voir Chapitre II). On notera, ici, qu'il faut distinguer les cas où l'objet commun est répété une deuxième fois après le V2 : il ne s'agit plus d'une CVS exprimant un événement décomposable en sous-événements, mais d'un système protase-apodose compacté exprimant deux événements bien distincts dont le premier est la condition (suffisante) du second. Comparons :

- (48) 有话说 (CVS à objet commun)

yǒu huà shuō
avoir parole parler
« avoir des mots à dire »

- (49) 有话说话 (protase-apodose compactée)

yǒu huà shuō huà
avoir parole parler parole
« (Si tu) as quelque chose à dire, dis -le). »

Un < V1 + N + V2 >, comme dans (48), s'interprète comme une CVS à objet commun, et un < V1 + N + V2 + N >, comme en (49), est à considérer comme une construction compactée de type < protase + apodose > 'si...alors...'. Ce type de construction a une certaine productivité dans des expressions à quatre mots plus au moins figées :

- (50) 种瓜得瓜

zhòng guā dé guā
planter melon obtenir melon
« On ne récolte que ce que l'on a semé. »

- (51) 挣一碗饭吃一碗饭

zhèng yī wǎn fàn chī yī wǎn fàn
gagner un bol repas manger un bol repas
« On ne mange que ce que l'on gagne. »

- (52) 有钱出钱, 有力出力

yǒu qián chū qián, yǒu lì chū lì
avoir argent sortir argent, avoir force sortir force
« Si tu as de l'argent, donne ton argent ; si tu as de la force, donne ta force. »

Il en va de même quand l'objet commun est assuré par un pronom indéfini répété : il s'agit de nouveau d'un cas de système protase-apodose :

(53) 写一点算一点

xiě yī-diǎn suàn yī-diǎn

écrire un peu compter un peu

« Autant tu écris, autant tu comptes. »

(54) 有什么吃什么

yǒu shén-me chī shén-me

avoir quoi manger quoi

« On ne mange que ce qu'on a. »

Conclusion

Même si la position initiale des expressions exprimant un cadre, ou une condition peut sembler relever encore de l'iconicité de séquence temporelle, il faut prendre conscience que cette 'antériorité du cadre' se situe dans la temporalité de l'énonciation et non dans celle des événements dans le monde de référence. Mais on voit intervenir des facteurs relevant du discours qui engendrent de l'anti-iconicité : on quitte le domaine narratif pour le domaine argumentatif. Les connecteurs entrent en jeu et les marques strictement séquentielles (motivées ou non par l'iconicité) ne suffisent plus. Le cas d'« oublier »⁷ relève sans doute du monde de référence, mais il s'agit du monde de l'expérimenteur sujet d'un verbe [+expérience] et non de celui des événements : il y a alors iconicité dans le monde de l'expérimenteur et anti-iconicité par rapport au monde des événements.

⁷. Voir l'Introduction.

CONCLUSION GENERALE

Le chinois mandarin contemporain, comme beaucoup de langues isolantes, présente très fréquemment des suites de verbes (S + V1 ± N1 + V2 ± N2) sans qu'intervienne aucune marque de subordination ou de coordination entre eux, et sans que l'on puisse distinguer de formes verbales finies et non finies (du type des participes, infinitifs, noms d'action ou gérondifs). Dans certains cas, ces suites de verbes donnent l'impression d'être plus étroitement liées (V1-V2) ou compactée à partir de deux phrases (SV1 + SV2). On appelle, d'une façon générale, constructions verbales sérielles (CVS) des constructions où deux ou plusieurs constituants verbaux se succèdent, sans connecteur, ils se comportent, entre phrase simple et phrase complexe, comme une prédication complexe.

Le respect de la séquence temporelle dans les CVS est bien connu dans les langues qui en possèdent, que les langues soient à ordre des mots SVO ou SOV. C'est un universel typologique auquel le chinois ne fait pas exception. Dans la ligne des travaux sur l'iconicité de Peirce (1930), Haiman (1980, 1985), Tai (1985) etc., nous appelons 'iconicité temporelle' le fait que la succession dans le temps, c'est-à-dire dans la chaîne parlée, des événements d'un énoncé mime la succession des événements dans un monde de référence. Nous avons étendu le champ d'application de cette 'iconicité temporelle' des événements aux procès et, de là, aux phases qui les composent.

L'objectif de cette thèse était de tenter de 'faire marcher' l'idée d' 'iconicité de la séquence temporelle' jusqu'au bout en partant d'une définition des CVS la plus large possible permettant d'englober toute série de constituants verbaux dépourvue de connecteur.

Cela revient à remettre en cause la notion d' 'événement unique' dont on se sert souvent pour définir, de manière tout à fait circulaire, les CVS. Il faut distinguer deux cas.

Le premier cas fait l'objet des chapitres I à VI, qui traitent de l'ensemble des constructions où l'événement qu'exprime la CVS est décomposable en sous-procès qui

occupent des intervalles distincts, même s'ils peuvent (dans le cas de certains emplois de *-zhe*) se chevaucher partiellement.

Dans le chapitre I, nous avons étudié les CVS de succession et de concomitance à objet commun, et les CVS de but qui se conforment à l'iconicité temporelle. Nous avons ensuite appliqué la notion d' 'iconicité de séquence temporelle' en l'étendant à l'iconicité des phases, en entrant, pour ainsi dire, à l'intérieur même des verbes dits 'composés', résultatifs et directionnels, y compris quand le second élément est assuré par un verbe-préposition.

Dans le chapitre II, nous avons étudié l'ordre des constituants verbaux dans les expressions de position, de mouvement et de déplacement ; cet ordre, qui est toujours $< V_{\text{posit}^\circ/\text{mode de mouvem}^\circ/\text{déplacem}^\circ} + V_{\text{dir.}} \pm V_{\text{préposition}} + \text{Destination} \pm V_{\text{déictique}} >$, est iconique.

Au chapitre III, nous avons appliqué l'iconicité des phases à l'explication des syntagmes de lieu en *zài* postverbaux vs préverbaux. Un $SL_{zài}$ postposé au verbe indique ou bien le lieu d'arrivée du déplacement ou du mouvement d'un mobile, ou bien un lieu focal quand il s'agit de verbes qui n'expriment pas de changement de lieu : verbes de postures, verbes de mode de mouvement, verbes d'action, verbes exprimant un changement d'état, verbes d'apparition, verbes adjectifs. L'iconicité de la phase finale se ramène au fait que l'expression du lieu d'arrivée correspondant à la phase finale de l'action se trouve après le verbe qui exprime cette action. Quant aux $SL_{zài}$ préverbaux, ils expriment le lieu (planifié ou non) de l'action dont l'intervalle chevauche entièrement celui de l'action exprimée par le verbe. Quant aux cas où le $SL_{zài}$ peut occuper indifféremment une position préverbale ou postverbale, il faut remarquer qu'ils ne peuvent pas être considérés des exemples d' anti-iconicité temporelle, dans la mesure où le $SL_{zài}$ n'est pas solidaire d'un changement de lieu et où l'intervalle qu'il occupe chevauche complètement celui du verbe. Nous avons analysé les prépositions pouvant commuter avec *zài* dans l'une et l'autre des deux positions, en tenant compte de l'Aktionsart propre à chaque préposition [+dynamique] (*dào* et *wǎng*) ou [-dynamique] (*zài* et *xiàng*) ; dans tous les cas, l' 'iconicité de séquence temporelle des phases' se vérifie.

Les expressions en *qù* constituent l'objet du chapitre IV ; l'expression de but au moyen de la construction en $< SV + qù >$, à nos yeux, perturbe l'iconicité temporelle des phases non pas du fait de la grammaticalisation (en revanche, la grammaticalisation de *qù* 'partir pour/à' dans $< qù + SV >$ maintient l'iconicité temporelle), mais, au contraire, du fait de sa résistance à la grammaticalisation (*qù* en fin de phrase garde, en effet, sous la forme d'un \emptyset , son régime

déictique qui se définit par rapport au lieu de l'énonciation) ; ces deux structures, en synchronie, ont pour effet une différence de focus.

Nous avons étudié au chapitre V un autre cas de constructions trivalentes, qui font intervenir les verbes trivalents de don ; nous avons classé les verbes concernés selon que le destinataire est intégré à la valence du verbe, ou ajouté sous la forme d'un complément régime d'un *gěi* directement suffixé au verbe comme une marque d'applicatif ou sous la forme d'un syntagme préposition introduit par *gěi*. Non seulement le statut du destinataire change à chaque fois, mais cela a été l'occasion pour nous d'entrer encore davantage à l'intérieur du procès et d'examiner de près la façon dont les différentes phases de ces procès complexes que sont les procès de donation s'articulent, privilégiant tantôt le donateur tantôt le donataire tantôt la circulation du don. ; nous avons tenté également examiné les motivations qui rendent compte du choix entre les trois constructions que présentent concernés : construction à deux objets, construction à applicatif et construction à syntagme prépositionnel.

Dans le chapitre VI, nous avons appliqué l'idée d'« iconicité de phases » à la construction en *bǎ*, en soutenant que *bǎ* se grammaticalise à partir d'un 'prendre' un objet (spécifique), qui constitue une première phase, vers une deuxième consistant en une prédication d'affectation, qui aboutit, en phase finale, à un changement d'état ou de lieu.

Le deuxième cas est celui où l'événement qu'exprime la CVS doit être décomposé en au moins deux sous-événements. Au Chapitre I, nous avons étudié le cas où un des verbes en série est accompagné d'une de ces rares marques morphologiques du chinois que sont les marques d'aspect, *-le*, *-zhe* ou *guò* : les CVS de succession. Au chapitre VII, nous avons étendu la portée de la notion de CVS du monde de référence d'un énoncé au monde de discours. Nous signalons que la différence ou la frontière entre procès et événement consiste dans le fait qu'un procès peut exprimer le but d'un autre procès ; alors qu'un événement ne peut pas être le but d'un autre événement, en revanche, un événement peut être la condition (nécessaire ou suffisante) d'un autre événement.

Donnons un dernier exemple d'iconicité temporelle dans une CVS, prise dans son sens le plus large :

请坐下来谈

zuò -xià -lái tán
s'asseoir descendre Déc.s'approcher de discuter

<u>V1</u>	<u>V2</u>	<u>V3</u>		<u>V4</u>
P1				P2 (P = sous-procès)
E1				E2 (E = sous-événement)

L'énoncé s'interprète comme une suite de **sous-procès** :

« Asseyons-nous et discutons » (CVS-succession entre P1 et P2)

« Asseyons-nous pour discuter/ discutons assis » (CVS-but entre P1 et P2)

ou une suite des **sous-événements** :

« Quand nous nous serons assis, nous discuterons » (subordination temporelle entre E1 et E2)

« Si et seulement si on s'assoit, on discute. » (E1 est la condition nécessaire de E2)

Où se trouve l'iconicité ?

Partout ou presque.

Vue d'un point de vue microscopique, l'iconicité temporelle entre les sous-procès d'une CVS se ramène au fait que la phase initiale du procès exprimé par le V2 ne précède pas celle du V1. Dans une expression de position, de mouvement ou de déplacement, l'ordre des constituants verbaux reste temporellement iconique ; il existe une iconicité de la phase initiale pour un lieu de départ qui ne peut être mentionné qu'avant l'action, et une iconicité de la phase finale pour un lieu d'arrivée résultant d'un changement de lieu, qui ne peut être mentionné qu'après l'action. Le déplacement prototypique d'un mobile d'un endroit à un autre commande l'emploi de la construction en *bǎ*, aussi bien dans le cas d'un déplacement concret dans l'espace que dans le cas d'un déplacement plus abstrait quand il s'agit d'un circuit de possession. L'iconicité de la phase finale implique qu'une destination (locative) ou un destinataire (animé) ne puissent figurer qu'après l'action, ce qui distingue ce cas de celui où l'expression de la destination ou du destinataire est antéposée avant l'action parce que destination ou destinataire sont conçus sous la forme d'une planification en tant que direction planifiée ou bénéficiaire planifié avant

l'action. Direction planifiée ou bénéficiaire planifié jouent à un niveau de constituance supérieur (comme participant périphérique, en position préverbale de circonstant) à celui où jouent les constituants attachés à la phase finale de l'action : ce sur quoi porte la planification est bien l'ensemble de l'action exprimée par V-O. La construction en *bǎ* est une construction de l'affectation de l'objet est soumise à l'iconicité entre la phase initiale de la prise de l'objet et la phase finale de l'aboutissement à l'état final de cet objet ou à la position finale de cet objet. La grammaticalisation du verbe *bǎ* 'prendre' [+contrôle] en construction en *bǎ* [+disposal] ne fait que renforcer l'iconicité de la phase initiale.

A un niveau macroscopique, l'iconicité temporelle permet d'expliquer l'ordre des sous-événements d'un système protase-apodose temporel ou conditionnel, surtout en l'absence de marque segmentale de protase ou d'apodose. C'est encore l'iconicité, celle attachée à l'antériorité des cadratifs, qui permet d'interpréter une CVS comme un système protase-apodose non-marqué et compacté.

Si l'iconicité est partout, c'est que les marques séquentielles (l'ordre des constituants), avec les informations sur les prédicats (valence et Aktionsart) codées dans le lexique, sont essentielles au fonctionnement des langues isolantes du type du chinois, et que ces marques séquentielles obéissent le plus souvent, dans le cas du chinois, à l'iconicité.

Bibliographie

- AIKHENVALD Alexandra Y., DIXON Robert Malcom Ward. 2005. *Serial verb constructions: a cross-linguistic typology*. Oxford University Press.
- ALLEN James F. 1984. Towards a general theory of action and time. *Artificial Intelligence* 23 (2), p.123-154.
- ALLETON Viviane. 1984. A Propos de : Zhu Dexi "Yufa jiangyi". In *Cahiers de linguistique - Asie orientale*, vol. 13 2, p. 265-284.
- ALLETON Viviane. 1990. Alain Peyraube : Syntaxe diachronique du chinois. Evolution des constructions datives du XIV^{ème} siècle avant J.-C. au XVIII^{ème} siècle. In *Cahiers de linguistique - Asie orientale*, vol. 19 1, p. 109-113.
- BAKER Mark C. 1989. Object sharing and projection in serial verb constructions. *Linguistic Inquiry* 20, p. 513-554.
- BAXTER William H, SAGART Laurent. 2014. Baxter-Sagart Old Chinese reconstruction, version 1.1(20 September 2014). Disponible sur <http://ocbaxtersagart.lsa.umich.edu/BaxterSagartOCbyMandarinMC2014-09-20.pdf>.
- BENVENISTE Émile. 1946. Structure des relations de personne dans le verbe. In *BSL XLIII/1*, repris dans: *Problèmes de linguistique générale I*, 1966, Paris, Gallimard. p. 225-236.
- BENVENISTE Émile. 1958. De la subjectivité dans le langage. In *Problèmes de linguistique générale*. t. I. Paris: Gallimard, pp. 258-266.
- BISANG Walter. 1991. Verb serialization, grammaticalization and attractor positions in Chinese, Hmong, Vietnamese, Thai and Khmer. In *Participations- Das sprachliche Erfassen von Sachverhalten*, SEILER, HANSJAKOB, PREMPER & WALFRIED (eds), Tübingen: Nam. Publ., p. 509- 562.
- BISANG Walter. 1995, Verb serialization and converbs. Differences and similarities. In *Converbs in Cross-linguistics Perspective : Structure and meaning of Adverbial Verb Forms. Adverbial Participles, Gerunds*, M. Haspelmath & E. KÖNIG (eds), New York: Mouton de Gruyter, p. 135-188.
- BOLINGER D. 1977. *Meaning and Form*. London and New York : Longman.
- BONVINI E., BUSUTTIL J., PEYRAUBE A. 2011. *Dictionnaire des langues*. Paris : PUF.

- BOONS. 1987. La notion sémantique de déplacement dans une classification syntaxique des verbes locatifs. In *Langue française* 76, p. 5-40.
- BOSSONG Georg. 1982. Der prapositionale Akkusativ im Sardischen. In *Festschrift J. Hubschmid zum 65. Geburtstag*. Bern : Francke, p. 579-599.
- CARTIER Alice. 1972. *Les verbes résultatifs en chinois moderne*. Paris : Klincksiek.
- CARON B. 2005. Condition, topique et focus : pourquoi les conditionnelles ne sont pas des topiques. Accessible en ligne sur : http://panini.uparis10.fr/dea/?u_act=download&dfile=Caron-handout.pdf.
- CHAFE W. 1970. *Meaning and the structure of language*. Chicago : University of Chicago Press.
- CHAO Yuenren. 1948. *Mandarin Primer*. Cambridge, Massachusetts: Harvard University Press.
- CHAO Yuenren. 1968. *A Grammar of spoken chinese*. California : University of California Press.
- CHAPPELL Hilary. 1992. Causativity and the *bǎ* construction in Chinese. In Hansjakob Seiler and Walfried Premper (eds.) *Partizipation: Das sprachliche Erfassen von Sachverhalten*. Tübingen : Gunter Narr, p. 509-530.
- CHAPPELL Hilary. 1992. "Towards a typology of aspect in Sinitic languages". Taipei, Academia sinica, *Zhongguo Jingmei Yuyan ji Yuyanxue: Hanyu Fangyan* ("Chinese languages and Linguistics: Chinese dialects"), 1/1, p. 67-106.
- CHAPPELL Hilary, MCGREGOR William. 1996. *The grammar of inalienability. A typological perspective on body parts terms and the part-whole relation*. (Empirical approaches to language typology 14). Berlin: Mouton de Gruyter (xiii + 931 pp.).
- CHAPPELL Hilary. 2001. *Sinitic grammar: synchronic and diachronic perspectives*. Oxford: Oxford University Press. (429 pp.) [editor/author]; 2nd edition, 2004, under the title *Chinese grammar: synchronic and diachronic perspectives*.
- CHAPPELL Hilary. 2006. From Eurocentrism to Sinocentrism: the case of disposal constructions in Sinitic languages. In Felix Ameka, Alan Dench and Nicholas Evans (eds.) *Catching language: the standing challenge of grammar writing*. Berlin: Mouton de Gruyter, p. 441-486.
- CHAPPELL Hilary. 2007. Hànyǔ fāngyán de chùzhì biāoji de lèixíng 《汉语方言的处置标记的类型》 [A typology of object-marking constructions : a pan-Sinitic view].

- Yǔyánxué Lùncóng 《语言学论丛》 (Anthology of Chinese linguistics), 36: 183-209.
- CHAPPELL Hilary. 2011. A comitative source for object markers in Sinitic languages : 跟 *kai*⁵⁵ in Waxiang and 共 *kang*⁷ in Southern Min. *Journal of East Asian Linguistics* 20.4 : p.291-338.
- CHAPPELL Hilary. 2013. Pan-Sinitic object markers: morphology and syntax. In Cao Guangshun, H. Chappell, R. Djamouri & Thekla Wiebusch (eds.). *Breaking down the barriers: interdisciplinary studies in Chinese linguistics and beyond*. 2 vols. Taipei: Academia Sinica p.785-816.
- CHAPPELL Hilary. 2015. *Diversity in Sinitic languages*. Oxford: Oxford University Press, 315 pp.
- CHAPPELL Hilary. 2015. Vers une nouvelle typologie des langues sinitiques. *Faits de Langues* 46, p. 131-14.
- CHAPPELL Hilary. 2016. Major non-canonical clause types in Mandarin Chinese: *bǎ*, *bèi*, and ditransitives. Chapter 15 in Chu-Ren Huang & Dingxu Shi (eds.), *Cambridge Reference Grammar of the Chinese Language*. Cambridge: Cambridge University Press, p.53-83.
- CHEN Ping. 1988. 论现代汉语时间系统的三元结构 Lun Xiandai Hanyu shijian xitong de sanyuan jiegou (On tripartite organization of the temporal system in Modern Chinese). *Zhongguo Yuwen (Studies of the Chinese Language)* 1988.6, p. 401-422
- CHIRKOVA Ekateriva. 2008. *gěi* 'give' in Beijing and beyond. In *Cahiers de linguistique - Asie Orientale*, 2008, 37 (1), pp.3-42.
- CHIRKOVA Ekateriva, LAMARRE Christine. 2005. The paradox of the construction [V zai NPloc] and its meanings in the Beijing dialect of Mandarin. In *Cahiers de linguistique - Asie orientale*, vol. 34 n°2, 2005. pp. 169-220.
- CHOI-JONIN Injoo. 1995. La préposition *avec*: opérateur de décomposition. In *SCOLIA* 5, p. 109-130.
- CHU Chauncey C. 1976. Some semantic aspects of action verbs. In *Lingua* 40. 43-54.
- COMRIE Bernard. 1976. *Aspect*. Cambridge University Press.

- COMRIE Bernard. 1995. Serial verbs in Haruai (Papua New Guinea) and their theoretical implications. In *Langues et langage: Problèmes et raisonnement en linguistique: Mélanges offerts à Antoine Culioli*, ed. by Bouscaren, Janine, Franckel, Jean-Jacques, Robert, Stéphane, 25–37. Paris: Presses Universitaires de France.
- CORMINBOEUF Gilles. 2009. *L'expression de l'hypothèse en français : entre hypotaxe et paratxe*. Bruxelles : Duculot.
- CREISSEILS Denis. 2006. *Syntaxe générale : une introduction typologique I*. Paris : Lavoisier.
- CROFT William. 1990. Typology and universals. Cambridge: Cambridge University Press.
- CROFT William. 1990. Possible verbs and the structure of events. In S.L. Tsohatzidis (ed.), *Meanings and prototypes: Studies in linguistic categorization*. London: Routledge, p. 48-73.
- CROFT William. 2001. *Radical Construction Grammar: Syntactic Theory in Typological Perspective*. Oxford & New York: Oxford University Press.
- CUI Xiliang 崔希亮. 2001. 语言理解与认知. 北京:北京语言文化大学出版社 Beijing Language and Culture University Press,
- CULIOLI A.1990. *Pour une linguistique de l'énonciation, Tome I : opérations et représentations*. Ophrys.
- CULIOLI A. 1999. *Pour une linguistique de l'énonciation, Tome III*. Ophrys.
- CROWLEY Terry. 2002. *Serial verbs in Oceanic*. New York/Oxford : Oxford University Press.
- DANON-BOILEAU L. 1987. *Enonciation et référence*. Ophrys.
- DECHAINÉ Rose-Marie. 1993. Serial Verbs Constructions. In *Syntax : An International Handbook of Contemporary Research*, Joachim JACOBS, ArnidVON STECHOW, Wolfgang STERNEFELD & Theo VENNEMANN (eds). Berlin-New York: Walter de Gruyter, p. 799-825.
- DELPLANQUE Alain. 1998. Le mythe des "séries verbales". In *Faits de langues*, 11-12, p. 23-250.
- DIESSEL Holger. 2008. Iconicity of sequence: a corpus-based analysis of the positioning of temporal adverbial clauses in English. *Cognitive Linguistics* 19.3:465–490.
- DIK Simon. 1989. *The theory of functional grammar, part I: the structure of the clause* U.S.A. : Foris publication.

- DJAMOURI Redouane, WALTRAUD Paul. 1997. Les syntagmes prépositionnels en *yu* et *zai* en chinois archaïque. In *Cahiers de Linguistique – Asie Orientale* 26-2, p. 221-248.
- DJAMOURI Redouane. 2005. Chinois ancien et constructions verbales en série.
http://crlao.ehess.fr/docannexe/file/1680/djamouri_cvs.pdf
- DO-HURINVILLE Danh Thành. 2006. Etude de quelques coverbes, de l'ordre temporel et du discours rapporté dans la littérature et dans la presse vietnamiennes. Etude contrastive avec le français. In *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, t. CI, fasc. 1, 369-416
- DO-HURINVILLE Danh Thành. 2009. *Temps, aspect et modalité en vietnamien. Etude comparative avec le français*. L'Harmattan, collection « Sémantiques » : 340 p.
- DUBOIS Jean & DUESPIN Louis. 2007. *Linguistique & Science du langage*. Paris, Larousse.
- DUCROT Oswald, SCHAEFFER J.-M. 1995. *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Éditions du Seuil.
- DURIE M. 1997. Grammatical structures in verb serialization, In *Complex Predicates*, Alex Alsina, Joan Bresnan & Peter Sells (eds). Stanford: CSLI Publications, p. 289-354.
- DUVAL Marc. *L'interrogation indirecte totale en coréen. Comparaison avec le français et l'anglais*. Gap: Ophrys, 120 p.
- FAN Keh-Li. 1990. *Les modèles de phrases dans la langue chinoise classique*. Paris : Editions You Feng.
- FAN Jiyan 范继淹. 1982. 论介词短语在十处所 Lùn jiècí duǎnyǔ zài +chùsuǒ (On the prepositional phrase *zài* +location). In 语言研究 *YǔyánYánjiū*. n°1, p. 71-86.
- FRANCKEL J.-J., CULIOLI A., ILJIC R., LEBAUD D. 1989. *La notion de prédicat*. Paris : Université Paris 7.
- FENG Li. 2001. *L'emploi adverbial des verbes de qualité et des homonymes (préface de Viviane ALLETON)*, l'Harmattan, Paris.
- FOLEY & Van Valin. 1984. *Functional syntax and universal grammar*. Cambridge : Cambridge University Press.
- FOLEY Olson. 1985. Clausehood and verb serialization. In *Grammar inside and outside the clause: Some approaches to theory from the field*, pp. 17-60, Cambridge, Cambridge University Press.
- GAO Zengxia 高增霞. 2006. 现代汉语连动式的语法化视角 *xiàndài hànyǔ liándòngshì de yǔfǎhuà shìjiǎo* (Séries verbales en chinois contemporain dans la perspective de la grammaticalisation). Beijing : 中国档案出版社 *zhōngguó dǎng'àn chūbǎnshè*.

- GIVON Talmy. 1975. Serial Verbs and syntactic change : Niger Congo. In *Word Order and Word Order Change*, Charles N. LI (ed.), Austin: University of Texas Press, p. 137-185.
- GIVON Talmy. 1979. On understanding grammar. New York : Academic Press.
- GIVON Talmy. 1980. The Binding Hierarchy and the Typology of Complements. In *Studies in Language* 4, p. 333-377.
- GIVON Talmy. 1984. *Syntax, A functional-Typological Introduction*. Volume I.II. Amsterdam : John Benjamins.
- GIVON Talmy. 1985. Iconicity, Isomorphism and Non-Arbitrary Coding in Syntax. In Haiman John (éd.), *Iconicity in Syntax*. Amsterdam: John Benjamins, p. 187-219.
- GIVON Talmy. 1989. *Mind, Code and Context*. London : Lawrence Erlbaum.
- GIVON Talmy. 1990. *Syntax: A functional-typological introduction*. Volume II. Amsterdam: John Benjamins.
- GIVON Talmy. 1991. Serial verbs and the mental reality of 'event : Grammatical vs. cognitive packaging. In *Grammaticalization*, Amsterdam, Benjamins.
- GUO Rui 郭锐. 1997. 过程和非过程—汉语谓词性成分的两种外在时间类型. In *中国语文 zhōng guó yǔ wén Studies of the Chinese Language*. Beijing, Vol 3, p. 162-175.
- Grammaticalisation et Reconstruction*. Mémoires de la Société de Linguistique de Paris. Nouvelle Série Tome V, Klincksieck, Paris.
- GOLDBERG Adele E. 1995. *Constructions: A Construction Grammar Approach to Argument Structure*. Chicago: University of Chicago Press.
- GREENBERY Joseph H. 1963. *Universals of Human Language*. Cambridge, Mass: MIT Press, p. 73-113.
- GROSS Gaston. 1994. Classes d'objets et description des verbes". In *Langages* 115, p. 15-30.
- GROSS Gaston. 1996. *Les expressions figées en français. Noms composés et autres locutions*. Paris-Gap, Ophrys.
- GROSS Maurice. 1986-1990. *Grammaire transformationnelle du français, I-III*, Malakoff, Cantilène.
- GROSS Maurice. 1989. La fonction sémantique des verbes supports. In *Travaux de linguistique*.
- HAGÈGE Claude. 1975. *Le problème linguistique des prépositions et la solution chinoise* (avec un essai- de typologie à travers plusieurs groupes de langue). Coll. Linguistique, publiée par la Société de linguistique de Paris. LXXI.
- HAGÈGE Claude. 1982. *La structure des langues* (Collection : Que sais-je ?). Paris : PUF.

- HAGÈGE Claude. 1985, « Le chinois, l'ordre des mots et l'ordre du pensable », *T'oung Pao* LXXI, pp.263-274, Pays-bas, Brill.
- HAIMAN John. 1974. *Targets and Syntactic Change*. Paris : Mouton The Hague.
- HAIMAN John. 1978. Conditionals are topics. In *Languages* 54 : 564-589.
- HAIMAN John. 1980. The Iconicity of Grammar: Isomorphism and Motivation. In *Language* 56, p. 515-540.
- HAIMAN John. 1985. *Iconicity in Syntax*. Amsterdam : John Benjamins.
- HAIMAN John. 1985. *Natural syntaxe*. Cambridge : Cambridge University Press.
- HASPELMATH Martin. 2015. Defining vs. diagnosing linguistic categories: a case study of clitic phenomena. In *How Categorical are Categories? New Approaches to the Old Questions of Noun, Verb, and Adjective*, ed. by Błaszczak, Joanna, Klimek-Jankowska, Dorota, Migdalski, Krzysztof, 273–303. Berlin & New York: De Gruyter Mouton.
- HEINE Bernd. 1991. *Grammaticalization : A Conceptual Framework*. University of Chicago Press.
- HE Leshi 何乐士, 2000, *古汉语语法研究论文集* 'Recueil de recherche sur la grammaire du chinois ancien'. Beijing : 商务印书馆 The Commercial Press.
- HOCKETT Charles F. 1958. *A course in modern linguistics*. New York: MacMillan.
- HOLE Daniel P., *Focus and background marking in mandarin chinese : system and theort behind cái, jiù, dōu and yě*, Routledge Talyor & Francis Group, London and New York.
- HOPPER Paul J., TRAUGOTT Elizabeth Closs. 2003. *Grammaticalization* (2nd edition). Cambridge: Cambridge University Press.
- HUAN C.-T.James, LI Y.-H. Audrey. 1996. *New horizons in chinese linguistics*, Netherland : Kluwer Academic Publishers.
- HUAN C.-T.James. 1999. Chinese Passives in Comparative Perspective. In *Tsing Hua Journal of Linguistics*, Taipei, Vol.29, p. 423-509.
- HUANG Chu-ren, SHI Ding-xu. 2016. *Chinese Reference Grammar*. Cambridge : Cambridge University Press, 620 p.
- ILJIC Robert, F .Audry-Iljic. 1986. *Didactique et linguistique en chinois : les phrases en « ba » et la nécessaire complémentation du verbe d'action simple*. Paris : INRP.
- ILJIC Robert. 1987. A propos de ta ba ge fuqin si-le. In *Cahiers de Linguistique-Asie Orientale*, 16, p. 237-257.

- JAKOBSON Roman. 1965. Quest for the Essence of Language. In *Diogenes*, n° 13, p. 21-37.
- JEEYOUNG Peck, LIN Jingxia, SUN Chaofen. 2015. A scalar analysis of Chinese incremental theme VPs. In *Journal of Chinese Linguistics: Language Evolution and Changes in Chinese*.
- JIN Lixin. 1997. 把字句的句法,语义,语境特征(Syntaxe, sémantique et pragmatique de la phrase en ba).In *中国语文* 6.
- KANG Jian Loar. 2011. *Chinese Syntactic Grammar: Functional and Conceptual Principles*. New York : Peter Lang.
- KANG Jian. 2001. Perfective Aspect Particles or Telic Aktionsart Markers? *Journal of Chinese Linguistics*, Vol. 29, No. 2, p. 281-339.
- KENNEDY Christopher. 2012. The composition of incremental change. In *Telicity, Change, and State: A Cross-categorial View of Event Structure*, ed. by Violeta Demonte & Louise McNally, p.103-121. Oxford: Oxford University Press .
- KE Hang 柯航, 2012, 《现代汉语单双音节搭配研究》 xiàn dài hàn yǔ dān shuāng yīn jiē dā pèi yán jiū (Les études sur la coordination entre mot monosyllabique et mot dissyllabique), 商务印书馆 The Commercial Press.
- KIMENYI. 1980. *A Relational Grammar of Kinyarwanda*. Berkeley : University of California Press.
- KUNO Susumu, KABURAKI Etsuko.1977. Empathy and syntax. In *Linguistic Inquiry* 8/4, p. 627-672.
- KUNO Susumu. 1987. *Functional syntax: Anaphora, discourse and empathy*. Chicago: University of Chicago Press,
- LAMARRE Christine. 2003. The linguistic encoding of motion events in Chinese. In *Xiandai Zhongguoyu Yanjiu* (Kyoto), 5, p. 1-18.
- LAMARRE Christine, CHIRKOVA Ekaterina. 2005. The paradox of the construction [V zai NPLOC] and its meanings in the Beijing dialect of Mandarin. In *Cahiers de Linguistique Asie orientale*, vol. 34 n. 2, p. 169-220. Paris: CRLAO-EHESS, CNRS.
- LAMARRE Christine, TANG Zhengda. 2007. A contrastive study of the linguistic encoding of motion events in Standard Chinese and in the Guanzhong dialect of Mandarin (Shaanxi). *Bulletin of Chinese Linguistics* 2.1, p. 135-168.

- LAMARRE Christine. 2013. Le déplacement en chinois au cœur des débats typologiques. In *Faits de langue : Sémantique des relations spatiales*. Direction scientifique : Catherine Chauvin. n. 42, p. 175-197. Berne : Peter Lang.
- LAMARRE Christine. 2013. When lexicalization meets grammaticalization : the development of 'wang+Path' adverbials in Northern Chinese. In G. Cao, H. Chappell, R. Djamouri et Th. Wiebusch (eds.), *Breaking down the Barriers: Interdisciplinary Studies in Chinese Linguistics and Beyond*, Vol. 2, pp. 887-910. Taipei: Institute of Linguistics, Academia Sinica (Language and Linguistics Monograph Series 50).
- LAMARRE Christine. 2017. Revising the category of directional in the light of advances in typology. In *NAMED Workshop*. Le 19 mai 2017.
- LANGACKER R.W. 1987. 1991, *Foundations of Cognitive Grammar*, Volume I, II. Stanford, California: Stanford University Press.
- LAZARD Gilbert. 1982. Le morphème ra en persan et les relations actanciennes. In *Bulletin de la Société de linguistique de Paris* 77/1, p. 177-208.
- LAZARD Gilbert. 1994. Le ra persan et le Ba chinois. In *Cahiers de linguistique Asie Orientale* 23, p.169-176.
- LEMARÉCHAL Alain. 1989. *Les parties du discours sémantique et syntaxe*. Paris : Presses universitaires de France.
- LEMARÉCHAL Alain. 1997. « Série verbales et prépositions : incorporation et décumul des relations ». In *Faits de langues* n°9, p. 109-118.
- LEMARÉCHAL Alain. 1998a. *Études de morphologie en f(x, ...)*. Louvain-Paris : Peeters.
- LEMARÉCHAL Alain. 1998b, Théorie de la transitivité ou théories de la valence : le problème des applicatifs. In A. Rousseau (éd.), *La transitivité*, Lille : Presses du Septentrion, p. 203-218.
- LEMARÉCHAL Alain. 2014a. « Marque d'agent et marque d'objet : mirages et réalités de la grammaticalisation en chinois ». Communication 27èmes journées du CRLAO, 26 juin 2014.
- LEMARÉCHAL Alain. 2014b. Typologie de la complémentation. La linguistique de la diversité des langues prise entre ethnocentrisme et abstraction. In *Bulletin de la Société Linguistique de Paris*, 109/1, p. 1-87.

- LEMARECHAL Alain. 2015. Systèmes protase-apodose hypothétiques : " parataxe " et marques susceptibles d'être associées aux systèmes hypothétiques. In *BSL.CX/1*, p. 1-114.
- LEMARECHAL Alain, XIAO Lin. à paraître. « Le causatif-factitif dans les langues, austronésiennes, bantoues : points de vue général et typologiques ». In *Colloque 'le factitif, perspectives croisées*, Université Paris-Sorbonne, 2016.
- LEMARECHAL Alain, XIAO Lin. 2017. Que faut-il entendre par "grammaticalisation" dans les langues isolantes ? Le cas de *ná, bǎ, bèi, ràng* ou *jiào, gěi* et *-de₃* (potentiel) en chinois mandarin contemporain: des verbes grammaticalisés qui fonctionnent encore comme des verbes ». In *Bulletin de Société de Linguistique de Paris*, CXX/1 p331-431.
- LI Audrey Y.-H. 1990. *Order and Constituency in Mandarin Chinese*. Kluwer Academic Publishers.
- LI Jinxia 李晋霞. 2008. 《现代汉语动词直接作定语研究》 *xiàn dài hàn yǔ dòng cí zhí jiē zuò dìng yǔ yán jiū* (Les études sur les modifiants verbaux en chinois moderne). Beijing ; 商务印书馆 The Commercial Press.
- LI, THOMPSON. 1981. *Mandarin Chinese: A functional reference grammar*. California University of California Press.
- LI, THOMPSON. 1973. Serial Verb Constructions in Mandarin Chinese: Subordination or Coordination?. In *You Take the High Node and I'll Take the Low Node*. Chicago Linguistic Society.
- LI, THOMPSON. 1974. An Explanation of Word Order Change SVO>SOV. In *Foundations of Language* 12: 201-4.
- LI Yafei 李亚菲. 2007. 论连动式中的语序—时序对应 ('On temporal iconicity in the serial verbal construction'). In *语言科学Linguistic Sciences*, 6(6), p. 3-10.
- LI Yingzhe 李英哲. 2001. *汉语历时共时语法论集* (Chinese grammar then and now writings on chinese diachronic and synchronic syntax). Beijing : 北京语言大学出版社Beijing language and culture university press.
- LIN Jingxia. 2015. Encoding Motion Events in Chinese and the "Scalar Specificity Constraint". In *Lingua Sinica* (Springer).

- LIN Jingxia. 2013. Factors restricting the use of the locative preposition *yu* in Classical Chinese: A statistical model of recursive partitioning (in Chinese). In *Journal of Chinese Linguistics*, Vol 40 (1): 1-20.
- LIN Jo-Wang. 2003. Temporal reference in Mandarin Chinese. In *Journal of East Asian Linguistics*, 12, 259-311.
- LIN Jo-Wang. 2010, 'A tenseless analysis of mandarin Chinese revisited, A response to Sybesma 2007'. In *Linguistic Inquiry*, Volume 41, p.305-329.
- LIU Danqing 刘丹青. 2001 汉语给予类双及物结构的类型学考察. In 《中国语文》5.
- LIU Danqing 刘丹青. 2003. « 汉语句子的焦点结构和语义解释 » (Analyses sémantique et structurale des constructions topicales de la phrase chinoise). Beijing : 商务印书馆 The Commercial Press,.
- LIU Danqing 刘丹青 CHENG Gong 程工. 2009. 《汉语的形式与功能研究》 *hàn yǔ de xíng shì yǔ gōng néng yán jiū* (Les études sur la forme et le contenu du chinois). Beijing:商务印书馆 The Commercial Press.
- LIU Danqing. 刘丹青. 1999.‘着’字补议 (Discussion about ‘zhe’). *中国语文 zhongguo yuwen*, Beijing, Vol 5.
- LIU Danqing. 刘丹青. 2008. Syntax of space across Chinese dialects : Conspiring and competing principles and factors. In Dan Xu (éd.), *Space in languages of China: Cross-linguistic, Synchronic and Diachronic Perspectives* : p.39-67.
- LIU Danqing. 刘丹青. 2012. 《名词性短语的类型学研究》 (Études typologiques du groupe nominal). Beijing : 商务印书馆 The Commercial Press.
- LIU Feng-Hsi. 2009. Aspect and the post-verbal *zai* phrase in Mandarin Chinese. In Janet Zhiquan Xing (éd.), *Studies of Chinese Linguistics: Functional Approaches*. Hongkong University Press, p. 103-129.
- LIU Yuehua 刘月华, PAN Wenyu 潘文娱. 2001. 《实用现代汉语语法》 *shí yòng xiàn dài hàn yǔ yǔ fǎ* (Grammaire pratique du chinois moderne). Pékin : 商务印书馆 The Commercial Press.

- LIU Yuehua 刘月华. 1998. « 趋向补语通释 » *qū xiàng bǔ yǔ tōng shì* (725pages). 北京语言大学出版社 Beijing Language and Culture University Press,
- LORD Carol. 1993. *Historical change in serial verb constructions*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company.
- LU Jianming 陆俭明. 1985. 关于“去+VP”和“VP+去”句式. In 《语言教学与研究》4.
- Lǚ shu xiāng 吕叔湘. 1984/1999. 《现代汉语八百词》 *xiàn dài hàn yǔ bā bǎi cí* (800 mots du chinois moderne). Pékin : 商务印书馆 The Commercial Press.
- LYONS J. 1978. *Semantics*. Cambridge/New York : Cambridge University Press. (Traduction française : *Eléments de sémantique*, Paris, Larousse, 1978).
- MA Jianzhong 马建忠. 1898. 马氏文通 *Ma Shi Wen Tong*.
- MA Zhen 马真. 1994. *Petite grammaire pratique du chinois. Une description structurale pédagogique de la syntaxe chinoise*. Traduite, présentée et annotée par Barbara Niederer. Peeters.
- MALLET-JIANG. 2012. *La complétive objet en chinois* (Thèse sous la dir. de Cl. Muller et M.-Cl. Paris, Bordeaux 3)
- MARTIN Robert. 1983. *Pour une logique du sens*. PUF.
- MEI Guang 梅广. 1978. 把字句(les phrases en ba). In 台湾大学文史哲学报. Vol.12.
- MEI Tsu-lin 梅祖麟. 1981. Mingdai Ningbohua de 'lai' zi he xiandai Hanyu de 'le' zi (The character *lai* in the Ningbo dialect of the Ming dynasty and the character *le* in modern Chinese). In *Fangyan*, 1, p. 66.
- MEI Tsu-lin 梅祖麟. 1981. Xiandai Hanyu wanchengmao jushi he ciwei 'le' de lai yuan (The origins of the modern Chinese perfective construction and the suffix *le*). In *Yuyan Yanjiu*, 1, p. 65-77.
- MEILLET Antoine. 1912. « L'évolution des formes grammaticales ». *Linguistique historique et linguistique générale*. Paris. Champion.
- MEILLET Antoine & COHEN Marcel. 1924. *Les langues du monde*. SLP. Genève-Paris, Slatkine.
- MULLER Claude. 1996. La subordination en français. Armand Colin. Paris. *Motivation et iconicité. Faits de langues* n°1, 1993.
- NING Yu. 1998. *The contemporary theory of metaphor : A perspective from Chinese*, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam.

- NØLKE Henning. 1983. Les adverbes paradigmatiques : fonction et analyse. In *Revue Romane* numéro spécial 23. Copenhague : Akademisk Forlag.
- PARIS Marie-Claude, COYAND Maurice. 1976. *Nouvelles questions de grammaire Chinoise*, Paris, Edition Dunod.
- PARIS Marie-Claude. 1980. Les constructions en 'De' en chinois moderne. Paris : langages croisés.
- PARIS Claude-Paris. 1982. Sens et don en mandarin: une approche de *gei* en sémantique grammaticale. In *Modèles linguistiques*, Tome IV, Fascicule 2, p. 69-88.
- PARIS Marie-Claude. 1989. *Linguistique générale et linguistique chinoise, quelques exemples d'argumentation*. Université Paris 7.
- PARIS Claude-Paris. 1998. Syntaxe et sémantique de quatre marqueurs de transitivité en chinois standard : Ba, Bèi, Jiào et Ràng. IN *La transitivité*. Septentrion Presse Universitaire.
- PARIS Claude-Paris, Peyraube Alain. 1993. Iconicité en chinois. In *Faits de langues*. 1/1993, PUF.
- PARIS Claude-Paris. 2000. « Subordination adverbiale et conditionnelles en chinois contemporain » et « Types de prédication et contraintes sur les constructions ». In LALIES 20.
- PAUL Waltraut. 1988. *The syntax of verbe-object phrases in Chinese. Constraints and reanalysis*. Paris : Editions Langages Croisés, 231 p.
- PAUL Waltraut. 2008. The serial verb construction in Chinese: a tenacious myth and a Gordian knot. In *The Linguistic Review*, 25, 3/4, p. 367-441.
- PEIRCE C.S. 1931–36. *The Collected Papers*. Volumes 1–6. (éd) Charles Hartshorne and Paul Weiss, Cambridge M.A.: Harvard University Press.
- PERLMUTTER David M. 1983. *Studies in Relational Grammar I*. Chicago : University of Chicago Press.
- PEYRAUBE Alain. 1977. Adverbiaux et compléments de lieu en chinois. In *Cahiers de linguistique - Asie orientale 1*, p. 43-60.
- PEYRAUBE Alain. 1978. Les syntagmes prépositionnels de lieu adverbiaux en Mandarin. In *Cahiers de linguistique - Asie orientale 3*, p. 25-38.
- PEYRAUBE Alain. 1985. Les formes en ba en chinois vernaculaire médiéval et moderne. In *Cahiers de linguistique - Asie orientale 14-2*, p. 193-213.

- PEYRAUBE Alain. 1988. *Syntaxe diachronique du chinois. Evolution des constructions datives du XIVe siècle avant J.-C. au XVI II e siècle*. Paris, Collège de France Institut des Hautes Etudes Chinoises, p. 351.
- PEYRAUBE Alain, PARIS Claude-Paris. 1993. Iconicité en chinois. In *Faits de langues*. 1/1993, PUF.
- PEYRAUBE Alain. 1994. On the history of Chinese Locative Prepositions. In *Chinese Languages and Linguistics* 3, p. 106-126.
- PEYRAUBE Alain. 1994. Nouvelles réflexions sur l'histoire des formes accusatives en 'ba' du chinois. In *Cahiers de Linguistique - Asie orientale* 23, p. 265-277.
- PEYRAUBE Alain. 1996. Recent Issues in Chinese Historical Syntax. In J. C.-T. Huang & A. Y-H. Li (eds). *New Horizons in Chinese Linguistics*. Dordrecht: Kluwer Academic Publishers, p. 161-214.
- PEYRAUBE Alain, XU Liejiong 徐烈炯. 1997. On the Double-Object Construction and the Oblique Construction in Cantonese. *Studies in Language* 21-1, p. 105-127.
- PEYRAUBE Alain. 1998. Ordre des mots et changement d'ordre des mots en chinois ancien. *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*. Paris: De Boccard, p. 533-542.
- PEYRAUBE Alain, CHAPPELL Hilary, LI Ming. 2007. Chinese Linguistics and Typology: The State of the Art. In *Linguistic Typology* 11-1, p. 187-211.
- PEYRAUBE Alain, Bonvini E., Busuttil J. 2011. Introduction; Les langues sino-tibétaines; Les langues sinitiques; Le cantonais. In E. Bonvini, J. Busuttil & A. Peyraube (eds.), *Dictionnaire des langues*. Paris: Presses universitaires de France, p. XV-XXV, pp. 977-984, 1009-1015.
- PEYRAUBE Alain, CHAPPELL Hilary. 2013. Chinese localizers: diachrony and some typological considerations. In Xu Dan (ed.). *Zhongguo jingnei yuyan de kongjian biaoda (Space in Languages of China)*. Beijing: Shijie tushu chubanshe, p. 15-39.
- RENOU Louis. 1961. *Grammar sanscrite*, Paris, Adrien-Maisonneuve.
- RIEGEL Martin, PELLAT J.-C., RIOUL René. 1994. *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.
- POTTIER Bernard. 1968. L'emploi de la préposition a devant l'objet en espagnol. In *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 63/1, p. 83-95.

- REN Xiaobao 任小波. 1993. *Syntaxe des constructions passives en chinois*. Paris, Editions Langages croisés, 246 p.
- ROUSSEAU André. 1998. *La transitivité*. Septentrion Presse Universitaire.
- RYGALOFF Alexis. 1973. *Grammaire élémentaire du chinois*. Paris : PUF.
- SCHMIDTKE-BODE Karsten. 2009. *A Typology of Purpose Clauses*. Amsterdam /Philadelphia : John Benjamins.
- SAGART Laurant. 1999. *The roots of old chinese*. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company.
- SHIBATANI Masayoshi, 2002, *The grammar of causative constructions*, A Conspeatus, Amsterdam.
- SHEN Jiaxuan 沈家焯. 1993. 句法的象似性问题 ‘ A propos de l’iconicité de la syntaxe’. In *外语教学与研究*, 1993 年第 1 期.
- SHEN Jiaxuan 沈家焯. 1999. *不对称和标记论* ‘ Théorie de l’asymétrie et du marquage’, 江西教育出版社 Jiangxi Jiaoyu Chubanshe.
- SHEN Jiaxuan 沈家焯. 2009. *认知与汉语语法研究* ‘ Cognition et études de la grammaire du chinois ’, Pékin : Shangwu Yinshuguan.
- SHI Yuzhi 石毓智, LI Charles N.李讷. 2001. « 汉语语法化的历程 » (A history of grammaticalization in Chinese), Beijing Daxue Chubanshe, Pékin.
- SMITH Carlota. 1991. *The Parameter of Aspect*. Dordrecht: Kluwer.
- SUN Chaofen 孙朝奋. 1996. Word-order change and grammaticalization in the history of Chinese, Stanford University Press, Stanford, California
- SUN Chaofen 孙朝奋. 1997. Studies on the history of chinese syntaxe, N°10 dans *Journal of Chinese Linguistics* 中国语言学报, USA.
- TAI James H-Y 戴浩一. 1975. On two functions of place adverbials in Mandarin Chinese, *Journal of Chinese Linguistics* 3: 154-179.
- TAI James H-Y戴浩一. 1982. Relevant categorical distinctions in Chinese. *Chicago Linguistic Society (CLS)* 18 : p.495-506. Chicago: Chicago Linguistic Society.
- TAI James H-Y戴浩一. 1984. Verbs and times in Chinese: Vendler’s four categories. *Papers from the Parasession on Lexical Semantics*, ed. by David Testen, Veena Mishra & Joseph Drogo, p. 289-296. Chicago: Chicago Linguistic Society.

- TAI James H-Y 戴浩一.1985. Temporal sequence and Chinese word order. dans Haiman John
Iconicity in Syntax, Amsterdam, Benjamins.
- TAI James H-Y 戴浩一. 1989. Iconicity: motivation in Chinese syntax, 1st Northeastern
Conference on Chinese Linguistics, Ohio.
- TAI James H-Y戴浩一. 2003. "Cognitive Relativism: Resultative Construction" dans Chinese
Language & Linguistics 4/2. 301-316.
- TAI James H-Y 戴浩一. 2011. 再论时间顺序原则 *zài lùn shí jiān shùn xù yuán zé* (À propos
du Principe de la Séquence Temporelle). In Cui Xiliang (éd), « 认知语法与对外汉语教
学集 *rèn zhī yǔ fǎ duì wài hàn yǔ jiāo xué jí* » (Grammaire cognitive et Enseignement
du chinois langue étrangère). Beijing Language and Culture University Press.
- TAI James H-Y 戴浩一. 2014. "Temporal sequence structure and the aspect marker-zhe in
Chinese" dans *Journal of Chinese Linguistics*, Vol 42, No. 1, pp 39-54.
- TALMY Leonard. 1991, "Path to realization: A typology of event conflation." Berkeley
Working Papers in *Linguistics*, 480-519.
- TALMY Leonard. 2000. *Toward a cognitive semantics*, Cambridge, MA: MIT Press.
- TASO F. 1987. "A topic-comment approach to the BA construction".In *JCL*, 15, pp. 1-54.
- TENG Shou-hsin 邓守信. 1975. *A Semantic Study of Transitivity Relations in Chinese*.
Berkeley: University of California Press.
- TENG Shou-hsin 邓守信. 1985. Temporal structures of Chinese verbs. *Language Teaching and
Research* 4:7-17.
- TENG Shou-Hsin 邓守信. 1989. The semantics of causatives in Chinese. In *Journal of the
Chinese Language Teachers Association*.
- TENNY Carol. 1987. *Grammaticalizing Aspect and Affectedness*. Cambridge: MIT dissertation.
- TENNY Carol. 1994. *Aspectual Roles and the Syntax-Semantics Interface*. Dordrecht & Boston:
Kluwer.
- TESNIERES Lucien. 1953. *Esquisse d'une syntaxe structurale*. Paris : Klincksieck.
- TESNIERES Lucien. 1959. *Éléments de syntaxe structurale*. Paris : Klincksieck.
- VENDLER Zeno. 1967. Verbs and times. In *Linguistics in Philosophy*, p.97-121. Ithaca:
Cornell University Press.
- VITTRANT Alice. 2006. Les constructions de verbes en série ; une autre approche du
syntagme verbal en Birman. In *BSLP vol.1*, p. 305-367.

- WANG Futing 王福庭. 1960. “连动式”还是“连谓式”? (‘verbes sériels’ ou ‘prédicats sériels’?). In 《中国语文》, Vol.10, p.339-342.
- WANG Li 王力. 1943 (1985 2^{ème} édition). 中国现代语法 *zhōngguó xiàndài yǔfǎ* (*Grammaire moderne chinoise*). Beijing : The Commercial Press.
- WANG Li 王力. 1958. 汉语史稿. Beijing : 中华书局.
- WANG Yin 王寅. 1999. Iconicity 的译名与定义 (traduction du terme ‘iconicity’ et sa définition). In 中国翻译 *Chinese Translators Journal*, Vol.2.
- WEI Zhaohui 魏兆惠. 2008. 《上古汉语连动式研究》 *shàng gǔ hàn yǔ lián dòng shì yán jiū* (Les études des séries verbales du chinois archaïque). Shanghai : 上海三联书店.
- WU Baotang 吴葆棠. 1987. 一种有表失义倾向的‘把’字句(les phrases en ba avec un sème détriment). In 《句型和动词》. 语文出版社.
- WILLIAMSON Kay. 1965. A Grammar of the Kolokuma Dialect of Ijo. (West African Language Monographs, 2.) Cambridge: Cambridge University Press.
- XING Fuyi 邢福义. 1997. V 为双音节的“V 在了 N” (<Vzài+le+N> où le V est dissyllabique) In 语言文字应用, Vol.4.
- XING Xin 邢欣. 1987. 简述连动式的结构特点和分析 *jiǎn shù lián dòng shì de jié gòu tè diǎn hé fèn xī* (Un précis des caractères structuraux et des analyses sur les séries verbales). In 新疆大学学报 Vol.1.
- XIAO Lin 肖琳. 2015. A propos du marquage différentiel de l’objet et du *bǎ* du chinois. In *Diversité des langues -coldoc 2014* [en ligne]. Paris : Université Paris-Nanterre, p. 18-26. Disponible sur : http://coldoc2014.free.fr/docs/coldoc2014_actes.pdf
- XIAO Richard, MCENERY Tony. 2004. *Aspect in Mandarin Chinese. A corpus-based Study*. Amsterdam-Philadelphia : Benjamins.
- XING Janet Zhiqun. 2009. *Studies of Chinese Linguistics: Functional Approaches*. Hongkong University Press.
- XU Dan 徐丹. 1991. Compte rendu de Tai et Hsueh (éds.) *Functionalism and Chinese grammar*. Paris, *CLAO* 20/1, p. 129-138.
- XU Dan 徐丹.1994. The status of marker *gěi* in Mandarin Chinese. *Journal of Chinese Linguistics*, 22/2, p. 363-394.
- XU Dan 徐丹. 1996/2010 (2^e édition). *Initiation à la syntaxe chinoise*. Paris : l'Asiathèque.

- XU Dan 徐丹. 2006. *Typological change in Chinese syntax*. Oxford University Press.
- XU Dan 徐丹. 2008. *Les résultatifs du chinois contemporain. Dictionnaire pratique*. Paris : l'Asiathèque, 350 p.
- XU Dan 徐丹. 2012. *Plurality and classifiers across languages in China*. Berlin : Walter de Gruyter GmbH.
- XU Guozhang 许国璋. 1988. 语言符号的任意性问题语言哲学探索之一 (Problems of arbitrariness in linguistic signs). 外语教学与研究(Foreign Language Teaching and Research) 3: 2–10.
- XU Liejiong 徐烈炯. 1993. *The referential properties of Chinese noun phrases*. Collection des Cahiers de Linguistique Asie Orientale, Vol 2. Paris : EHESS-CRLAO.
- YAN Ronggeng 严戎庚. 1987. 论兼语句在句型系统中的地位 *lùn jiān yǔ jù zài jù xíng xì tǒng zhōng de dì wèi* (Le statut des constructions à pivot). 新疆大学学报 *xīn jiāng dà xué xué bào* Vol. 2.
- YIN Hui 印辉. 2012. *A cognitive approach to serial verb constructions in Mandarin Chinese*, Presse de l'Université de Xiamen.
- YIP Po-Ching, REMMINGTON Don. 2004. *Chinese. A Comprehensive Grammar*. London-New York, Routledge, 418 p.
- Yuan Yulin 袁毓林, Guo rui 郭锐. 1998. 现代汉语配价语法研究 *xiàn dài hàn yǔ pèi jià yǔ fǎ yán jiū* (Les études de la valence du chinois moderne). 北京大学出版社 Peking University Press.
- YUE-HASHIMOTO Anne. 1993. *Comparative chinese dialectal grammar*. EHESS-CRLAO, Collection des Cahiers de Linguistique Asie Orientale 1, Paris.
- ZHANG Bojiang 张伯江. 现代汉语的双及物结构式. In 《中国语文》. 1999(3) : p.175-184.
- ZHU Dexi 朱德熙. 1982. 语法讲义 *Yufa jiangyi* (Notes de la grammaire). Beijing : The Commercial Press.

Dictionnaires

Vocabulaire usuel du chinois moderne, quatrième partie lexique français-chinois, traduction d'une liste de 3000 mots usuels, 普通话三千常用词表, rédigé par 中国文字改革委员会研究推广处, publié par 文字改革出版社 1959, réédition par Marcel Midoux, Publications Orientales de France, Paris.

« 古汉语常用字字典 » 第四版 « Dictionnaire des mots courants en chinois classique » 4^{ème} version. 2009. 北京 Beijing: 商务印书馆 The Commercial Press.

法汉词典 *Dictionnaire chinois-français*. 1990. Paris : The Commercial Press & Librairie You-Feng.

法漢綜合詞典 *Dictionnaire français de la langue chinoise*, 9^{ème} éditio. 2005. Paris : 利氏學社 Institut Ricci.

在线新华字典 <http://xh.5156edu.com/>

汉典 <http://www.zdic.net/>

Iconicité de la séquence temporelle en chinois mandarin contemporain

Résumé

Depuis les travaux de Haiman (1985), l'iconicité de la syntaxe est un sujet à la mode. Ce sujet s'impose particulièrement dans le cas des langues isolantes, à morphologie réduite, où l'ordre des mots est le marqueur principal des structures syntaxiques et se trouve, par là, au centre de la grammaire. L'ordre des mots dans une phrase mime-t-il l'ordre des événements dont on parle ou reflète-t-il l'ordre même du discours, ou est-il arbitraire ?

Dans la lignée des travaux sur l'iconicité de Peirce (1930), Haiman (1980, 1985), Tai (1985) etc., nous appelons 'iconicité temporelle' le fait que la succession dans le temps, c'est-à-dire dans la chaîne parlée, des constituants d'un énoncé mime la succession des événements dans un monde de référence. Nous avons étendu le champ d'application de cette 'iconicité temporelle' des événements aux procès et, de là, aux phases qui les composent.

L'objectif de cette thèse est de tenter de 'faire marcher' l'idée d' 'iconicité de la séquence' jusqu'au bout, en partant d'une définition des CVS la plus large possible permettant d'englober toute suite de constituants verbaux ne présentant aucun connecteur. Cela permet d'étendre l'étude à toute séquence de procès décomposable en sous-procès dans le monde de référence ou en sous-événements dans le monde du discours (systèmes protase-apodose hypothétique et temporel).

Si l'iconicité est partout, c'est que les marques séquentielles (l'ordre des constituants), avec les informations sur les prédicats (valence et Aktionsart) codées dans le lexique, sont essentielles au fonctionnement des langues isolantes du type du chinois, et que ces marques séquentielles obéissent le plus souvent, au moins dans le cas du chinois, à l'iconicité.

Mots-clés : iconicité ; séquence temporelle ; Aktionsart ; grammaticalisation ; mandarin ; langue isolante

Iconicity of temporal sequence in modern mandarin chinese

Summary

Since the work of Haiman (1985), the iconicity of syntax is a hot topic. This subject is particularly important in the case of isolating languages, with reduced morphology, in which the word order is the main marker of syntactic structures, and, is, therefore, at the center of grammar. Does the word order in a sentence mimic the order of the events we speak or does it reflect the very order of the discourse, or is it arbitrary?

In the line of Peirce (1930), Haiman (1980, 1985), Tai (1985), etc., we call 'temporal iconicity' the fact that succession in the time, or in the spoken chain, of constituents of a statement mimics the succession of events in a world of reference. We have extended the scope of this 'temporal iconicity' from events to processes and hence to the phases that compose them.

The objective of this thesis is to try to 'make' the idea of 'iconicity of the temporal sequence' to the end, starting from a definition of SVC (serial verb construction) as wide as possible to encompass any sequence of verbal constituents without overt connector. This makes it possible to extend the study to any sequence of decomposable processes in sub-tracks in the reference world or in sub-events in the discourse world (conditionnal and temporal protasis-apodosis systems).

If the iconicity is everywhere, it is because that the sequential marks (the constituents order), with the informations about the predicates (valence and Aktionsart) encoded in the lexicon, are essential to the functioning of the isolating languages of the type of Chinese, and that these sequential marks obey most often, at least in the case of Chinese, to iconicity.

Keywords : iconicity; temporal sequence ; Aktionsart (Actionality) ; grammaticalization ; mandarin ; isolating language

UNIVERSITÉ SORBONNE UNIVERSITÉ

ÉCOLE DOCTORALE :

Intitulé de l'ED : ED 5 – Concepts et langages]

Adresse de l'ED : Maison de la Recherche, 28 rue Serpente, 75006 Paris, FRANCE

DISCIPLINE : Linguistique